

Un havre de paix

Nicholas Sparks

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

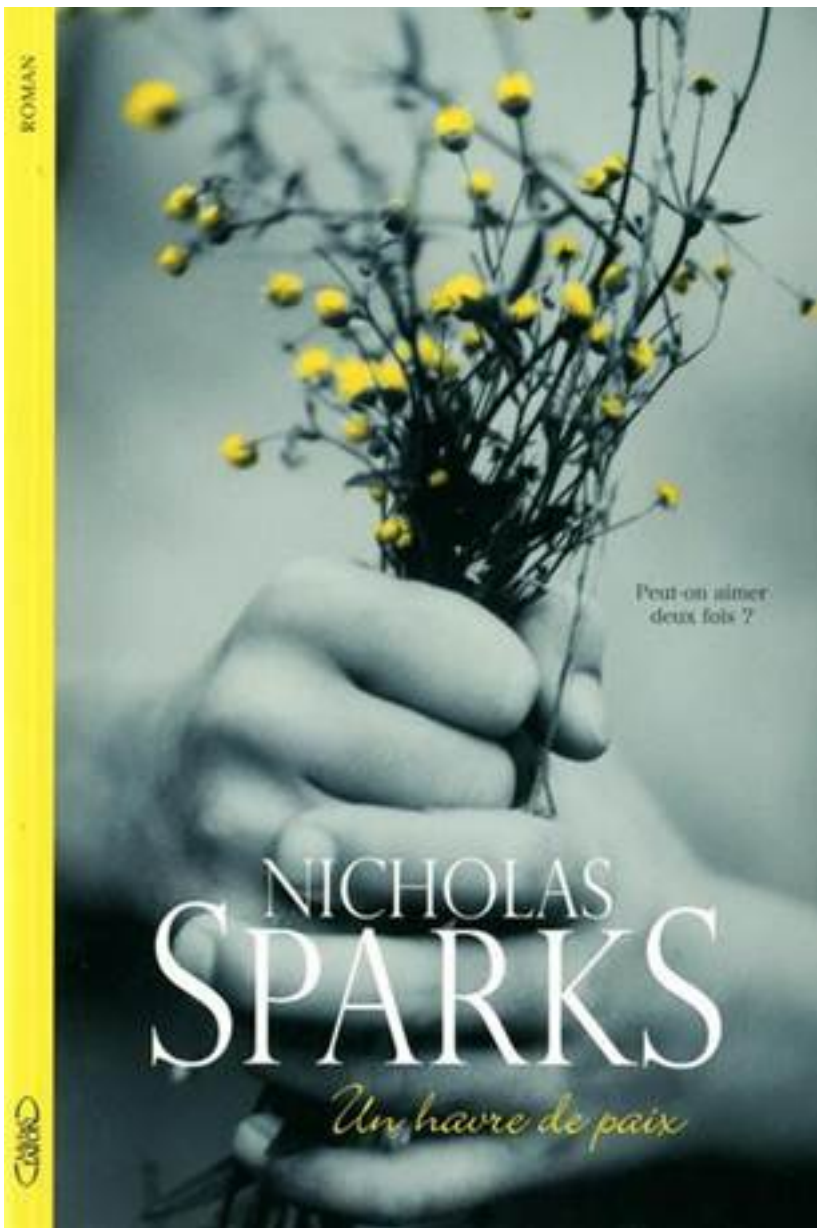
ROMAN

Peut-on aimer
deux fois ?

NICHOLAS SPARKS

Un havre de paix

CHRONOS



Un havre de paix

Nicholas Sparks

Titre original : *Safe Haven* © Nicholas Sparks, 2010 Publié par Grand Central Publishing, 2007

À la mémoire de mes chers Paul et Adrienne Cote.
Ma formidable famille. Vous me manquez déjà tous les deux.

1.

Katie se déplaçait entre les tables, ses cheveux ondulants dans la brise atlantique. Trois assiettes dans la main gauche et une autre dans la droite, elle était vêtue d'un jean et d'un tee-shirt qui proclamait « Chez Ivan : Goûtez à nos poissons, ne serait-ce qu'au flétan ». Elle apporta les plats à quatre hommes en polo ; le plus proche d'elle croisa son regard et lui sourit. Même

s'il tentait de jouer les gars sympas, Katie sentit ses yeux posés sur elle en s'éloignant. À en croire Melody, ces types venaient de Wilmington et faisaient du repérage pour un film.

Après avoir récupéré une carafe de thé glacé, Katie remplit à nouveau leurs verres et regagna le poste des serveuses, tout en jetant un coup d'œil sur le panorama. C'était la fin du mois d'avril et la température frisait la perfection, avec un ciel azur s'étirant à l'horizon. La même nuance de bleu se reflétait dans l'Intracoastal Waterway, à peine ridée par la brise. Perchées sur la balustrade, une dizaine de mouettes guettaient la moindre miette de nourriture qu'un client laisserait choir par mégarde sous les tables.

Ivan Smith, le patron, les détestait. Il les surnommait « les rats ailés » et avait déjà tenté de les chasser par deux fois, armé d'un déboucheur à ventouse. Melody s'était alors penchée vers Katie en lui confiant que les mouettes l'effrayaient moins que la provenance du déboucheur. Katie n'avait pas sourcillé.

Elle se mit à remplir une nouvelle carafe de thé glacé et essuya le plan de travail. L'instant d'après, elle sentit quelqu'un lui tapoter l'épaule. Elle se retourna et vit Eileen, la jolie fille d'Ivan, âgée de dix-neuf ans, qui portait les cheveux relevés en queue-de-cheval. Elle travaillait à mi-temps comme hôtesse du restaurant.

— Katie... tu as une autre table dispo ?

Katie balaya la salle du regard.

— Bien sûr, répondit-elle dans un hochement de tête.

Eileen descendit l'escalier. Aux tables voisines, Katie percevait des bribes de conversation. Atablées dans un coin, deux personnes refermaient leur carte. Elle s'empressa de les rejoindre et prit leur commande, mais évita de s'attarder en parlant de la pluie et du beau temps, comme Melody le faisait. Katie n'était pas du genre à papoter de tout et de rien, ce qui ne l'empêchait nullement d'être efficace et courtoise, et aucun des clients ne paraissait s'en plaindre.

Elle travaillait dans l'établissement depuis le début du mois de mars. Ivan l'avait embauchée par un après-midi froid et ensoleillé, où le ciel prenait une tonalité bleu lagon. Lorsqu'il lui avait annoncé qu'elle pouvait commencer le lundi suivant, c'est tout juste si Katie n'avait pas fondu en larmes. Elle avait attendu d'être de retour chez elle pour craquer. À l'époque, elle était fauchée et n'avait rien avalé depuis quarante-huit heures.

Katie remplit les carafes d'eau et de thé glacé, puis s'en alla en cuisine. Ricky, l'un des cuisiniers, lui fit un clin d'œil il comme à son habitude. Deux jours plus tôt, il l'avait invitée à l'extérieur, mais elle lui avait répondu qu'elle ne souhaitait pas sortir avec qui que ce soit du restaurant. Tout en espérant se tromper, Katie avait le sentiment qu'il retenterait sa chance.

— Je n'ai pas l'impression que ça va se calmer aujourd'hui, observa Ricky. Dès qu'on croit avoir rattrapé le retard, c'est de nouveau le rush.

Blond et mince, il avait peut-être un ou deux ans de moins qu'elle, et vivait encore chez ses parents.

— Il fait beau.

— Justement. Pourquoi les gens sont venus ? Avec un temps pareil, ils devraient être à la plage ou à la pêche. C'est du reste ce que je vais faire dès que j'aurai fini mon service.

— Ça m'a tout l'air d'une bonne idée.

— Je peux te raccompagner en voiture après ?

Il le lui proposait au moins deux fois par semaine.

— Non, merci. Je n'habite pas si loin.

— Ce n'est pas un problème, insista-t-il. Je serais ravi de te déposer.

— Marcher me fait du bien.

Katie lui tendit sa fiche et Ricky l'accrocha au tourniquet, puis désigna une de ses commandes qui était prête. Elle emporta les plats et les servit à une table.

Le restaurant *Chez Ivan* était une véritable institution. Il existait depuis près de trente ans. En deux mois, Katie avait fini par repérer les habitués et, en traversant la salle, elle aperçut des visages qu'elle voyait pour la première fois. Des couples qui flirtaient, d'autres qui s'ignoraient.

Des familles. Personne ne semblait venir d'ailleurs et personne n'avait posé de questions à son sujet. Mais parfois, ses mains se mettaient à trembler et, encore maintenant, Katie dormait avec une lampe allumée.

Ses cheveux étaient courts et châains ; elle les avait teints dans la cuisine de la petite maison qu'elle louait. Elle ne portait aucun maquillage et savait qu'elle prendrait des couleurs, peut-être trop. Elle se rappela qu'elle devait s'acheter une crème solaire, mais après avoir payé le loyer et les charges, elle ne pouvait se permettre de faire des folies. Or même une lotion solaire s'apparentait à du luxe. Elle avait certes un emploi stable au restaurant et en était ravie, mais on y servait une cuisine bon marché, ce qui signifiait de maigres pourboires. Ces quatre derniers mois, à force de se limiter au riz et aux haricots, aux pâtes et aux flocons d'avoine, Katie avait maigri. Elle sentait ses côtes sous son tee-shirt et, quelques semaines plus tôt, ses yeux s'étaient ourlés de cernes dont elle pensait ne jamais pouvoir se débarrasser.

— Je crois que ces gars sont en train de te mater, dit Melody en désignant d'un signe de tête la table du quatuor en polo. Surtout le brun. Le plus mignon.

— Ah bon ? dit Katie en préparant une nouvelle cafetière.

Tout ce qu'elle confiait à Melody faisait à coup sûr le tour du restaurant, aussi lui en disait-elle le moins possible.

— Quoi ? Tu ne le trouves pas mignon ?

— Je n'ai pas vraiment fait attention.

— Comment se fait-il que tu ne remarques pas un truc pareil ? répliqua Melody, l'air incrédule.

— Je n'en sais rien.

À l'instar de Ricky, Melody était un peu plus jeune que Katie et avait donc autour de vingt-cinq ans. Cheveux auburn et regard vert coquin, elle fréquentait un type du nom de Steve, livreur au magasin de bricolage situé de l'autre côté de la ville. Comme tous les membres du personnel du restaurant, elle avait grandi à Southport, qu'elle décrivait comme un paradis pour les enfants, les familles et les personnes âgées, mais aussi l'endroit le plus lugubre sur

Terre pour les célibataires. Au moins une fois par semaine, elle annonçait à Katie qu'elle prévoyait de s'installer à Wilmington, qui abritait bars, discothèques, et bien plus de boutiques de mode. Melody donnait l'impression de tout savoir au sujet de tout le monde. Parfois, Katie en venait à se dire que les commérages constituaient la véritable activité de Melody.

— J'ai entendu dire que Ricky t'avait invitée, reprit celle-ci en changeant de sujet, mais que tu avais dit non.

— Je n'aime pas sortir avec des collègues de travail, dit Katie en faisant mine d'être absorbée par les plateaux qu'elle était en train de ranger.

— On pourrait sortir à quatre. Ricky et Steve vont à la pêche ensemble.

Katie se demanda si Ricky avait téléguidé la serveuse ou si l'idée venait de Melody. Peut-être des deux. Le soir, après la fermeture, la plupart des employés restaient un moment à siroter une ou deux bières. Hormis Katie, tout le monde travaillait au restaurant *Chez Ivan* depuis des années.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, reprit-elle.

— Pourquoi ?

— J'ai fait une mauvaise expérience une fois. En sortant avec un type au travail, je veux dire. Depuis, je me suis donné pour règle de ne plus recommencer.

Melody leva les yeux au ciel, puis se hâta de rejoindre l'une de ses tables. Katie déposa deux additions et débarrassa des assiettes vides. Elle s'affairait, comme toujours, en essayant d'être efficace et invisible. Elle gardait un profil bas et veillait à ce que le comptoir des serveuses demeure d'une propreté irréprochable. Ainsi, la journée passait plus vite. Elle ne se laissa pas draguer par le gars des studios et il ne se retourna pas sur elle en s'en allant.

Katie assurait à la fois les services du déjeuner et du dîner. À mesure que le jour déclinait, elle aimait voir le ciel passer du bleu au gris, puis à l'orange et au jaune aux confins de l'Occident. Au coucher du soleil, l'eau étincelait et les voiliers voguaient dans la brise, tandis que les aiguilles des pins semblaient miroiter. Sitôt que l'astre disparaissait à l'horizon, Ivan allumait les chauffages au propane et les serpentins rougeoyaient telles des citrouilles d'Halloween. Katie avait pris un léger coup de soleil sur le visage et, sous la chaleur irradiante, sa peau la picotait un peu.

Abby et Big Dave remplaçaient Melody et Ricky en soirée. Abby était une lycéenne de terminale au fou rire facile, et Big Dave, le cuisinier de *Chez Ivan* depuis près de vingt ans. Marié et père de deux enfants, il portait un scorpion tatoué sur l'avant-bras droit, pesait dans les cent trente kilos et avait toujours la figure en nage dans les cuisines. Big Dave donnait des surnoms à tout le monde et l'avait rebaptisée Katie Kat.

Le rush du dîner se prolongea jusqu'à 9 heures. Quand les clients commencèrent à partir, Katie nettoya et ferma le comptoir des serveuses. Elle aida les aides-serveurs à porter les assiettes au plongeur, pendant que les clients de ses dernières tables finissaient leur repas. À l'une d'elles était assis un jeune couple, dont elle avait aperçu les alliances quand les deux tourtereaux avaient entrelacé leurs mains. Ils étaient séduisants et heureux, et Katie éprouva un sentiment de déjà-vu. Elle avait connu cela dans le passé, voilà bien longtemps, et de façon pour le moins éphémère. Ou du moins l'avait-elle cru, car cet instant n'était qu'une illusion. Katie se détourna du couple qui nageait dans le bonheur, en regrettant de ne pouvoir effacer ses souvenirs, en sachant qu'elle n'éprouverait plus jamais ce sentiment.

2.

Le lendemain matin, Katie sortit sous la véranda, une tasse de café à la main, les lattes du plancher grinçant sous ses pieds nus, et s'appuya contre la balustrade. Elle porta la tasse à ses lèvres, but une gorgée tout en en savourant l'arôme, et contempla le muguet qui avait éclos parmi les herbes folles dans ce qui était autrefois une plate-bande.

Elle se plaisait ici. Southport était différent de Boston, de Philadelphie ou d'Atlantic City, avec le vacarme continu de leur circulation, leurs mauvaises odeurs, et les piétons se pressant sur leurs trottoirs. En outre, pour la première fois de sa vie, Katie avait un endroit bien à elle. Bien sûr, la maisonnette ne payait pas de mine, mais c'était chez elle, un peu à l'écart, et ça lui suffisait. La demeure faisait partie d'un ensemble de deux bâtisses identiques ; il

s'agissait d'anciens pavillons de chasse en bois, nichés au fond d'une allée de gravier et adossés à un bosquet de chênes et de pins, à l'orée d'un bois s'étirant vers la côte. Le salon et la cuisine étaient petits et la chambre ne disposait pas de placards, mais il y avait des meubles ici et là, dont des rocking-chairs sous la véranda, et le loyer était avantageux. L'endroit ne tombait certes pas en ruine, mais il était envahi par la poussière, à cause du manque d'entretien durant des années. Toutefois, le propriétaire avait proposé d'acheter les produits et les fournitures nécessaires, si Katie acceptait de rafraîchir les lieux. Depuis son emménagement, elle avait donc passé le plus clair de son temps libre à quatre pattes ou juchée sur une chaise à tout nettoyer. Elle avait briqué la salle de bains jusqu'à ce que celle-ci étincelle, lessivé le plafond, frotté les vitres au vinaigre, et passé des heures à retirer la rouille et la saleté sur le lino de la cuisine. Puis elle avait rebouché les trous dans les murs avec de l'enduit, avant de les frotter au papier de verre jusqu'à ce qu'ils soient bien lisses. Par ailleurs, elle avait repeint la cuisine en jaune très gai et passé une couche de blanc brillant sur les placards. Sa chambre était désormais bleu pâle, le salon, beige, et, la semaine précédente, elle avait changé la housse du canapé, offrant ainsi à celui-ci une nouvelle jeunesse. Maintenant que le plus gros était fait, Katie aimait s'asseoir sous la véranda l'après-midi et lire les romans qu'elle empruntait à la bibliothèque. Abstraction faite du café, la lecture était son seul péché mignon. Elle ne possédait ni télévision, ni radio, ni téléphone portable, ni four à micro-ondes, ni même une voiture. À vrai dire, toutes ses affaires tenaient dans un sac. Katie avait vingt-sept ans, des cheveux autrefois longs et blonds, désormais courts et bruns, et aucun véritable ami. Arrivée à Southport quasiment sans un sou deux mois plus tôt, elle n'était guère enrichie depuis. Néanmoins, elle économisait la moitié de ses pourboires et, chaque soir, glissait les billets dans une boîte à café qu'elle cachait ensuite dans le vide sanitaire sous le sol de la véranda. Elle gardait cet argent pour les coups durs et préférait ne pas s'alimenter plutôt que d'y toucher. Le simple fait de le savoir là-dessous la tranquillisait, car le passé la menaçait encore et risquait de la rattraper à tout moment. Il rôdait dans son sillage, toujours à sa recherche, et elle savait que sa colère grandissait de jour en jour.

— Bonjour ! lança une voix qui l'arracha à ses pensées. Vous devez être Katie.

Elle se retourna. Sur le parquet grinçant de la véranda de la maisonnette voisine, une brune aux longs cheveux rebelles lui faisait signe. La femme paraissait avoir dans les trente-cinq ans. Elle portait un jean et une chemise boutonnée, aux manches retroussées jusqu'aux coudes. Une paire de lunettes de soleil glissée dans ses boucles emmêlées, elle tenait un petit tapis et semblait hésiter à le secouer, avant de finir par s'en débarrasser pour rejoindre Katie. Elle avançait avec l'énergie et l'aisance de celles qui faisaient régulièrement de l'exercice.

— Irv Benson m’a dit qu’on serait voisines.

Elle parle du propriétaire, songea Katie.

— Je ne me suis pas rendu compte que quelqu’un s’installait.

— Je crois que lui non plus, reprit la jeune femme. Il a failli tomber de son fauteuil quand je lui ai annoncé que je prenais la maison.

Dans l’intervalle, elle avait atteint la véranda de Katie.

— Mes amis m’appellent Jo, ajouta-t-elle en lui tendant une main.

— Bonjour, dit Katie en la lui serrant.

— Vous avez vu ce temps incroyable ? Superbe, non ?

— C’est une matinée splendide, approuva Katie, qui se dandinait d’un pied sur l’autre. Quand avez-vous emménagé ?

— Hier après-midi. Et ensuite, ô joie, ô bonheur ! J’ai passé la soirée à éternuer ! Je pense que Benson a ramassé toute la poussière qu’il a pu trouver pour la stocker chez moi. Il faut le voir pour le croire !

— C’était pareil dans la mienne, répliqua Katie en désignant la porte d’un signe de tête.

— On ne dirait pas, pourtant ! Désolée, mais je n’ai pas pu m’empêcher de jeter un coup d’œil par la fenêtre, quand j’étais dans ma cuisine. Chez vous, c’est lumineux et gai. Moi, en revanche, j’ai loué une baraque poussiéreuse et pleine d’araignées !

— M. Benson m’a laissée la repeindre.

— Pas étonnant ! Tant que M. Benson n’a pas à le faire lui-même, je parie qu’il me laissera repeindre, moi aussi. Il aura une jolie maison toute propre, et c’est moi qui aurai fait tout le boulot ! rétorqua Jo dans un sourire narquois. Depuis combien de temps habitez-vous ici ?

Katie croisa les bras, tandis qu’elle sentait le soleil matinal sur son visage.

— Presque deux mois.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir tenir aussi longtemps. Si je continue d’éternuer comme hier soir, à la longue ma tête va se décrocher de mon cou ! (Jo attrapa ses lunettes et se mit à en essuyer les verres avec sa chemise.) Southport, ça vous plaît, sinon ? C’est comme un monde à part, non ?

— Que voulez-vous dire ?

— Vous n’avez pas l’air d’être de la région. Ça s’entend, en tout cas. Je parie que vous venez d’un peu plus au nord ?

Au bout de quelques instants, Katie acquiesça.

— C’est bien ce que je pensais, poursuivit Jo. Et il faut un peu de temps pour s’habituer à Southport. Je m’y suis toujours plu, je veux dire... mais j’ai

aussi une préférence pour les petites villes.

— Vous êtes du coin ?

— J'ai grandi ici, Je n'en suis partie, puis j'ai fini par y revenir. Une histoire vieille comme le monde, pas vrai ? Et puis, des maisons aussi poussiéreuses, ça ne se trouve pas partout !

Katie sourit et toutes deux se turent un petit moment, Jo avait en quelque sorte fait le premier pas et semblait attendre que Katie réagisse. Cette dernière but une gorgée de café et observa le bois voisin d'un air distrait, puis elle se rappela ses bonnes manières.

— Vous voulez une tasse de café ? Je viens d'en faire.

Jo réajusta ses lunettes sur sa tête en les enfonçant dans ses boucles.

— Vous savez, j'espérais que vous m'en proposeriez. *J'adorerais* une tasse de café ! Ma cuisine est remplie de cartons et ma voiture est au garage. Vous n'avez pas idée de ce que c'est que d'affronter la journée sans caféine !

— J' imagine.

— Eh bien, sachez que je suis une vraie accro du café. Surtout quand je dois déballer mes cartons. Est-ce que je vous ai dit que j'avais ça en horreur ?

— Je ne crois pas.

— Chez moi, ça frise le pathétique. J'essaie de trouver où ranger tel ou tel truc et je n'arrête pas de me cogner dans le bazar ambiant... Je vous rassure... je ne suis pas le genre de voisine qui réclame un coup de main pour emménager. Mais du café, en revanche...

— Suivez-moi, dit Katie en lui faisant signe d'entrer. Gardez juste à l'esprit que la plupart des meubles font partie de la location.

Une fois dans sa cuisine, elle sortit une tasse du placard et la remplit de café à ras bord, avant de la tendre à Jo.

— Désolée, je n'ai ni lait ni sucre.

— Aucune importance, dit Jo en prenant la tasse. (Elle souffla sur le café avant d'en boire une gorgée.) Bon, eh bien, c'est officiel, à partir de maintenant, on se tutoie et tu es ma meilleure amie au monde ! Il est teeeellement bon !

— À ton service !

— Donc, d'après ce que m'a dit Benson, tu travailles au restau *Chez Ivan* ?

— Comme serveuse, oui.

— Big Dave sévit toujours en cuisine ? (Comme Katie acquiesçait, Jo enchaîna.) Il y était déjà avant que Je n'entre au lycée. Est-ce qu'il invente toujours des surnoms pour tout le monde ?

- En effet.
- Et Melody ? Elle se pâme toujours autant devant les clients mignons ?
- On y a droit à chaque service.
- Et Ricky ? Il drague toujours les nouvelles serveuses ?

Comme Katie hochait encore la tête, Jo éclata de rire.

- Cet endroit ne changera jamais !
- Tu y as travaillé ?
- Non, mais c'est une petite ville, et le restau d'Ivan, une institution. Et plus tu vivras ici, plus tu comprendras que les secrets n'y ont pas leur place. Tout le monde sait ce que fait tout le monde, et certaines personnes, comme... Melody, sont passées maîtresses dans l'art du commérage. Ça me rendait dingue dans le temps. Bien sûr, la moitié des habitants de Southport fonctionnent à l'identique. Il n'y a pas grand-chose à faire ici, à part échanger des potins.

- Pourtant, tu es revenue.

Jo haussa les épaules.

- Mouais... Que veux-tu que je te dise ? Peut-être que les commérages me manquaient. (Elle reprit une gorgée de café et s'approcha de la fenêtre.) Tu sais, pendant tout le temps que j'ai vécu ici, j'ignorais l'existence de ces deux bungalows.

- D'après le propriétaire, ce sont d'anciens pavillons de chasse. Ils faisaient partie de la plantation avant qu'il ne les transforme en maisons à louer.

Jo secoua la tête.

- Je n'en reviens pas que tu te sois installée ici.
- Tout comme toi, observa Katie.
- Oui, mais pour la seule et unique raison que je savais que je ne me retrouverais pas toute seule au bout d'une allée de gravier, au milieu de nulle part. C'est un peu loin de tout.

C'est bien pour cela que j'étais ravie de louer, se dit Katie.

- Ce n'est pas si terrible. Je m'y suis habituée maintenant.
- J'espère m'y habituer aussi, dit Jo. (Elle souffla encore sur son café pour le refroidir.) Alors, qu'est-ce qui t'amène à Southport ? Sans doute pas les superbes possibilités de carrière offertes par le restau d'Ivan, j'imagine ! T'as de la famille dans le coin ? Parents ? Frères et sœurs ?
- Non. Il n'y a que moi.
- T'as suivi un petit copain ?

- Non.
- Alors, comme ça, tu t'es... simplement installée ici ?
- Oui.
- Qu'est-ce qui t'a poussée à faire un truc pareil, bon sang ?

Katie ne répondit pas. Ivan, Melody et Ricky lui avaient posé les mêmes questions. Par simple curiosité. Rien de plus naturel. Pourtant, elle ne savait jamais quoi répondre, hormis la vérité.

- Je voulais juste trouver un endroit où je pouvais prendre un nouveau départ.

Jo but un peu de café, tout en ayant l'air de méditer sur cette réponse. Toutefois, à la grande surprise de Katie, elle ne lui posa plus d'autres questions et se borna simplement à hocher la tête.

- Logique... Parfois, un bon redémarrage à zéro, c'est exactement ce qu'il faut. Et je trouve ça admirable. Beaucoup de gens n'en ont pas le courage.

- Tu crois ?

— Je le sais. Alors, qu'as-tu prévu de beau pour aujourd'hui ? Pendant que moi, je vais débarrasser mes affaires en râlant et tout nettoyer jusqu'à ce que je n'aie plus de peau sur les mains.

- Je dois aller travailler plus tard. Mais à part ça, pas grand-chose. Quelques courses à faire, c'est tout.

- Tu vas chez Fisher ou au centre-ville ?

- Je vais juste chez Fisher.

- T'as déjà rencontré le patron ? Le gars aux cheveux poivre et sel ?

Katie acquiesça.

- Une ou deux fois.

Jo finit son café, posa la tasse dans l'évier et soupira.

- OK, dit-elle sans grand enthousiasme. J'arrête de traîner. Si je ne m'y mets pas maintenant, je n'aurai jamais fini. Souhaite-moi bonne chance.

- Bonne chance !

Jo lui fit un petit signe de la main.

- Ravie d'avoir fait ta connaissance, Katie.

Depuis la fenêtre de sa cuisine, Katie la vit secouer le tapis mis de côté peu avant. Jo avait l'air plutôt sympa, mais Katie ne savait pas si elle était prête à fréquenter sa voisine. Même s'il serait sans doute agréable de recevoir Jo de temps à autre, elle avait pris l'habitude de vivre seule.

Cependant, elle savait ce que signifiait la vie dans une petite ville, cet

isolement qu'elle s'imposait ne pourrait durer toujours. Il lui fallait bien travailler, faire ses courses, marché dans les rues ; certains clients du restaurant la reconnaissaient déjà. Par ailleurs, Katie devait admettre qu'elle avait pris plaisir à bavarder avec Jo. Bizarrement, elle sentait que sa voisine ne lui avait pas tout dit... mais elle lui semblait d'ores et déjà digne de confiance, même si Katie n'aurait su expliquer pourquoi. Après tout, Jo était elle aussi une femme seule, ce qui se révélait un avantage non négligeable. Katie n'osait pas imaginer sa réaction si un homme s'était installé à côté, et d'ailleurs, elle se demandait pourquoi cette éventualité ne lui avait même pas traversé l'esprit.

Elle nettoya les tasses dans l'évier, les essuya, puis les rangea dans le placard. Un geste familier : ranger la vaisselle du petit déjeuner... si familier que, l'espace d'un instant, Katie se sentit replongée dans l'existence qu'elle avait abandonnée. Ses mains se mirent à trembler et, tout en les joignant, elle prit quelques profondes inspirations avant de finir par se calmer. Deux mois plus tôt, elle en aurait été incapable. Il y avait deux semaines encore, elle ne se serait pas maîtrisée aussi vite. Et si elle se réjouissait de la quasi-disparition de ses crises d'angoisse, ça voulait dire aussi qu'elle commençait à se sentir à l'aise... Ce qui l'effrayait. Car elle risquait de baisser sa garde, et elle ne pouvait se le permettre.

Quoi qu'il en soit, Katie se félicitait d'avoir atterri à Southport. Située à l'embouchure du fleuve Cape Fear, à l'endroit même où il rejoignait l'Intracoastal, c'était une petite localité de deux ou trois mille âmes. Le long des trottoirs ombragés, propices à la promenade, on pouvait voir les fleurs s'épanouir dans la terre sablonneuse et admirer les arbres dont le tronc flétri se parait de kudzu et les branches ployaient sous la mousse espagnole. Au fil de ses balades, Katie avait observé des gamins rouler à bicyclette et jouer au ballon, s'était émerveillée du nombre d'églises, présentes à chaque coin de rue ou presque. Le soir venu, criquets et grenouilles y allaient de leur concert, et Katie songeait une fois encore que cet endroit lui avait convenu dès le début. Elle s'y sentait *en sécurité*, comme si, tel un refuge, un havre de paix, il l'avait en quelque sorte attirée à lui depuis toujours.

Elle enfila sa seule paire de chaussures, des tennis Converse passablement usées. La commode ne renfermait pas grand-chose et il n'y avait guère à manger dans la cuisine, mais en sortant au soleil pour se rendre à l'épicerie, Katie se dit en secret : *Je suis chez moi*. Tout en respirant la forte odeur de jacinthes et d'herbe fraîchement coupée, elle savait qu'elle ne s'était pas sentie aussi heureuse depuis des années.

3.

Ses cheveux étaient déjà gris alors qu'il accusait à peine une petite vingtaine d'années, ce qui lui avait valu des moqueries bon enfant de la part de ses amis. Le changement s'était opéré progressivement, juste quelques cheveux blancs par-ci par-là, puis en un an, sa chevelure noir de jais était devenue poivre et sel. Ni sa mère ni son père ne pouvaient expliquer le phénomène ; pour ce qu'ils en savaient, Alex Wheatley constituait une anomalie des deux côtés de la famille.

Curieusement, cette singularité ne l'avait pas dérangé. À l'armée, il la soupçonnait même d'avoir parfois facilité son avancement. Affecté en Allemagne, puis en Géorgie, il avait travaillé au sein de la Criminal Investigation Division ou CID, et passé dix ans à enquêter sur des crimes et des délits militaires : des cas de désertions aux affaires de cambriolage, en passant par des faits de violence conjugale, des viols et même des meurtres. Régulièrement promu, il avait pris sa retraite en qualité de major à l'âge de trente-deux ans.

Une fois déchargé de ses fonctions militaires, il s'était installé à Southport, ville natale de son épouse.

Jeune marié, avec sa femme enceinte de leur premier enfant, il avait d'emblée songé à postuler dans la police, mais son beau-père avait alors proposé de lui vendre l'affaire familiale.

Il s'agissait d'une épicerie-bazar à l'ancienne, avec une façade en bardeaux blancs et des volets bleus, un auvent incliné et un banc à l'entrée — le genre de magasins ayant jadis connu leur heure de gloire et dont la plupart avaient disparu. L'appartement se situait au premier. Un impressionnant magnolia ombrageait un côté de la bâtisse, tandis qu'un chêne se dressait à l'avant. Seule une partie du parking était bitumée - l'autre était recouverte de gravier —, mais celui-ci restait rarement désert. Le beau-père d'Alex avait ouvert son commerce avant la naissance de Carly, quand la localité se limitait presque exclusivement à des terres agricoles. Toutefois, il se flattait de bien connaître ses semblables et tenait à stocker tout ce dont ils pourraient avoir besoin, ce qui justifiait l'aspect bric-à-brac de l'établissement. Alex avait le même raisonnement et avait conservé *grosso modo* le même agencement dans le magasin. Cinq ou six rayons proposaient des produits d'alimentation et de toilette, tandis qu'à l'arrière des armoires réfrigérées regorgeaient de sodas, d'eaux minérales, de bières et de bouteilles de vin. Comme toute supérette, celle-ci possédait ses présentoirs de chips, confiseries et produits à grignoter que les gens achetaient au moment de passer à la caisse. Mais la ressemblance s'arrêtait là. On trouvait aussi tout l'équipement nécessaire pour la pêche, dont des appâts frais, et un grill dont s'occupait Roger Thompson, qui avait travaillé à Wall Street et s'était installé à Southport en quête d'une vie plus

simple. Ledit grill offrait des hamburgers, des sandwiches, des hot-dogs, et un endroit pour s'asseoir. Il y avait également des DVD à louer, toutes sortes de munitions pour la chasse, des blousons imperméables et des parapluies, sans compter une petite sélection de best-sellers et de grands classiques de la littérature. Le magasin vendait de surcroît des bougies d'allumage pour véhicules, des courroies de radiateur, des bidons d'essence, et Alex pouvait même réaliser des doubles de clés à l'aide d'une machine installée dans l'arrière-boutique. Il disposait de quatre pompes à essence, dont une sur l'embarcadère, destinée aux bateaux — la seule station en dehors de la marina.

Si surprenant que cela puisse paraître, tenir l'inventaire à jour ne posait aucun problème. Certains articles affichaient un taux de rotation régulier, d'autres non. À l'instar de son beau-père, Alex savait deviner ce dont les clients avaient besoin sitôt qu'ils entraient dans le magasin. Depuis toujours, il remarquait et se rappelait des détails auxquels les autres ne prêtaient pas attention, une qualité qui lui avait considérablement facilité la tâche au cours de ses années passées à la C1D. À présent, il veillait en permanence au réassortiment régulier de ses produits, afin de satisfaire au mieux les goûts changeants de sa clientèle.

Certes, Alex n'aurait jamais cru exercer ce genre d'activité, mais il avait pris une bonne décision, ne serait-ce que parce que cela lui permettait de garder un œil sur les enfants, Josh était scolarisé, mais Kristen n'entrerait pas à l'école avant l'automne et passait ses journées avec lui à la supérette. Il avait installé un petit coin pour jouer derrière la caisse, où sa fille, particulièrement éveillée et bavarde, semblait très heureuse. Bien qu'elle n'eût que cinq ans, elle savait faire fonctionner la caisse et rendre la monnaie, en grim pant sur un mini-tabouret afin d'atteindre les touches. Alex se régala it toujours de voir la mine étonnée des clients de passage lorsque la gamine se mettait à encaisser.

Toutefois, ce n'était pas une enfance idéale pour Kristen, même si elle n'en avait pas connu d'autre. En toute honnêteté, Alex devait bien admettre que s'occuper des enfants et du magasin lui prenait toute son énergie.

Quelquefois, il sentait qu'il parvenait tout juste à garder le rythme : préparer le déjeuner de Josh, le déposer à l'école, passer commande auprès de ses fournisseurs, recevoir les représentants, et servir les clients, tout en veillant à ce que Kristen soit occupée. Et ce n'était pas tout. Il lui arrivait de se dire que les soirées étaient encore plus chargées. Il faisait de son mieux pour passer du temps avec ses enfants : balades à vélo, sorties cerf-volant, parties de pêche avec Josh — Kristen aimait jouer à la poupée et faire des travaux manuels, mais Alex n'avait jamais été doué pour ce genre d'activités. Venaient s'ajouter la préparation des repas et le ménage, si bien que, la moitié du temps, il pouvait à peine garder la tête hors de l'eau. Même quand les enfants allaient enfin se coucher, il lui était presque impossible de se détendre car il lui restait toujours une chose à faire. D'ailleurs, Alex se demandait s'il

connaissait encore le sens du mot « détente ».

Une fois les enfants au lit, il passait ses fins de soirées seul. Bien qu'il semblât connaître tout le monde en ville, il avait peu de véritables amis. Les couples chez lesquels Carly et lui se rendaient parfois pour un barbecue ou un dîner s'étaient lentement mais sûrement éloignés. C'était en partie sa faute : son commerce et l'éducation des enfants occupaient la majeure partie de son temps. Cependant, il avait plus ou moins l'impression qu'il mettait ces couples mal à l'aise, comme si sa seule présence leur rappelait que la vie se révélait imprévisible, impitoyable, et qu'un malheur pouvait survenir en un clin d'œil.

En résumé, son mode de vie l'épuisait et l'isolait du reste du monde, mais il restait focalisé sur l'éducation de Josh et de Kristen. Même si c'était moins fréquent que par le passé, tous deux avaient tendance à faire des cauchemars depuis la disparition de Carly. Quand ils s'éveillaient au milieu de la nuit et sanglotaient de manière inconsolable, Alex les prenait dans ses bras et leur murmurait que tout s'arrangerait, qu'ils ne devaient pas s'inquiéter, jusqu'à ce qu'ils finissent par se rendormir. Au début, tous les trois avaient suivi une thérapie familiale ; les gamins avaient dessiné et parlé de ce qu'ils éprouvaient. Apparemment, cela ne semblait pas les avoir aidés autant qu'il l'aurait espéré. Les mauvais rêves avaient continué pendant près d'une année. De temps à autre, quand il faisait du coloriage avec Kristen ou péchait avec Josh, la cadette ou l'aîné se taisaient, et Alex comprenait alors que leur mère leur manquait. Kristen l'avouait même quelquefois de sa petite voix tremblante, enfantine, les larmes aux yeux. Lorsque cela se produisait, il avait littéralement l'impression de sentir son cœur se briser, parce qu'il savait qu'il ne pouvait dire ou faire quoi que ce soit pour arranger la situation. La thérapeute lui avait assuré que les enfants étaient résistants et que, comme ils se savaient aimés, leurs cauchemars finiraient par cesser et leurs larmes par se tarir. Le temps avait donné raison à la thérapeute, mais à présent, Alex devait faire face à une autre forme de perte, laquelle lui avait tout autant brisé le cœur. Les enfants allaient mieux, il le savait, car le souvenir de leur mère s'estompait peu à peu. Ils étaient si jeunes quand ils l'avaient perdue — respectivement à quatre et trois ans — qu'un jour viendrait où elle serait plus une image qu'une véritable personne à leurs yeux. C'était inévitable. Néanmoins, Alex trouvait injuste qu'ils ne puissent plus se souvenir du rire de Carly ou de la tendresse avec laquelle elle les tenait dans ses bras, ou encore de la profondeur de l'amour qu'elle leur avait porté.

Alex n'avait jamais été un grand photographe. C'était toujours Carly qui prenait l'appareil, et par conséquent, il existait des dizaines de photos de lui avec les petits et à peine quelques-unes avec elle. Et même s'il mettait un point d'honneur à feuilleter l'album avec Josh et Kristen, tout en leur parlant de leur mère, Alex craignait que ce qu'il leur racontait ne devienne à la longue que de simples anecdotes. Les émotions qui s'y rattachaient évoquaient à ses

yeux des châteaux de sable balayés peu à peu par la marée. Il en allait de même avec le portrait de Carly accroché au mur de sa chambre. Au cours de leur première année de mariage, il avait tenu à ce qu'un professionnel la prenne en photo, en dépit des protestations de Carly. Alex s'en félicitait. Sur le cliché, elle était belle et fière, telle la femme de caractère qui avait su le séduire. La nuit, quand les enfants étaient au lit, il lui arrivait de contempler l'image de son épouse, assailli par une multitude d'émotions. Mais Josh et Kristen, eux, prêtaient à peine attention à la photo désormais.

Alex pensait souvent à Carly, et la complicité qu'ils partageaient autrefois lui manquait, tout autant que l'amitié qui constituait le ciment de leur couple à son apogée. En toute sincérité, il savait qu'il souhaitait revivre cela. Il se sentait seul, quand bien même cela le dérangeait de l'admettre. Des mois durant, après avoir perdu sa femme, il n'avait tout simplement pas pu concevoir une autre relation, et encore moins l'éventualité de retomber amoureux. Même au bout d'un an, c'était le genre de pensée qu'il chassait de son esprit. Cependant, quelque temps auparavant, il avait emmené les petits à l'aquarium et, tandis qu'ils se tenaient tous trois devant le bassin des requins, Alex avait engagé la conversation avec une femme séduisante qui se trouvait à proximité. Comme lui, elle était venue avec ses enfants et, comme lui, elle ne portait pas d'alliance. Ses gamins avaient l'âge de Josh et Kristen et, pendant que tous les quatre bavardaient entre eux et montraient du doigt les poissons, elle avait ri d'une remarque d'Alex ; il avait alors senti comme une étincelle d'attraction, qui lui avait un peu rappelé ce qu'il avait connu jadis. La conversation s'était achevée et chacun était reparti de son côté, mais en sortant, il l'avait aperçue. La femme lui avait fait signe et, l'espace d'un instant, Alex avait envisagé de s'approcher de sa voiture pour lui demander son numéro de téléphone. Mais il s'était ravisé et, peu après, elle avait quitté le parking. Il ne l'avait plus jamais revue.

Ce soir-là, Alex s'était attendu, comme toujours, à être rongé par les regrets et les reproches qu'il se faisait à lui-même. Bizarrement il ne l'avait pas été. Pas plus qu'il ne s'était senti en tort. Il trouvait son attitude plutôt... normale. Certes, il ne vivait pas cela comme une nouvelle profession de foi et n'était pas transporté de joie, mais il se sentait bien et, au fond, savait que cela signifiait qu'il commençait enfin à guérir. Évidemment, il n'était pas prêt pour autant à se lancer tête baissée dans des rencontres. Si cela devait se produire, tant mieux. Et sinon ? Il se dit qu'il franchirait cette étape le moment venu. Il était disposé à attendre jusqu'à ce qu'il trouve la personne idéale, qui non seulement ramènerait le bonheur dans sa vie, mais aimerait aussi ses enfants autant que lui les aimait. Toutefois, il admettait que dans cette ville, les chances de trouver chaussure à son pied se révélaient bien minces. Southport était trop petit. La quasi-totalité des gens qu'il connaissait étaient mariés, retraités, ou fréquentaient encore l'une des écoles du coin. Les femmes seules ne couraient pas les rues, et moins encore celles qui souhaitaient une «

formule tout compris », autrement dit avec enfants. Et c'était bien sûr la condition sine qua non. Alex souffrait sans doute de solitude, désirait retrouver la complicité du couple, mais il n'était pas prêt à sacrifier sa progéniture pour parvenir à ses fins. Les petits avaient traversé suffisamment d'épreuves et passeraient toujours avant ses autres objectifs.

Cependant, il restait une autre éventualité... Une autre femme intéressait Alex, même s'il ne savait pas grand-chose à son sujet, hormis qu'elle était célibataire. Elle venait une ou deux fois par semaine au magasin depuis début mars. La toute première fois, elle lui était apparue pâle, le visage émacié, d'une maigreur presque cadavérique. En temps normal, il n'aurait jamais cru la revoir. Les gens de passage s'arrêtaient souvent à la supérette pour acheter des sodas, un encas à grignoter, ou pour faire le plein ; il les revoyait rarement. Mais elle n'avait rien voulu de tout cela, et avait gardé la tête baissée en sillonnant les rayons alimentaires, comme pour tenter de passer inaperçue, tel un fantôme. Malheureusement, ça n'avait pas marché. Elle était bien trop séduisante pour qu'on ne la remarque pas. Selon lui, elle avait vingt-sept ou vingt-huit ans. Les cheveux bruns coupés court, juste au-dessus des épaules, le visage dépourvu de maquillage, ses hautes pommettes et ses grands yeux lui donnaient une certaine grâce, empreinte de fragilité.

À la caisse, Alex avait réalisé en la voyant de près qu'elle était encore plus jolie. Ses yeux étaient d'une nuance noisette qui tirait sur le vert, pailleté d'or, et un sourire distrait s'était à peine esquissé pour disparaître dans la seconde. Sur le comptoir, elle avait déposé uniquement des aliments de base : café, riz, flocons d'avoine, pâtes, beurre de cacahuète, et produits d'hygiène. Il avait senti que toute conversation l'aurait mise mal à l'aise, aussi avait-il encaissé les articles en silence. Ce faisant, il avait enfin entendu sa voix.

— Vous auriez des haricots secs ?

— Désolé, avait-il répondu. En général, je n'en ai pas en stock.

Tandis qu'il rangeait ses articles dans un sac, il l'avait vue regarder au travers de la vitrine tout en se mordillant la lèvre. Sans pouvoir se l'expliquer, il avait eu à ce moment-là l'impression étrange qu'elle allait fondre en larmes.

Il s'était éclairci la voix avant de reprendre :

— Si c'est un produit dont vous aurez souvent besoin, je serai ravi d'en commander. Il suffit de me dire quelle variété vous souhaitez.

— Je ne veux pas vous embêter, avait-elle presque murmuré.

Elle avait réglé sa note en petites coupures et, après avoir pris le sac, était sortie du magasin. Il s'était étonné de la voir quitter le parking à pied et non en voiture, ce qui n'avait fait qu'accroître sa curiosité.

La semaine suivante, il y avait des haricots secs en rayon. De trois sortes différentes : des pinto, des rouges et des Lima — mais un seul paquet de

chaque sorte. Lorsqu'elle était revenue, il lui avait fièrement annoncé qu'elle pourrait les trouver sur l'étagère du bas, dans le coin, à côté du riz. En posant les trois paquets sur le comptoir, elle lui avait demandé s'il avait par hasard un oignon. Il avait alors désigné un petit sachet dans une cagette, près de la porte, mais elle avait secoué la tête :

— Il ne m'en faut qu'un, avait-elle expliqué dans un sourire hésitant, comme pour s'excuser.

Ses mains avaient tremblé en comptant ses billets et, cette fois encore, elle avait quitté le parking à pied.

Depuis lors, il y avait toujours des haricots secs en rayon, et des oignons au détail. Et dans les semaines qui avaient suivi ses deux premières visites à la boutique, la jeune femme était plus ou moins devenue une habituée. Au fil du temps, même si elle se montrait toujours peu bavarde, elle semblait moins fragile, moins nerveuse. Les cernes sous ses yeux s'estompaient peu à peu, de même qu'elle avait pris quelques couleurs avec la venue récente des beaux jours. Sa silhouette s'était aussi un peu étoffée, pas beaucoup, mais suffisamment pour adoucir ses traits délicats. Elle s'exprimait d'une voix plus assurée et, bien que cela ne traduisît pas le moindre intérêt pour lui, la jeune femme soutenait plus longtemps le regard d'Alex, avant de finir par détourner les yeux. Bref, ils n'étaient guère allés au-delà de : « Vous avez trouvé tout ce qu'il vous fallait ? », suivi d'un « Oui, c'est parfait. Merci. » Cependant, plutôt que de fuir la supérette comme une bête traquée, la jeune femme s'attardait parfois dans les rayons et bavardait même avec Kristen. C'étaient les seules fois où il la voyait baisser sa garde. Son attitude ouverte et décontractée témoignait de son affection pour les enfants, et Alex croyait alors voir en elle la femme qu'elle avait été et pouvait redevenir, si les circonstances s'y prêtaient. Kristen paraissait aussi noter un changement en elle, car, un jour, après son départ du magasin, la petite avait confié à son père qu'elle s'était fait une nouvelle amie qui s'appelait Miss Katie.

Cela ne signifiait pas pour autant que Katie fût à l'aise avec lui. La semaine précédente, après qu'elle avait papoté avec la fillette, il l'avait vue lire les quatrièmes de couverture des romans posés sur le présentoir. Elle n'avait acheté aucun des titres, et lorsqu'il lui avait demandé, au moment d'encaisser ses articles, si elle avait un auteur préféré, Alex avait remarqué que son ancienne nervosité s'était de nouveau emparée d'elle. Il s'en était alors voulu de lui avoir ainsi dévoilé qu'il l'avait observée.

— Peu importe, s'était-il empressé d'ajouter. C'était juste pour savoir...

Au moment de franchir la porte, Katie avait marqué un arrêt, son sac glissé au creux du bras. Se tournant un peu vers lui, elle avait marmonné :

— J'aime bien Dickens...

Depuis ce jour, Alex songeait de plus en plus souvent à elle ; mais ce n'était

que de vagues pensées, suscitées par le mystère et l'envie de mieux la connaître. Encore ne savait-il pas vraiment comment s'y prendre. Excepté l'année où il avait fréquenté Carly avant de l'épouser, les rendez-vous galants n'étaient pas son fort. À l'université, entre la natation et ses cours, il lui restait peu de temps pour les sorties. À l'armée, il s'était consacré pleinement à sa carrière, travaillant de longues heures, ce qui lui avait valu d'être souvent muté à chaque promotion. Si Alex avait connu quelques femmes, cela n'avait été que des idylles fugaces qui, pour la plupart, avaient commencé et fini dans la chambre à coucher. Parfois, en se replongeant dans le passé, il reconnaissait à peine l'homme qu'il était à l'époque, et Carly, il le savait, avait été responsable de ces changements. Quoi qu'il en soit, sa vie n'était pas rose tous les jours et la solitude lui pesait. Son épouse lui manquait et, même s'il n'en parlait jamais à quiconque, il aurait juré sentir parfois la présence de Carly, qui veillait sur lui et s'assurait qu'il allait bien.

En raison du temps magnifique, il y avait plus de clients qu'à l'ordinaire ce dimanche-là. Quand Alex ouvrit son commerce à 7 heures, trois bateaux mouillaient déjà à l'embarcadère et attendaient l'ouverture de la pompe. Comme d'habitude, au moment de régler leur note d'essence, les plaisanciers achetaient toutes sortes d'encas à grignoter, des boissons et des sacs de glaçons pour leur balade en mer. Roger, qui s'occupait du grill, n'avait pas une minute à lui, et les tables étaient toutes occupées par des gens qui mangeaient des petits pains à la saucisse ou des hamburgers, et qui lui demandaient des tuyaux sur la Bourse.

En général, Alex tenait la caisse jusqu'à midi, puis il passait le relais à Joyce, qui, à l'instar de Roger, était le genre d'employée qui facilitait grandement la gérance d'un magasin. Elle avait travaillé au tribunal jusqu'à sa retraite et faisait pour ainsi dire « partie des meubles ». Le beau-père d'Alex l'avait engagée dix ans plus tôt et, à présent qu'elle était septuagénaire, Joyce ne montrait aucun signe de fatigue. Son mari étant décédé et ses enfants partis, les clients étaient devenus pour elle une famille d'adoption.

Joyce était tout aussi indispensable que les articles en rayon. Qui plus est, elle comprenait qu'Alex avait besoin de passer du temps avec ses enfants, loin de la supérette, et le fait même de devoir travailler le dimanche ne la gênait nullement. Sitôt qu'elle arrivait, elle se glissait derrière la caisse et signifiait à Alex qu'il pouvait s'en aller, d'un ton s'apparentant davantage à celui d'une patronne qu'à celui d'une employée. Joyce tenait également le rôle de baby-sitter ; en elle seule il avait confiance s'il devait momentanément quitter la ville — cela s'était produit deux fois en deux ans, lorsqu'il avait retrouvé un ancien camarade de l'armée à Raleigh. Alex considérait Joyce comme l'une des bénédictions de son existence. Quand il avait eu besoin d'elle, elle avait toujours répondu présente.

Tout en attendant son arrivée, Alex faisait le tour du magasin et vérifiait les rayons. Le logiciel informatique était efficace pour suivre le réassort, mais il

savait que les chiffres ne lui disaient pas tout. Quelquefois, il se rendait mieux compte de l'état des stocks en balayant les étagères d'un simple regard. Autant que possible, une rotation rapide des produits était le signe que les affaires marchaient, ce qui impliquait qu'il devait parfois proposer des articles introuvables ailleurs : des confitures et des gelées maison, des fonds de sauce déshydratés en provenance de « recettes secrètes » pour accommoder le bœuf ou le porc, ainsi que toute une sélection de fruits et légumes mis en conserve dans la région. Si bien que même les gens habitués à faire leurs courses aux supermarchés Food Lion ou Piggly Wiggly s'arrêtaient fréquemment chez lui pour se fournir en spécialités locales qu'Alex se flattait d'avoir en stock.

Outre le volume des ventes d'un article, il aimait savoir quand celui-ci s'écoulait, indication qui n'apparaissait pas forcément dans les chiffres. Il avait appris, par exemple, que les petits pains pour hot-dogs se vendaient bien le week-end mais étaient rarement demandés en semaine, à l'inverse des autres pains. Fort de ce constat, Alex avait adapté son offre dans chaque catégorie au calendrier, et les ventes avaient augmenté. Ce n'était pas grand-chose, mais ceci venant s'ajouter à cela, Alex réussissait ainsi à maintenir son petit commerce à flot à une époque où les hypermarchés mettaient la plupart des supérettes en faillite.

Tout en passant les rayons en revue, Alex se demandait ce qu'il allait faire avec les enfants cet après-midi. Il décida de les emmener en balade à vélo — Carly adorait les promener aux quatre coins de la ville dans le vélo-poussette. Toutefois, ça n'occuperait pas tout l'après-midi. Peut-être pourraient-ils rouler jusqu'au parc... ça leur plairait sûrement.

Afin de s'assurer qu'aucun client n'était sur le point d'entrer, Alex lança un coup d'œil vers la porte, puis gagna rapidement la réserve à l'arrière et passa la tête au-dehors. Josh pêchait sur le ponton, ce qui constituait de loin son activité favorite. Alex n'aimait pas beaucoup le laisser tout seul à l'extérieur — persuadé que certaines personnes jugeraient qu'il était un mauvais père —, mais Josh restait constamment dans le champ visuel du moniteur vidéo placé derrière la caisse. C'était la règle et Josh s'y était toujours conformé. Kristen, comme à son habitude, était assise à sa table, dans un coin. Elle avait disposé les vêtements de sa poupée en différentes piles et semblait ravie de lui enfiler chaque tenue à tour de rôle. Lorsqu'elle avait fini, elle regardait Alex de son air à la fois enjoué et candide, et demandait à son *papa* ce qu'il en pensait, comme s'il allait oser une seule fois critiquer la toilette de la poupée...

Les fillettes de son âge pouvaient faire fondre les cœurs les plus insensibles.

Alex s'affairait à ranger des condiments quand il entendit tinter la cloche de la porte. Il leva la tête au-dessus du rayon et vit entrer Katie.

— Salut, Miss Katie ! s'écria la petite en surgissant de derrière la caisse. Qu'est-ce tu penses de la tenue de ma poupée ?

De là où il se tenait, Alex voyait à peine la tête de sa fille au-dessus du

comptoir, mais elle brandissait... Vanessa ? Rebecca ? Bref, quel que lût le prénom de la poupée aux cheveux bruns, Kristen la tenait assez haut pour attirer l'attention de Katie.

- Elle est superbe, Kristen, répondit Katie. C'est une nouvelle robe ?
- Non, je l'ai depuis un moment. Mais elle la portait pas trop ces temps-ci.
- Comment s'appelle ta poupée ?
- Vanessa.

Vanessa, nota mentalement Alex. Lorsqu'il complimenterait plus tard la poupée, il passerait pour un père plus attentif.

- C'est toi qui lui as donné ce prénom ? s'enquit Katie.
- Non, elle l'avait déjà. Tu veux bien m'aider à enfiler ses bottes ? J'arrive pas à les monter jusqu'en haut.

Alex observa la petite tendre à Katie la poupée et la jeune femme s'exécuter.

Par expérience, il savait que la tâche se révélait plus délicate qu'elle n'en avait l'air : s'il était impossible pour une fillette de parvenir à enfiler ces bottes en plastique, lui-même avait du mal ; mais Katie semblait s'en sortir facilement. Elle rendit la poupée désormais chaussée à Kristen.

- Qu'est-ce que tu en penses ?
 - Super ! s'extasia la gamine. Tu crois que je dois lui mettre un manteau ?
 - Il ne fait pas très froid dehors...
 - Je sais. Mais Vanessa est frileuse. Je pense qu'elle doit se couvrir.
- (Kristen disparut derrière le comptoir, puis ressurgit.) Lequel, d'après toi ? Le bleu ou le violet ?

Katie porta un doigt à ses lèvres, le visage grave.

- Le violet devrait aller.

Kristen hocha la tête.

- C'est aussi ce que je pense. Merci !

Katie sourit et se détourna, tandis qu'Alex se concentrait de nouveau sur les rayons avant qu'elle ne puisse le surprendre en train de l'observer. Il déplaça des pots de moutarde et de condiments vers l'avant de l'étagère. Du coin de l'œil, il entrevit Katie qui prenait un panier avant de s'engager dans une autre allée.

Alex regagna la caisse. Lorsqu'elle le vit, Katie le gratifia d'un sourire amical.

- 'jour, dit-il.
- Salut, dit-elle en tentant vainement de ramener une de ses courtes mèches derrière son oreille. Je suis juste passée prendre deux ou trois choses.

— Faites-moi signe si vous ne trouvez pas votre bonheur. Parfois, on déplace les articles.

Elle acquiesça et s'avança dans le rayon. Alex jeta un regard sur l'écran vidéo en s'installant derrière la caisse. Josh était toujours en train de pêcher, alors qu'un bateau accostait lentement.

— Comment tu trouves, papa ? dit Kristen en le tirant sur une jambe de pantalon pour lui montrer la poupée.

— Waouh ! Elle est splendide, répondit-il en s'accroupissant à hauteur de la petite. Et j'adore le manteau. Vanessa a tendance à s'enrhumer, hein ?

— Oui-oui ! Mais elle m'a dit qu'elle voulait faire de la balançoire, alors faudra qu'elle se change.

— Ça m'a l'air d'une bonne idée. Peut-être qu'on pourrait tous aller au parc plus tard ? Si tu veux aussi faire de la balançoire...

— Moi, je n'en ai pas envie. C'est Vanessa. Et pis ce n'est pas pour de vrai, papa !

— Oh... OK, dans ce cas ! dit-il en se relevant.

Autant faire une croix sur la sortie au parc, songea-t-il.

Perdue dans son petit monde, Kristen se remit à déshabiller la poupée. Alex surveillait Josh d'un œil sur l'écran au moment où un adolescent entra dans la boutique, uniquement vêtu d'un short de surfeur. Il lui tendit une liasse de billets.

— Pour le plein au ponton, déclara-t-il avant de filer.

Alex encaissa et actionna la pompe, tandis que Katie s'approchait du comptoir. Les articles habituels, avec en plus un tube de crème solaire. Lorsqu'elle se pencha pour voir Kristen, il remarqua la couleur changeante de ses yeux.

— Vous avez tout trouvé ?

— Oui, merci.

Il commença à remplir son sac.

— Mon roman préféré de Dickens, reprit-il d'un ton qui se voulait amical, c'est *Les Grandes Espérances*. Et vous ?

Plutôt que de lui répondre sur-le-champ, Katie parut surprise qu'il se souvienne de sa prédilection pour cet auteur.

— *Le Conte des deux cités*, dit-elle d'une voix douce.

— J'aime bien aussi celui-là. Mais c'est une histoire triste.

— Oui, admit-elle. C'est pour ça qu'elle me plaît.

Comme il savait qu'elle était venue à pied, il doubla les sacs.

— Puisque vous avez déjà fait la connaissance de ma fille, c'est à mon tour de me présenter, j'imagine. Je m'appelle Alex... Alex Wheatley.

— Elle s'appelle Miss Katie ! claironna Kristen dans son dos. Mais je te l'ai déjà dit, tu te rappelles ?

Alex jeta un regard par-dessus son épaule. Quand il se retourna, Katie lui tendait l'argent, sourire aux lèvres.

— Katie tout court, dit-elle.

— Ravi de faire votre connaissance, Katie. (Il pressa les touches et le tiroir de la caisse s'ouvrit dans un tintement.) Vous habitez dans le coin, je suppose ?

Elle n'eut pas le temps de lui répondre. Quand il releva la tête, il vit qu'elle écarquillait des yeux effrayés. Alex virevolta aussitôt et découvrit la même scène qu'elle sur le moniteur vidéo placé derrière lui : Josh était à l'eau, fout habillé, et agitait les bras, paniqué. La gorge serrée, Alex sortit de derrière le comptoir et traversa le magasin en trombe pour rejoindre la réserve. Ouvrant la porte de derrière à la volée, il fila vers le dock en renversant un carton au passage.

Galvanisé par les montées d'adrénaline, il sauta pardessus une haie de buissons et emprunta un raccourci pour gagner l'embarcadère. Il atterrit à toute vitesse sur le ponton tandis que Josh suffoquait et gesticulait de plus belle.

Le cœur battant à tout rompre, Alex se jeta à l'eau. Ce n'était pas très profond — moins de deux mètres — et ses jambes s'enfoncèrent dans la boue jusqu'au mollet. Il refit surface et sentit la tension dans ses bras quand il rejoignit Josh.

— Je te tiens ! lui cria-t-il. Je te tiens !

Mais l'enfant se débattait, pris d'une quinte de toux qui l'empêchait de récupérer son souffle. Alex batailla pour le calmer en le ramenant vers le bord. Puis il le hissa jusqu'à la berge recouverte d'herbe, l'esprit en ébullition... Que faire pour l'aider à respirer ? Il tenta d'allonger Josh, mais celui-ci résistait et toussait encore. Malgré son affolement, Alex se dit alors que c'était bon signe et que le petit était tiré d'affaire.

Il ignorait combien de temps cela avait duré — sans doute quelques secondes interminables —, mais Josh se racla la gorge, cracha de l'eau et recouvra enfin son souffle. L'enfant inspira avec peine et toussa encore, recommença et toussota, mais c'était cette fois pour s'éclaircir la voix.

Il prit ensuite de longues inspirations, toujours en proie à la panique, et parut seulement prendre conscience de ce qui s'était passé.

Il tendit la main vers son père et Alex le serra fort dans ses bras. Josh se mit à pleurer, les épaules secouées de spasmes, tandis qu'Alex sentait son estomac se nouer, à l'idée de ce qui aurait pu se produire s'il n'avait pas vu Katie

effarée par les images sur l'écran.

Les sanglots de Josh s'atténuèrent comme il marmonnait ses premières paroles depuis qu'Alex l'avait sorti de l'eau.

— Je suis désolé, p'pa...

— Moi aussi, fiston, murmura Alex, cramponné à lui comme s'il craignait de le lâcher et de remonter le temps, en revivant la scène avec, cette fois, un autre dénouement.

Lorsqu'il parvint enfin à se détacher de son fils, Alex remarqua un attroupement derrière la supérette. Roger s'y trouvait, de même que les clients qui prenaient leur repas.

Deux nouveaux arrivants se tordaient le cou pour voir ce qui s'était passé. Kristen était parmi eux, bien sûr. Il se sentit coupable en la voyant en larmes, effrayée : elle aussi avait besoin de lui, même si elle s'était lovée dans les bras de Katie.

C'est seulement après que son fils et lui eurent enfilé des vêtements secs qu'Alex put comprendre ce qui s'était réellement passé. Roger avait préparé des hamburgers frites aux enfants, bien qu'aucun des deux n'eût visiblement envie d'y toucher.

— Mon fil s'est accroché au bateau quand il a démarré, et je voulais pas perdre ma canne à pêche, raconta Josh. J'ai cru que le fil allait se casser, mais il m'a entraîné dans l'eau et j'ai bu la tasse. Après, je pouvais plus respirer et j'avais l'impression qu'on me tirait vers le fond... je crois que j'ai laissé tomber ma canne dans la rivière.

Kristen était assise à ses côtés, les yeux encore rouges et bouffis. Elle avait demandé à Katie de rester un peu avec elle, la jeune femme avait accepté et lui tenait encore la main.

— Pas de problème. Je vais voir si je la retrouve, et sinon, je t'en achèterai une nouvelle. Mais la prochaine fois, tu la lâches tout de suite, OK ?

Josh renifla et hocha la tête.

— Je suis vraiment désolé, p'pa.

— C'était un accident, dit Alex d'un ton rassurant.

— Mais maintenant tu vas plus me laisser pêcher.

Pour risquer de te perdre ? songea Alex. Pas question.

— On en reparlera plus tard, OK ? dit-il.

— Et si je le promets de lâcher la canne, si ça se reproduit ?

— Comme je viens de te le dire, on en reparlera. Pour le moment, pourquoi ne pas manger un morceau ?

— J'ai pas faim.

— Je sais. Mais c'est l'heure du déjeuner et il faut te nourrir.

Josh prit une frite et en croqua un bout, qu'il mastiqua machinalement. Kristen l'imita. À table, elle copiait presque toujours son frère, ce qui d'ordinaire agaçait Josh, mais il ne semblait pas avoir l'énergie de protester en cet instant.

Il se tourna vers Katie avec une soudaine nervosité.

— Je peux vous parler une minute ?

Elle se leva et il l'entraîna un peu à l'écart des petits. Lorsqu'ils furent assez loin pour que ces derniers n'entendent pas, il s'éclaircit la voix.

— Je tiens à vous remercier pour ce que vous avez fait.

— Mais je n'ai rien fait...

— Détrompez-vous. Si vous n'aviez pas regardé le moniteur vidéo, je n'aurais pas su ce qui se passait. Peut-être que je ne serais pas arrivé à temps... Et merci aussi de vous être occupée de Kristen. C'est la petite fille la plus douce qui soit, mais elle est très sensible. Merci de ne pas l'avoir laissée tout seule. Même quand on a dû monter se changer.

— J'ai fait ce que n'importe qui aurait fait, se défendit Katie.

Dans le silence qui suivit, elle se rendit subitement compte qu'ils se tenaient très près l'un de l'autre et elle recula un peu.

— Je dois vraiment y aller maintenant.

— Attendez, dit Alex. (Il s'approcha des armoires réfrigérées à l'arrière du magasin.) Vous aimez le vin ?

Elle secoua la tête, l'air déconcerté.

— Il m'arrive d'en boire, oui... Mais...

Avant qu'elle puisse finir, il ouvrit l'armoire et en sortit une bouteille de chardonnay.

— Faites-moi plaisir, dit-il. Prenez-la. Il est excellent, je vous assure. Je sais que vous n'auriez jamais pensé trouver du bon vin ici, mais quand j'étais dans l'armée, un ami m'a plus ou moins initié à l'œnologie. C'est un amateur éclairé, disons, et c'est lui qui choisit les bouteilles que j'ai en stock. Vous allez vous régaler.

— Franchement, ne vous sentez pas obligé de...

— Au contraire, c'est le moins que je puisse faire, dit-il en souriant. En guise de remerciement.

Pour la première fois depuis qu'ils s'étaient rencontrés, Katie le regarda droit dans les yeux.

— OK, accepta-t-elle enfin.

Après avoir récupéré ses courses, elle quitta le magasin. Alex revint à la table. En les amadouant un peu, il parvint à faire achever leur repas à Josh et Kristen, tandis qu'il allait récupérer la canne à pêche près de l'embarcadère. Quand il revint, Joyce enfilait déjà son tablier et il emmena les gamins faire une balade à vélo. Ensuite, ils se rendirent tous les trois en voiture à Wilmington, où ils allèrent voir un film et manger une pizza — la sortie classique en compagnie d'enfants. Le soleil se couchait et les petits étaient fatigués en rentrant à la maison, si bien qu'ils se douchèrent et se mirent aussitôt en pyjama. Alex passa une heure avec eux à leur lire des histoires, avant d'éteindre enfin la lumière.

Une fois seul au salon, il alluma la télévision et passa d'une chaîne à l'autre pendant un petit moment, mais il n'était pas d'humeur à la regarder. Il repensait à Josh et, même s'il savait son fils en sécurité dans son lit, il éprouva la même peur que plus tôt dans la journée, le même sentiment d'échec. Il faisait pourtant de son mieux et nul n'aurait pu aimer ses enfants plus que lui, mais il ne pouvait s'empêcher de penser que cela ne suffisait pas.

Plus tard, bien après que Josh et Kristen se furent endormis, Alex se rendit à la cuisine et sortit une bière du réfrigérateur. Ensuite, il la sirota assis sur le canapé.

Le film de la journée se déroulait dans sa tête, mais cette fois, ses pensées allaient vers sa fille et la façon dont elle s'était cramponnée à Katie, son petit visage enfoui dans le cou de la jeune femme.

La dernière fois que je l'ai vue ainsi, songea-t-il, c'était du vivant de Carly.

4.

Avril céda la place à mai, et les jours continuèrent à s'écouler. Le restaurant ne désemplissait pas et Katie se rassurait en voyant augmenter son pécule dans sa boîte à café. Elle ne paniquait plus à l'idée de manquer de moyens au cas où elle devrait quitter la ville.

Même après avoir payé son loyer et les charges, ainsi que sa nourriture, c'était la première fois depuis des années qu'il lui restait de l'argent à dépenser. Pas beaucoup, mais suffisamment pour qu'elle se sente libre et tranquille. Vendredi matin, elle s'arrêta donc chez *Anna Jean*, une sorte de friperie caritative. Elle passa le plus clair de sa matinée à chiner parmi les articles, mais finit par dénicher deux paires de chaussures, deux ou trois pantalons, des shorts, trois tee-shirts élégants et quelques chemisiers, le tout portant telle ou

telle griffe connue et quasi neuf. Katie n'en revenait pas que certaines femmes puissent avoir autant à donner à des œuvres alors que ces vêtements devaient sans doute coûter une petite fortune en boutique.

Jo suspendait un carillon éolien sur sa véranda quand Katie rentra chez elle. Depuis leur première rencontre, elles n'avaient guère bavardé. Le travail de Jo, quel qu'il lût, semblait beaucoup l'occuper et Katie prenait un maximum de services au restaurant. Le soir, elle voyait souvent de la lumière chez sa voisine, mais il était trop tard pour y faire un saut, et Jo avait été absente de chez elle le week-end précédent.

— Ça fait un bail, dis donc ! lança celle-ci en lui faisant signe.

Elle tapota le carillon et le fit tinter avant de traverser le jardin.

Katie atteignit sa véranda et posa ses sacs.

— Où étais-tu passée ?

Jo haussa les épaules.

— Tu sais ce que c'est... On se couche tard, on se lève tôt, et on n'arrête pas de courir à droite et à gauche. La moitié du temps, j'ai l'impression d'être tirillée dans tous les sens. (Elle désigna les rocking-chairs.) Tu permets ? J'ai besoin d'une pause. J'ai nettoyé toute la matinée et je viens à peine d'accrocher ce truc. J'aime bien le son, tu sais.

— Vas-y, je t'en prie, dit Katie.

Jo s'assit et roula des épaules pour se décontracter.

— Tu as pris le soleil, remarqua-t-elle. T'es allée à la plage ?

— Non, dit Katie en poussant l'un des sacs sur le côté pour passer, j'ai fait plusieurs extras ces deux dernières semaines et bossé en terrasse.

— Le soleil, la mer... que demande le peuple ? Travailler au restau *Chez Ivan*, ça doit ressembler à des vacances.

Katie éclata de rire.

— Pas vraiment. Et toi ?

— Ni baignades ni rigolades, ces jours-ci. (Elle désigna les sacs d'un signe de tête.) Je voulais passer me faire offrir un café ce matin, mais tu étais déjà partie.

— Je suis allée faire du shopping.

— Je vois ça. T'as trouvé ton bonheur ?

— Je crois bien.

— Alors, ne reste pas plantée là. Montre-moi tes achats.

— Tu en es sûre ?

Au tour de Jo d'éclater de rire.

— Je vis dans un pavillon au bout d'un chemin de gravier paumé, et j'ai passé la matinée à lessiver des placards... Qu'est-ce que je pourrais trouver de plus exaltant, d'après toi ?

Katie sortit un jean et le lui tendit. Jo le tint devant elle et l'examina sous toutes les coutures.

— Waouh ! s'exclama-t-elle. T'as dû le trouver chez *Anna Jean*. J'adore cette boutique.

— Comment as-tu deviné ?

— Parce que les magasins du coin ne vendent pas de fringues aussi chics. Ce jean sort tout droit d'une garde-robe de femme fortunée. La plupart des tenues de chez *Anna Jean* sont quasi neuves. (Jo baissa le jean et effleura du doigt les coutures des poches.) Superbe ! Les motifs sont géniaux ! (Elle jeta un regard vers le sac.) Et qu'as-tu rapporté d'autre ?

Katie lui tendit les articles un à un, tout en l'écoutant s'extasier sur chacun d'eux. Une fois le dernier sac vidé, Jo soupira.

— OK, maintenant je suis jalouse. Et dis-moi, il n'y a plus rien de ce style dans la boutique, pas vrai ?

Katie haussa les épaules, la mine déconfite.

— Désolée, dit-elle. J'y suis restée un bon moment.

— Eh bien, tant mieux pour toi. Ce sont de vrais petits bijoux !

D'un mouvement de tête, Katie montra la maison de sa voisine.

— Sinon, ça avance chez toi ? s'enquit-elle. Tu t'es mise à peindre ?

— Pas encore.

— Trop de boulot ?

Jo fit la grimace.

— À vrai dire, après avoir tout déballé et tout nettoyé du sol au plafond, j'étais quasiment vidée. Heureusement qu'on est copines, parce que ça veut dire que je peux encore passer chez toi, où c'est lumineux et accueillant.

— Tu es toujours la bienvenue.

— Merci. J'apprécie. Mais ce monstre de Benson va me livrer des pots de peinture demain. Ce qui explique aussi la raison de ma présence ici. J'appréhende déjà de passer tout le week-end couverte d'éclaboussures.

— C'est pas si terrible. Ça va vite, tu sais.

— Tu vois ces mains ? dit Jo en les brandissant. Elles sont faites pour caresser des hommes séduisants, avoir de jolis ongles manucurés et porter des bagues en diamant. Pas pour la peinture et le ménage !

Katie s'esclaffa.

— Tu veux que je vienne t'aider ?

— Absolument pas ! Déjà que je passe pour la fille qui remet au lendemain ce qu'elle peut faire le jour même, je n'ai pas envie que tu me prennes en plus pour une incompetente ! Parce qu'en fait, je suis assez douée dans mon boulot.

Une nuée d'étourneaux surgit des arbres et prit son envol avec une grâce presque musicale. Le mouvement des rocking-chairs faisait légèrement grincer le plancher du porche.

— Tu fais *quoi* au juste ? demanda Katie.

— Je suis thérapeute, conseillère, si tu préfères.

— Dans les lycées ?

— Non. Je fais du soutien psychologique auprès des personnes endeuillées.

— Oh... Ça consiste en quoi, concrètement ?

Jo haussa les épaules.

— Je rends visite aux gens et j'essaie de les aider, en général quand ils viennent de perdre un proche. (Elle s'interrompt, avant de reprendre d'une voix plus posée.) Tout le monde ne réagit pas de la même façon et c'est à moi de trouver un moyen de les aider à accepter leur perte. Soit dit en passant, je déteste ce mot, car je n'ai jamais croisé quelqu'un qui l'*accepte*... Mais voilà en quoi consiste mon job. Parce qu'en définitive, aussi difficile que soit le processus, l'acceptation aide les gens à aller de l'avant. Mais parfois...

Dans le silence qui suivit, elle gratta nerveusement la peinture écaillée sur le rocking-chair.

— Parfois, reprit-elle, alors que je me trouve avec quelqu'un, d'autres problèmes surgissent. Comme ça m'est arrivé dernièrement. Parce que les gens ont aussi besoin, quelquefois, d'être aidés à d'autres niveaux.

— Ce travail m'a l'air drôlement gratifiant.

— En effet. Même si ce n'est pas toujours évident.

(Elle se tourna vers Katie.) Et toi, alors ?

— Tu sais bien que je bosse au restau *Chez Ivan*.

— Mais tu ne m'as pas dit tout le reste à propos de toi.

— Oh ! Il n'y a pas grand-chose à en dire, se défendit Katie dans l'espoir de couper court à l'interrogatoire.

— Bien sûr que si. Tout le monde a une histoire... Qu'est ce qui t'a vraiment fait venir à Southport, par exemple ?

— Je te l'ai déjà dit. Je voulais prendre un nouveau départ.

Jo parut la transpercer du regard en méditant sur sa réponse.

— OK, finit-elle par déclarer d'un ton léger. T'as raison. Ce ne sont pas mes oignons.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit...

— Mais si. D'une manière plus élégante. Et je respecte ta réponse, parce qu'après tout, ça ne me regarde pas. Sache toutefois qu'en disant vouloir prendre un nouveau départ, tu ne peux pas empêcher la thérapeute que je suis de se demander pourquoi tu as ressenti le besoin de redémarrer à zéro. Et qui plus est, je m'interroge sur ce que tu as bien pu laisser derrière toi.

Katie sentit ses épaules se crispier. Voyant sa gêne, Jo enchaîna en douceur :

— Tu sais quoi ? Oublie même que je t'ai posé la question. Sache simplement que si jamais tu as envie de parler, je suis là, OK ? Je suis une oreille attentive. Surtout avec les amis. Et crois-le ou non, parler fait parfois du bien.

— Et si je ne pouvais pas en parler ? répliqua Katie dans un murmure involontaire.

— Dans ce cas, voici ce que je te propose... Fais abstraction de mon boulot de thérapeute. On est simplement amies, et des amies peuvent parler de tout. Comme de l'endroit où tu es née ou de ce qui te rendait heureuse quand tu étais gamine.

— En quoi est-ce si important ?

— Ça ne l'est pas, justement. Rien ne t'oblige à dire ce que tu n'as pas envie de dire.

Katie prit le temps de digérer ses paroles avant de la regarder en plissant les yeux.

— Tu es très douée dans ton job, pas vrai ?

— J'essaie, concéda Jo.

Katie joignit les mains sur ses genoux.

— OK. Je suis née à Altoona, dit-elle.

Jo s'adossa à son rocking-chair.

— Je n'y suis jamais allée. C'est sympa ?

— C'est une de ces anciennes villes qui se sont développées grâce au chemin de fer. Une petite localité remplie de braves gens qui travaillent dur pour tenter d'améliorer leur existence. Et c'était joli là-bas, surtout à l'automne, quand le feuillage changeait de couleur. À l'époque, je pensais qu'il n'y avait pas d'endroit plus beau au monde. (Katie baissa les yeux, comme égarée dans ses souvenirs.) J'avais une amie appelée Emily, et toutes les deux on posait des pièces de un cent sur les rails. Une fois que le train était

passé, on courait partout pour essayer de les récupérer, et quand on y arrivait, on s'émerveillait toujours de voir que la gravure avait disparu. Parfois, les pièces étaient encore toutes chaudes et je me souviens de m'être presque brûlé un jour. Quand je repense à mon enfance, c'est surtout ce genre de petits plaisirs qui me revient en mémoire.

Katie haussa les épaules, mais Jo se taisait, souhaitant qu'elle continue.

— Quoi qu'il en soit, c'est là-bas que j'ai fait toute ma scolarité. J'ai terminé le lycée, diplôme en poche, mais ensuite, je ne sais pas... j'imagine que Je n'en avais un peu marre... tu vois ? La vie de province, où tous les week-ends se ressemblent. Les mêmes gens qui vont aux mêmes soirées, les mêmes garçons qui boivent de la bière dans la benne de leur pick-up. Je voulais vivre autre chose. Mais la fac, ça n'a pas marché. Alors pour faire court, disons que j'ai atterri à Atlantic City. J'ai travaillé un moment dans cette ville, j'ai vadrouillé un peu dans la région, et maintenant, des années plus tard, me voilà.

— Dans une autre petite ville où rien ne bouge.

Katie secoua la tête.

— Ici, c'est différent. Je me sens...

Voyant qu'elle hésitait, Jo finit sa phrase.

— En sécurité ?

Comme Katie la regardait d'un air stupéfait, Jo parut perplexe.

— Ce n'est pas compliqué à deviner. Tu m'as dit vouloir prendre un nouveau départ, or quel meilleur endroit que

Southport pour redémarrer ? Une ville où il ne se passe jamais rien ? (Elle marqua une pause.) Enfin... ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai su qu'il y avait eu un peu d'agitation, il y a deux ou trois semaines. Tu étais allée à la supérette, c'est ça ?

— Tu en as entendu parler ?

— C'est une petite ville. Impossible de ne pas être au courant. Que s'est-il passé ?

— On a eu une sacrée frayeur. J'étais en train de parler à Alex, quand soudain j'ai vu les images sur le moniteur. J'imagine qu'il a dû remarquer mon expression parce que l'instant d'après, il a filé comme une flèche. Ensuite, Kristen a vu ce qui se passait sur l'écran et s'est mise à paniquer. Je l'ai prise dans mes bras et j'ai suivi son père. Le temps que je sorte, Alex avait déjà repêché Josh. Je suis contente qu'il s'en soit bien tiré.

— Moi aussi, acquiesça Jo. Comment trouves-tu Kristen ? À croquer, hein ?

— Elle m'appelle Miss Katie.

— J'adore cette gamine, dit Jo en ramenant les genoux contre sa poitrine. Mais ça ne m'étonne pas que vous vous entendiez bien toutes les deux. Ou du moins qu'elle t'ait laissée la prendre dans les bras quand elle a eu peur.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que c'est un petit être tout ce qu'il y a de perspicace. Elle sait que tu as bon cœur.

Katie grimaça d'un air sceptique.

— Peut-être qu'elle avait simplement peur pour son frère et que j'étais la seule dans les parages, une fois son père parti.

— Ne te sous-estime pas. Je te dis que cette gamine est perspicace, insista Jo. Et Alex, il était comment ? Après l'incident, je veux dire ?

— Encore un peu sous le choc, mais à part ça, ça allait.

— Tu lui as reparlé depuis ?

— Pas beaucoup, non, répondit Katie d'un air évasif.

Il est toujours sympa quand je passe au magasin, et me commande ce dont j'ai besoin, mais sinon...

— Il est doué pour ce genre de choses, affirma Jo.

— Tu m'as l'air de bien le connaître.

Jo se balança un peu dans son fauteuil.

— Oui, je pense.

Katie en attendait davantage, mais Jo resta silencieuse.

— Tu veux qu'on en parle ? s'enquit Katie d'un air innocent. Parce que le fait de parler, ça aide parfois... Surtout à une amie.

— Tu sais, répliqua Jo, le regard pétillant, je me suis dit dès le début que tu étais bien plus futée que t'en avais l'air. Tu me balances mes propres mots. Tu devrais avoir honte !

Katie sourit en silence, exactement comme Jo l'avait fait. Et elle s'étonna d'obtenir gain de cause.

— J'ignore si je peux t'en dire beaucoup à son sujet, reprit Jo, mais sache en tout cas qu'Alex est quelqu'un de bien. Le genre d'homme dont tu sais d'avance qu'il agira correctement. Il suffit de voir à quel point il aime ses enfants.

Katie resta muette quelques instants, puis revint à la charge.

— Vous vous êtes fréquentés tous les deux ?

Jo parut choisir ses mots avec précaution.

— Oui, mais peut-être pas dans le sens où tu l'entends. Et pour que la

situation soit bien nette : c'était il y a longtemps et chacun est passé à autre chose.

Katie ne savait pas comment interpréter cette réponse, mais elle préféra ne pas insister.

— À propos, c'est quoi, son histoire ? Je parie qu'il est divorcé, non ?

— À toi de le lui demander.

— Moi ? Pourquoi donc ?

— Parce que tu m'as posé la question, rétorqua Jo en arquant un sourcil. Ce qui signifie, bien sûr, que tu t'intéresses à lui.

— Mais non.

— Alors, pourquoi t'interroges-tu à son sujet ?

Katie plissa le front.

— Pour une amie, tu es un peu manipulatrice, je trouve...

Jo haussa les épaules.

— Je dis seulement aux gens ce qu'ils savent déjà tout en ayant peur de l'admettre.

Katie réfléchit aux propos qu'elle venait d'entendre.

— Dans ces conditions, pour que les choses soient bien claires, je retire officiellement mon offre de venir t'aider à peindre ta maison.

— Tu as déjà dit que tu le ferais.

— Je sais, mais je retire ma proposition.

Jo éclata de rire.

— OK. À part ça, tu fais quoi ce soir ?

— Je dois partir bosser d'ici peu. En fait, je devrais déjà me préparer.

— Et demain soir ? Tu travailles aussi ?

— Non. J'ai mon week-end.

— Alors, qu'est-ce que tu dirais si j'apportais une bouteille de vin ? Je suis sûre que ça me ferait du bien, et je n'ai pas franchement envie de me shooter aux émanations de peinture. Ça te va ?

— Ça me semble une idée sympa.

— Parfait ! (Jo déplia ses jambes et se leva du fauteuil.) Eh bien, OK pour demain soir.

5.

Samedi matin, alors que la journée s'annonçait clémente, les nuages ne tardèrent pas à faire leur apparition dans le ciel. Gris et denses, ils virevoltaient, soufflés par le vent qui s'était levé. La température dégringola peu à peu et Katie dut enfiler un sweat-shirt au moment de sortir de chez elle. La supérette se situait à un peu moins de trois kilomètres de son domicile, soit à une bonne demi-heure de marche soutenue, et Katie savait qu'elle devait se dépêcher sous peine de se retrouver bloquée par l'orage.

Elle atteignit la grand-route au moment où le tonnerre se mit à gronder. Elle pressa le pas, sentant l'atmosphère devenir de plus en plus pesante. Un camion passa à toute vitesse et projeta une gerbe de poussière dans son sillage ; Katie se déplaça vers le terre-plein central sablonneux.

L'air embaumait le sel marin. Au-dessus d'elle, une buse à queue rousse planait par intermittence dans les courants ascendants, en testant la force du vent.

Comme bercée par le rythme régulier de ses pas, Katie laissa son esprit vagabonder et repensa sans le vouloir à sa conversation avec Jo. Non pas aux anecdotes, mais à certains détails que sa voisine lui avait confiés au sujet d'Alex. Jo, décida-t-elle, ne savait pas de quoi elle parlait.

Si Katie s'était contentée d'alimenter la discussion, Jo avait en revanche déformé ses propos pour avancer des demi-vérités. Certes, Alex avait l'air d'un type bien et, comme Jo l'avait remarqué, Kristen était adorable. Mais Katie ne *s'intéressait pas* à lui. Elle le connaissait à peine. Depuis que Josh avait failli se noyer, ils n'avaient échangé qu'une poignée de mots, et la dernière chose qu'elle souhaitait, c'était une relation amoureuse sous quelque forme que ce soit.

Alors pourquoi avait-elle eu l'impression que Jo essayait de jouer les entremetteuses ?

Katie l'ignorait, mais en réalité, cela n'avait guère d'importance. Elle était ravie à l'idée que Jo vienne chez elle ce soir. Une soirée entre copines autour d'un bon vin... Certes, elle savait que ça n'avait rien d'extraordinaire. D'autres femmes faisaient ça tout le temps. Bon, peut-être *pas* tout le temps, corrigea Katie en tricotant des sourcils. En fait, la plupart des femmes devaient se dire qu'elles pouvaient le faire si elles en avaient envie, et Katie supposa que c'était la différence entre elle et les autres femmes. Depuis combien de temps n'avait-elle pas fait quelque chose qui semblait normal ?

Depuis son enfance, admit-elle. Depuis l'époque où elle posait des pièces de un cent sur les rails. Toutefois, elle n'avait pas avoué toute la vérité à Jo. À savoir que la jeune Katie allait souvent du côté de la voie ferrée pour échapper

aux disputes de ses parents, dont les voix avinées échangeaient des insultes. Elle n'avait pas dit à Jo qu'à l'âge de douze ans, elle avait reçu sur la tête une boule à neige que son père avait lancée sur sa mère. L'entaille avait saigné durant des heures, mais aucun de ses parents n'avait témoigné la moindre envie de l'emmener à l'hôpital. Elle n'avait pas dit à Jo que son père était mauvais quand il avait bu, ni qu'elle n'invitait jamais personne à la maison, même Emily, ni qu'elle n'était pas allée à la tac, parce que ses parents considéraient les études supérieures comme une perte de temps et d'argent. Enfin, elle n'avait pas dit à Jo que ceux-ci l'avaient flanquée à la porte quand on lui avait remis son diplôme de fin d'études au lycée.

Peut-être lui raconterai-je tout cela un jour, songea Katie. Ou peut-être pas. Ce n'était pas si important. Elle n'avait pas vécu une enfance de rêve, et alors ? Oui, ses parents étaient alcooliques et souvent au chômage, mais hormis l'incident de la boule à neige, ils ne l'avaient jamais maltraitée. Certes, on ne lui avait pas offert de voiture, pas plus qu'elle n'avait donné de boums d'anniversaire ; mais elle n'était jamais allée au lit avec la faim au ventre et, à l'automne, même si ses parents avaient du mal à joindre les deux bouts, Katie avait toujours de nouvelles tenues pour la rentrée. Son père n'était sans doute pas le meilleur au monde, mais il ne s'était jamais glissé la nuit dans sa chambre pour y faire des choses horribles, comme cela était arrivé à certaines de ses amies. Bref, à dix-huit ans, Katie ne se considérait pas particulièrement comme meurtrie par la vie. Un peu déçue pour la fac, peut-être, et nerveuse à l'idée de devoir se débrouiller seule dans l'existence, mais pas brisée à tout jamais, sans espoir de se reconstruire. Et puis elle avait tiré son épingle du jeu. Atlantic City n'avait pas été si atroce.

Elle y avait rencontré deux ou trois gars sympas, et se souvenait encore des soirées passées à rire et à bavarder avec ses collègues de travail, jusqu'au petit matin.

Non, son enfance n'avait pas forgé sa personnalité actuelle, et n'avait rien à voir avec la véritable raison de sa venue à Southport. Même si Jo représentait la seule personne qui puisse s'apparenter à une amie, elle ne savait absolument rien sur Katie. Personne ne savait rien, du reste.

— Salut, Miss Katie ! pépia Kristen, assise à sa petite table.

Pas de poupée aujourd'hui. La petite était penchée sur un album à colorier. Crayon en main, elle s'appliquait sur un dessin représentant des licornes et des arcs-en-ciel.

— Salut, Kristen. Tu vas bien ?

— Ça va. (La gamine leva le nez de son coloriage.) Pourquoi tu viens toujours à pied ?

Katie rejoignit la petite derrière le comptoir et s'accroupit à sa hauteur.

— Parce que je n'ai pas de voiture.

— Pourquoi ?

Je n'ai pas le permis, songea Katie. Et même si je l'avais, mes moyens ne me permettraient pas de m'en offrir une.

— Tu sais quoi ? Je vais penser à trouver une voiture, OK?

— OK, dit Kristen. (Elle brandit l'album.) Comment tu trouves mon dessin ?

— Très joli. Tu as fait du bon travail.

— Merci. Je te le donnerai quand j'aurai fini.

— Tu n'es pas obligée...

— Je sais, dit Kristen avec un aplomb attendrissant. Mais j'y tiens. Tu pourras le mettre sur ton frigo.

Kristen sourit et se redressa.

— C'est justement ce que je comptais faire.

— T'as besoin d'aide pour tes courses ?

— Je pense pouvoir me débrouiller toute seule. Comme ça, tu peux terminer ton coloriage.

— OK.

Tout en prenant un panier, Katie vit Alex s'approcher. Il lui fit signe et, même si cela semblait irrationnel, elle eut l'impression de le découvrir réellement pour la première fois. Malgré ses cheveux gris, il affichait à peine quelques rides au coin des yeux, lesquelles ne taisaient qu'ajouter au dynamisme qui se dégageait de sa personne. Avec ses épaules larges et sa taille mince, il donnait l'impression de ne pas faire d'excès ni sur le plan de la nourriture ni sur celui de la boisson.

— Salut, Katie. Comment ça va ?

— Très bien, et vous ?

— Je n'ai pas à me plaindre, dit-il en souriant. Je suis content de vous voir. Je voulais vous montrer quelque chose.

Il désigna alors le moniteur vidéo et elle découvrit Josh assis sur le ponton, canne à pêche dans les mains.

— Vous l'avez laissé y retourner ? s'enquit-elle.

— Vous voyez ce qu'il porte ?

Elle se pencha pour regarder l'écran de plus près.

— Un gilet de sauvetage ?

— J'ai mis du temps à en dénicher un qui ne soit pas trop volumineux ni trop chaud. Mais celui-ci est parfait. Et puis je n'avais pas vraiment le choix.

Vous n'avez pas idée à quel point il était malheureux de ne plus pouvoir pêcher.

Et je ne vous dis pas le nombre de fois où il m'a supplié de changer d'avis. Je n'en pouvais plus, j'ai donc trouvé cette solution.

— Ça ne le dérange pas de le porter ?

— C'est la nouvelle règle : soit il le met, soit il ne pêche pas. Mais je ne crois pas que le gilet le gêne.

— Est-ce que ça lui arrive d'attraper des poissons ?

— Pas autant qu'il aimerait, mais il en attrape, oui.

— Vous les mangez ?

— Parfois. Mais, en général, Josh les remet à l'eau.

— Je suis ravie que vous ayez trouvé une solution.

— Un meilleur père l'aurait sans doute trouvée avant.

Elle l'observa attentivement.

— J'ai pourtant l'impression que vous êtes un bon père.

Ils se dévisagèrent encore quelques instants avant qu'elle s'efforce de détourner le regard. Alex, sentant la gêne de Katie, alla s'affairer derrière le comptoir.

— J'ai quelque chose pour vous, reprit-il en sortant un sachet rempli qu'il posa près de la caisse. Il existe dans le coin une petite ferme avec laquelle je travaille, et ses propriétaires disposent d'une serre chaude qui leur permet de faire pousser certains légumes, quand d'autres n'y parviennent pas. Bref, ils m'en ont laissé quelques-uns hier. Tomates, concombres et plusieurs variétés de courges. Vous avez peut-être envie d'y goûter. Ma femme affirmait que c'étaient les meilleurs.

— Votre femme ?

Il secoua la tête.

— Désolé. Ça m'arrive encore de temps à autre. Ma défunte femme, je veux dire. Elle nous a quittés voilà deux ans.

— Je suis navrée, murmura-t-elle en repensant à sa discussion avec Jo.

À propos, c'est quoi, son histoire ?

À toi de le lui demander, avait répliqué sa voisine.

De toute évidence, Jo savait qu'il était veuf, mais n'en avait pas soufflé mot. Bizarre.

Alex ne remarqua pas qu'elle était perdue dans ses pensées.

— Merci, dit-il à mi-voix. C'était quelqu'un de formidable. Elle vous aurait

plu. (Une expression mélancolique voilait son visage.) Quoi qu'il en soit, elle ne jurait que par ces petits exploitants. Ils ne produisent que du bio et récoltent encore à la main. D'ordinaire, leur stock de légumes part en quelques heures, mais Je n'en ai mis quelques-uns de côté pour vous, au cas où vous voudriez les goûter, précisa-t-il, un sourire aux lèvres. D'ailleurs, vous êtes végétarienne, non ? Une végétarienne saura les apprécier, je vous le promets.

Elle le regarda en plissant les yeux.

— Qu'est-ce qui vous a fait croire que je l'étais ?

— Vous ne l'êtes pas ?

— Non.

— Oh ! dit-il en fourrant les mains dans ses poches d'un air penaud. Au temps pour moi, alors.

— Ce n'est pas grave. On m'a accusée de pire !

— J'en doute.

Détrompe-toi, songea-t-elle.

— OK, reprit-elle dans un hochement de tête, je vais prendre les légumes. Et merci.

6.

Pendant que Katie faisait ses emplettes, Alex s'affairait à la caisse, tout en l'observant du coin de l'œil. Il remit de l'ordre sur le comptoir, surveilla Josh sur l'écran vidéo, examina le coloriage de Kristen, et rangea de nouveau le comptoir.

Ces dernières semaines, Katie avait changé. Son léger hâle donnait à sa peau une fraîcheur radieuse. En outre, elle se révélait moins nerveuse en présence d'Alex, et son comportement d'aujourd'hui en était l'exemple parfait. Leur petite conversation ne resterait certes pas gravée dans les annales, mais c'était un commencement, non ?

Le commencement de quoi, au juste ?

Depuis la toute première fois qu'il l'avait vue, Alex sentait que cette femme avait des ennuis et, d'instinct, il lui serait volontiers venu en aide. Bien sûr, elle était jolie, malgré sa coupe de cheveux ratée et ses tenues banales. Toutefois, il avait été touché par la manière dont elle avait réconforté Kristen quand Josh avait failli se noyer. Et d'autant plus par la réaction de la petite

envers Katie. Kristen lui avait tendu les bras comme une enfant l'aurait fait avec sa mère.

La gorge d'Alex se serrait au souvenir de cette image qui lui rappelait que, si son épouse lui manquait, nul doute que leur mère manquait aussi à leurs enfants. Il savait qu'ils souffraient de la disparition de Carly et tentait de compenser cette perte cruelle le mieux possible. Mais ce fut seulement en voyant Kristen et Katie ensemble qu'il prit conscience que le chagrin n'était pas tout... Leur solitude reflétait la sienne.

Cela le peinait de ne pas s'en être rendu compte plus tôt.

Quant à Katie, elle demeurait un mystère. Un morceau du puzzle faisait défaut, un facteur inconnu qui taraudait Alex. Il l'observa encore, en se demandant qui elle était vraiment et ce qui avait bien pu la faire venir à Southport.

Katie se tenait maintenant devant l'une des armoires réfrigérées, ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant, et examinait les articles derrière la vitre. Elle fronça les sourcils et, tandis qu'elle cherchait quoi acheter, il remarqua qu'elle tripotait distraitement son annulaire gauche avec les doigts de sa main droite, comme si elle faisait tourner une alliance imaginaire. Le geste évoquait quelque chose de familier et de relégué au passé.

C'était une habitude, un tic qu'il avait noté lorsqu'il travaillait à la CID et parfois observé chez les femmes qui se présentaient au poste, le visage tuméfié — quand elles n'étaient pas totalement défigurées. Assises en face de lui, elles tripotaient leur alliance d'un geste machinal, telle la chaîne qui les reliait à leur bourreau. En général, elles refusaient de reconnaître que leur époux les avait frappées, et les rares fois où elles admettaient la vérité, elles insistaient souvent sur le fait que ce n'était pas sa faute, qu'elles l'avaient provoqué. Elles lui disaient qu'elles avaient laissé brûler le dîner, n'avaient pas fait la lessive, ou bien que leur mari avait bu. Et toujours, invariablement, ces femmes-là juraient que c'était la première fois qu'il levait la main sur elles, et disaient ensuite à Alex qu'elles ne porteraient pas plainte, car sinon cela détruirait la carrière de leur conjoint. Chacun savait que l'armée n'était pas tendre avec les maris violents.

D'autres femmes se comportaient différemment — du moins au début — et tenaient à déposer une plainte. Alex commençait donc la rédaction du rapport et écoutait, alors qu'elles demandaient pourquoi la paperasse se révélait plus importante que l'arrestation, que l'application de la loi. Il rédigeait néanmoins son rapport, puis leur relisait leurs propres paroles avant de leur demander de signer. C'était quelquefois à ce moment-là qu'elles flanchaient et il percevait de la terreur sous leur colère bravache. Bon nombre d'entre elles renonçaient alors à signer, et même celles qui allaient jusqu'au bout se hâtaient de changer d'avis lorsqu'on amenait leur mari au poste. Ces dossiers suivaient malgré tout la procédure, quelle que fût la décision prise par l'épouse. Mais plus tard,

lorsque celle-ci refusait de témoigner, l'accusé se voyait infliger une faible peine. Alex avait fini par comprendre que seules les femmes qui portaient plainte recouvraient une vraie liberté, car la vie qu'elles menaient s'apparentait à une vie en prison, même si la plupart refusaient de l'admettre.

Cependant, il existait un autre moyen pour elles d'échapper à l'horreur de leur existence, bien que pendant toutes ses années passées à la CID, il n'eût croisé qu'une seule victime ayant réussi à s'en sortir par ce biais. Il avait interrogé la femme une fois, et celle-ci était passée comme les autres par le déni et la culpabilisation. Mais deux ou trois mois plus tard, il avait appris qu'elle s'était enfuie. Pas pour se réfugier dans sa famille ou chez des amis, mais quelque part ailleurs, dans un endroit où même son mari ne pouvait la retrouver. Ce dernier, ne supportant pas qu'elle l'ait quitté, était sorti de ses gonds après une longue nuit de beuverie et avait blessé grièvement un policier militaire. Il avait été incarcéré au pénitencier de Leavenworth, et Alex se souvenait d'avoir souri à belles dents en apprenant la nouvelle. Et en pensant à la femme, il s'était dit alors : *Tant mieux pour elle.*

À présent qu'il observait Katie tripoter cette alliance invisible, il sentit son vieil instinct d'enquêteur le gagner. *Elle a été mariée*, songea-t-il. L'époux constituait l'élément manquant. Qu'elle eût déjà divorcé ou non, Alex avait le pressentiment qu'elle craignait encore cet homme.

L'orage explosa au moment où elle s'emparait d'un paquet de crackers. Il y eut un éclair et, quelques secondes plus tard, un coup de tonnerre, qui finit par se transformer en un grondement puissant et rageur. Josh revint à l'intérieur juste avant que le déluge ne se mette à tomber. Cramponné à sa trousse de pêche et à sa canne, il avait le visage tout rouge et haletait comme un coureur sur la ligne d'arrivée.

— Hé, p'pa !

Alex leva le nez.

— Tu as attrapé quelque chose ?

— Toujours le poisson-chat. Le même que j'attrape à chaque fois.

— Je te revois plus tard pour le déjeuner, OK ?

Josh disparut dans la réserve et Alex l'entendit monter les marches menant à l'appartement.

Au dehors, il tombait des trombes d'eau que le vent projetait par intermittence contre les vitres. Les branches se courbaient, comme sous l'emprise d'une force implacable. Des éclairs zébraient le ciel d'encre et le tonnerre faisait trembler les fenêtres. De là où il se tenait, Alex pouvait voir Katie tressaillir, le visage pétrifié par la surprise et la peur, et il se demanda malgré lui si c'était dans cet état que son mari l'avait connue autrefois.

La porte s'ouvrit et un homme s'empressa d'entrer dans le magasin.

Ruisselant de pluie sur le vieux parquet, il salua Alex d'un bref hochement de tête et fila vers le grill.

Katie se détourna du rayon, paquet de crackers en main. Elle prit ensuite ses produits habituels et apporta son panier rempli au comptoir. Lorsqu'Alex eut fini de taper toutes les références et glissé les articles dans des sacs, il tapota le sachet qu'il avait auparavant posé près de la caisse.

— N'oubliez pas les légumes bio.

Elle lorgna le montant affiché sur l'écran.

— Vous êtes sûr de n'avoir rien oublié ?

— Certain.

— Parce que la note ne dépasse pas ce que je vous règle habituellement.

— Je vous ai fait bénéficier du prix de lancement.

Katie plissa le front, sans vraiment savoir si elle devait le croire ou non, puis finit par plonger la main dans le sachet de légumes. Elle en sortit une tomate et la renifla.

— Elle sent bon.

— Je n'en ai pris quelques-unes hier soir. Elles sont succulentes à la croque-au-sel, et les concombres peuvent se consommer nature.

Elle acquiesça, tout en gardant l'œil rivé sur la porte, battue par la pluie qui semblait batailler pour s'insinuer dans la boutique. Derrière la vitrine embuée, on discernait à peine le monde extérieur.

Les gens s'attardaient près du grill. Alex les entendait marmonner ; ils paraissaient attendre que l'orage se calme.

Katie inspira un grand coup, comme pour se donner du courage, et s'empara de ses sacs.

— Miss Katie ! s'écria Kristen d'un air affolé. (Elle brandit son coloriage qu'elle avait déjà détaché de l'album.) T'as failli oublier mon dessin !

Katie saisit la feuille et l'examina d'un air ravi. Alex eut la sensation de vivre un instant de bonheur fugace, hors du temps.

— Magnifique, murmura Katie. J'ai hâte de l'afficher chez moi !

— Je vais t'en faire un autre pour la prochaine fois où tu viendras.

— Ça me ferait drôlement plaisir.

Radieuse, Kristen se rassit à sa petite table. Katie roula la feuille en veillant à ne pas la froisser, puis la glissa dans un des sacs. Des éclairs zébrèrent de nouveau le ciel, accompagnés simultanément, cette fois, de coups de tonnerre plus intenses. La pluie pilonnait le sol et une multitude de flaques d'eau jonchaient le parking, sous un ciel plus sombre que jamais.

— Vous savez combien de temps c'est censé durer ? demanda Katie.

— J'ai entendu dire qu'on en aurait presque pour la journée, répondit Alex.

Elle contempla la porte. Tout en hésitant, elle se remit à tripoter l'alliance imaginaire à son doigt.

— Tu devrais ramener Miss Katie chez elle, dit Kristen en tirant son père par la chemise. Elle a pas de voiture et il pleut fort.

Alex regarda Katie, sachant qu'elle avait entendu la petite.

— Vous voulez que je vous dépose ?

Katie secoua la tête.

— Non, ça va aller.

— Mais mon dessin, alors ? insista Kristen. Il risque d'être tout mouillé !

Comme Katie ne réagissait pas, Alex sortit de derrière la caisse.

— Venez, dit-il en faisant un signe de tête. Il n'y a pas de raison que vous soyez trempée. Ma voiture est garée juste derrière.

— Je ne veux pas vous déranger...

— Ça ne me dérange pas, dit-il en tapotant sa poche, d'où il sortit ses clés de voiture. Je m'en charge, ajouta-t-il en attrapant les sacs. Kristen, mon lapin ? Tu veux bien filer là-haut prévenir Josh que je reviens dans dix minutes ?

— Bien sûr, papa !

— Roger ! Je te confie le magasin et les petits, OK ?

— Pas de problème ! répondit Roger en lui faisant signe.

— Vous êtes prête ? reprit Alex à l'adresse de Katie.

Des parapluies en guise de boucliers pour braver la tempête, ils se ruèrent vers la Jeep. Des éclairs crevaient les nuages qui semblaient cligner des yeux. Une fois dans le véhicule, Katie passa la main sur la vitre pour en essuyer la buée, tandis qu'Alex démarrait.

— Je ne m'attendais pas à un tel déluge en partant de chez moi ! s'exclama-t-elle.

— Personne ne s'y attend, jusqu'à ce que l'orage éclate. On est tellement habitué aux prévisions apocalyptiques de la météo que lorsqu'un gros orage nous frappe, on est pris de court. S'il n'est pas aussi terrible que prévu, on se plaint. S'il est pire, on se plaint. S'il est aussi violent que prévu, on se plaint aussi, en disant que la météo se trompe souvent et qu'on ne pouvait pas deviner qu'elle disait vrai cette fois-ci. Bref, ça donne aux gens l'occasion de râler.

— Comme ceux qui marmonnent devant le grill ?

Il acquiesça en souriant.

— Mais, dans l'ensemble, ce sont de braves gens. Honnêtes, travailleurs, et foncièrement gentils. N'importe lequel d'entre eux aurait volontiers gardé la boutique en mon absence, si je le lui avais demandé, et ma caisse aurait été juste au cent près. C'est comme ça par ici. Parce qu'au fond de lui, chacun sait que dans une petite ville comme la nôtre, on a tous besoin les uns des autres. C'est génial, même si j'ai mis un certain temps à m'y faire.

— Vous n'êtes pas de la région ?

— Non. Ma femme l'était. Moi, je viens de Spokane, dans l'État de Washington. La première fois que j'ai débarqué ici, je me rappelle m'être dit que je ne risquerais pas de m'installer dans un endroit pareil. C'est une petite ville du Sud, je veux dire, qui se moque bien de ce que pense le reste du monde. Au début, ça surprend... Puis on s'y habitue, peu à peu. Ça permet de se concentrer sur les choses essentielles dans la vie.

— Quoi, par exemple ?

— Bah, ça dépend des gens, non ? répondit-il dans un haussement d'épaules. En ce qui me concerne, ce sont mes enfants qui comptent le plus. Cette ville est la leur et, après ce qu'ils ont traversé, il leur faut des points de repère : Kristen, d'un endroit pour colorier et jouer à la poupée, et Josh, d'un coin pour pêcher ; et tous les deux doivent pouvoir me savoir dans les parages chaque fois qu'ils ont besoin de moi. Cette ville et le magasin leur offrent tout ça et c'est ce dont j'ai envie, ce qui m'est nécessaire pour l'instant.

Il marqua une pause, un peu gêné de parler autant de lui.

— Au tait, je suis censé vous ramener où, au juste ?

— Continuez tout droit. Vous prendrez ensuite le chemin de gravier. C'est un peu après le tournant.

— Vous parlez de la petite route qui passe près de la plantation ?

— Exact, acquiesça Katie.

— Je ne savais même pas qu'elle menait quelque part, observa-t-il en plissant le front. À pied, ça fait une trotte. Trois kilomètres, non ?

— C'est faisable, répliqua-t-elle.

— Par beau temps peut-être. Mais aujourd'hui, vous seriez arrivée à la nage. Et puis le coloriage de Kristen aurait été fichu !

Il vit Katie esquisser un sourire.

— Quelqu'un m'a dit que vous travailliez au restau *Chez Ivan* ? reprit-il.

— Oui, j'ai commencé en mars.

— Ça vous plaît ?

— Ça va. C'est juste un boulot, mais le patron s'est montré sympa avec moi.

— Ivan ?

— Vous le connaissez ?

— Tout le monde connaît Ivan. Vous saviez qu'il se déguisait en général confédéré chaque automne pour la reconstitution de la fameuse bataille de Southport ? Quand Sherman a incendié la ville ? Jusque-là, pas de problème... sauf qu'il n'y a jamais eu de bataille de Southport pendant la guerre de Sécession. À l'époque, l'endroit s'appelait même Smithville. Et Sherman se trouvait à plus de cent cinquante kilomètres d'ici.

— Vraiment ?

— Ne vous méprenez pas. J'aime bien Ivan... C'est un brave type, et son restaurant est un lieu incontournable. Kristen et Josh adorent les *Hush Puppies* qu'on y sert, et Ivan est toujours le bienvenu chez moi. Mais parfois, je me demande ce qui lui passe par la tête. Sa famille est arrivée de Russie clans les années 1950. Autrement dit, des immigrés de première génération. Personne parmi eux n'a sans doute entendu parler de la guerre de Sécession. Mais Ivan va passer tout un week-end à brandir son épée et à brailler des ordres au beau milieu de la route, devant le tribunal.

— Pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler ?

— Parce que ce n'est pas le genre de choses dont les gens d'ici aiment discuter. C'est un peu... excentrique, vous voyez ? Même ceux qui l'apprécient font mine de ne pas le voir, quand ça lui prend. S'ils aperçoivent Ivan devant le palais de justice, ils se détournent et bredouillent un truc du genre : « Tu as vu ces splendides chrysanthèmes devant le tribunal ? »

Katie éclata de rire.

— Je ne suis pas certaine de vous croire.

— Peu importe. Si vous êtes là en octobre, vous le verrez par vous-même. Mais une fois de plus, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. C'est un gars formidable et son restaurant est super. Après une journée à la plage, on s'y arrête presque tout le temps. La prochaine fois, on demandera à être servis par vous.

— OK, dit-elle d'une voix hésitante.

— Elle vous aime bien... Kristen, je veux dire.

— Moi aussi, je l'aime bien. Elle a l'esprit vif... une vraie personnalité.

— Je le lui dirai. Et merci pour elle.

— Elle a quel âge ?

— Cinq ans. Quand elle va entrer à l'école cet automne, je ne sais pas comment je vais faire. La supérette va me sembler bien calme.

— Votre fille va vous manquer, observa Katie.

— Beaucoup, dit-il en hochant la tête. Je sais que l'école lui plaira, mais j'aime bien la savoir près de moi, je crois.

Tandis qu'il parlait, la voiture continuait à traverser des rideaux de pluie qui crépitaient sur la carrosserie et les vitres. Les éclairs perçaient le ciel par-à-coups, comme un stroboscope, accompagnés par un grondement quasi continu.

— Vous avez été marié combien de temps ? finit par demander Katie.

— Cinq ans. Ma femme et moi, on s'est fréquentés un an avant de passer à la mairie. Je l'ai rencontrée quand j'étais en poste à Fort Bragg.

— Vous étiez dans l'armée ?

— Pendant dix ans. C'était une bonne expérience et je suis content de l'avoir vécue. D'un autre côté, je suis ravi d'en être parti.

Katie pointa l'index vers le pare-brise.

— On arrive au tournant, dit-elle.

Alex s'engagea sur le chemin, puis ralentit. Tout en manœuvrant pour éviter les profondes flaques d'eau qui s'étaient formées, il réalisa soudain que c'était son premier trajet en compagnie d'une femme depuis la mort de son épouse.

— C'est laquelle ? demanda-t-il en discernant les silhouettes des deux maisonnettes.

— Celle de droite.

Il tourna dans l'allée de fortune et s'arrêta le plus près possible du pavillon.

— Je vous laisse les courses devant la porte.

— Vous n'y êtes pas obligé.

— Mais vous ignorez qu'on m'a éduqué en parfait gentleman ! ironisa-t-il en sortant d'un bond avant qu'elle puisse protester.

Il s'empara des sacs et courut vers la véranda. Le temps qu'il les dépose et s'ébroue pour retirer l'eau qui dégoulinait sur lui, Katie l'avait rattrapé, cramponnée au parapluie qu'il lui avait prêté.

— Merci ! lança-t-elle en couvrant le vacarme des trombes d'eau.

Lorsqu'elle voulut lui rendre le parapluie, il secoua la tête.

— Gardez-le pour l'instant. Ou pour toujours, ça n'a pas d'importance. Si vous devez vous déplacer à pied, vous en aurez besoin.

— Je peux vous le payer...

— Ne vous faites pas de souci.

— Mais il vient du magasin.

— Aucun problème, lui assura-t-il. Franchement. Mais si ça vous ennuie, vous pouvez le régler lors de vos prochaines courses, OK ?

— Alex, vraiment...

Il ne la laissa pas finir.

— Vous êtes une bonne cliente et j'aime bien aider mes clients.

— Merci, dit-elle au bout de quelques instants, ses yeux à présent vert sombre fixés sur lui. Et merci de m'avoir raccompagnée.

— À votre service ! dit-il en se touchant le front de l'index, comme pour faire le salut militaire.

Comment occuper les enfants ? La sempiternelle question sans réponse à laquelle il était confronté chaque week-end... Une fois de plus, Alex semblait à court d'idées.

Avec la tempête qui faisait rage et ne montrait aucun signe d'accalmie, toute activité extérieure semblait exclue. Il pouvait toujours les emmener au cinéma, mais aucun film ne les intéressait. Ou simplement les laisser s'amuser tout seul, sachant que bon nombre de parents agissaient ainsi. Cependant, ses enfants étaient encore trop jeunes pour être totalement livrés à eux-mêmes. D'autant qu'ils étaient déjà souvent seuls et devaient trouver des tas de manières de s'occuper, ne serait-ce que pendant les longues heures passées au magasin. Alex médita sur les choix qui s'offraient à lui, tout en faisant griller des sandwiches au fromage. Mais bientôt ses pensées dérivèrent spontanément vers Katie. Si elle faisait à l'évidence de son mieux pour passer inaperçue, il savait que c'était presque impossible dans une ville comme Southport. La jeune femme était trop séduisante pour se fondre dans la masse. Et quand les gens finiraient par se rendre compte qu'elle se déplaçait partout à pied, les langues iraient bon train et les questions sur ses origines surgiraient inévitablement.

Alex ne souhaitait pas voir cela se produire. Non pas par égoïsme, mais parce que Katie avait le droit de mener la vie qu'elle était venue chercher ici. Une existence normale. Faite de plaisirs simples, que les gens tenaient pour acquis : pouvoir aller où bon lui semblait à n'importe quel moment et vivre dans une maison où elle se sentait à l'abri et en sécurité. Toutefois, il lui fallait aussi un moyen de locomotion...

— Hé, les enfants ! lança-t-il en posant leurs sandwiches dans des assiettes. J'ai une idée ! Nous allons faire quelque chose pour Miss Katie.

— OK ! s'enthousiasma Kristen.

Josh, toujours accommodant, se borna à hocher la tête.

7.

Soufflée par le vent sous le ciel sombre de Caroline du Nord, la pluie martelait les fenêtres de la cuisine. Un peu plus tôt dans l'après-midi, tandis que Katie faisait sa lessive dans l'évier, après avoir scotché le coloriage de Kristen sur le frigo, le plafond du salon s'était mis à goutter. Elle avait posé une casserole au-dessous, qu'elle avait déjà vidée deux fois. Elle prévoyait d'appeler Benson dès le lendemain, mais doutait de le voir venir colmater la fuite sur-le-champ. Si toutefois il se décidait à la réparer.

Dans la cuisine, elle découpa de petits cubes de cheddar et en grignota un ou deux. Sur une assiette en plastique, elle avait disposé crackers, rondelles de tomate et de concombre, mais l'agencement ne lui plaisait pas tout à fait. Rien n'était comme elle l'aurait souhaité. Dans son ancienne maison, Katie possédait un joli plateau de service en bois, un couteau à fromage en argent et tout un assortiment de verres à vin. Sa salle à manger était en merisier, avec une baie vitrée habillée de voilages. Ici la table était bancale, les chaises dépareillées, et les vitres nues, sans compter que Jo et elle devraient boire le vin dans des mugs. Aussi horrible qu'eût été sa vie d'avant, Katie avait à l'époque pris du plaisir à décorer son intérieur, mais à l'instar de tout ce qu'elle avait laissé, elle le considérait désormais comme son pire ennemi.

À travers la fenêtre, elle vit la lumière s'éteindre dans la maison de Jo. Katie gagna alors la porte d'entrée. Elle l'ouvrit et regarda Jo venir en pataugeant entre les flaques d'eau, un parapluie dans une main et une bouteille de vin dans l'autre. Deux ou trois enjambées plus tard, elle parvint sous la véranda, son ciré jaune ruisselant de pluie.

— Maintenant, je comprends ce que Noé a dû ressentir. Tu as vu un peu cette tempête ? J'ai des fuites dans toute la cuisine !

Katie lança un regard derrière elle.

— Moi, c'est dans le salon.

— *Home sweet home*, pas vrai ? plaisanta Jo. Tiens ! ajouta-t-elle en lui tendant le vin. Comme je te l'avais promis. Et crois-moi, je vais en avoir besoin !

— Dure journée ?

— Tu ne peux pas t'imaginer !

— Entre donc.

— Je vais laisser mon ciré ici, sinon tu auras deux flaques d'eau dans le salon, dit Jo en se tortillant pour ôter son imperméable. À peine sortie de chez moi, j'étais déjà trempée.

Elle abandonna le ciré et le parapluie sur le rocking-chair, et suivit Katie dans la cuisine.

Cette dernière posa aussitôt la bouteille sur le plan de travail. Comme Jo s'approchait de la table, Katie sortit d'un tiroir un couteau suisse rouillé et prépara le tire-bouchon.

— C'est super ! Je meurs de faim. J'ai rien avalé de la journée.

— Sers-toi, je t'en prie. Où en es-tu avec la peinture ?

— Ma foi, j'ai fini le salon. Mais ensuite, ce n'était pas franchement ma journée.

— Comment ça ?

— Je le raconterai plus tard. J'ai d'abord besoin d'un verre de vin. Et toi ? Qu'as-tu fait de beau ?

— Rien de spécial. Quelques courses, le ménage et une lessive.

Jo s'assit à la table et prit un cracker.

— En d'autres termes, une journée à marquer d'une pierre blanche.

Katie éclata de rire en commençant à visser le tire-bouchon.

— Exact ! Une journée exaltante.

— Tu veux que je m'en charge ? suggéra Jo.

— C'est bon. Je crois que je m'en sors.

— Parfait, répliqua Jo dans un sourire narquois. Parce que je suis l'invitée et je compte sur toi pour me chouchouter.

Katie coinça la bouteille entre ses jambes et extirpa le bouchon dans un bruit sec.

— Non, sans rire... Merci de m'avoir invitée, soupira Jo. Tu ne peux pas savoir à quel point j'attendais cette soirée.

— Vraiment ?

— Pas de ça avec moi, tu veux ?

— Quoi donc ? demanda Katie.

— Évite d'avoir l'air surpris quand je te dis que j'avais hâte de venir. Que je voulais mieux te connaître en partageant une bouteille de vin. C'est ce que font des amies. (Elle haussa un sourcil.) Et, d'ailleurs, avant que tu demandes si on est réellement amies et si on se connaît vraiment, crois-moi quand je te dis « oui ». Absolument. Je te considère comme une amie. (Elle laissa à Katie le temps de digérer ses paroles, avant de conclure.) Maintenant, si on buvait un coup ?

L'orage finit par s'arrêter en début de soirée et Katie ouvrit la fenêtre de la

cuisine. La température avait baissé, et l'air était frais et pur. Tandis que des poches de brume s'élevaient du sol, les nuages flottaient devant la lune dans une alternance d'ombre et de lumière. Oscillant entre noir et argent, les feuillages miroitaient dans la brise nocturne.

Rêveuse, Katie se laissait bercer par la fraîcheur ambiante, le vin et le rire léger de Jo. Elle se surprit à savourer la moindre bouchée de cracker fondant et le moindre petit dé de fromage au goût subtil, en se rappelant combien elle avait eu faim auparavant, à une époque où elle n'avait pratiquement que la peau sur les os.

Ses pensées vagabondaient... Elle se remémorait ses parents, uniquement dans les bons moments, lorsque les vieux démons restaient en sommeil : quand sa mère préparait des œufs au bacon, dont l'arôme se répandait dans toute la maison, et que son père se glissait dans la cuisine pour la rejoindre. Il lui ramenait alors les cheveux sur le côté et l'embrassait dans le cou, ce qui la faisait glousser. Un jour, son père les avait emmenées à Gettysburg. Il avait pris la main de Katie pendant la visite, et elle se rappelait encore cette sensation de force et de douceur que ce geste lui avait procurée. Il était grand et large d'épaules, avec les cheveux bruns et un tatouage de marin sur l'avant-bras. Il avait servi à bord d'un destroyer pendant quatre ans et voyagé au Japon, en Corée et à Singapour, même s'il évoquait rarement cette expérience.

Sa mère était une petite blonde menue. Elle avait autrefois participé à un concours de beauté, où elle avait terminé dauphine de la Miss. Elle adorait les fleurs et plantait des bulbes dans des pots en céramique dont elle agrémentait le jardin. Tulipes et jonquilles, en plus des pivoines et des violettes, explosaient alors au printemps en une profusion de couleurs si vives que Katie clignait des yeux en les admirant. Lorsqu'ils déménageaient, ils plaçaient les pots de fleurs sur la banquette arrière de la voiture en les arrimant avec les ceintures de sécurité. Souvent, quand elle faisait le ménage, sa mère fredonnait des mélodies de son enfance, dont certaines en polonais, et Katie l'écoutait en secret dans une pièce voisine, en essayant de comprendre ces mots étranges.

Le vin que Jo et Katie buvaient avait un délicieux bouquet, aux nuances de chêne et d'abricot. Katie finit son mug et Jo lui en resservit un. Lorsqu'un papillon de nuit se mit à voleter dans la lumière au-dessus de l'évier, d'un air à la fois décidé et affolé, toutes les deux éclatèrent de rire. Katie coupa d'autres cubes de fromage et ajouta des crackers dans l'assiette. Elles discutèrent cinéma et lecture, et Jo poussa un cri de joie quand Katie déclara que son film préféré était *La vie est belle* de Frank Capra, car c'était également le sien. Katie se souvenait avoir demandé dans sa jeunesse une cloche à sa mère afin de pouvoir aider les anges à gagner leurs ailes, comme dans l'histoire. Katie acheva son second mug et se sentit aussi légère qu'une plume dans la brise estivale.

Jo posa peu de questions et toutes les deux se cantonnèrent à des sujets relativement superficiels. Katie se félicita une fois de plus de la compagnie de sa voisine. Quand le monde extérieur se para de reflets argentés, les deux jeunes femmes sortirent sous la véranda. Katie se sentait légèrement tanguer et s'agrippa à la balustrade. Elles sirotèrent leur vin tandis que les nuages se dissipaient peu à peu, lorsque, tout à coup, le ciel se constella d'étoiles. Katie désigna la Grande Ourse et l'étoile Polaire, les seules qu'elles connaissaient, mais Jo commença à en nommer des dizaines d'autres. Katie scruta le ciel, émerveillée par les connaissances de sa voisine, jusqu'à ce qu'elle prît conscience des noms qu'elle énumérait :

— Celle-ci s'appelle Elmer le chasseur, et par là, juste au-dessus de ce pin, tu peux discerner Daffy Duck.

Quand elle eut enfin compris que Jo ne s'y connaissait pas plus qu'elle en astronomie, elle se mit à pouffer de rire comme une gamine.

De retour dans la cuisine, Katie versa le reste du vin dans les mugs et en but une gorgée. L'alcool lui chauffait le gosier et lui tournait un peu la tête. La phalène virevoltait toujours dans la lumière... encore que si Katie la regardait attentivement, elle en voyait deux ! La jeune femme se sentait heureuse, en sécurité, et se disait qu'elle passait une excellente soirée.

Elle avait une amie, une véritable amie, quelqu'un avec qui elle plaisantait et faisait des blagues sur les étoiles, tant et si bien qu'elle ne savait pas si elle devait en rire ou en pleurer tellement cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas connu de plaisirs aussi simples et naturels.

— Tout va bien ? s'enquit Jo.

— Super, répondit Katie. Je me disais justement que j'étais contente que tu sois venue.

Jo l'observa en plissant les yeux.

— Je crois que tu es pompette, ma belle.

— Je crois que tu as raison, admit Katie.

— OK. Alors tu veux faire quoi ? Puisque t'es visiblement éméchée et prête à faire la fête.

— Je vois pas où tu veux en venir.

— Tu souhaites faire un truc particulier ? On s'en va en ville, histoire de trouver un endroit sympa ?

— Non.

— Tu n'as pas envie de faire des rencontres ?

— Je suis mieux toute seule.

Du doigt, Jo effleura le bord de son mug et reprit :

— Crois-moi, personne n'est mieux tout seul.

— Moi si.

Jo réfléchit à la réponse de Katie avant de se pencher vers elle.

— Bref, tu es en train de me dire que, dans la mesure où tu as de quoi te nourrir, te loger, te vêtir, et tout ce qu'il faut pour survivre, tu préférerais te retrouver sur une île déserte, toute seule, pour le restant de tes jours ? Allez, quoi... sois honnête.

Katie battit des paupières en essayant de la regarder en face.

— Qu'est-ce qui te fait dire que je ne le suis pas ?

— Parce que tout le monde ment, voyons. Ça fait partie de la vie en société. Ne te méprends pas... je pense que c'est nécessaire. Personne ne souhaiterait vivre dans une société où règne la franchise la plus totale. Tu imagines les conversations ? Quelqu'un dirait : « Tu es petit et gros. » Et l'autre répondrait : « Je sais. Mais toi, tu sens mauvais. » Non, ça ne pourrait pas marcher. Alors les gens mentent tout le temps par omission. Ils te racontent la majeure partie de l'histoire... mais j'ai appris que ce qu'ils omettent de préciser est souvent le plus important. Les gens dissimulent la vérité, parce qu'ils ont peur.

Les paroles de Jo touchaient le point faible de Katie. Soudain, l'air parut lui manquer.

— Tu es en train de parler de moi ? s'étrangla-t-elle.

— Je n'en sais rien. C'est le cas ?

Katie se sentir blêmir, mais avant qu'elle puisse réagir, Jo lui sourit.

— En fait, je pensais à ma journée. Je t'ai dit qu'elle avait été dure, pas vrai ? Eh bien, ce que je viens de te dire n'est qu'une partie du problème. Ça devient pénible à la longue que les gens ne disent pas toute la vérité. Enfin quoi... comment suis-je censée les aider s'ils me cachent des choses ?

Katie éprouvait une sensation d'oppression dans la poitrine.

— Peut-être qu'ils veulent t'en parler, murmura-t-elle, tout en sachant que tu ne pourras pas faire grand-chose pour améliorer leur situation.

— Je peux *toujours* faire quelque chose.

Sous le clair de lune qui s'insinuait par la fenêtre de la cuisine, le visage de Jo prenait un aspect blanc lumineux, et Katie se dit que sa voisine ne devait jamais s'exposer au soleil. Le vin faisait osciller la pièce et déformait les murs. Katie sentait les larmes lui monter aux yeux et elle pouvait à peine les retenir en papillonnant des paupières. Elle avait la bouche sèche.

— Pas toujours..., chuchota-t-elle.

Katie se tourna vers la fenêtre. Par-delà la vitre, la lune flottait dans le ciel au-dessus des arbres. La gorge serrée, elle éprouva subitement la sensation de

s'observer elle-même depuis l'autre bout de la pièce. Elle se voyait assise à la table avec Jo et, lorsqu'elle reprit la parole, sa voix ne semblait plus être la sienne.

— J'avais une amie dans le temps, qui menait une vie de couple horrible et ne pouvait en parler à quiconque. Son mari la battait et, au tout début, elle l'avait menacé de le quitter si ça se reproduisait. Il avait alors juré de ne plus lever la main sur elle et mon amie l'avait cru. Mais cela n'a fait qu'empirer, comme quand le dîner était froid, ou lorsqu'elle a raconté être passée chez un voisin. C'était juste pour bavarder, mais ce soir-là, son mari l'a violemment poussée dans un miroir.

Katie regardait le sol fixement. Le lino se décollait dans les coins, mais elle n'avait pu le fixer, même avec de la glu.

— Il s'excusait toujours et allait parfois jusqu'à fondre en larmes, à cause des bleus qu'il lui laissait sur les bras, les jambes ou le dos. Il affirmait avoir honte de ses actes, mais ajoutait dans la foulée qu'elle l'avait mérité. Qu'avec un peu de prudence cela ne serait pas arrivé. Que si elle avait fait attention, si elle n'était pas aussi stupide, il n'aurait jamais perdu son sang-froid. Elle a essayé de changer.

Elle a fait des tas d'efforts pour tenter d'être une meilleure épouse, selon ses critères à lui, et de faire tout ce qu'il souhaitait, mais ça n'était jamais assez.

Katie ne pouvait plus retenir ses larmes, qui coulaient lentement sur ses joues. Jo la regardait sans faire le moindre geste.

— Et elle l'aimait ! Au tout début, il avait été tellement adorable avec elle. Grâce à lui, elle s'était sentie en sécurité. La nuit de leur rencontre, elle travaillait, et, après son service, deux hommes l'avaient suivie. Au coin d'une rue, l'un des deux l'avait attrapée et avait plaqué sa main sur sa bouche. Elle s'était débattue, mais les types étaient bien trop forts... Si son futur mari n'avait pas surgi et frappé l'un des deux agresseurs à la nuque, en l'envoyant à terre, elle ignorait ce qui se serait passé. Il avait ensuite empoigné l'autre gars en le projetant contre le mur, et c'était fini. Puis il avait réconforté mon amie et l'avait raccompagnée chez elle. Le lendemain, il l'avait emmenée boire un café.

II était gentil et la traitait comme une princesse... jusqu'à la lune de miel.

Katie savait qu'elle n'aurait pas dû raconter tout cela à Jo, mais elle ne pouvait s'arrêter.

— Mon amie a tenté de s'enfuir à deux reprises. La première fois, elle est revenue d'elle-même parce qu'elle n'avait nulle part où aller. La deuxième, elle s'est échappée et a cru être enfin libre. Mais il l'a traquée, l'a retrouvée et l'a ramenée à la maison. Ensuite, il l'a battue et lui a mis un pistolet sur la tempe en la menaçant de la tuer si par malheur elle s'enfuyait de nouveau. Il tuerait aussi tout homme auquel elle s'attacherait. Et mon amie l'a cru, parce

qu'elle avait alors compris qu'il était fou. Cependant, elle se retrouvait prise au piège. Il ne lui donnait jamais d'argent, ne la laissait jamais sortir. Il prenait l'habitude de rôder devant la maison en voiture, quand il était censé travailler, histoire de s'assurer qu'elle était bien là. Il examinait ses relevés téléphoniques et l'appelait tout le temps. Il lui a interdit de passer le permis de conduire. Une fois, elle s'est réveillée en pleine nuit et l'a trouvé debout près du lit, en train de la regarder fixement. Il avait encore bu et tenait de nouveau le pistolet, si bien qu'elle était trop effrayée pour lui dire autre chose que de venir se coucher. Mais elle savait que si elle restait auprès de lui, son mari finirait un jour ou l'autre par la tuer.

Katie s'essuya les yeux... Elle respirait avec peine, mais les mots lui venaient encore et encore.

— Mon amie a commencé à lui voler de l'argent dans son portefeuille. Jamais plus d'un dollar ou deux, sinon il s'en serait aperçu. Généralement, il gardait son portefeuille sous clé chaque soir, mais parfois il oubliait. Bref, elle a mis un temps fou à rassembler suffisamment de liquide pour s'enfuir. Parce qu'elle n'avait pas d'autre choix. S'enfuir. Elle devait aller quelque part où il ne la chercherait pas, sachant qu'il ne renoncerait jamais à la traquer. De plus, elle ne pouvait se confier à qui que ce soit, parce qu'elle n'avait plus de famille et savait que la police ne ferait rien. Si son mari avait le moindre soupçon, il la tuerait. Alors elle l'a volé, a économisé, récupéré des pièces tombées sous les coussins du canapé, dans le lave-linge. Elle cachait l'argent dans un sac en plastique, qu'elle glissait ensuite sous un pot de fleurs. Chaque fois qu'il sortait, mon amie savait qu'il la rattraperait. Elle a donc mis longtemps à récolter tout l'argent nécessaire pour s'enfuir assez loin. Pour qu'il ne la retrouve jamais. Et qu'elle puisse prendre un nouveau départ.

Katie ne s'en était pas rendu compte sur le moment, mais elle réalisa que Jo lui avait pris la main et qu'elle-même ne s'observait plus à distance, comme dédoublée. Elle sentait la saveur salée de ses larmes sur ses lèvres et avait l'impression de se vider de son âme. Elle aurait voulu sombrer dans un profond sommeil.

Dans le silence qui avait envahi la pièce, Jo ne la quittait plus des yeux.

— Ton amie a fait preuve d'un énorme courage, dit-elle paisiblement.

— Non, protesta Katie. Mon amie est perpétuellement effrayée.

— C'est ça, le courage. Si elle n'avait pas eu peur, elle n'aurait pas eu besoin d'autant de courage. J'admire ce qu'elle a fait, ajouta Jo en lui pressant affectueusement la main. Je pense que ton amie me plairait. Je suis contente que tu m'aies parlé d'elle.

Katie détourna le regard. Elle se sentait épuisée.

— Je n'aurais sans doute jamais dû te raconter tout ça.

Jo haussa les épaules.

— À ta place, je ne m'en ferais pas. Tu auras tôt fait d'apprendre qu'en ce qui concerne les secrets, je suis une tombe. Surtout quand il s'agit de gens que je ne connais pas, OK ?

Katie hocha la tête.

— OK.

Jo resta encore une heure avec Katie, mais orienta la conversation vers des sujets moins délicats. Katie parla de son travail au restaurant *Chez Ivan* et de certains clients qu'elle commençait à connaître. Jo lui demanda comment retirer la peinture qui s'était logée sous ses ongles. Les effets de l'alcool s'atténuant, le léger vertige qu'avait éprouvé Katie cédait la place à un sentiment de fatigue. Jo aussi se mit à bâiller, et elles finirent par se lever. Jo aida

Katie à nettoyer, bien qu'il n'y eût pas grand-chose à taire hormis laver les mugs, et Katie la raccompagna à la porte.

Comme Jo sortait sous la véranda, elle marqua un temps d'arrêt.

— Je crois qu'on a eu de la visite.

— De quoi tu parles ? s'enquit Katie.

— Il y a une bicyclette posée contre ton arbre.

Katie la suivit à l'extérieur. Au-delà la lumière jaune de la véranda, le monde était plongé dans le noir et l'on distinguait au loin la silhouette dentelée des pins. Les lucioles scintillaient, telles des étoiles. Katie plissa les yeux et constata que Jo disait vrai.

— À qui est ce vélo ? demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien.

— Tu as entendu quelqu'un venir ?

— Non. Mais je pense que quelqu'un l'a laissé pour toi. Tu vois ? dit-elle en pointant l'index. Ce n'est pas un ruban, noué sur le guidon ?

Katie aperçut effectivement le ruban. Un vélo de femme, avec des paniers en treillis métallique de part et d'autre de la roue arrière, et un troisième à l'avant. Une chaîne entourait la selle, avec la clé dans le cadenas.

— Qui pourrait bien m'apporter un vélo ?

— Pourquoi me le demander ? Je n'en sais pas plus que toi.

Les deux jeunes femmes descendirent de la véranda. Si la plupart des flaques d'eau avaient disparu, l'herbe demeurerait humide et Katie mouilla le bout de ses chaussures en la foulant. Elle effleura le vélo, puis le ruban en le caressant entre ses doigts comme pour en sentir la douceur. On avait glissé une carte au-

dessous et Katie s'en empara.

- Ça vient d'Alex, annonça-t-elle, perplexe.
- Alex qui tient le magasin, ou un autre Alex ?
- Le gars du magasin.
- Et qu'y a-t-il d'écrit ?

Katie secoua la tête, sans trop comprendre, avant de lui montrer la carte : « J'ai pensé que ça vous ferait plaisir. » Jo tapota la carte.

- J'imagine que ça veut dire qu'il s'intéresse à toi, comme toi à lui.
- Mais ce type ne m'intéresse pas !
- Bien sûr que non, répliqua Jo en lui faisant un clin d'œil. Pourquoi tu t'intéresserais à lui, franchement ?

8.

Alex balayait le sol près des armoires réfrigérées, quand Katie entra dans la supérette. Il avait deviné qu'elle viendrait lui parler du vélo à la première heure. Après avoir posé le balai contre la vitre, il rajusta sa chemise et se passa une main dans les cheveux. Kristen attendait la jeune femme depuis le matin et se tenait déjà devant la porte avant même que Katie ait eu le temps de la refermer.

- Salut, Miss Katie ! T'as eu le vélo ?
- Oui. Merci. C'est pourquoi je suis venue.
- On a travaillé dur pour te le préparer.
- Vous avez fait du bon boulot. Ton papa est là ?
- Oui-oui... Par-là, dit la petite en pointant l'index. Il arrive.

Alex rencontra le regard de Katie comme elle se détournait de Kristen.

- Salut, Katie.

Lorsqu'ils furent l'un devant l'autre, elle croisa les bras.

- Je peux vous parler deux minutes à l'extérieur ?

Il sentait la froideur dans sa voix et savait qu'elle se contrôlait pour ne pas montrer sa colère en présence de Kristen.

- Bien sûr, dit-il en poussant la porte.

Il la suivit au dehors et se surprit à admirer sa silhouette comme elle

s'approchait de la bicyclette.

Katie s'arrêta et se tourna vers lui. Dans le panier accroché au guidon se trouvait le parapluie emprunté la veille.

— Je peux vous demander à quoi ça rime ? dit-elle en tapotant la selle.

— Il vous plaît ?

— Pourquoi me l'avez-vous acheté ?

— Je ne l'ai pas acheté.

Elle battit des paupières.

— Mais, le petit mot...

Il haussa les épaules.

— Ce vélo prenait la poussière depuis deux ans au garage. Croyez-moi, je n'ai aucune envie de vous en acheter un.

Les yeux de Katie lançaient des éclairs.

— Là n'est pas la question ! Vous n'arrêtez pas de me faire des cadeaux et ça doit cesser. Je ne veux rien de vous. Je n'ai pas besoin d'un parapluie, de légumes ou d'une bouteille de vin. Ni d'un vélo !

— Alors, donnez-le à quelqu'un, répliqua-t-il dans un haussement d'épaules. Parce que je n'en veux pas non plus.

Elle se tut et il l'observa tandis qu'elle passait de la confusion à la contrariété. Puis elle finit par secouer la tête, l'air dépité, et tourna les talons. Elle n'avait pas sitôt fait un pas qu'il s'éclaircissait la voix et lui lâchait :

— Avant de vous en aller, pourriez-vous au moins avoir la gentillesse d'écouter mon explication ?

Elle lui décocha un regard mauvais par-dessus l'épaule.

— Ça n'a aucune importance.

— Peut-être pas pour vous, mais pour moi, oui.

Katie soutint son regard, hésitante, puis finit par baisser les yeux. Comme elle soupirait, il l'invita à s'asseoir sur le banc devant le magasin. À l'origine, Alex l'avait placé là pour rire, coincé entre le distributeur de glaçons et une rangée de bouteilles de propane, sachant que personne ne s'y assoirait. Qui voudrait s'installer là pour admirer la route et le parking ? Mais à sa grande surprise, le banc était la plupart du temps occupé, sauf qu'il était encore trop tôt pour qu'un client s'y installe.

Katie hésita avant de s'y asseoir, et Alex joignit les mains sur ses genoux.

— Je ne mentais pas en disant que le vélo prenait la poussière depuis deux ans. Il appartenait à ma femme, précisa-t-il. Elle l'adorait et l'utilisait tout le temps. Un jour, elle a même roulé jusqu'à Wilmington ; mais bien sûr, une

fois là-bas, elle s'est sentie fatiguée et j'ai dû aller la récupérer. (Il marqua une pause.) C'est la dernière fois qu'elle a utilisé le vélo. Cette nuit-là, elle a eu sa première attaque et je l'ai emmenée d'urgence à l'hôpital. Par la suite, elle est tombée malade et n'a plus roulé à vélo. Je l'ai rangé au garage, mais chaque fois que je le vois, je ne peux m'empêcher de penser à cette nuit horrible. (Il se redressa.) Je sais que j'aurais dû m'en débarrasser, mais je ne pouvais me résoudre à le donner à quelqu'un qui s'en serait servi une fois ou deux, avant de le laisser de côté. Je voulais l'offrir à quelqu'un qui l'apprécierait autant que ma femme. Qui en aurait l'utilité. C'est ce qu'elle aurait souhaité. Si vous l'aviez connue, vous comprendriez, vous me feriez cette faveur.

Lorsqu'elle reprit la parole, Katie s'exprima d'une voix éteinte.

— Je ne peux pas prendre le vélo de votre femme.

— Alors vous voulez toujours le rendre ?

Comme elle acquiesçait, il se pencha en avant en posant les coudes sur ses genoux.

— Vous et moi, on se ressemble bien plus que vous ne pouvez l'imaginer. À votre place, j'aurais réagi comme vous. Vous ne voulez pas vous sentir redevable envers qui que ce soit. Histoire de vous prouver que vous êtes capable de vous débrouiller toute seule, non ?

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun son ne s'en échappa. Alex enchaîna :

— À la mort de ma femme, j'étais dans le même état d'esprit. Pendant longtemps. Les gens passaient à la boutique et la plupart me disaient de les appeler si j'avais besoin de quelque chose. Ils savaient que je n'avais pas de famille sur place et croyaient bien faire, mais je n'ai jamais appelé quiconque car il se trouve que ce n'est pas dans ma nature. Même si je l'avais souhaité, je n'aurais pas su formuler ma demande, et le plus souvent, j'ignorais en fait ce que je voulais au juste. Je savais en revanche que j'étais au bout du rouleau et qu'à force de tirer sur la corde, celle-ci finirait par se rompre. Tout d'un coup, je devais m'occuper de deux enfants en bas âge et du magasin. Et puis voilà qu'un jour Joyce se pointe. (Il se tourna vers Katie.) Vous l'avez déjà rencontrée ? Elle travaille quelques après-midi par semaine, le dimanche inclus. Une dame âgée, qui parle à tout le monde, vous voyez ? Josh et Kristen l'adorent.

— Je ne suis pas sûre de l'avoir croisée...

— Peu importe. Bref, elle débarque un après-midi, vers les 5 ou 6 heures, et m'annonce tout de go qu'elle va s'occuper des petits pendant que je passerai la semaine suivante à la plage. Elle m'avait réservé l'endroit à l'avance et, d'après elle, je n'avais pas trop le choix parce que, à ce rythme-là, je fonçais tout droit vers la dépression nerveuse.

Il se pinça le nez, comme pour retenir ses larmes au souvenir tic cette période difficile.

— Au début, ça m’a perturbé. Ce sont mes gamins, après tout, pas vrai ? Et quel genre de père j’étais pour laisser croire aux gens que je ne pouvais pas assumer ce rôle ? Eh bien, contrairement aux autres, Joyce ne m’a pas demandé de l’appeler si j’avais besoin de quoi que ce soit. Elle savait ce que je traversais, donc elle a pris les devants et agi selon ce qui lui paraissait juste. Si bien que je me suis retrouvé en train de rouler vers la plage avant d’avoir eu le temps de dire « ouf ». Et elle avait raison. Les deux premiers jours, j’étais une vraie loque. Mais les suivants, j’ai fait la grasse matinée, de longues balades, lu des bouquins, et à mon retour, j’ai pu constater que ça faisait belle lurette que je n’avais pas été aussi détendu.

Il s’interrompit, sentant qu’elle l’observait.

— Je me demande pourquoi vous me racontez tout ça.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Vous et moi savons que si je vous avais proposé le vélo, vous l’auriez refusé. Alors, comme Joyce l’a fait avec moi, j’ai simplement pris les devants parce que c’était la meilleure façon d’agir. Et j’ai aussi découvert que ça ne faisait pas de mal d’accepter de temps en temps l’aide d’autrui. (Il désigna le vélo d’un mouvement de tête.) Prenez-le. Je n’en ai pas l’utilité, et admettez quand même que ça faciliterait vos déplacements.

Il fallut encore quelques secondes pour que Katie se décrispes et se tourne vers lui, sourire narquois aux lèvres.

— Vous avez répété tout ce discours ?

— Bien sûr ! répliqua-t-il en adoptant un air faussement penaud. Mais vous allez le prendre, alors ?

Elle hésita.

— C’est vrai qu’un vélo, ça peut être sympa, admit-elle enfin. Merci.

Ils se turent ensuite un moment. Tout en l’observant de profil, Alex fut de nouveau frappé par sa beauté, même s’il avait l’impression qu’elle devait se trouver quelconque. Ce qui ne la rendait que plus attirante.

— Ne me remerciez pas, ça me fait plaisir, dit-il.

— Mais plus de cadeaux, OK ? Vous en avez déjà trop fait pour moi.

— Pas de problème. Au fait, il est maniable ? Avec les paniers, ce n’est pas gênant pour rouler ?

— Impeccable. Pourquoi ?

— Parce que Kristen et Josh m’ont aidé à les fixer hier.

Histoire de les occuper pendant l’orage, vous voyez ? C’est Kristen qui les a

choisis. Sachez aussi qu'elle voulait y installer des poignées de guidon à paillettes, mais j'ai mis le holà.

— Oh ! Ça ne m'aurait pas dérangée !

Il éclata de rire.

— Je le lui dirai alors !

— Vous vous débrouillez à merveille avec les petits, vous savez.

— Merci.

— C'est sincère. Et je sais que ça n'a pas été facile.

— C'est le hic avec la vie. La plupart du temps, ce n'est pas facile du tout. On doit tâcher d'en tirer le meilleur. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Mouais... Tout à fait.

La porte du magasin s'ouvrit et, en se penchant, Alex vit Josh scruter le parking, Kristen se tenant juste derrière lui. Brun aux yeux marron, Josh ressemblait à sa mère. Il avait les cheveux en bataille et Alex devina qu'il sortait à peine du lit.

— Par ici, les enfants !

Josh se gratta la tête et s'avança vers eux en traînant les pieds. Kristen, rayonnante, fit signe à Katie.

— Hé, p'pa ? dit Josh.

— Ouais ?

— On voulait te demander si on allait toujours à la plage. T'as promis de nous y emmener.

— C'est prévu, en effet.

— Avec le barbecue ?

— Bien sûr.

— OK, alors ! dit Josh en se frottant le nez. Salut, Miss Katie !

Katie fit signe aux deux enfants.

— Il te plaît, le vélo ? gazouilla Kristen.

— Oui. Merci.

— Il a fallu que j'aide mon père à le réparer, précisa Josh. Il est pas très doué avec les outils.

Katie lorgna Alex d'un œil goguenard.

— Ça, il ne me l'a pas dit.

— C'est pas grave. Moi, je savais comment faire. Sauf qu'il a dû m'aider pour la chambre à air.

Kristen planta son regard dans celui de Katie.

— Tu viens avec nous à la plage ?

Katie se redressa.

— Je ne pense pas.

— Pourquoi ?

— Katie doit sans doute aller travailler, intervint Alex.

— En fait, non, dit Katie. J'ai deux ou trois choses à faire à la maison.

— Alors, faut que tu viennes ! s'écria Kristen. C'est super, la plage !

— C'est une sortie en famille, insista Katie. Je ne veux pas vous gêner.

— Mais tu nous gênes pas. Et c'est vraiment super ! Tu pourras me voir nager. S'il te plaît ! supplia la petite.

Alex ne disait rien, soucieux de ne pas lui forcer la main. Il supposait que Katie dirait non, mais elle le surprit en hochant à peine la tête.

— OK, accepta-t-elle d'une voix douce.

9.

En revenant du magasin, Katie gara le vélo derrière la maison et entra se changer. Elle n'avait pas de maillot de bain, mais en aurait-elle eu qu'elle n'en aurait pas porté de toute manière. Si c'était naturel pour une adolescente de se promener devant des étrangers uniquement vêtue de l'équivalent d'une petite culotte et d'un soutien-gorge, Katie, pour sa part, ne se serait pas sentie à l'aise dans cette tenue devant Alex et ses enfants. Et même sans les enfants, d'ailleurs.

Bien que l'idée la dérangeât, elle se devait d'admettre qu'Alex l'intriguait. Pas à cause des attentions qu'il avait eues pour elle, si touchantes qu'elles fussent. Non, c'était plutôt à cause de son sourire empreint de tristesse, de l'expression de son visage lorsqu'il lui parlait de sa femme, et de la manière dont il s'occupait de ses enfants. Il ne pouvait camoufler cette solitude qui transparaissait dans sa personnalité, et elle savait qu'en un sens elle partageait la même.

Katie comprenait à présent qu'elle l'intéressait. Elle avait suffisamment vécu pour savoir interpréter les attitudes des hommes qui la trouvaient séduisante : le caissier du supermarché qui parlait un peu trop fort, l'étranger qui l'observait à la dérobée, le serveur d'un restaurant qui venait un peu trop

souvent voir si tout se passait bien à sa table. Au fil du temps, elle avait appris à faire comme si de rien n'était ; parfois, elle affichait un mépris manifeste, car elle savait trop bien ce qui risquait de se passer dans le cas contraire. Plus tard. Une fois qu'ils rentreraient à la maison... qu'ils seraient seuls.

Mais cette vie-là appartenait au passé, se rappela Katie.

Elle ouvrit donc ses tiroirs, et en sortit un short et les sandales achetées chez *Anna jean*. La veille au soir, elle avait partagé une bouteille de vin avec une amie et voilà qu'elle se rendait à la plage avec Alex et ses enfants. Autant d'événements ordinaires dans une vie ordinaire. L'idée même lui paraissait peu familière — on aurait dit qu'elle apprenait les us et coutumes d'une contrée étrangère —, et curieusement, tout cela la transportait de joie, tout en aiguisant sa prudence.

Sitôt habillée, elle vit la Jeep d'Alex s'approcher sur la route en gravier. Katie prit une profonde inspiration quand il se gara devant chez elle. *C'est maintenant ou jamais*, se dit-elle en sortant sous la véranda.

— Faut que tu mettes ta ceinture, prévint Kristen sur la banquette arrière, une fois Katie installée à côté d'Alex. Mon papa veut pas rouler sinon.

Il lança un regard à Katie, d'un air de lui dire : *Vous êtes d'attaque ?*

Elle le gratifia d'un sourire plein de courage.

— OK, dit-il. Allons-y !

En moins d'une heure, ils parvinrent à la ville côtière de Long Beach, avec ses pittoresques maisons coloniales en bois au long toit incliné à l'arrière et ses superbes vues sur la mer. Alex se gara dans un petit parking adossé aux dunes, parsemées de touffes d'herbe agitées par la brise marine. Katie descendit du véhicule et contempla l'océan en respirant à pleins poumons.

Les enfants sortirent à leur tour et se ruèrent vers le chemin entre les dunes.

— Je vais voir si l'eau est bonne, p'pa ! s'écria Josh, masque et tuba à la main.

— Moi aussi ! renchérit Kristen dans son sillage.

Alex s'affairait à décharger l'arrière de la Jeep.

— Attendez deux minutes, OK ?

Josh soupira en trépignant. Alex sortit la glacière.

— Vous avez besoin d'un coup de main ? proposa Katie.

Il secoua la tête.

— Je vais me débrouiller. En revanche, vous voulez bien leur mettre un peu de crème solaire et garder un œil sur eux pendant ce temps ? Ils ne tiennent pas en place.

— Aucun problème. (Elle s'adressa alors à Kristen et Josh.) Vous êtes prêts tous les deux ?

Alex passa les minutes qui suivirent à installer leurs affaires près de la table de pique-nique la plus proche de la dune, là où la marée haute ne risquait pas de gagner du terrain. Bien qu'il y avait d'autres familles par-ci par-là, cette partie de la plage leur était quasiment réservée. Katie avait enlevé ses sandales et se tenait au bord de l'eau, tandis que les gamins s'éclaboussaient et pataugeaient à qui mieux mieux. Elle avait croisé les bras et, même à distance, Alex remarqua une rare expression de satisfaction sur le visage de la jeune femme.

Il prit deux ou trois serviettes de bain sur l'épaule et s'approcha d'elle.

— Difficile de croire qu'on a eu un orage hier, pas vrai ?

Elle se tourna au son de sa voix.

— J'avais oublié combien l'océan me manquait.

— Ça fait longtemps ?

— Trop longtemps..., dit-elle en écoutant le rythme régulier des vagues qui s'échouaient en douceur sur la grève.

Josh faisait des allers retours dans l'eau, alors que Kristen s'était accroupie en quête de coquillages.

— Ça ne doit pas être évident parfois de les élever tout seul, observa Katie.

Alex hésita avant de répondre :

— La plupart du temps, ce n'est pas si difficile. Au quotidien, on a plus ou moins notre rythme, vous voyez ? C'est quand on fait des activités qui sortent de l'ordinaire, comme aujourd'hui... On n'a plus de repères, on est un peu déboussolés. (Il donna un coup de pied nerveux dans le sable et creusa un petit sillon.) Lorsque ma femme et moi parlions d'avoir un troisième enfant, elle tentait de me mettre en garde en disant que ça signifiait passer de la défense « individuelle » à la défense « de zone ». Elle plaisantait avec cette métaphore footballistique pour me dire qu'elle ne me sentait pas tout à fait à la hauteur. Et pourtant, me voilà à présent en « défense de zone » tous les jours. Désolé...

— De quoi ?

— J'ai l'impression que chaque fois qu'on discute, je finis par parler de ma femme.

Elle se tourna vers lui.

— Pourquoi n'en parleriez-vous pas ?

Il déplaçait de petits tas de sable avec son pied, toujours un peu nerveux.

— Parce que je ne veux pas que vous pensiez que je ne sais pas parler d'autre chose. Que je passe mon temps à vivre dans le passé.

— Vous l'aimiez beaucoup, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Non seulement elle occupait une place capitale dans votre vie, mais elle était aussi la mère de vos enfants, pas vrai ?

— Exact.

— Dans ce cas, il n'y a aucun mal à parler d'elle. C'est tout à fait normal. Elle fait partie de vous.

Alex lui décocha un sourire empreint de gratitude, mais il ne sut quoi dire. Katie parut lire dans ses pensées.

— Comment vous êtes-vous rencontrés, tous les deux ? reprit-elle d'une voix douce.

— Dans un bar, figurez-vous ! Elle était en goguette avec des copines pour fêter l'anniversaire de l'une d'elles. L'endroit était bondé et étouffant, la lumière tamisée et la musique assourdissante, et... cette fille se détachait du lot. Je veux dire... toutes ses amies étaient plus ou moins déchaînées, et c'est

clair qu'elles passaient un bon moment, mais elle... d'un calme olympien.

— Je parie qu'elle était jolie aussi.

— Évidemment... Alors, j'ai mis mon trac de côté, je me suis approché et j'ai usé de tout mon charme.

Comme il s'interrompait, il nota le petit sourire au coin des lèvres de Katie.

— Et après ? demanda-t-elle.

— Il m'a bien fallu trois heures pour obtenir son nom et son numéro de téléphone !

Elle éclata de rire.

— Euh... laissez-moi deviner. Vous l'avez appelée le lendemain, c'est ça ? En l'invitant quelque part ?

— Comment vous le savez ?

— Vous m'avez l'air d'être ce genre de gars.

— J'ai comme l'impression qu'on vous a fait le coup plus d'une fois !

Elle haussa les épaules, lui laissant le soin d'interpréter son silence à sa guise.

— Et ensuite ?

— Pourquoi voulez-vous savoir tout ça ?

— Je ne sais pas trop. Mais ça m'intéresse...

Il la regarda attentivement, puis reprit.

— OK... Alors, comme vous l'avez bizarrement deviné... je l'ai invitée à déjeuner et on a passé le reste de l'après-midi à discuter. Au cours du week-end qui a suivi, je lui ai dit que, tous les deux, on se marierait un jour.

— Sans blague ?

— Je sais, ça paraît dingue. Croyez-moi, elle non plus n'en est pas revenue. Mais j'étais... sûr de moi. C'était une fille intelligente, agréable. On avait des tas de points communs et on attendait les mêmes choses dans la vie.

Elle riait beaucoup et me faisait rire également... Sincèrement, de nous deux, c'était moi le plus verni !

Les vagues s'avançaient sur le rivage et atteignaient leurs chevilles.

— Elle-même devait se dire qu'elle avait de la chance.

— Uniquement parce que Je n'en faisais des tonnes.

— Je n'en doute.

— Parce que Je n'en fais des tonnes en ce moment aussi.

Elle éclata de rire.

- Je ne pense pas.
- Oh ! Vous dites ça parce qu'on est amis.
- Vous pensez qu'on l'est ?
- Mouais..., répliqua-t-il en soutenant son regard. Pas vous ?

À voir l'expression de Katie, il comprit que l'idée la surprenait, mais avant qu'elle puisse réagir, Kristen arriva en pataugeant, une poignée de coquillages à la main.

- Miss Katie ! s'écria-t-elle. Je n'en ai trouvé des supers jolis !

La jeune femme se pencha.

- Tu peux me les montrer ?

Kristen lui en remplit la main, puis se tourna vers Alex.

- Dis, papa ? On peut allumer le barbecue ? J'ai vraiment faim !
- Bien sûr, trésor. (Il s'éloigna et regarda son fils plonger dans les vagues. Comme Josh émergeait, Alex mit la main en porte-voix.) Hé, Josh ? Je vais allumer le barbecue, tu veux bien sortir de l'eau un petit moment ?

- Maintenant ?
- Juste un moment.

Il vit les épaules de son fils s'affaïsser. Il avait l'air anéanti. Katie dut le remarquer aussi, car elle intervint.

- Je peux rester là, si vous voulez, suggéra-t-elle.
- Vraiment ?
- Kristen va me montrer ses coquillages.

Il hocha la tête et se tourna vers Josh.

- Miss Katie va vous surveiller, OK ? Alors ne t'éloigne pas trop !
- Promis ! s'écria son fils en souriant jusqu'aux oreilles.

10.

Un peu plus tard, Katie ramena une Kristen grelottante et un Josh tout excité vers la grande serviette qu'Alex avait étalée sur le sable. Dans le barbecue, les briquettes de charbon de bois rougeoyaient déjà.

Alex installa les deux derniers transats et regarda les enfants s'approcher.

— Alors, l'eau était bonne ?

— Géniale ! s'exclama Josh, dont les cheveux à moitié secs se hérissaient dans tous les sens. On mange quand ?

Alex jeta un coup d'œil sur les braises.

— Tu me laisses encore une vingtaine de minutes ?

— Je peux retourner dans l'eau avec Kristen ?

— Vous venez d'en sortir. Pourquoi ne pas faire une pause ?

— OK, mais on veut juste construire des châteaux de sable, précisa le petit.

Alex vit que sa fille claquait des dents.

— Tu es sûre d'en avoir envie ? Tu es toute violette.

Kristen hocha vivement la tête.

— Non, ça va, dit-elle en frissonnant. Et puis on est à la plage, alors on fait des châteaux de sable !

— Entendu. Mais enfiler d'abord un tee-shirt, tous les deux. Et n'allez pas trop loin pour que je puisse vous voir.

— Je sais, p'pa ! soupira Josh. Je suis plus un bébé !

Alex farfouilla dans un grand panier fourre-tout, duquel il sortit les tee-shirts, et aida Josh et Kristen à les enfiler. Ensuite, Josh prit un sac rempli de jouets en plastique et partit en courant. Il s'arrêta à un ou deux mètres du bord, talonné par sa sœur.

— Vous voulez que j'aille les surveiller ? demanda Katie.

Alex secoua la tête.

— Non, ça va aller. Quand je prépare le repas, ils savent qu'ils doivent rester hors de l'eau.

Il s'accroupit près de la glacière, dont il souleva le couvercle.

— Vous avez faim, vous aussi ?

— Un peu, avoua-t-elle, avant de se rendre compte qu'elle n'avait rien avalé depuis sa soirée vin et fromage de la veille.

Comme pour le lui confirmer, son estomac se mit à gronder et elle croisa les bras dessus.

— Parfait ! Parce que moi, je meurs de faim.

Pendant qu'il avait le regard plongé dans la glacière,

Katie remarqua les muscles puissants de ses bras.

— Je pensais à des hot-dogs pour Josh, à un cheeseburger pour Kristen, et à des steaks pour vous et moi, reprit-il.

Il sortit la viande et la mit de côté, puis se pencha sur le barbecue pour souffler sur les braises.

— Je peux vous aider ?

— Vous voulez bien mettre la nappe sur la table ? Elle est dans la glacière.

— Bien sûr, répondit Katie. (Elle sortit l'un des sacs de glaçons et resta interloquée.) Dites donc, il y a de quoi nourrir une famille nombreuse !

— Ouais, je sais... Mais avec les gosses, mon mot d'ordre, c'est : mieux vaut en apporter trop que pas assez, puisque je ne sais jamais vraiment ce qu'ils vont manger. Vous ne pouvez pas imaginer le nombre de fois où on est venus ici et où j'avais oublié un truc. Alors, je devais repartir avec eux au magasin. Bref, je tenais à éviter ça aujourd'hui.

Elle déplia la nappe en plastique et, sur les conseils d'Alex, posa à chaque coin un presse-papiers qu'il avait justement pensé à apporter.

— Vous voulez que je mette le reste sur la table ?

— On a encore quelques minutes, dit-il. Vous, je ne sais pas, mais moi, je boirais volontiers une bière. (Il en sortit une de la glacière.) Ça vous tente ?

— Plutôt un soda.

— Coca Light ?

— Super !

En lui passant la canette, il effleura ses doigts, mais elle n'était pas sûre qu'il s'en soit rendu compte.

Il désigna les transats.

— On s'assoit ?

Elle hésita avant de s'installer à côté de lui. En disposant les fauteuils, Alex avait cependant laissé suffisamment d'espace entre les deux. Il dévissa la capsule de sa canette et but une gorgée.

— Rien ne vaut une bière bien fraîche par une chaude journée à la plage !

Katie sourit, un peu déconcertée de se retrouver en tête-à-tête avec lui.

— Je vous crois sur parole, ironisa-t-elle.

— Vous n'aimez pas la bière ?

Elle revit alors son père et les canettes vides de Pabst Blue Ribbon qui traînaient souvent par terre, près de son fauteuil.

— Pas beaucoup, admit-elle.

— Uniquement le vin, c'est ça ?

Elle mit un instant avant de se rappeler qu'il lui en avait offert une bouteille.

— Je n'en ai bu hier soir, en fait. En compagnie de ma voisine.

— Ah ouais ? Sympa.

Katie chercha un sujet de conversation neutre.

— Vous m'avez dit que vous veniez de Spokane ?

Il étira les jambes et croisa les chevilles.

— J'y suis né et j'y ai grandi. J'ai vécu dans la même maison jusqu'à ce que je parte à la fac. (Il lui lança un regard espiègle.) À l'université de l'État de Washington, je précise. Allez les Huskies !

Elle sourit.

— Vos parents vivent encore là-bas ?

— Oui.

— Ça ne doit pas être facile pour eux de venir voir leurs petits-enfants.

— Je suppose...

Le ton de sa voix retint l'attention de Katie.

— Vous supposez ?

— C'est pas le genre de grands-parents qui se déplacent, même s'ils habitaient plus près. Ils n'ont vu les petits que deux fois : la première quand Kristen est née, et la seconde aux obsèques de Carly (Il secoua la tête, l'air dépité.) Ne me demandez pas pourquoi, mais les gamins n'intéressent pas mes parents, en dehors d'une carte pour leur anniversaire et de cadeaux à Noël. Ils préfèrent voyager ou faire je ne sais quoi.

— Ah bon ?

— Qu'est-ce que j'y peux ? D'ailleurs, ils n'avaient pas une attitude différente avec moi, bien que je sois leur fils unique. La première fois qu'ils m'ont rendue visite à la lac, c'était pour la remise des diplômes, et même si j'étais suffisamment bon nageur pour obtenir une bourse, ils ne m'ont vu concourir qu'à deux reprises. Quand bien même j'habiterais juste en face de chez eux, je doute qu'ils viendraient voir les enfants. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis resté à Southport. C'est aussi bien, non ?

— Et vos beaux-parents ?

Il se mit à gratter l'étiquette de sa canette.

— C'est plus compliqué. Ils ont deux autres filles qui se sont installées en Floride, et après m'avoir vendu le magasin, ils les ont rejointes. Ils viennent une ou deux fois par an pendant quelques jours, mais ça leur est toujours pénible. Et ils ne séjournent pas à la maison, car elle leur rappelle trop Carly, je pense. Elle renferme trop de souvenirs.

— Autrement dit, vous êtes quasiment seul.

— C'est tout le contraire, dit-il en désignant les enfants d'un mouvement de tête. J'ai les petits... vous ne les avez pas oubliés ?

— Malgré tout, ça doit être dur quelquefois. Gérer le commerce, élever vos gamins...

— Ce n'est pas le bain. Tant que je suis debout à 6 heures et pas au lit avant minuit, j'arrive à tenir le choc !

Elle rit de bon cœur.

— Vous pensez que les braises sont bientôt bonnes pour la grillade ?

— Laissez-moi y jeter un coup d'œil.

Il planta sa canette dans le sable et se leva pour rejoindre le barbecue. Les briquettes étaient incandescentes et la chaleur se dégageait du grill par petites vagues.

— Excellent timing ! lança-t-il.

Il disposa les steaks et le hamburger sur le grill, pendant que Katie s'approchait de la glacière pour en sortir tout ce qui composerait le repas : salade de pommes de terre, coleslaw, cornichons, salade de haricots verts, fruits et fromages en tranches, deux paquets de chips, et tout un assortiment de condiments.

N'en revenant toujours pas de ces quantités gargantuesques, elle se mit à disposer l'ensemble sur la table, en songeant qu'Alex avait dû oublier que ses enfants étaient encore petits. Il y avait plus d'aliments qu'elle-même n'en avait jamais stockés chez elle depuis qu'elle vivait à Southport.

Alex retourna les steaks et le hamburger, puis ajouta les hot-dogs. Ce faisant, il promena malgré lui son regard sur les jambes de Katie qui mettait la table, en la trouvant plus séduisante que jamais.

Elle sembla remarquer qu'il l'observait.

— Quoi ? dit-elle.

— Rien.

— Vous pensiez à quelque chose ?

Il soupira.

— Je suis content que vous ayez décidé de venir aujourd'hui, répondit-il enfin. Parce que je passe un bon moment.

Pendant qu'Alex surveillait la cuisson de la viande, ils bavardèrent de choses et d'autres. Il lui expliqua *grosso modo* en quoi consistait la gestion de son commerce. Il lui raconta ensuite comment ses beaux-parents avaient démarré l'affaire et décrivit avec affection certains habitués pour le moins excentriques. Katie se demanda si elle-même n'aurait pas été décrite comme telle, s'il avait amené quelqu'un d'autre à la plage.

Mais ça n'avait pas d'importance. Plus il parlait, plus elle réalisait que c'était le genre d'homme qui ne prenait que ce qu'il y avait de meilleur chez ses semblables, et qui n'aimait pas s'apitoyer sur son sort. Elle tenta d'imaginer, mais sans succès, à quoi il ressemblait plus jeune, et peu à peu orienta la discussion dans cette direction. Il lui parla alors de son enfance à Spokane et des longs week-ends paisibles où il roulait à vélo sur la Centennial Trail avec ses amis. Il lui confia que le jour où il avait découvert le plaisir de la natation, ce sport n'avait pas tardé à devenir une véritable passion. Il nageait à cette époque quatre à cinq heures par jour et rêvait des jeux Olympiques, mais une déchirure à l'épaule en deuxième année de fac avait mis fin à son rêve. Il lui parla de ses soirées d'étudiants et des amis qu'il s'était fait à l'université, tout en reconnaissant que la plupart de ces relations avaient sombré dans les oubliettes. En l'écoutant, Katie remarqua qu'Alex ne cherchait ni à enjoliver ni à minimiser ce qu'il avait vécu, pas plus qu'il ne semblait se soucier de l'opinion d'autrui à son sujet.

Elle discernait en lui l'athlète d'exception qu'il avait été autrefois, à travers sa manière fluide et élégante de se mouvoir, et sa facilité à sourire, comme s'il était habitué de longue date aux défaites et aux victoires. Lorsqu'Alex marqua une pause, elle craignit qu'il ne l'interroge sur son passé à elle, mais il parut deviner que cela la mettrait mal à l'aise, aussi préféra-t-il se lancer dans une nouvelle anecdote.

Quand la viande fut prête, il appela les petits qui vinrent en courant. Ils étaient recouverts de sable et Alex leur demanda de se mettre sur le côté, le temps de les épousseter. Un l'observant, Katie comprit qu'il était un père bien plus attentionné qu'il ne voulait l'admettre.

Une fois les enfants à table, les sujets de conversation changèrent. Katie les écouta s'extasier sur leur château de sable et leur émission préférée sur Disney Channel. Lorsqu'ils s'inquiétèrent haut et fort au sujet des *s'mores* qu'ils étaient censés manger en guise de dessert, Katie comprit qu'Alex avait instauré une chouette tradition pour ses gamins. Il était différent, selon elle, des hommes qu'elle avait rencontrés dans le passé, de tous les gens qu'elle avait croisés jusque-là. Et, comme la conversation se poursuivait, la moindre trace de nervosité qu'elle avait pu éprouver auparavant finit par disparaître.

Le repas était délicieux, ce qui la changeait agréablement de son récent régime alimentaire pour le moins austère. Le ciel demeurait bleu azur, à peine troublé par le passage occasionnel de quelques oiseaux de mer. La brise soufflait par intermittence, suffisamment pour rafraîchir un peu l'air, et le rythme constant du ressac venait parfaire la tranquillité ambiante.

Quand ils eurent fini de déjeuner, Josh et Kristen aidèrent à débarrasser la table et à ranger les victuailles restantes. Les enfants souhaitaient faire du Bodyboard. Alex leur appliqua de la crème solaire, puis ôta son tee-shirt et les suivit dans les vagues.

Katie apporta son transat au bord de l'eau et passa l'heure qui suivit à les regarder, tandis qu'Alex aidait les petits à surfer dans les rouleaux, en les plaçant à tour de rôle dans la bonne position pour attraper la vague. Les gamins hurlaient de joie et passaient manifestement un excellent moment. Elle s'émerveilla devant la capacité d'Alex à éviter de privilégier l'un ou l'autre dans l'attention qu'il leur portait. Il s'en occupait avec une tendresse et une patience que Katie n'aurait pas soupçonnées. À mesure que l'après-midi s'écoulait et que les nuages

allumaient leur défilé dans le ciel, elle ne put s'empêcher de sourire à l'idée que c'était la première fois depuis des années qu'elle se sentait complètement détendue, tout en se disant qu'elle s'amusait autant que les enfants.

11.

En sortant de l'eau, Kristen annonça qu'elle avait froid et Alex l'emmena aux toilettes pour l'aider à se changer. Katie resta avec Josh sur le drap de bain et admira le miroitement du soleil sur l'océan, pendant que l'enfant s'amusait à faire des petits tas de sable.

— Hé, tu veux bien m'aider à lancer mon cerf-volant ? lui demanda-t-il soudain.

— Je ne sais même pas si j'ai déjà fait ça...

— C'est facile, insista-t-il en farfouillant dans la pile de jouets apportés par Alex, d'où il sortit un petit cerf-volant. Je peux te montrer. Viens !

Il partit en courant sur la plage, et Katie trotтина dans son sillage. Le temps de le rejoindre, il déroulait déjà la ficelle et lui tendit le cerf-volant.

— Tu le tiens simplement au-dessus de ta tête, OK ?

Elle acquiesça, tandis que Josh commençait à reculer lentement, tout en continuant à débobiner la ficelle avec l'aisance d'un spécialiste.

— T'es prête ? lui cria-t-il en s'arrêtant enfin. Quand je me mettrai à courir et que je te le dirai, tu lâches !

— Je suis prête !

Josh se mit à courir, et lorsqu'elle sentit le fil se tendre et entendit le gamin, elle lâcha aussitôt, Katie craignait qu'il n'y ait pas assez de vent, mais le cerf-volant s'éleva dans le ciel en quelques secondes. Josh s'arrêta et se tourna. Comme elle marchait vers lui, il déroula davantage de fil.

En parvenant à sa hauteur, elle mit sa main en visière pour regarder le cerf-

volant monter peu à peu. Noir et jaune, le logo Batman se voyait de loin.

— Tu es douée ! affirma Josh, les yeux tournés vers le ciel. Comment ça se fait que tu as jamais fait ça ?

— Je n'en sais rien. C'est un truc que je ne faisais pas quand j'étais petite.

— T'aurais dû. C'est sympa.

Josh continua à observer le ciel, le regard concentré sur son cerf-volant. Pour la première fois, Katie remarqua combien il ressemblait à Kristen.

— Ça te plaît, l'école ? Tu es à la maternelle, c'est ça ?

— Ouais. Je préfère la récré. On fait la course et des tas de jeux.

Évidemment, songea-t-elle. Depuis leur arrivée à la plage, il n'avait quasiment pas cessé de remuer.

— Ton institutrice est gentille ?

— Oui, vraiment. Un peu comme papa. Elle crie pas, tu vois.

— Ton papa ne crie jamais ?

— Non.

— Et quand il se met en colère ?

— Ça lui arrive jamais.

Katie observa Josh d'un air dubitatif, avant de se rendre compte qu'il était manifestement sincère.

— T'as beaucoup d'amis, toi ? lui demanda-t-il.

— Non, pas beaucoup. Pourquoi ?

— Parce que mon papa, il dit que t'es son amie. C'est pour ça qu'il t'a emmenée à la plage.

— Quand est-ce qu'il a dit ça ?

— Quand on était dans les vagues.

— Et qu'est-ce qu'il a dit d'autre ?

— Il nous a demandé si ça nous embêtait que m sois venue.

— Et ça vous embête ?

— Ben non, pourquoi ? répliqua le gamin dans un haussement d'épaules. Tout le monde a besoin d'amis, et la plage, c'est cool !

Difficile de le contredire, pensa Katie.

— Tu as bien raison, dit-elle.

— Ma maman, elle venait avec nous ici, tu sais.

— Ah oui ?

— Ouais... mais elle est morte.

— Je sais. Et je suis désolée. Ça doit être dur. Elle te manque sûrement beaucoup.

Il hocha la tête et, l'espace d'un instant, parut à la fois plus mûr et plus jeune que son âge.

— Mon père est triste des fois. Il croit que je le sais pas, mais moi, je le vois bien.

— À sa place, moi aussi, je le serais.

Josh se tut, comme s'il réfléchissait aux paroles de Katie.

— Merci de m'avoir aidé pour mon cerf-volant, dit-il.

— Vous avez l'air de bien vous amuser, observa Alex.

Après avoir changé Kristen, il l'aida à lancer son cerf-volant, puis alla s'asseoir avec Katie sur le sable tassé, pas très loin du bord de l'eau. La jeune femme sentait ses cheveux flotter légèrement dans la brise.

— Il est adorable. Et plus bavard que je ne l'aurais cru, dit-elle en désignant Josh.

Tandis qu'Alex regardait les enfants se débrouiller avec leurs cerfs-volants, elle eut le sentiment que rien n'échappait à sa vigilance.

— C'est donc ce que vous faites le week-end, après avoir fermé le magasin : vous passez du temps avec les petits ?

— Toujours, répondit-il. Je pense que c'est important.

— Même si, d'après ce que vous m'avez dit, vos parents pensaient différemment.

Il hésita.

— Ceci expliquerait cela, pas vrai ? Je me sentais plus ou moins négligé et me serais fait la promesse d'agir autrement ? Plausible... mais j'ignore si ça correspond à la réalité. Pour tout vous dire, je passe du temps avec les gosses parce que ça me plaît. J'aime les voir grandir et je ne veux pas rater ça.

En l'écoutant parler, Katie repensa malgré elle à sa propre jeunesse ; elle tenta, mais en vain, d'imaginer son père ou sa mère se faire l'écho des sentiments d'Alex.

— Pourquoi vous être engagé dans l'armée après l'université ?

— À l'époque, je pensais que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. J'étais prêt à relever de nouveaux défis, je voulais tenter quelque chose de nouveau, et m'engager me donnait une excuse pour m'échapper de l'État de Washington. Sauf pour deux ou trois compétitions de natation ici ou là, je n'avais jamais quitté la région.

— Est-ce qu'à l'armée vous avez participé...

Comme elle hésitait, il finit sa phrase.

— ... au combat ? Non, rien à voir. Je m'étais spécialisé en droit pénal à la fac et j'ai atterri à la CID.

— C'est-à-dire ?

Après ses explications, elle se tourna vers lui en disant :

— C'est comme la police ?

Alex acquiesça.

— J'étais enquêteur, précisa-t-il.

Katie se tut et se détourna soudain, le visage complètement fermé.

— J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Elle secoua la tête. Alex la dévisagea sans comprendre. Ses soupçons sur le passé de la jeune femme refirent surface.

— Qu'est-ce qu'il y a, Katie ?

— Rien.

Sitôt que le mot s'échappa de ses lèvres, il sut qu'elle ne disait pas la vérité. En d'autres lieux et circonstances, il aurait embrayé sur une nouvelle question, mais il préféra renoncer.

— On n'est pas obligés de parler de ça, reprit-il posément. Et puis, je ne travaille plus dans l'armée. Vous pouvez me croire quand je vous dis que je suis bien plus heureux en tenant une supérette !

Elle acquiesça, mais son angoisse était perceptible.

Il devinait qu'elle avait besoin d'être seule un moment, même s'il ne savait pas au juste pourquoi.

— Écoutez, dit-il en pointant le pouce par-dessus son épaule, j'ai oublié d'ajouter des briquettes sur le grill. Si les gosses n'ont pas leurs *s'mores*, je n'ai pas fini d'en entendre parler. Je reviens tout de suite, OK ?

— Pas de problème, dit-elle d'un ton faussement désinvolte.

Alors qu'il s'éloignait à petites foulées, Katie poussa un soupir, comme si elle avait en quelque sorte échappée au pire. *Il était officier de police*, songea-t-elle, tout en essayant de se dire que ça n'avait pas d'importance. Malgré tout, elle mit une bonne minute avant de se calmer. Kristen et Josh jouaient toujours au même endroit, mais la petite s'était baissée pour examiner d'autres coquillages, sans se soucier de son cerf-volant.

Elle entendit Alex s'approcher par-derrière.

— Je vous avais dit que je ne serais pas long. Quand on aura mangé les

s'mores, je suis d'avis de plier bagage. J'aimerais rester jusqu'au coucher du soleil, mais Josh va à l'école demain.

— Quelle que soit l'heure où vous déciderez de partir, ça me va, dit-elle en croisant les bras.

Comme il remarquait son ton un peu crispé, il fronça les sourcils.

— Je ne sais pas trop ce que j'ai dit qui a pu vous déranger, mais Je n'en suis désolé. Sachez simplement que je reste dispo si vous souhaitez en parler.

Elle hocha vaguement la tête, et bien qu'Alex en attendît davantage, elle ne dit rien.

— Ça va toujours se passer comme ça, entre nous ? reprit-il.

— Que voulez-vous dire ?

— J'ai tout à coup l'impression de marcher sur des œufs avec vous, mais j'ignore pour quelle raison.

— Je voudrais vous le dire, mais je ne peux pas, répondit-elle d'une voix presque inaudible dans le bruit du ressac.

— Pouvez-vous au moins préciser ce que j'ai dit ou fait qui vous a déplu ?

Elle se tourna vers lui.

— Vous n'avez rien dit ni fait de mal. Mais pour l'instant, je ne peux pas en parler davantage, OK ?

Il dévisagea.

— OK, accepta-t-il. Tant que vous passez du bon temps à la plage.

Au prix d'un certain effort, elle finit par esquisser un sourire.

— C'est la meilleure journée que je passe depuis longtemps. Le meilleur week-end, en fait.

— Vous m'en voulez toujours pour le vélo, hein ? dit-il en la regardant d'un air faussement soupçonneux.

Malgré la tension qu'elle éprouvait encore, Katie éclata de rire.

— Bien sûr ! Je ne suis pas près de m'en remettre, dit-elle en feignant de boudier.

Alex tourna son regard vers l'horizon et parut soulagé. — Je peux vous demander un truc ? dit Katie en recouvrant son sérieux. Mais vous n'êtes pas forcé de répondre si vous n'y tenez pas.

— Aucun souci.

— Qu'est-il arrivé à votre femme ? Vous avez parlé d'une attaque, mais sans préciser pourquoi elle était tombée malade.

Il soupira, comme s'il s'attendait depuis le début à cette question, mais devait

encore s'armer de courage pour y répondre.

— Elle avait une tumeur au cerveau... Ou, plus précisément, trois différents types de tumeur. Je ne le savais pas à l'époque, mais j'ai appris que c'est relativement courant. Celle qui se développait lentement correspondait à l'idée qu'on peut s'en faire : de la taille d'un œuf ou presque, que les chirurgiens ont pu retirer en majeure partie. Mais les deux autres tumeurs n'étaient pas aussi simples à enlever. Plutôt du genre à s'étendre comme des tentacules et impossible à ôter sans entamer du même coup une partie du cerveau. Sans compter qu'elles étaient agressives. Les médecins ont déclaré avoir fait tout leur possible, mais même quand ils sont sortis du bloc en m'annonçant que ça s'était déroulé au mieux, j'ai compris ce que ça signifiait.

— Je ne m'imagine pas entendre ce genre de choses, avoua-t-elle en contemplant le sable.

— J'admets avoir eu un peu de mal à le croire. C'était tellement... inattendu. Une semaine plus tôt, on formait encore une famille normale, et voilà que j'apprenais qu'elle était en train de mourir et que je ne pouvais rien y faire.

Dans leur coin, Kristen et Josh s'amusaient toujours avec leurs cerfs-volants, mais Katie sentait qu'Alex pouvait à peine les regarder.

— Après l'opération, il lui a fallu quelques semaines pour se remettre sur pied et je voulais croire que tout allait bien. Mais ensuite, de semaine en semaine, j'ai commencé à noter de petits changements. La partie gauche de son corps s'affaiblissait et ses siestes duraient de plus en plus longtemps. C'était dur, mais le pire, c'est qu'elle s'éloignait peu à peu des enfants. Comme si elle ne souhaitait pas qu'ils se souviennent d'elle malade, mais en pleine santé... Désolé, je n'aurais pas dû vous dire ça. C'était une super maman, en tout cas. Il suffit de voir la façon dont ils se sont bien développés.

— Je crois que leur papa y est aussi pour quelque chose.

— J'essaie. Mais la moitié du temps, j'ai presque l'impression d'agir à l'aveuglette. Comme si je faisais semblant.

— Je pense que tous les parents ressentent ça.

— C'était le cas des vôtres ? questionna-t-il en la regardant.

Elle hésita.

— Je crois que les miens ont fait ce qu'ils ont pu.

Sans pour autant approuver leur comportement, elle disait la vérité.

— Vous êtes proche d'eux ?

— Ils sont morts dans un accident de voiture quand j'avais dix-neuf ans.

— Navré de l'apprendre.

— Le coup a été dur à encaisser.

— Vous avez des frères et sœurs ?

— Non. Je suis toute seule, avoua-t-elle en portant son regard vers la mer.

Quelques minutes plus tard, Alex aidait les enfants à rembobiner les cerfs-volants, puis tous les quatre regagnèrent la zone de pique-nique. Les briquettes n'étaient pas tout à fait prêtes et Alex en profita pour rincer les planches de Bodyboard et secouer les serviettes, avant de sortir les ingrédients nécessaires à la préparation des *s'mores*.

Kristen et Josh aidèrent à rassembler la plupart de leurs affaires, et Katie rangea les victuailles restantes dans la glacière, tandis qu'Alex commençait à charger le tout dans la Jeep. Quand il eut terminé, il ne restait plus que quatre transats et le drap de bain sur le sable. Les gosses avaient disposé les sièges en cercle, et Alex tendit à tout le monde de longues piques à brochettes et le paquet de marshmallows. Ne tenant plus en place, Josh déchira le sachet et en versa un petit tas sur le drap de bain.

Sur les conseils des gamins, Katie enfila trois morceaux de guimauve sur une pique, puis tous les quatre se tinrent autour du barbecue en tournant leurs brochettes pour les faire dorer. Katie maintenait la sienne trop près de la chaleur et deux de ses marshmallows s'enflammèrent, avant qu'Alex ne s'empresse de les éteindre.

Lorsque la guimauve fut prête, Alex aida les enfants à parfaire leur friandise : du chocolat sur le cracker Graham, un marshmallow, puis un autre cracker. C'était collant et sucré, mais Katie ne se rappelait pas avoir mangé une gourmandise aussi savoureuse depuis longtemps.

Elle vit Alex batailler avec son *s'more* qui s'effritait et s'en mettre partout. Et quand il s'essuya la bouche avec les doigts, il ne fit qu'aggraver les choses. En le regardant, les gamins se moquèrent de lui et Katie ne put s'empêcher de glousser... tandis qu'une sorte de bouffée d'espoir inopinée s'emparait d'elle. Malgré la tragédie qu'ils avaient tous vécue, Katie avait sous les yeux l'image d'une famille heureuse. *Voilà*, songea-t-elle, *ce que font un père et des enfants qui s'aiment quand ils se retrouvent*. Pour eux, ce n'était rien d'autre qu'une journée ordinaire, au cours d'un week-end ordinaire, mais aux yeux de Katie, cela signifiait surtout que des moments merveilleux comme celui-ci pouvaient exister Et peut-être, peut-être... lui serait-il possible d'en vivre d'autres à l'avenir.

12.

— Et ensuite ?

Jo était assise en face d'elle, la pièce baignant dans la lueur dorée de la veilleuse de la cuisinière. Après le retour de Katie, Jo était passée la voir, des éclaboussures de peinture plein les cheveux. Katie avait préparé du café et posé deux mugs sur la table.

— Rien de spécial, répondit-elle. Une fois qu'on a eu terminé les *s'mores*, on a fait une dernière balade sur la plage, avant de reprendre la voiture pour rentrer.

— Il t'a raccompagnée à la porte ?

— Oui.

— Tu l'as invité à entrer ?

— Il devait ramener les enfants à la maison.

— Tu l'as embrassé en lui souhaitant une bonne soirée ?

— Bien sûr que non.

— Pourquoi pas ?

— Tu m'écoutes ou pas ? Il emmenait ses gosses à la plage et m'a invitée dans la foulée. Ce n'était pas un rencard.

Jo leva son mug.

— Ça m'en a tout l'air !

— C'était une sortie en famille.

Jo réfléchit un instant.

— On dirait pourtant que vous avez passé pas mal de temps à discuter, tous les deux.

Katie s'adossa à sa chaise.

— Tu avais envie que ce soit un rencard, je pense.

— Pourquoi voudrais-je ça ?

— Aucune idée. Mais depuis qu'on s'est rencontrées, tu te débrouilles toujours pour le glisser dans la conversation. Comme si tu essayais... je ne sais pas... Comme pour t'assurer que je ne passe pas à côté de lui sans le remarquer.

Jo remua le contenu de son mug avant de le reposer sur la table.

— Et alors ?

— Tu vois ce que je veux dire ! répliqua Katie.

Jo éclata de rire.

— OK. Tu veux bien m'écouter ? (Elle hésita, avant d'enchaîner.) J'ai rencontré beaucoup de gens et, au fil du temps, je me suis forgé une sorte

d'instinct auquel j'ai appris à me fier. Comme on le sait toutes les deux, Alex est un gars super, et dès que j'ai commencé à te connaître je me suis dit la même chose à ton sujet. En dehors de ça, je n'ai rien fait de plus que de te taquiner. Ce n'est pas comme si je t'avais traînée au magasin pour vous présenter. Pas plus que je n'étais dans les parages quand il t'a invitée à la plage... Une invitation, soit dit en passant, que tu as acceptée d'emblée.

— C'est Kristen qui m'a demandé de...

— Je sais. Tu me l'as déjà dit, rétorqua Jo en arquant un sourcil, lit je suis certaine que c'est la seule raison qui t'a décidée à accepter.

Katie se renfrogna.

— Tu as une drôle de façon de déformer la réalité !

Jo s'esclaffa encore.

— Ça ne t'a jamais traversé l'esprit que je pouvais t'envier ? Pas d'être sortie avec Alex, mais d'avoir pu aller à la plage par une journée aussi splendide, alors que j'étais coincée chez moi avec la peinture... pour la deuxième fois en deux jours ? Plus question de retoucher un rouleau de peinture de toute mon existence ! J'ai les bras et les épaules en compote.

Katie se leva et s'approcha du plan de travail. Elle se reversa du café et leva la cafetière en lui proposant :

— Je te ressers ?

— Non, merci. Faut que je dorme ce soir et la caféine me tiendrait éveillée. Je pense que je vais commander chinois. Ça te dit ?

— Je n'ai pas faim. J'ai trop mangé aujourd'hui.

— Ça me paraît impossible. Mais en tout cas, tu as pris le soleil. Ça te va bien, même si tu le paieras plus tard avec tes rides.

— Merci, trop aimable..., maugréa Katie.

— À quoi servent les copines, sinon ?

Jo se leva et s'étira, avant d'ajouter :

— Je voulais te dire aussi que j'ai passé une bonne soirée hier. Mais je reconnais que je l'ai payé ce matin...

— C'était sympa, admit Katie.

Jo fit quelques pas avant de se retourner.

— Ah ! J'ai oublié de te demander... Tu vas garder le vélo ?

— Oui.

— Bravo !

— Que veux-tu dire au juste ?

— Uniquement que je ne pensais pas que tu devais le rendre. De toute évidence, tu en avais besoin et il voulait te l'offrir. Pourquoi tu ne l'aurais pas gardé ? dit Jo en haussant les épaules. Ton problème, c'est que tu vas parfois chercher un sens caché à des paroles ou des actes qui n'en ont pas.

— Comme avec ma copine manipulatrice ?

— Tu penses vraiment que je le suis ?

— Euh... un peu, quand même.

Jo sourit.

— Bon, alors c'est quoi ton emploi du temps cette semaine ? Tu travailles beaucoup ?

Katie acquiesça.

— Six soirs et trois journées.

Jo fit la grimace.

— Oh ! Ça va aller. J'ai besoin d'argent et je me suis habituée à ce boulot.

— Et puis, tu as passé un super week-end !

— Ouais... Exact.

13.

Les jours suivants se déroulèrent sans qu'aucun événement ne vienne les troubler, ce qui les fit paraître d'autant plus longs aux yeux d'Alex. Il n'avait pas reparlé à Katie depuis le dimanche soir, quand il l'avait déposée chez elle. Rien d'étonnant en l'occurrence, puisqu'il savait qu'elle travaillait beaucoup cette semaine. Pourtant, ça ne l'empêcha pas de sortir plus d'une fois du magasin pour scruter la rue, vaguement déçu de ne pas l'y voir.

Cela lui évita de s'imaginer qu'il l'avait éblouie au point qu'elle ne puisse résister à l'envie de passer à la supérette. Toutefois, Alex s'étonnait de son enthousiasme quasi adolescent à la perspective de la revoir, même si elle n'éprouvait pas de sentiment semblable. Il la revoyait sur la plage, ses cheveux châtons flottant dans la brise, les traits délicats de son visage, et ses yeux qui semblaient changer de couleur chaque fois qu'il les voyait. À mesure que la journée s'avancait, elle avait fini par se détendre, et il avait le sentiment que cette sortie à la plage avait plus ou moins entamé sa résistance.

Alex s'interrogeait non seulement sur le passé de la jeune femme, mais aussi sur tout ce qu'il ignorait encore à son sujet. Il tentait, par exemple, d'imaginer

le genre de musique qu'elle aimait, ou ce qui occupait ses pensées le matin au réveil, ou encore si elle avait déjà assisté à un match de baseball. Il voulait également savoir si elle dormait sur le dos ou sur le côté, si elle avait une préférence pour les douches ou pour les bains. Plus il y songeait, plus cela aiguïssait sa curiosité.

Il aurait souhaité gagner sa confiance à propos de ce mystérieux passé, pas uniquement parce qu'il s'imaginait pouvoir en quelque sorte la sauver — ni même qu'il sentait qu'elle en avait besoin -, mais parce qu'en disant la vérité sur ses antécédents, elle ouvrirait ainsi une porte sur l'avenir. Et ils auraient enfin une véritable conversation.

Le jeudi, il hésita à faire un saut chez elle. Il en avait envie, et était allé jusqu'à prendre ses clés de voiture... juste avant de se raviser, ignorant de ce qu'il lui dirait une fois sur place. Et aussi de sa réaction. Allait-elle sourire ? Serait-elle nerveuse ? L'inviterait-elle à entrer ou lui demanderait-elle de s'en aller ? Impossible de le savoir, aussi avait-il renoncé.

Bref, tout cela était compliqué. Et Katie demeurait une femme énigmatique.

Katie admit bientôt que le vélo était une vraie bénédiction. Il lui permettait non seulement de rentrer chez elle entre deux services, les jours où elle travaillait midi et soir, mais aussi d'explorer la ville, ce dont elle ne se privait pas. Le mardi, elle fit le tour de deux ou trois boutiques d'antiquités, admira les aquarelles marines d'une galerie d'art, et sillonna les différents quartiers, en s'émerveillant des vastes vérandas et des porches qui ornaient les demeures historiques du front de mer. Le mercredi, elle passa à la bibliothèque et flâna deux heures dans les rayons, avant de remplir de romans les paniers de son vélo.

Le soir, tout en lisant, Katie se surprenait à songer de temps à autre à Alex. En ayant fait ressurgir ses souvenirs, ceux d'Altoona, elle se rendit compte qu'il lui rappelait le père de Callie. Lors de son année de seconde au lycée, Callie avait vécu en face de chez elle, et même si toutes les deux ne se connaissaient pas bien — Callie était de deux ans sa cadette -, Katie se remémorait les samedis matin passés en sa compagnie sur les marches de sa véranda. Réglé comme du papier à musique, le père de Callie ouvrait son garage et sifflotait en sortant sa tondeuse à gazon. Il était fier de sa pelouse — de loin la mieux soignée du quartier —, et elle le regardait pousser l'engin de long en large avec une précision militaire. Il s'interrompait de temps en temps pour déplacer une branche, et en profitait pour s'éponger le visage à l'aide d'un mouchoir qu'il gardait dans la poche arrière de son pantalon. Lorsqu'il avait terminé, il s'appuyait contre le capot de sa Ford, garée dans l'allée, et sirotait le verre de limonade que sa femme ne manquait jamais de lui apporter. Parfois, elle s'appuyait elle aussi contre la voiture, et Katie souriait en le voyant tapoter la hanche de son épouse chaque fois qu'il voulait attirer son attention.

Il y avait une forme de bonheur simple, dans la manière dont il buvait sa limonade à petites gorgées et effleurait gentiment sa femme. Katie songeait alors qu'il semblait satisfait de la vie qu'il menait et qu'il était parvenu à exaucer tous ses rêves. Souvent, quand Katie l'observait, elle se demandait à quoi aurait ressemblé son existence si elle était née dans cette famille.

On sentait chez Alex ce même bonheur lorsqu'il était entouré de ses enfants. Il avait pu surmonter la perte tragique de son épouse et avait eu, en outre, assez de force pour aider ses gamins à aller de l'avant. Quand il avait évoqué sa femme, Katie s'était attendue à des paroles d'amertume et d'apitoiement sur lui-même, mais en vain. Bien sûr, son visage trahissait le chagrin et la solitude lorsqu'il parlait d'elle ; mais d'un autre côté, Katie n'avait pas eu l'impression d'être comparée à elle dans ses propos. Il semblait l'accepter telle qu'elle était et, bien que ne sachant plus au juste à quel moment cela s'était produit, Katie prit conscience de son attirance pour Alex.

Ses sentiments n'en demeuraient pas moins compliqués. Il lui fallait remonter à l'expérience vécue à Atlantic City pour qu'elle se souvienne avoir baissé suffisamment sa garde et laissé quelqu'un l'approcher autant... et à l'époque, cela s'était terminé en cauchemar. Mais elle avait beau s'escrimer à garder ses distances, chaque fois qu'elle voyait Alex, un élément semblait les attirer l'un vers l'autre. Parfois par hasard, comme le jour où Josh était tombé à l'eau et qu'elle était restée auprès de Kristen. Ou celui de l'orage. Ou encore quand Kristen l'avait suppliée de les accompagner à la plage. Jusqu'alors, Katie avait eu assez de jugeote pour se faire discrète, mais c'était là tout le problème... Plus elle passait du temps avec Alex, plus elle avait le sentiment qu'il en savait bien plus qu'il n'en laissait paraître, et cela effrayait Katie. Elle se sentait comme désarmée et vulnérable, et c'était en partie la raison pour laquelle elle avait évité de se rendre au magasin toute cette semaine. Il lui fallait faire une trêve pour réfléchir, pour décider, somme toute, de l'attitude à adopter.

Malheureusement, elle avait déjà passé trop de temps à observer les petites rides au coin des yeux d'Alex lorsqu'il souriait à belles dents, ou la grâce athlétique avec laquelle il émergeait des vagues. Elle songeait aussi à la manière dont Kristen prenait la main de son père et à la confiance absolue que lui évoquait ce simple geste. Au début, Jo avait fait une allusion dans ce sens, à savoir qu'Alex était un brave homme, capable de prendre les bonnes décisions.

Et, même si Katie ne pouvait prétendre bien le connaître, elle sentait d'instinct que c'était un homme digne de confiance. Quelles que soient les confidences qu'elle lui ferait, il la soutiendrait. Tout comme il ne trahirait pas ses secrets et ne s'en servirait jamais pour la blesser.

C'était irrationnel, illogique, et allait à l'encontre de toutes les promesses qu'elle s'était faites en s'installant à Southport, mais Katie se rendait compte

qu'elle souhaitait le connaître davantage. Elle voulait qu'il la comprenne, ne serait-ce que parce qu'elle éprouvait l'étrange sensation qu'il appartenait à ce type d'homme dont elle pourrait, malgré elle, tomber amoureuse.

14.

La chasse aux papillons...

L'idée avait germé dans sa tête à son réveil le samedi matin, avant même qu'il descende ouvrir le magasin. Curieusement, en réfléchissant aux activités susceptibles d'occuper les enfants ce jour-là, il s'était souvenu d'un projet réalisé en sixième. Le professeur leur avait demandé de constituer une collection d'insectes. Alex se revit alors courir dans un pré, pourchassant tout ce qui s'offrait à sa vue, des bourdons aux sauterelles. Il était sûr que cela plairait à Josh et à Kristen, et, tout fier d'avoir trouvé quelque chose de captivant et d'original pour occuper un après-midi de week-end, il fit le tri des filets de pêche en stock avant d'en choisir trois qui lui paraissaient de la bonne taille.

Lorsqu'il leur en fit part au déjeuner, son idée fut loin d'enthousiasmer ses enfants.

— J'ai pas envie de leur faire du mal ! protesta la petite, l'aime bien les papillons.

— On n'est pas forcés de leur faire du mal. On peut les laisser s'en aller.

— À quoi ça sert de les attraper, alors ?

— Parce que c'est rigolo.

— Moi, je trouve pas ça rigolo. Je trouve ça méchant.

Alex allait riposter, mais il se sentit à court d'arguments. Josh reprit une bouchée de son sandwich grillé au fromage.

— Fait déjà drôlement chaud, papa, observa le petit entre deux mastications.

— OK. Ensuite, on ira nager dans la rivière. Et ne parle pas la bouche pleine.

Josh avala sa bouchée.

— Pourquoi on va pas nager tout de suite ?

— Parce qu'on part d'abord à la chasse aux papillons.

— On peut pas aller voir un film à la place ?

— Ouais ! s'exclama Kristen. On va au cinéma !

Le métier de parent n'est pas de tout repos, songea Alex.

— C'est une belle journée, alors pas question de la passer à l'intérieur. On va à la chasse aux papillons. En plus, vous allez adorer ça, OK ?

Après le déjeuner, Alex les emmena dans un pré rempli de fleurs sauvages, aux abords de la ville. Il leur tendit leurs filets et les laissa partir à l'aventure ; Josh traînait plus ou moins le sien, alors que Kristen le serrait contre elle, un peu comme ses poupées.

Alex prit donc les affaires en main et trotтина en tête, filet prêt à l'emploi. Devant lui, voletant parmi les fleurs, il repéra une dizaine de papillons. Quand il se trouva assez près, il abaissa le filet et en captura un. Puis il s'accroupit et se mit à le déplacer avec précaution, afin de pouvoir admirer les ailes orange et marron.

— Waouh ! s'exclama-t-il en mobilisant tout son enthousiasme. Je n'en ai un !

L'instant d'après, Josh et Kristen scrutaient l'insecte par-dessus l'épaule de leur père.

— Fais attention, papa ! s'écria Kristen.

— Ni' t'inquiète pas, trésor. Regarde ces jolies couleurs.

Ils se penchèrent davantage.

— Cool ! s'exclama Josh, avant de se mettre à courir de tous côtés en agitant son filet fébrilement.

La petite continua à examiner le papillon.

— C'est quel genre ?

— C'est un Hespéride. Mais je ne connais pas son nom précis.

— Je crois qu'il a peur.

— Je suis sûr que non. Mais je vais le laisser partir, OK ?

Elle hocha la tête, tandis qu'Alex retournait le filet. Une fois à l'air libre, le papillon s'accrocha aux mailles avant de prendre son envol, sous le regard émerveillé de la petite.

— Tu peux m'aider à en attraper un ? demanda-t-elle.

— Avec plaisir !

Ils passèrent un peu plus d'une heure à gambader parmi les fleurs et capturèrent huit différentes sortes de papillons, dont un Nymphalide, parmi une majorité d'Hespérides. À la fin, les gamins étaient en nage et Alex les emmena manger une glace, avant de descendre avec eux à la rivière derrière la maison. Tous les trois plongèrent ensemble du ponton — Josh et Kristen avec une bouée — et se laissèrent flotter vers l'aval sur le paisible courant. C'était

le genre de journée qu’Alex passait dans son enfance. Lorsqu’ils sortirent de l’eau, il constata avec satisfaction que, en dehors de leur sortie à la plage, c’était le meilleur week-end qu’ils passaient en famille depuis longtemps.

Mais ce n’était pas de tout repos. Une fois les gamins de nichés, ils voulurent voir un DVD, et Alex glissa *L’Incroyable Voyage* dans le lecteur, un film qu’ils avaient visionné une dizaine de fois mais qu’ils adoraient revoir. Depuis la cuisine, il les observa tous les deux sur le canapé : ni l’un ni l’autre ne bougeaient, comme tétanisés par la télévision, épuisés par leur journée au grand air.

Il nettoya le plan de travail, chargea le lave-vaisselle, démarra une lessive, rangea le salon, et briqua la salle de bains des petits avant de les rejoindre enfin sur le canapé. Josh était pelotonné d’un côté et Kristen de l’autre. Quand le film se termina, Alex sentit que ses paupières se fermaient. Après avoir travaillé au magasin, joué avec les gamins et nettoyé la maison, il appréciait un peu de détente.

La voix de Josh l’arracha pourtant à sa torpeur.

— Hé, papa ?

— Ouais ?

— Y a quoi pour dîner ? Je meurs de faim !

Depuis son comptoir de serveuse, Katie observait la terrasse. En se tournant, elle aperçut Alex et les enfants qui suivaient l’hôtesse vers une table libre près de la balustrade. Kristen lui fit signe et lui sourit dès qu’elle la vit, et n’hésita qu’une seconde avant de se faufiler entre les tables pour courir vers elle. Katie se baissa pour accueillir la fillette qui lui tendait les bras.

— On voulait te faire une surprise ! dit Kristen.

— Eh bien, c’est réussi ! Que faites-vous tous ici ?

— Mon papa avait pas envie de nous faire à manger.

— Ah bon ?

— Il a dit qu’il était trop fatigué.

— Croyez-moi, elle ne vous dit pas tout, se défendit Alex.

Katie ne l’avait pas entendu s’approcher et elle se redressa.

— Oh ! Bonsoir, dit-elle en rougissant malgré elle.

— Vous allez bien ?

— Parfaitement, répondit elle en hochant la tête, un peu nerveuse. Assez occupée, comme vous pouvez le constater.

— C’est ce que j’ai cru comprendre. On a dû attendre pour pouvoir être installés dans votre secteur.

- Ça n’a pas désempilé de la journée.
- Eh bien, on ne va pas vous monopoliser. Viens, Kristen. Allons-nous asseoir. On vous revoit d’ici quelques minutes ou dès que vous serez prête.
- À tout à l’heure, Miss Katie ! dit la petite en lui faisant signe de nouveau.

Katie les regarda s’approcher de leur table, étrangement enthousiasmée par leur venue. Elle vit Alex ouvrir sa carte et se pencher pour aider Kristen avec la sienne, et, l’espace d’un instant, elle eut envie d’être assise parmi eux.

Elle rajusta son tee-shirt et se regarda dans la cafetière en inox. Elle ne distinguait pas vraiment ses traits, juste une image floue, mais cela suffit pour qu’elle se passe une main dans les cheveux. Puis, après avoir vérifié que son tee-shirt n’était pas taché — encore qu’elle n’aurait pas pu y remédier —, Katie s’avança vers la table.

- Alors, les enfants, dit-elle. J’ai entendu dire que votre papa ne voulait pas vous faire à dîner.

Kristen gloussa, mais Josh se contenta d’acquiescer.

- Il a dit qu’il était crevé.
- C’est bien ce que j’ai entendu.

Alex roula des yeux.

- Trahi par mes propres enfants. Je n’en reviens pas !
- Moi, je te trahirai pas, tu sais, déclara Kristen d’un ton grave.
- Merci, trésor.

Katie sourit.

- Vous avez soif ? je peux vous apporter quelque chose ?

Ils commandèrent du thé glacé et une panier de *Hush Puppies*. Katie apporta les boissons et, en s’éloignant, sentit le regard d’Alex s’attarder sur elle. Elle évita de jeter un coup d’œil par-dessus son épaule, alors qu’elle en mourait d’envie.

Dans les minutes qui suivirent, elle prit des commandes et débarrassa d’autres tables, apporta des plats, puis revint enfin avec la corbeille de *Hush Puppies*.

- Faites attention, prévint-elle. Ils sont encore chauds.
- C’est comme ça qu’ils sont meilleurs, commenta Josh en plongeant la main dans la panier.

Kristen se servit à son tour.

- On a chassé les papillons aujourd’hui, dit-elle.
- Vraiment ?
- Ouais. Mais on leur a pas fait mal. On les a laissés partir.

- Ça devait être sympa. Vous vous êtes bien amusés ?
- C'était génial ! s'exclama Josh. Je n'en ai attrapé au moins cent ! Et puis on est allés se baigner.
- Une super journée ! appuya sincèrement Katie. Pas étonnant que votre père soit fatigué.
- Nous, on n'est pas fatigués, répliquèrent Josh et Kristen en chœur.
- Peut-être pas, riposta Alex, mais vous irez tous deux vous coucher de bonne heure. Parce que votre pauvre vieux papa a besoin de sommeil.

Katie secoua la tête.

- Ne soyez pas aussi dur avec vous-même. Vous n'êtes pas pauvre, ironisa-t-elle.

Il mit un instant avant de comprendre qu'elle le taquinait sur son âge, puis éclata de rire — assez fort pour que les clients de la table voisine le remarquent, mais cela semblait lui être égal.

- Je suis venu ici me détendre et dîner tranquillement, et voilà que la serveuse me met en boîte.
- La vie est dure, je sais.
- À qui le dites-vous ! Bientôt, vous allez me conseiller de choisir le menu « Enfant », parce que j'ai pris du poids.
- Non, aucun commentaire à ce sujet, se défendit-elle en observant sa silhouette athlétique d'un air entendu.

Il rit encore et elle vit dans ses yeux une lueur d'appréciation lui rappelant qu'il la trouvait attirante.

- Je crois qu'on est prêts maintenant, dit-il.
- OK, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Alex passa la commande que Katie nota sur son carnet. Elle soutint un peu son regard, avant de quitter la table pour déposer la fiche en cuisine. Comme elle continuait à servir les gens de son secteur — sitôt que des clients s'en allaient, d'autres les remplaçaient -, Katie trouva des prétextes pour repasser à la table d'Alex. Elle remplit à nouveau leurs carafes d'eau et de thé glacé, retira la panière quand ils eurent fini les *Hush Puppies*, puis remplaça la fourchette de Josh après qu'il l'eut fait tomber par mégarde. Elle échangea chaque fois quelques paroles avec Alex et les petits, profitant de tous les instants. Puis elle finit par apporter leurs plats.

Plus tard, quand ils eurent terminé, elle débarrassa et déposa l'addition. Le jour déclinait et Kristen commençait à bâiller, mais le restaurant était encore plus bondé que jamais. Katie eut à peine le temps de leur dire au revoir et les gamins descendaient déjà l'escalier lorsqu'elle vit Alex hésiter et sentit qu'il

allait l'inviter à sortir avec lui. Elle ne savait pas comment réagir, le cas échéant, mais avant qu'il puisse prononcer un mot, un client renversa une bière, se leva d'un bond en se cognant à la table, faisant tomber deux autres verres. Alex recula, devinant que le moment était mal choisi et qu'elle devait le laisser.

— À bientôt ! lui dit-il en lui adressant un petit geste, avant d'emboîter le pas à ses enfants.

Le lendemain, Katie poussa la porte du magasin une demi-heure à peine après l'ouverture.

— Vous êtes matinale ! remarqua Alex, surpris.

— Je me suis levée tôt en me disant que je ferais mes courses dans la foulée.

— Ça s'est finalement calmé hier soir ?

— Oui. Mais on manquait de personnel cette semaine. Une collègue partie au mariage de sa sœur et une autre malade. Bref, de la vraie folie en salle.

— Je m'en suis rendu compte. Mais la cuisine était délicieuse, en dépit d'un service un peu lent.

Comme elle lui lançait un regard agacé, il éclata de rire.

— Je vous rends la monnaie de votre pièce pour avoir sous-entendu que j'étais vieux. Sachez que mes cheveux ont grisonné avant la trentaine.

— Je crois que j'ai touché un point sensible, répliqua-t-elle d'un ton espiègle. Mais croyez-moi, ça vous va bien. Ça vous donne un air respectable, disons.

— Dois-je bien ou mal le prendre ?

Elle sourit sans répondre, puis saisit un panier, tandis qu'il s'éclaircissait la voix.

— Vous allez travailler autant dans la semaine qui vient ?

— Pas autant, non.

— Et le week-end prochain ?

Elle prit le temps de réfléchir.

— Je suis en congé samedi. Pourquoi ?

Il se dandina d'un pied sur l'autre avant de croiser son regard.

— Parce que je me demandais si je pouvais éventuellement vous inviter à dîner. Rien que nous deux, cette fois. Sans les petits.

Katie savait qu'ils se trouvaient à la croisée des chemins, à un point décisif susceptible de changer la teneur de leur relation, lin même temps, c'était la raison qui l'avait poussée à passer d'aussi bonne heure à la supérette. Après ce qu'elle avait cru deviner dans l'expression d'Alex, la veille au soir, Katie

désirait en avoir le cœur net... Et pour la première fois, elle était sûre d'avoir envie d'être invitée par lui !

Dans le bref silence qui suivit, Alex parut mal interpréter son attitude.

— Peu importe, reprit-il. Je proposais ça à tout hasard...

— Oui, dit-elle en le regardant droit dans les yeux. Ça me ferait plaisir de dîner avec vous. Mais à une condition.

— Laquelle ?

— Vous en avez déjà trop fait pour moi et j'aimerais vous rendre la pareille. C'est moi qui prépare le repas, OK ? Chez moi.

Il sourit, l'air soulagé.

— Ça me semble parfait.

15.

Le samedi, Katie se leva plus tard que d'habitude. Ces derniers jours, elle avait fait des achats et redécoré sa maison : des voilages pour la fenêtre du salon, quelques lithographies bon marché pour les murs, deux ou trois petits tapis, des sets de table et des verres pour le dîner avec Alex. La veille au soir, elle s'était affairée jusqu'à minuit passé, et avait conclu son ménage en tapotant les nouveaux coussins du canapé pour leur redonner du gonflant. Malgré les rayons de soleil qui traversaient la vitre et striaient son lit, ce furent des coups de marteau qui l'obligèrent à repousser les draps. Un regard furtif sur le réveil lui indiqua qu'il était déjà plus de 9 heures.

Quand elle fut debout, Katie étouffa un bâillement, puis gagna la cuisine où elle alluma la cafetière, avant de sortir sous la véranda, en plissant les yeux à cause de la luminosité. Jo était dehors, marteau à la main, prête à frapper de nouveau, quand elle l'aperçut.

— Je ne t'ai pas tirée du lit, si ?

— Ouais, mais ce n'est pas grave. Je devais me lever de toute manière. Qu'est-ce que tu fais ?

— J'essaie d'arrêter ce volet dans sa chute. Quand je suis rentrée hier soir, il était de travers, et je me suis dit qu'il allait lâcher au beau milieu de la nuit. Bien sûr, le simple fait d'imaginer le boucan que ça ferait m'a empêchée de fermer l'œil !

— Tu as besoin d'un coup de main ?

- Non, j'ai presque fini.
- Et un café ?
- Super ! Je suis chez toi dans quelques minutes.

Katie regagna sa chambre, enleva son pyjama et enfila un short et un tee-shirt. Elle se brossa les dents et se donna un coup de peigne, puis vit Jo s'approcher de la maison. Elle lui ouvrit la porte.

Une fois dans la cuisine, elle remplit deux tasses et en tendit une à sa voisine.

- Ta maison prend vraiment tournure ! J'adore les tapis et les lithos.

Katie haussa les épaules d'un air modeste.

- Hmm... J'imagine que je commence à me sentir chez moi à Southport. J'ai donc pensé que je devais imprimer davantage ma marque dans cette maison.

- C'est vraiment incroyable ! Comme si tu te décidais enfin à faire ton nid.
- Et chez toi, ça avance ?
- On commence à y voir plus clair. Je te montrerai quand ce sera prêt.
- Tu étais où, au fait ? Je ne t'ai pas vue ces temps-ci.

Jo fit un geste vague.

- Je suis partie quelques jours pour le boulot, je suis allée voir du monde le week-end dernier, et puis j'ai bossé... Bref, tu connais le refrain.

- Moi aussi, j'ai pas mal travaillé. J'ai cumulé les services du midi et du soir, ces derniers temps.

- Tu travailles ce soir ?

Katie but une gorgée de café.

- Non, j'ai invité quelqu'un à dîner.

Le visage de Jo s'illumina.

- Je suis censée deviner qui ?

- Tu le sais déjà, répliqua Katie en tentant de réfréner la rougeur qui lui montait lentement aux joues.

- Je l'aurais juré ! s'exclama Jo. Bravo ! Tu as décidé de ce que tu allais porter ?

- Pas encore.

- Bah ! Peu importe ce que tu choisiras, tu seras magnifique, Je n'en suis sûre. Tu vas cuisiner ?

- Crois-le ou pas, je suis un parfait cordon bleu.

- Et que vas-tu préparer ?

Quand Katie le lui expliqua, Jo haussa les sourcils, visiblement impressionnée.

— Ça m'a l'air succulent. C'est génial ! Je suis contente pour toi. Pour vous deux, en fait. Tu te sens fébrile ?

— C'est juste un dîner...

— Je prends ça pour un « oui », dit-elle en lui faisant un clin d'œil. Dommage que je ne puisse pas vous espionner ! J'aimerais voir comment tout ça se déroule, mais je dois m'absenter.

— Mouais... c'est vraiment dommage.

Jo éclata de rire.

— L'ironie, ça ne te va pas, soit dit en passant. Mais sache quand même que tu ne vas pas t'en tirer comme ça. Dès mon retour, tu as intérêt à tout me raconter en détail !

— C'est juste un dîner, répéta Katie.

— Ce qui signifie donc que ça ne te posera aucun problème de m'en parler.

— Je crois que tu as besoin de te trouver un autre passe-temps.

— Sans doute, admit Jo. Mais pour l'heure, ça m'amuse comme une folle de vivre par procuration puisque ma vie sentimentale est réduite à néant. Une fille a besoin de rêver, tu sais ?

Avant d'attaquer ses courses, Katie commença par une halte au salon de coiffure, où une jeune Brittany lui fit une vraie coupe de cheveux stylée, sans cesser de jacasser du début à la fin. De l'autre côté de la rue se trouvait la seule boutique de mode un peu chic de Southport, et Katie s'y arrêta ensuite. Bien qu'elle fût déjà passée devant à vélo, elle n'y était jamais entrée. À vrai dire, elle ne s'imaginait pas mettre un jour les pieds dans ce genre de magasin. Pourtant, à mesure qu'elle farfouillait dans les portants, Katie fut agréablement surprise non seulement par la variété des articles, mais aussi par les prix. Du moins parmi ceux qui étaient soldés, sur lesquels elle concentra toute son attention.

Faire son shopping seule dans une boutique de ce type lui laissait une drôle d'impression, dans la mesure où cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Si bien qu'en se changeant dans la cabine d'essayage, elle retrouva une forme d'insouciance perdue des années auparavant.

Katie acheta deux articles en solde : un corsage marron clair avec une garniture de perles, juste assez décolleté pour souligner sa silhouette, et une ravissante jupe d'été dont le motif imprimé se mariait à merveille avec le petit haut. La jupe était trop longue, mais la raccourcir ne poserait aucun problème. Après avoir réglé ses achats, Katie se rendit deux enseignes plus bas dans l'unique magasin de chaussures de la ville, où elle s'offrit une paire de

sandales. Celles-ci étaient également soldées, et même si d'ordinaire l'idée de dépenser autant lui aurait donné des sueurs froides, grâce aux bons pourboires qu'elle avait eus les semaines passées, Katie se permettait quelques folies. Dans la limite du raisonnable, bien sûr.

Ensuite, elle passa au drugstore, puis partit à vélo à l'autre bout de la ville pour achever ses emplettes au supermarché. Elle prit son temps, ravie de parcourir les rayons, tandis que de vieux souvenirs troublants tentaient de l'assaillir, mais sans succès.

Quand elle eut terminé, Katie rentra chez elle et commença à préparer le dîner. En plat principal, elle avait prévu des crevettes farcies à la chair de crabe et nappées d'une sauce aux langoustines. Katie dut exécuter la recette de mémoire, mais comme elle l'avait réalisée une bonne dizaine de fois, elle était certaine de n'avoir rien oublié. En guise d'accompagnement, elle avait opté pour des poivrons farcis et du pain de maïs, et en entrée, elle souhaitait proposer des morceaux de brie enrobés de bacon, sous une sauce aux framboises.

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas cuisiné des plats aussi élaborés, mais Katie avait toujours aimé découper les recettes dans les magazines, même dans sa plus tendre enfance. La cuisine demeurait la seule passion qu'elle avait pu partager de temps à autre avec sa mère.

Katie passa le reste de l'après-midi à s'activer. Elle prépara le pain de maïs qu'elle mit au four, puis les ingrédients destinés aux poivrons farcis. Ces derniers allèrent au frigo, ainsi que les morceaux de brie au bacon. Une fois le pain cuit, elle le fit refroidir sur le plan de travail, et s'attaqua à la sauce aux framboises. Une recette facile : de l'eau, du sucre et des fruits... Mais lorsque celle-ci fut prête, un parfum divin flottait dans la cuisine. La sauce alla également au frigo. Tout le reste pouvait attendre.

Dans sa chambre, Katie raccourcit la jupe juste au-dessus du genou, puis fit une dernière inspection de la maison afin de s'assurer que tout soit parfait. Enfin, elle se déshabilla.

En se glissant sous la douche, elle songea à Alex, Elle revit son sourire avenant, la grâce athlétique de ses mouvements, et sentit naître un léger stress au creux de son ventre. Malgré elle, Katie se demanda s'il prenait une douche au même moment. L'idée se teintait d'érotisme, telle la promesse d'un renouveau qui aiguissait ses sens. *Mais ce n'est rien d'autre qu'un dîner*, se rappela-t-elle, tout en sachant déjà qu'elle se voilait la face.

Il y avait désormais une nouvelle force en présence, quelque chose qu'elle avait jusque-là tenté de nier. Katie était bien plus attirée par Alex qu'elle ne voulait l'admettre et, en sortant de la douche, elle se dit qu'en l'occurrence, la prudence serait de mise. Alex était le genre d'homme dont elle savait qu'elle pouvait tomber amoureuse, et l'idée l'effrayait.

Elle ne se pensait pas prête. Pas encore, en tout cas.

Pourtant, une petite voix lui soufflait à l'oreille qu'elle l'était peut-être...

Après s'être séchée, elle s'hydrata la peau à l'aide d'une lotion subtilement parfumée, puis enfila sa nouvelle tenue, y compris les sandales, avant de s'emparer du maquillage acheté au drugstore. Juste un peu de rouge à lèvres, du mascara et un soupçon d'ombre à paupières.

Elle se brossa ensuite les cheveux et mit une paire de pendants d'oreilles achetés sur un coup de tête. Lorsqu'elle eut terminé, Katie recula pour se regarder dans le miroir.

Voilà, songea-t-elle, c'est tout ce que j'ai ! Elle se tourna d'un côté, puis de l'autre, rajusta son corsage avant de s'adresser un sourire. Cela faisait si longtemps qu'elle ne s'était pas trouvée aussi jolie !

Bien que le soleil fût sur le point de se coucher, il faisait encore chaud dans la maison et elle ouvrit la fenêtre de la cuisine. La brise suffît à la rafraîchir pendant qu'elle dressait la table. Dans la semaine, alors qu'elle quittait la supérette, Alex avait proposé de lui apporter du vin, et

Katie sortit donc deux verres à pied. Comme elle posait une bougie au centre de la table, elle entendit un bruit tic voiture. En regardant la pendule, elle constata que son invité était ponctuel.

Elle prit une profonde inspiration, tentant de calmer sa nervosité. Puis, après avoir traversé le salon et ouvert la porte, elle sortit sous la véranda. Vêtu d'un jean et d'une chemise bleue retroussée sur les bras, Alex était appuyé contre la portière côté conducteur et se penchait dans le véhicule, manifestement pour y récupérer quelque chose. Il avait les cheveux encore humides dans le cou.

Alex sortit deux bouteilles de vin et fit volte-face. En voyant Katie, il parut se figer sur place, l'air incrédule. Baignée des derniers rayons du soleil couchant, Katie resplendissait de beauté et il ne put s'empêcher de l'admirer.

Il était visiblement subjugué et Katie goûta cet instant magique, qu'elle aurait souhaité voir s'éterniser.

— Vous êtes à l'heure...

Sa voix suffît à rompre le charme, mais Alex continuait à la contempler. Plutôt que de faire une remarque spirituelle afin de briser la tension, il pensa malgré lui : *J'ai des soucis à me faire. Et pas des moindres.* Il ignorait au juste quand tout cela avait commencé. Peut-être le matin où il avait vu Kristen dans les bras de Katie, quand Josh avait failli se noyer, ou bien l'après-midi d'orage en la ramenant chez elle, ou encore le jour de la sortie à la plage. Tout ce qu'il savait, en revanche, c'était qu'il était en train de tomber sérieusement amoureux de cette femme et ne pouvait que souhaiter la réciproque.

— Euh... oui, je crois..., balbutia-t-il, quand il eut enfin recouvré la parole.

16.

Le ciel du soir foisonnait de mille et une couleurs quand Katie conduisit Alex au salon, puis dans la cuisine.

— Je ne sais pas vous, mais moi, je boirais volontiers un verre de vin, dit-elle.

— Bonne idée. Comme j'ignorais ce qu'il y aurait au menu, j'ai apporté un sauvignon blanc et un zinfandel. Vous avez une préférence ?

— Je vous laisse choisir.

Katie s'appuya contre le plan de travail et croisa les jambes, tandis qu'Alex débouchait une bouteille. Pour une fois, il semblait plus nerveux qu'elle. En quelques tours de tire-bouchon, il ouvrit le sauvignon blanc. Katie posa les verres sur le plan de travail, consciente qu'elle et lui se tenaient tout près l'un de l'autre.

— Je sais que j'aurais dû vous le dire dès mon arrivée, mais vous êtes superbe.

— Merci...

Il versa le vin, mit la bouteille de côté et lui tendit un verre. Comme elle s'en emparait, Alex sentit la lotion parfumée à la noix de coco qu'elle avait utilisée.

— Je pense que vous allez vous régaler. Du moins, je l'espère.

— Je suis sûre de l'adorer, dit-elle en levant son verre. À la vôtre, ajouta-t-elle en trinquant avec lui.

Elle but une gorgée, se sentant plus que jamais satisfaite de son sort, de son allure, du bouquet du vin, de l'odeur de framboises qui embaumait la cuisine, des regards admiratifs qu'Alex lui lançait à la dérobée.

— Vous voulez vous asseoir sous la véranda ? proposa-t-elle.

Il acquiesça. Dehors, ils prirent chacun un rocking-chair. Dans l'air du soir qui se rafraîchissait lentement, les criquets accueillirent la nuit proche en débutant leur concert.

Katie appréciait le vin et la saveur piquante qu'il laissait sur sa langue.

— Comment ça s'est passé avec Kristen et Josh aujourd'hui ?

— Très bien, dit Alex dans un haussement d'épaules. Je les ai emmenés voir un film.

— Il faisait pourtant si beau.

— Je sais. Mais avec le Jour du Souvenir¹ lundi, je me suis dit qu'on pourrait encore profiter du temps clément.

— Le magasin est ouvert lundi ?

— Bien sûr. C'est l'une des journées où il y a le plus de clients, comme tout le monde veut la passer au bord de l'eau. J'ouvrirai sans doute jusqu'aux alentours de 13 heures.

— Je vous plaindrais volontiers, mais je travaille aussi ce jour-là.

— Peut-être qu'on viendra encore vous embêter au restaurant.

— Vous ne m'avez pas du tout embêtée, dit Katie en le regardant par-dessus son verre de vin. Pas les enfants, du moins. Si mes souvenirs sont exacts, vous vous êtes plaint de la qualité du service.

— C'est ce que font les vieux grincheux comme moi, ironisa-t-il.

Elle éclata de rire et se balança de nouveau dans son fauteuil.

— Quand je ne travaille pas, j'aime bien m'asseoir ici pour lire. C'est tellement tranquille, vous savez ? Parfois, j'ai l'impression d'être la seule à des kilomètres à la ronde.

— C'est le cas. Vous vivez en pleine cambrousse.

Elle lui tapota l'épaule d'un air espiègle.

— Attention à ce que vous dites. Figurez-vous que je l'aime bien, ma petite maison.

— Et vous avez raison. Elle a meilleure allure que je ne l'aurais cru. Et elle est accueillante.

— J'y travaille. Ce n'est pas tout à fait fini. Mais c'est mon petit chez-moi et personne ne va m'en priver.

Il l'observa, tandis que le regard de Katie se perdait dans le vague, vers les champs, par-delà le chemin de gravier.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

Elle ne réagit pas tout de suite.

— Je me disais juste que je suis ravie que vous soyez là. Après tout, vous me connaissez à peine.

— Je pense vous connaître suffisamment.

Katie ne fit pas de commentaire. Alex la regarda baisser les yeux.

— Vous croyez me connaître, murmura-t-elle, mais en réalité, ce n'est pas le cas.

Alex sentit qu'elle craignait d'en dire davantage. Dans le silence qui suivit, il

entendit le plancher grincer sous les mouvements de son rocking-chair.

— Et si je vous révélais ce que je pense savoir, et que vous me disiez si je me trompe ou pas ? Ça vous irait ?

Elle hocha la tête, les lèvres pincées. Quanti Alex enchaîna, il s'exprima avec douceur.

— Je pense que vous êtes intelligente et ravissante, et que vous avez bon cœur. Si vous le voulez, vous pouvez être encore plus jolie que toutes les femmes que j'ai jamais rencontrées. Vous êtes indépendante, dotée d'un grand sens de l'humour et d'une patience incroyable avec les enfants. Vous avez raison de penser que je ne connais pas les détails de votre passé, mais j'ignore s'ils sont si importants que ça, à moins que vous ne souhaitiez m'en parler. Tout le monde a un passé, mais ça s'arrête là... On peut en tirer certaines leçons, mais on ne peut pas le changer. Par ailleurs, je n'ai jamais connu la personne que vous étiez avant. Celle que j'ai été amené à connaître est celle que je veux découvrir encore davantage.

Tandis qu'il parlait, Katie esquissa l'ombre d'un sourire.

— À vous écouter, ça paraît si simple...

— Ça peut l'être.

Elle fit tourner le pied de son verre à vin entre ses doigts, tout en méditant.

— Mais si le passé n'appartient pas totalement au passé ? S'il s'incruste dans le présent ?

Alex continuait de la regarder droit dans les yeux.

— Si cet homme vous retrouve... vous voulez dire ?

Katie tressaillit.

— Comment ?

— Vous m'avez bien entendu. (Il s'exprimait d'un ton égal, presque sur le mode de la conversation, une technique apprise à la CID.) Je devine que vous avez été mariée... et qu'il cherche peut-être à vous retrouver.

Katie se figea, les yeux exorbités. Affolée, elle bondit de son fauteuil et renversa le reste de son vin. Puis elle recula, le visage livide, et planta son regard dans celui d'Alex.

— Comment se fait-il que vous en sachiez autant sur moi ? Qui vous a raconté tout ça ? questionna-t-elle, l'esprit en ébullition.

Impossible qu'il pût en savoir autant. Elle n'avait rien dit à quiconque.

Sauf à Jo...

Cette soudaine prise de conscience la laissa sans voix, tandis qu'elle lançait un regard sur le pavillon d'à côté. Sa voisine... Son amie... l'avait trahie...

Si l'esprit de Katie bouillonnait, celui de son interlocuteur n'en demeurait pas moins en alerte. Il discernait la frayeur dans l'expression de la jeune femme, mais l'avait déjà perçue auparavant. Trop souvent. Et Alex savait qu'il était temps de cesser de jouer aux devinettes si tous deux souhaitaient aller de l'avant.

— Personne ne m'a rien dit, lui assura-t-il. Mais votre réaction confirme manifestement mes soupçons. Ce n'est pas le plus important, en fait. Je ne connais pas la personne que vous étiez, Katie. Si vous voulez me parler de votre passé, je suis prêt à vous écouter et à vous aider de toutes les manières possibles, mais je ne vais pas vous questionner à ce sujet. Et si vous n'avez pas envie d'en discuter, aucun problème, parce qu'une fois de plus, je n'ai jamais connu cette Katie du passé. Vous devez avoir de bonnes raisons de la garder secrète, et ça veut dire aussi que je ne vais en parler à personne. Quoi qu'il arrive, ou pas... entre nous. Au besoin, inventez-vous une toute nouvelle histoire si vous le souhaitez, et je soutiendrai cette version mot pour mot. Vous pouvez me faire confiance.

Katie ne le quittait pas des yeux, à la fois confuse, effrayée et irritée, bien qu'elle bût la moindre de ses paroles.

— Mais... comment avez-vous... ?

— J'ai appris à remarquer certains détails qui échappent à la plupart des gens, expliqua-t-il. A une époque de ma vie, c'était ma principale activité. Et vous n'êtes pas la première femme que je rencontre dans cette situation.

Elle le fixait toujours du regard, l'esprit plus en effervescence que jamais.

— Quand vous étiez dans l'armée..., déduisit-elle.

Il acquiesça, tout en soutenant son regard. Finalement, il se leva du fauteuil et fit un pas prudent vers elle.

— Je peux vous resservir ?

Encore un peu sonnée, elle ne répondit pas, mais quand il tendit la main, elle le laissa prendre son verre. La porte de la véranda s'ouvrit en grinçant et se referma sur lui, la laissant seule.

Katie s'avança vers la rambarde, les idées s'embrouillant dans sa tête. Elle luttait contre l'envie instinctive de faire son sac, de récupérer sa boîte à café remplie d'argent, et de quitter la ville au plus vite.

Mais ensuite ? Si Alex pouvait deviner la vérité simplement en l'observant, quelqu'un d'autre pouvait certes en faire autant. Et peut-être... que cette personne-là ne réagirait pas comme Alex.

Derrière elle, la porte grinça de nouveau et Alex la rejoignit. Il posa le verre sur le rebord de la balustrade, sous les yeux de Katie.

— Vous avez décidé ?

— Quoi donc ?

— Si vous allez filer je ne sais où dès que vous le pourrez ?

Elle se tourna vers lui, l'air ahuri.

Il leva les mains, comme pour se défendre.

— À quoi d'autre pourriez-vous penser ? Mais sachez que je vous pose la question uniquement parce que j'ai un peu faim. Je n'aimerais pas trop vous voir déguerpier avant le repas !

Elle mit un instant à comprendre qu'il la taquinait, et même si cela semblait impossible il y a seulement quelques minutes, Katie esquissa, malgré elle, un sourire de soulagement.

— On va dîner, alors, dit-elle.

— Et demain ?

Plutôt que de lui répondre, elle prit son verre de vin.

— Je veux savoir comment vous avez su tout ça.

— Ce n'est pas qu'un seul détail qui m'a mis sur la piste.

Il en mentionna plusieurs et ajouta que la plupart des gens n'auraient pas fait le lien.

— Mais vous, si, dit-elle en regardant au fond de son verre.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher. C'est presque une seconde nature chez moi.

Elle réfléchit aux paroles d'Alex.

— Ça signifie que vous êtes au courant depuis un petit moment. Ou du moins que vous aviez des soupçons.

— Oui, admit-il.

— Et c'est la raison pour laquelle vous ne m'avez jamais posé de questions sur mon passé.

— Exact.

— Et vous voulez toujours sortir avec moi ?

— Je l'ai souhaité depuis le premier jour où je vous ai vue, affirma Alex d'un air grave. Il m'a seulement fallu attendre que vous soyez prête.

Comme le dernier rayon de soleil se fondait dans l'horizon, le crépuscule colora le ciel sans nuages de violet pâle. Ils restèrent devant la balustrade et Alex observa la brise du Sud jouer dans les mèches rebelles de Katie.

La peau de la jeune femme prenait un éclat de pêche dorée, et sa poitrine se soulevait lentement au rythme de sa respiration. Son regard impénétrable se noyait dans le vague, et Alex sentit sa gorge se serrer alors qu'il se demandait

ce qu'elle pouvait bien penser.

— Vous n'avez pas répondu à ma question tout à l'heure, reprit-il enfin.

Elle demeura muette un instant avant de laisser entrevoir un timide sourire.

— Je pense rester un petit moment à Southport, si c'est ce que vous voulez savoir.

Il se laissa enivrer par son parfum.

— Vous pouvez me faire confiance, vous savez.

Katie se pencha contre lui, sentant toute la puissance d'Alex qui glissait un bras autour d'elle.

— J'imagine que je n'ai pas trop le choix, si ?

*

* *

Ils regagnèrent la cuisine quelques minutes plus tard. Katie mit son verre de côté, puis glissa les amuse-gueule et les poivrons farcis dans le four. Encore sous le choc du constat à la fois précis et dérangeant qu'Alex venait de dresser sur son passé, elle n'était pas mécontente d'avoir les mains occupées. D'autant qu'elle avait du mal à comprendre qu'il puisse encore vouloir passer la soirée en sa compagnie. Et surtout, qu'elle-même veuille la passer avec lui. Tout au fond de son cœur, Katie n'était pas certaine de mériter d'être heureuse, pas plus qu'elle ne se croyait digne de quelqu'un qui semblait. .. normal.

Tel était le secret honteux associé à son passé. Non pas le fait qu'elle ait été maltraitée, mais qu'elle puisse penser l'avoir en quelque sorte mérité parce qu'elle avait laissé la situation se dégrader. Encore maintenant, elle en éprouvait de la honte et se jugeait parfois d'une laideur repoussante, comme si les cicatrices laissées dans son sillage étaient visibles à l'œil nu.

À présent, cela avait certes moins d'importance, parce qu'elle sentait qu'Alex avait la faculté de comprendre la honte qu'elle pouvait ressentir. Et de l'accepter aussi.

Katie sortit la sauce aux framboises du frigo et la fit réchauffer dans une petite casserole, puis elle en nappa les morceaux de brie enrobés de bacon rôti avant de les poser sur la table. Se rappelant soudain qu'elle avait posé son verre sur le plan de travail, elle le récupéra et rejoignit Alex à table.

— C'est juste une mise en bouche, annonça-t-elle. Les poivrons sont un peu plus longs à cuire.

Il se pencha sur le plateau.

— À l'odeur déjà, ça m'a l'air appétissant !

Il se servit une part dans son assiette, puis avala une bouchée.

— Waouh !

Elle sourit à belles dents.

— C'est bon, hein ?

— Délicieux. Où avez-vous appris à faire ça ?

— J'étais amie avec un cuisinier, dans le temps. Il m'avait dit que ce genre d'amuse-gueule connaissait toujours un franc succès.

Alex découpa un autre morceau avec sa fourchette.

— Je suis ravi que vous restiez à Southport. Je m'imagine facilement en manger régulièrement, quitte à vous soudoyer avec des produits de mon magasin.

— La recette n'est pas si compliquée.

— Vous ne m'avez pas vu à l'œuvre dans une cuisine ! Je me débrouille bien pour nourrir les gosses, mais en dehors de ça, mes performances sont très limitées.

Il but une gorgée de vin.

— Je pense que le fromage se marierait mieux avec le rouge. Ça ne vous dérange pas si j'ouvre l'autre bouteille ?

— Pas du tout.

Il alla ouvrir le zinfandel posé sur le plan de travail, pendant que Katie sortait deux autres verres du placard. Alex les remplit et lui tendit le sien. Une fois de plus, ils se tenaient assez près l'un de l'autre pour s'effleurer, et Alex dut lutter contre son envie de la prendre dans ses bras. Mais il se ressaisit et s'éclaircit la voix.

— J'ai une déclaration à vous faire, mais surtout, ne l'interprétez pas dans le mauvais sens.

Elle hésita.

— Je me demande pourquoi ça ne me plaît pas trop d'entendre ça ?

— Je voulais simplement vous dire que j'attendais cette soirée avec impatience. Pour ne rien vous cacher... j'y ai pensé toute la semaine.

— Pourquoi prendrais-je ça mal ?

— Je n'en sais trop rien. Parce que vous êtes une femme ? Parce que du coup, je passe pour un type désespérément en manque d'affection et que les femmes n'aiment pas ça ?

Pour la première fois ce soir-là, Katie rit de bon cœur.

— Je ne vous trouve pas « en manque ». Je conçois en revanche que vous soyez parfois débordé par votre magasin et les enfants, mais ce n'est pas comme si vous m'appeliez tous les jours !

— C'est uniquement parce que vous n'avez pas de téléphone ! Quoi qu'il en soit, je tenais à ce que vous sachiez ce que cette soirée signifiait pour moi. Je n'ai pas énormément d'expérience dans ce domaine.

— Les dîners ?

— Les rencards en tête-à-tête. Ça fait un bout de temps, maintenant.

Bienvenue au club, songea-t-elle. Mais cela lui plaisait, au fond.

— Servez-vous, reprit-elle, en désignant les amuse-gueule. C'est meilleur quand c'est chaud.

Une fois les hors-d'œuvre terminés, Katie se leva pour jeter un coup d'œil aux poivrons dans le four. Ensuite, elle rassembla les ingrédients de la sauce aux langoustines et la fit revenir, puis commença à faire sauter les crevettes dans une poêle. Quand celles-ci furent cuites à point, la sauce était prête elle aussi. Elle déposa un poivron dans chaque assiette, entouré de son accompagnement. Puis, après avoir tamisé l'éclairage, elle alluma la bougie au centre de la table. Dans les arômes de cuisine et la lueur vacillante, la pièce semblait métamorphosée et riche d'une multitude de promesses.

Ils dînèrent et bavardèrent gaiement, tandis qu'au-dehors les étoiles sortaient de leur cachette. Alex la félicita à maintes reprises, en prétendant n'avoir jamais rien goûté de meilleur. À mesure que la bougie se consumait et que la bouteille de vin se vidait, Katie le gratifia d'anecdotes sur son enfance à Altona. Alors qu'elle s'était retenue de raconter à Jo toute la vérité, elle livra à Alex une version sans concession : les perpétuels déménagements, l'alcoolisme de ses parents, le fait qu'elle ait été contrainte de se débrouiller toute seule à l'âge de dix-huit ans. Alex l'écoutait en silence, sans émettre le moindre jugement. Malgré tout, elle ignorait ce qu'il pensait de son passé. Lorsqu'elle acheva enfin son récit, Katie se demanda si elle n'en avait pas trop dit. Mais Alex posa alors la main sur la sienne. Bien qu'elle éprouvât de la gêne à croiser son regard, ils restèrent ainsi, sans que l'un veuille lâcher la main de l'autre, comme s'ils étaient seuls au monde.

— Je devrais sans doute me mettre à débarrasser, annonça-t-elle enfin, en brisant la magie de l'instant.

Elle recula sa chaise et Alex, conscient que le charme était rompu, ne souhaita rien d'autre que de le retrouver.

— Je veux que vous sachiez que j'ai passé une superbe soirée, commença-t-il.

— Alex... je...

Il secoua la tête.

— Inutile de dire quoi que ce soit...

Elle ne le laissa pas finir.

— J'y tiens, OK ?

Debout près de la table, les yeux brillant d'une émotion nouvelle, elle enchaîna :

— J'ai passé un merveilleux moment, moi aussi. Mais je sais où tout ça va nous mener, et je ne veux pas vous blesser. (Elle soupira, s'arma de courage pour prononcer les paroles qui allaient suivre.) Je ne peux rien vous promettre. J'ignore où je me trouverai demain, et encore moins dans un an. Vous savez, quand j'ai pris la fuite, je pensais pouvoir tout laisser derrière moi et repartir de zéro. J'étais censée mener ma vie et faire comme si rien ne s'était passé auparavant. Mais comment faire une chose pareille ? Vous pensez me connaître, mais moi-même, je ne suis plus certaine de savoir qui je suis. Et même, si vous en savez beaucoup sur moi, vous êtes encore loin de la vérité.

Alex sentit quelque chose se briser en lui.

— Vous êtes en train de me dire que vous ne voulez plus me revoir ?

— Non, répliqua-t-elle en secouant vivement la tête. Je dis tout ça parce que je veux justement vous revoir, et ça m'effraie car je sais tout au fond de mon cœur que vous méritez mieux. À savoir une femme sur laquelle vous pouvez compter. Sur laquelle vos enfants peuvent, eux aussi, compter. Comme je l'ai dit, vous ne savez pas certaines choses à mon sujet.

— Ces choses-là n'ont pas d'importance, insista Alex.

— Comment pouvez-vous dire ça ?

Tous deux se turent un instant. Par la fenêtre, Alex aperçut la lune, comme suspendue dans le ciel, au-dessus des feuillages.

— Parce que je me connais, reprit-il enfin, en comprenant qu'il était amoureux d'elle.

Il aimait la Katie qu'il avait appris à connaître et la Katie qu'il n'avait jamais eu la chance de rencontrer. Il se leva de table et s'approcha d'elle.

— Alex... ça ne peut pas...

— Katie..., murmura-t-il, cependant que tous deux restaient immobiles.

Puis il posa la main sur sa hanche et l'attira à lui. Katie soupira, comme soulagée d'un lourd fardeau, et en affrontant le regard d'Alex, elle comprit soudain que ses frayeurs se révélaient injustifiées. Qu'il l'aimerait quoi qu'elle lui dise, qu'il l'aimait déjà et l'aimerait toujours.

Katie réalisa alors qu'elle était elle aussi amoureuse de lui.

Elle s'abandonna à son étreinte, sentit leurs deux corps ne faire qu'un, tandis qu'il portait la main à ses cheveux. Il la caressa tendrement — à l'inverse de ce qu'elle avait connu auparavant -, et elle le regarda, émerveillée, fermer les yeux. Il pencha la tête, tandis que leurs visages se rapprochaient.

Leurs lèvres se scellèrent, puis elle céda totalement à ses caresses, ses baisers sur la joue, le cou, et se pencha en arrière, se délectant de la sensation qui l'enivrait. Elle sentait ses lèvres humides effleurer sa peau et le prit par le cou.

Voilà ce qu'on éprouve lorsqu'on est vraiment amoureuse, songea-t-elle, et que l'amour est réciproque... Katie sentit venir les larmes. Elle battit des paupières en tentant de ne pas pleurer, mais brusquement cela devint impossible. Elle aimait Alex et le désirait, mais souhaitait surtout qu'il aime la véritable Katie, avec son lot de fêlures et de secrets. Elle voulait qu'il sache toute la vérité.

Ils s'embrassèrent un long moment, leurs deux corps enlacés, la main d'Alex lui caressant le dos et les cheveux. Elle frissonna au contact de sa barbe naissante. Lorsqu'il promena un doigt sur la peau de son bras, elle sentit une chaleur intense parcourir son corps.

— Je veux être avec toi, mais je ne peux pas pour l'instant, murmura-t-elle enfin, dans l'espoir de ne pas le vexer.

— Tout va bien. La soirée ne peut pas être plus magique qu'elle ne l'est déjà.

— Mais tu es déçu.

Il lui écarta une mèche de cheveux.

— C'est impossible que tu puisses me décevoir.

Elle reprit son souffle, en essayant de se libérer de ses craintes.

— Il y a quelque chose que tu dois savoir à mon sujet, insista-t-elle, à mi-voix.

— Peu importe... Je suis sûr de pouvoir tout entendre.

Elle se pelotonna contre lui.

— Je ne peux pas passer la nuit avec toi, pour la même raison que je ne pourrai jamais t'épouser, soupira-t-elle. Je suis mariée.

— Je sais.

— Ça n'a pas d'importance pour toi ?

— Ce n'est pas l'idéal, mais, crois-moi, je ne suis pas parfait non plus, alors peut-être vaut-il mieux nous laisser du temps. Et quand tu seras prête, si tu l'es un jour, je serai là. Je t'attendrai. (Il lui effleura la joue de son doigt.) Je t'aime, Katie. Tu n'es peut-être pas prête à prononcer ces mots, et peut-être ne le seras-tu jamais, mais ça ne change rien à ce que j'éprouve pour toi.

— Alex...

— Tu n'es pas forcée de le dire.

— Je peux m'expliquer ? demanda-t-elle en s'écartant de lui.

Il ne chercha pas à cacher sa curiosité.

— J'ai envie de te raconter une histoire... La mienne.

17.

Trois jours avant que Katie ne quitte la Nouvelle-Angleterre, les flocons de neige virevoltaient dans la froidure de janvier, l'obligeant à marcher tête baissée pour accéder au salon de coiffure. Ses longs cheveux blonds flottaient dans le vent vif et lui fouettaient les joues comme autant de minuscules pics à glace. Katie portait des escarpins à talons hauts et avait les pieds frigorifiés. Sans qu'elle ait besoin de regarder par-dessus son épaule, elle entendait la voiture tourner au ralenti et imaginait le visage dur et figé du conducteur.

Les grandes foules de Noël avaient déserté le centre commercial et le salon jouxtait d'une part un Radio Shack et de l'autre une animalerie, tous deux vides ; personne ne voulait s'aventurer dehors par un temps pareil. Lorsque Katie tira la porte vers elle, le vent l'ouvrit à toute volée et elle peina pour la refermer. L'air glacial la suivit dans le salon, tandis qu'une fine couche de neige recouvrait les épaules de sa veste. Elle ôta celle-ci, de même que ses gants, puis fit volte-face pour dire au revoir de la main à Kevin en lui souriant. Il aimait qu'elle lui sourie...

Elle avait rendez-vous à 14 heures avec une coiffeuse du nom de Rachel. La plupart des fauteuils étaient déjà occupés et Katie ne savait où s'installer. Elle venait là pour la première fois et se sentait mal à l'aise. Aucun des employés ne semblait avoir dépassé la trentaine et presque tous avaient les cheveux en bataille, méchés de rouge et de bleu. L'instant d'après, une jeune fille de vingt-cinq ans environ l'aborda ; elle était bronzée et portait un piercing, ainsi qu'un tatouage sur le cou.

— Vous êtes mon rendez-vous de 14 heures ? Couleur et coupe d'entretien ?
Katie hocha la tête.

— Je m'appelle Rachel. Suivez-moi. (La coiffeuse ouvrit la marche et lui lança un regard par-dessus l'épaule.) Il fait un froid de canard, pas vrai ? J'ai failli me transformer en glaçon le temps d'arriver jusqu'au salon. On est obligés de se garer à l'autre bout du parking. Je déteste, mais qu'est-ce que je peux y faire, hein ?

— Il fait froid, en effet, admit Katie.

Rachel l'entraîna vers un fauteuil installé dans un coin. Il était en skaï violet et le sol en carrelage noir. *Un salon pour des filles plus jeunes*, songea Katie.

Des célibataires qui voulaient sortir du lot. Pas pour des femmes mariées aux cheveux blonds. Katie fut un peu gênée quand la coiffeuse lui fit enfiler un peignoir. Elle remua les orteils en tentant de réchauffer ses pieds.

— Vous êtes nouvelle dans le coin ? s'enquit Rachel.

— J'habite à Dorchester.

— C'est un peu loin. Quelqu'un vous a recommandé notre adresse ?

Katie était passée deux semaines plus tôt devant le salon, quand Kevin l'avait emmenée faire ses courses, mais elle n'en dit rien à la coiffeuse et se borna à secouer la tête.

— Alors j'imagine que j'ai eu de la chance de répondre quand vous avez appelé, répliqua Rachel en souriant. Vous voulez quel genre de couleur ?

Katie détestait se regarder dans un miroir, mais elle n'avait pas trop le choix. Elle *devait* aller jusqu'au bout de son plan. Coincée dans le bas de la glace, une photo représentait Rachel avec un garçon, que Katie supposa être le petit ami de la coiffeuse. Il avait encore plus de piercings et une coupe à l'iroquoise. Sous le peignoir, Katie joignit les mains.

— Je veux quelque chose qui fasse naturel, alors peut-être quelques reflets plus foncés pour l'hiver ? Et un raccord racines, pour uniformiser l'ensemble.

Rachel hocha la tête en la regardant dans le miroir.

— Vous souhaitez une nuance assez proche ? Ou carrément plus soutenue ou plus claire ? Pas pour les mèches, je veux dire.

— À peu près similaire.

— Le papier alu, ça vous va ?

— Oui.

— Ça roule, dit Rachel. Laissez-moi deux minutes pour tout préparer et je suis à vous, OK ?

Katie hocha la tête. Sur le côté, elle vit une femme pencher la tête en arrière au-dessus du bac à shampooing, tandis qu'une autre coiffeuse s'occupait d'elle. Katie entendit l'eau couler et le brouhaha des conversations en provenance des fauteuils voisins. On percevait à peine la musique que diffusaient les baffles.

Rachel revint avec le papier aluminium et la teinture. Elle remua celle-ci pour s'assurer de sa consistance.

— Ça fait longtemps que vous vivez à Dorchester ?

— Quatre ans.

— Vous avez grandi où ?

— En Pennsylvanie, répondit Katie. J'ai vécu à Atlantic City avant

d'emménager dans la région.

— C'est votre mari qui vous a déposée ?

— Oui.

— Il a une chouette voiture. Je l'ai aperçue quand vous lui faisiez signe. C'est quoi ? Une Mustang ?

Katie acquiesça encore. Rachel s'affaira un petit moment en silence ; elle appliquait la teinture et repliait chaque fois une papillote de feuille d'aluminium.

— Vous êtes mariée depuis longtemps ? s'enquit Rachel en finissant d'emballer une mèche qui semblait lui résister.

— Quatre ans.

— D'où votre installation à Dorchester, je me trompe ?

— Exact.

Rachel continua à jacasser.

— Sinon, vous faites quoi dans la vie ?

Katie regarda droit devant elle, en évitant de se voir dans la glace. Elle aurait aimé être quelqu'un d'autre. Elle était coincée là pendant une bonne heure et demie avant le retour de Kevin, et pria pour qu'il n'arrive pas en avance.

— Je ne travaille pas, répondit-elle.

— Moi, ça me rendrait dingue de pas travailler. Je ne dis pas que c'est toujours facile, remarquez. Sinon, vous faisiez quoi avant de vous marier ?

— J'étais serveuse.

— Dans un casino ?

Katie hocha la tête.

— C'est là que vous avez rencontré votre mari ?

— Oui.

— Alors il fait quoi, maintenant ? Pendant que vous vous faites coiffer ?

Il est sans doute dans un bar, songea Katie. — Je n'en sais rien.

— Pourquoi vous n'êtes pas venue toute seule, dans ce cas ? Comme je vous disais, ce n'est pas la porte à côté.

— Je ne conduis pas. Mon mari m'emmène en voiture quand je dois me rendre quelque part.

— Moi, je sais pas ce que je ferais sans bagnole. La mienne est pas terrible, remarquez... mais elle me permet d'aller partout où j'ai besoin. Ça me plairait pas d'être obligée de dépendre de quelqu'un.

Katie sentit un parfum flotter dans l'air. Le radiateur installé sous le meuble s'était mis en route.

— Je n'ai jamais appris à conduire.

Rachel haussa les épaules, tandis qu'elle attaquait une nouvelle mèche.

— C'est pas difficile. Suffit de s'entraîner un peu, de passer l'examen, et après vous savez tenir un volant.

Katie observa la coiffeuse dans le miroir. Rachel semblait savoir ce qu'elle faisait, mais elle était jeune et démarrait dans la vie, et Katie lui souhaitait de mûrir un peu et d'acquérir de l'expérience. Une idée bizarre, dans la mesure où elle avait peut-être deux ans d'écart avec cette fille. Voire moins. Mais Katie se sentait vieille.

— Vous avez des enfants ?

— Non.

Devinant qu'elle avait sans doute abordé un sujet délicat, la jeune coiffeuse travailla en silence pendant quelques minutes. Avec ces feuilles d'aluminium dans les cheveux, Katie ressemblait à une espèce d'extraterrestre avec des antennes. Rachel la fit changer de fauteuil et alluma une lampe infrarouge au-dessus de sa tête.

— Je reviens vous voir tout à l'heure, OK ?

Rachel s'en alla discuter avec une collègue et leur conversation se noya dans le brouhaha ambiant. Katie jeta un regard sur la pendule. Kevin serait de retour dans moins d'une heure. Le temps passait vite, trop vite.

Rachel revint et vérifia la teinture.

— On attend encore un peu, gazouilla-t-elle avant de reprendre sa conversation animée avec sa collègue.

Elle était sans cesse en mouvement. Jeune et insouciante. Heureuse.

D'autres minutes s'écoulèrent. Une bonne dizaine. Katie évitait de regarder la pendule. Finalement, Rachel enleva les feuilles d'aluminium, puis l'amena au bac. Katie s'installa et pencha la tête en arrière en posant la nuque contre la serviette. Rachel ouvrit le robinet et Katie sentit des gouttes d'eau froide éclabousser sa joue. Rachel lui fit un shampoing et un massage du cuir chevelu, lui rinça la tête, appliqua du démêlant, puis la lui rinça de nouveau.

— Maintenant, on passe à la coupe, OK ?

De retour au fauteuil, Katie jugea ses cheveux impeccables, mais c'était difficile de se faire une opinion tant qu'ils étaient mouillés. Il fallait que ce soit parfait, sinon Kevin le remarquerait. Il restait quarante minutes.

Rachel regarda Katie dans la glace.

— Vous voulez les couper jusqu'où ?

— Pas trop, dit Katie. Juste assez pour les rafraîchir. Mon mari aime que je les porte longs.

— Vous souhaitez un style particulier ? J'ai un catalogue de modèles si vous avez envie d'un truc nouveau.

— Comme je les avais en arrivant, ça ira.

— Pas de problème.

Katie observa la coiffeuse jouer du peigne et du ciseau, en commençant par l'arrière, puis les côtés, avant de finir par le haut. Entre-temps, Rachel avait pris un chewing-gum et ne cessait de mastiquer tout en travaillant.

— Jusque-là, ça vous va ?

— Oui. Je pense que ça suffit.

Rachel s'empara alors d'un bruyant séchoir et d'une brosse ronde, qu'elle passa lentement dans les cheveux de Katie.

— Vous vous faites coiffer souvent ? s'enquit Rachel.

— Une fois par mois, répondit Katie. Mais parfois, je les fais uniquement couper.

— Ils sont magnifiques, je dois dire.

— Merci.

La coiffeuse continua à s'affairer. Katie demanda quelques boucles légères et Rachel apporta le fer à friser. Il fallut attendre deux ou trois minutes pour qu'il chauffe. Il en restait encore une vingtaine.

Rachel termina les boucles et le brushing jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite du résultat, puis regarda sa cliente dans le miroir.

— Qu'est-ce que vous en pensez ?

Katie examina la teinte et le style de coiffure.

— Parfait, dit-elle.

— Laissez-moi vous montrer ce que ça donne derrière, répliqua Rachel.

Elle fit pivoter le fauteuil et lui tendit un petit miroir à main. Katie contempla son double reflet et hocha la tête.

— OK, on a fini, alors, dit Rachel.

— Combien je vous dois ?

Rachel lui répondit et Katie sortit l'argent de son sac, sans omettre le pourboire.

— Je peux avoir un reçu ?

— Bien sûr. Suivez-moi à la caisse.

La fille lui fit sa facturette. Kevin la vérifierait et demanderait la monnaie lorsque Katie remonterait dans la voiture, aussi veilla-t-elle à ce que Rachel n'oublie pas d'inclure le pourboire. Nouveau coup d'œil à la pendule. Encore douze minutes.

Kevin n'était pas revenu, mais le cœur de Katie battait la chamade tandis qu'elle enfila sa veste et ses gants. Elle quitta le salon alors que la coiffeuse papotait encore.

Dans le commerce voisin. Radio Shack, elle demanda au vendeur un téléphone mobile jetable et une carte prépayée pour vingt heures de communication. Elle articula les mots avec peine, comprenant qu'ensuite elle ne pourrait pas faire machine arrière.

Le vendeur en prit un sous le comptoir et commença à l'encaisser, tout en expliquant son fonctionnement. Katie avait de l'argent en plus dans son sac, caché dans une boîte de tampons périodiques, sachant que Kevin n'irait jamais fouiller là-dedans. Elle sortit les billets froissés qu'elle déposa sur le comptoir. L'heure tournait et Katie lança un regard vers le parking. Elle était prise d'un léger vertige et avait la bouche desséchée.

Le vendeur mit un temps fou à encaisser. Comme elle payait cash, il lui demanda son nom, son adresse et son code postal. Inutile. Ridicule. Katie n'avait qu'une envie : régler et s'en aller. Elle compta jusqu'à dix, mais le vendeur pianotait encore sur sa caisse. Dans la rue, le feu venait de passer au rouge. Des voitures attendaient. Elle se demanda si Kevin se préparait à tourner dans le parking. S'il la verrait quitter la boutique.

Le souffle court, elle tenta d'ouvrir l'emballage plastique. Impossible. Solide comme du fer. Trop gros pour le glisser dans son petit sac à main. Elle demanda au vendeur une paire de ciseaux et il mit une précieuse minute avant de lui en dénicher une. Elle aurait voulu lui hurler de se dépêcher, car Kevin serait là d'un instant à l'autre. Mais elle se tourna vers la vitrine.

Une fois le portable libéré de son emballage, elle le fourra dans la poche de sa veste avec la carte prépayée. Le vendeur lui demanda si elle voulait un sachet, mais elle avait déjà franchi la porte. Katie avait l'impression de transporter du plomb dans sa poche, tandis que la neige et le verglas menaçaient de la faire trébucher.

Elle rouvrit la porte du salon de coiffure et y entra de nouveau. Elle retira ensuite sa veste et ses gants, et attendit près de la caisse. Trente secondes plus tard, elle vit la voiture de Kevin s'engager sur le parking, en prenant la direction du salon.

Katie avait un peu de neige sur sa veste, qu'elle s'empressa d'épousseter, alors que Rachel s'approchait d'elle. Katie paniqua à l'idée que Kevin ait remarqué son petit manège. Elle s'efforça alors de se ressaisir, de se comporter avec naturel.

— Vous avez oublié quelque chose ? s'enquit la coiffeuse.

— J'allais attendre dehors, mais il fait trop froid, soupira Katie. Et puis je me suis rendu compte que je n'avais pas pris votre carte.

Le visage de Rachel s'illumina.

— Ah ! C'est vrai ! Attendez une seconde.

La fille repartit vers son poste de coiffeuse et sortit une carte du tiroir. Katie se savait observée par Kevin depuis la voiture, mais elle fit comme si de rien n'était.

Rachel revint et lui tendit sa carte.

— En général, je ne travaille pas le dimanche ou le lundi, précisa-t-elle.

Katie hocha la tête.

— Je vous passerai un coup de fil.

Derrière elle, Katie entendit la porte s'ouvrir. Kevin se tenait sur le seuil. D'ordinaire, il n'entrait pas. Elle remit sa veste et tenta de contrôler ses tremblements en renfilant ses gants. Puis elle se tourna, un sourire aux lèvres.

18.

La neige tombait dru quand Kevin Tierney gara la voiture dans l'allée. Il y avait des sacs de commissions sur la banquette arrière et Kevin en saisit trois, avant de gagner la porte. Il n'avait rien dit durant le trajet depuis le salon, et pas grand-chose au supermarché. Il avait marché aux côtés de Katie dans les allées, tandis qu'elle scrutait les gondoles à la recherche de promotions, en évitant de penser au portable dans sa poche. Ils avaient un budget serré et Kevin se mettait en colère si elle dépensait trop. Presque la moitié de son salaire passait dans le remboursement de leur crédit immobilier, les notes de cartes de crédit entamant une bonne partie du reste. La plupart du temps, ils prenaient leurs repas à la maison, mais il aimait les menus de type restaurant, avec un plat principal, deux accompagnements, et parfois une salade. Par ailleurs, il refusait de manger les restes, même si leur budget n'était pas extensible. Katie devait donc programmer les menus avec soin et découpait les bons de réduction dans le journal. Lorsque Kevin régla les courses, elle lui tendit la monnaie du salon et le reçu. Il compta l'argent, en veillant à ce qu'aucun cent ne manque.

Une fois chez eux, Katie se frotta les bras pour se réchauffer. La maison était ancienne et l'air glacé s'insinuait par-dessous la porte d'entrée et par les interstices des fenêtres. Le sol de la salle de bains était si froid qu'elle évitait

d'y marcher pieds nus. Mais Kevin se plaignait des factures de chauffage et lui interdisait de monter le thermostat. Lorsqu'il était au travail, elle restait en sweat-shirt et en pantoufles dans la maison, mais quand il se trouvait là, Kevin souhaitait la voir habillée sexy.

Il posa les sacs de courses sur la table de la cuisine. Elle se débarrassa des siens, tandis qu'il s'approchait du « réfrigérateur. Il sortit du freezer une bouteille de vodka et deux ou trois glaçons. Il mit ceux-ci dans un verre, qu'il remplit d'alcool presque à ras bord. Puis il abandonna Katie pour se rendre au salon, où elle l'entendit allumer la télévision sur la chaîne ESPN. Le présentateur parlait des Patriots et des matches éliminatoires, ainsi que de leurs chances de gagner de nouveau le Super Bowl. L'an dernier, Kevin les avait vus jouer ; il était supporter depuis son enfance.

Katie retira sa veste et glissa la main dans sa poche. Elle disposait de deux ou trois minutes, et espérait que cela suffirait. Après avoir jeté un coup d'œil au salon, elle s'approcha rapidement de l'évier. Dans le placard au-dessous, il y avait une boîte d'éponges abrasives. Elle posa le portable tout au fond, puis remplaça les éponges par-dessus. Elle referma le placard doucement, avant de s'emparer de sa veste, s'inquiétant de ne pas avoir le visage tout rouge et priant pour que Kevin ne l'ait pas vue. Katie prit ensuite une longue inspiration pour se ressaisir, mit la veste sur son bras, puis traversa le salon pour gagner la penderie de l'entrée. La pièce parut s'étirer indéfiniment, comme au travers d'un miroir déformant, mais Katie tenta d'ignorer cette sensation. Elle savait Kevin capable de lire dans ses pensées, de deviner ce qu'elle avait fait, mais il ne se détourna pas de l'écran. De retour dans la cuisine, elle commença enfin à respirer calmement.

Elle se mit à déballer les commissions, encore un peu abasourdie par ce qu'elle venait de faire, tout en sachant qu'elle devait se comporter normalement. Kevin aimait vivre dans un intérieur impeccable, surtout la cuisine et la salle de bains. Elle rangea le fromage et les œufs dans leurs compartiments respectifs du frigo, puis sortit les anciens légumes du tiroir, qu'elle nettoya, avant de mettre les frais au fond. Elle conserva une poignée de haricots verts et récupéra une dizaine de pommes de terre roseval dans un panier du garde-manger. Elle laissa un concombre sur le plan de travail, ainsi qu'une laitue iceberg et une tomate, pour préparer une salade. Le plat principal consistait en des filets de bœuf marinés. Elle les avait préparés la veille avec du vin rouge, du jus d'orange et d'ananas, du sel et du poivre. L'acidité des jus de fruits attendrissait la viande et lui offrait davantage de saveur. Le tout se trouvait dans une cocotte posée en bas du réfrigérateur.

Katie rangea le reste des courses, en plaçant toujours les produits anciens à l'avant et les récents au fond. Puis elle sortit un couteau du tiroir, prit la planche à découper et se mit à fendre les pommes de terre en deux. Elle huila une plaque de cuisson, alluma le four, et assaisonna les pommes de terre de persil, de sel, de poivre et d'ail. Elle les cuirait avant les filets de bœuf et

devrait les réchauffer ensuite. Les filets seraient quant à eux grillés.

Kevin aimait que les ingrédients de ses salades soient finement tranchés, avec du roquefort émietté, des croûtons et une sauce italienne. Elle coupa la tomate en deux ainsi qu'un quart du concombre, avant d'emballer le reste dans un film plastique et de le ranger au frais. Comme elle ouvrait la porte du frigo, elle aperçut Kevin appuyé contre le chambranle de l'entrée du salon. Il but une longue gorgée et acheva sa vodka tout en continuant d'observer Katie et d'occuper l'espace par sa seule présence.

Il ignore que j'ai quitté le salon de coiffure, songea-t-elle. Il ne savait pas non plus qu'elle avait acheté un téléphone jetable. Sinon il aurait dit... ou fait quelque chose.

— Filets de bœuf, ce soir ? demanda-t-il enfin.

Elle referma le réfrigérateur et continua de s'affairer pour tromper sa frayeur.

— Oui, répondit-elle. Je viens d'allumer le four, alors c'est l'affaire de quelques minutes. Je dois d'abord faire cuire les patates.

Kevin ne la quittait pas des yeux.

— Tu es bien coiffée, observa-t-il.

— Merci. La fille a fait du bon boulot.

Katie revint à sa planche à découper. Elle entreprit de trancher finement la tomate.

— Pas trop gros, les morceaux, prévint-il en hochant la tête dans sa direction.

— Je sais, dit-elle en souriant, tandis qu'il revenait vers le freezer.

Katie entendit d'autres glaçons tinter dans le verre.

— De quoi tu as parlé pendant que la fille s'occupait de toi ?

— De pas grand-chose. Juste les trucs habituels. Tu connais les coiffeuses... De vrais moulins à paroles !

Il remua son verre et les glaçons tintèrent encore.

— T'as parlé de moi ?

— Non.

Elle savait qu'il n'aurait pas apprécié, et il hocha la tête. Il ressortit la bouteille de vodka et la posa près de son verre sur le plan de travail, avant de s'avancer vers Katie. Il se tint près d'elle et la regarda par-dessus son épaule découpa la tomate en tout petits dés. Elle sentait son souffle sur sa nuque et se retint de tressaillir comme il plaquait les mains sur ses hanches. Sachant ce qu'il attendait d'elle, Katie reposa le couteau et se retourna en mettant les bras autour de son cou. Elle l'embrassa tout doucement — elle connaissait ses

préférences — et ne vit pas venir la gifle jusqu'à ce qu'elle en sente la douleur cuisante sur sa joue. Rouge. En feu. Comme sous l'effet d'une piqûre d'insecte.

— Tu m'as fait perdre tout mon après-midi ! hurla-t-il.

Il lui agrippa les bras en serrant fort. Un rictus de colère déformait sa bouche et ses yeux étaient déjà injectés de sang. Elle sentait l'alcool dans son haleine et ses postillons sur le visage, tandis qu'il vociférait.

— Mon seul jour de congé et il faut que tu le choisisses pour aller dans un putain de salon de coiffure en plein centre-ville ! Et ensuite, les courses au supermarché !

Elle se débattit, tenta de se détacher, et il la lâcha enfin. Il secoua la tête — les muscles de sa mâchoire palpaient.

— Ça ne t'a pas traversé l'esprit que je pouvais avoir envie de me détendre aujourd'hui ? Histoire de souffler un peu pendant mon unique jour de congé ?

— Désolée, dit-elle en se tenant la joue.

Elle ne précisa pas qu'elle lui avait demandé à deux reprises dans la semaine si le rendez-vous chez le coiffeur posait problème, ni même que c'était lui qui l'avait obligée à changer de salon parce qu'il ne voulait pas qu'elle se fasse des amies ni que quiconque soit au courant de leurs affaires.

— *Je suis désolée*, grimaça-t-il en la regardant droit dans les yeux, avant de secouer de nouveau la tête. Bon sang, c'est si compliqué pour toi de penser à quelqu'un d'autre qu'à ta petite personne ?

Il tendit la main pour l'attraper, et elle se tourna, essayant de lui échapper. Mais il était décidé à frapper et elle ne put lui échapper. Il cogna fort. Tel un piston, son poing atteignit Katie au creux du dos. Elle en eut le souffle coupé, un voile noir troubla sa vision, comme si un couteau l'avait transpercée. Elle s'écroula par terre, les reins en feu, la douleur parcourant ses jambes et sa colonne vertébrale. La tête lui tournait, et quand elle essaya de se redresser, le mouvement ne fit qu'aggraver son vertige.

— T'es qu'une sale égoïste ! brailla-t-il en la regardant de toute sa hauteur.

Katie ne dit rien. Elle ne pouvait plus parler. Plus respirer. Elle se mordit la lèvre pour ne pas hurler et craignit même de trouver du sang dans ses urines le lendemain matin. La douleur intense lui faisait l'effet d'une lame de rasoir découpant sa chair.

Il resta quelques instants au-dessus d'elle, puis lâcha un soupir de dégoût. Il récupéra son verre vide et la bouteille de vodka en quittant la cuisine.

Katie mit près d'une minute pour rassembler ses forces et se relever. Lorsqu'elle revint devant la planche à découper, ses mains tremblaient. La cuisine était glaciale et la douleur dans son dos l'élançait à chaque battement

de cœur. Une semaine plus tôt, il l'avait frappée si fort à l'estomac qu'elle avait passé le reste de la soirée à vomir. Elle s'était effondrée et il l'avait saisie par le poignet pour la relever. Son poignet portait la marque des doigts de Kevin, tels les stigmates de l'enfer qu'elle vivait.

Les larmes coulaient à présent sur ses joues et elle devait changer sans cesse de position pour chasser la douleur, tandis qu'elle finissait ses dés de tomates. Elle attaqua ensuite le concombre. Toujours en petits morceaux. Puis la salade, finement tranchée. Comme il le souhaitait. Elle sécha ses larmes du dos de la main et s'approcha lentement du frigo. Elle sortit le roquefort et trouva les croûtons dans le placard.

Au salon, Kevin avait monté le volume de la télévision.

Le four était à la bonne température. Elle mit la plaque de pommes de terre à l'intérieur et le minuteur en route. En sentant la chaleur sur son visage, Katie réalisa que sa peau la picotait encore, mais elle doutait que Kevin ait laissé une marque car il savait exactement de quelle manière frapper. Elle se demandait où il avait appris cela, si c'était quelque chose que tous les hommes connaissaient, voire s'il existait des cours clandestins avec des instructeurs spécialisés en maltraitance. Ou si c'était seulement inné chez Kevin.

La douleur commençait à s'apaiser. Elle pouvait de nouveau respirer normalement. Le vent soufflait par les interstices de la fenêtre et le ciel prenait une nuance gris sombre. Les flocons de neige s'écrasaient doucement contre la vitre. Elle jeta un regard au salon et vit Kevin assis sur le canapé, puis elle s'appuya contre le plan de travail. Elle retira un escarpin et se frictionna les orteils en essayant de faire circuler le sang, de réchauffer son pied. Elle répéta l'opération avec l'autre, avant de se rechauffer.

Katie rinça les haricots verts et les découpa, puis versa un peu d'huile d'olive dans une poêle. Elle lancerait la cuisson des haricots quand elle ferait griller les filets. Elle évita de penser au téléphone portable sous l'évier.

Elle sortait la plaque du four quand Kevin réapparut dans la cuisine, les yeux vitreux, son verre à moitié vide à la main. Sans doute en avait-il déjà quatre ou cinq à son actif depuis l'après-midi... Elle n'aurait su le dire. Katie posa la plaque sur la cuisinière.

— Encore un petit moment, annonça-t-elle d'un ton neutre, comme si rien ne s'était passé. (Elle avait appris qu'adopter une attitude contrariée ou blessée ne réussissait qu'à faire enrager Kevin.) Je dois d'abord mettre les filets sur le grill et le dîner sera prêt.

— Je suis désolé, dit-il, en titubant légèrement.

Elle sourit.

— Je sais. Tout va bien. Tu travailles dur depuis quelques semaines.

— C'est un nouveau jean ? demanda-t-il d'une voix pâteuse.

— Non. Ça faisait un petit moment que je ne le mettais plus.

— Il te va bien.

— Merci.

Il fit un pas vers elle.

— Tu es si belle. Tu sais que je t'aime, hein ?

— Je sais.

— Je n'aime pas te frapper. Le truc, c'est que tu ne *réfléchis* pas des fois.

Katie hocha la tête, tout en détournant le regard et en essayant de se trouver quelque chose à faire. Il lui fallait rester occupée. Elle se rappela alors qu'elle devait mettre la table et s'approcha du placard près de l'évier.

Il s'avança dans son sillage, tandis qu'elle allait saisir les assiettes, et la fit pivoter en l'attirant vers lui. Elle inspira avant de pousser un soupir de ravissement, car elle savait qu'il adorait ça.

— Tu es censée dire que tu m'aimes aussi, murmura-t-il.

Il lui embrassa la joue et elle le prit par le cou. Elle le sentait se coller à elle, savait ce qu'il voulait.

— Je t'aime, dit-elle.

La main de Kevin s'aventura sur sa poitrine. Elle s'attendait à ce qu'il la pétrisse comme à son habitude, mais non. Il lui caressa doucement les seins. Malgré elle, Katie sentit leurs pointes se durcir, et s'en voulut. L'haleine de Kevin était brûlante. Alcoolisée.

— Bon sang, ce que tu es belle ! Tu l'as toujours été, depuis la première fois où je t'ai vue. (Il la serra encore plus fort et elle sentit son désir.) N'enfourne pas les filets tout de suite. Le dîner peut attendre un peu.

— Je pensais que tu avais faim, dit-elle en feignant de le taquiner.

— Pour le moment, j'ai faim d'autre chose, susurra-t-il.

Il lui déboutonna son chemiser et l'ouvrit, avant de s'attaquer à son jean.

— Pas ici, dit-elle en renversant la tête en arrière, tandis qu'il continuait de l'embrasser. Dans la chambre, tu veux bien ?

— Et là, sur la table ? Ou sur le plan de travail ?

— S'il te plaît, chéri, murmura-t-elle, alors qu'il lui couvrait le cou de baisers. Ce n'est pas très romantique.

— Mais c'est sexy.

— Et si quelqu'un nous voyait par la fenêtre ?

— T'es pas marrante.

— S'il te plaît ? répéta-t-elle. Pour moi ? Tu sais combien tu m'excites une fois au lit.

Il l'embrassa encore, les mains remontant sur son soutien-gorge. Il le dégrafa par-devant — il n'aimait pas les modèles classiques. Elle sentit l'air froid de la cuisine sur ses seins, vit le désir dans les yeux de Kevin. Il se passa la langue sur les lèvres, avant de l'entraîner vers la chambre.

Sitôt dans la pièce, il fut pris d'une véritable frénésie. Il lui baissa son jean sur les hanches puis jusqu'aux chevilles.

Il lui malaxa la poitrine et elle se retint de crier, avant qu'ils ne s'affalent sur le lit. Elle pantela, gémit et l'appela par son prénom, sachant qu'il voulait la voir agir ainsi, parce qu'elle ne voulait pas le mettre en colère, parce qu'elle n'avait pas envie de recevoir des gifles, des coups de poing, des coups de

pied, parce qu'elle ne voulait pas qu'il sache pour le téléphone portable. Ses reins l'élançaient toujours un peu et elle transforma ses gémissements de douleur en cris de plaisir, en lui disant les mots qu'il souhaitait entendre, en l'excitant à tel point que son corps fut parcouru de spasmes. Lorsque ce fut terminé, elle se leva du lit, se rhabilla et l'embrassa, puis elle revint à la cuisine pour finir de préparer le repas.

Kevin regagna le salon et but encore de la vodka avant de passer à table. Il lui parla de son travail, puis retourna se planter devant l'écran, pendant qu'elle nettoyait la cuisine. Ensuite, il voulut qu'elle s'assoie auprès de lui et regarde la télévision. Ce qu'elle fit jusqu'à ce que vienne l'heure de se coucher.

Dans la chambre, il se mit à ronfler en quelques minutes, inconscient des larmes que Katie versait en silence, de la haine qu'elle éprouvait pour lui, pour elle-même. Inconscient de l'argent qu'elle dissimulait depuis près d'un an, ou de la teinture qu'elle avait glissée dans le caddie un mois plus tôt, puis cachée dans la penderie, ou encore du téléphone jetable camouflé sous l'évier. Inconscient du fait que, dans quelques jours à peine, si tout se passait comme elle l'espérait, il ne la verrait plus jamais... ne la frapperait plus jamais.

19.

Katie était assise sur la véranda en compagnie d'Alex. Au-dessus d'eux, des touches de lumière parsemaient le ciel d'ébène. Pendant des mois, elle avait tenté de refouler certains souvenirs pour se concentrer uniquement sur la peur qu'elle laissait derrière elle. Katie ne souhaitait pas se souvenir de Kevin, ne voulait pas penser à lui. Elle tenait à l'effacer totalement de sa mémoire. Pourtant, il resterait toujours présent.

Alex n'avait pas soufflé mot tout au long du récit de Katie, son fauteuil tourné vers le sien. Elle avait parlé à travers ses larmes, encore qu'il doutât même qu'elle en ait été consciente. Elle s'était exprimée sans émotion, presque en transe, comme si elle relatait des événements vécus par quelqu'un d'autre. Lorsqu'elle eut terminé, Alex avait une boule à l'estomac.

Elle ne pouvait le regarder en face en lui parlant. Il avait entendu d'autres versions de la même histoire, mais cette fois, c'était différent. Elle n'était pas seulement une victime, mais son amie, la femme dont il était tombé amoureux.

Il se pencha pour lui ramener délicatement une mèche de cheveux derrière l'oreille. Au contact de son doigt, Katie tressaillit un peu avant de se détendre. Elle exhala un long soupir. Elle était fatiguée. Fatiguée de parler. De son

passé.

— Tu as pris la bonne décision en t'en allant, dit-il d'une voix douce, bienveillante.

Elle mit un certain temps avant de réagir.

— Je sais.

— Ça n'a rien à voir avec toi.

Elle se mit à scruter l'obscurité.

— Si, dit-elle. Je l'ai choisi, tu te rappelles ? Je l'ai épousé. Je l'ai laissé faire une fois, puis ça s'est reproduit, et ensuite, c'était trop tard. J'ai continué à cuisiner et à faire le ménage pour lui. J'ai fait l'amour avec lui chaque fois qu'il en avait envie. Je lui ai fait croire que je l'*aimais*.

— Tu as fait ce que tu devais faire pour survivre.

Elle se tut encore. Les criquets stridulaient et les sauterelles bruissaient dans les arbres.

— Je n'aurais jamais cru qu'un truc pareil pouvait arriver, tu sais ? Mon père buvait, mais n'était pas violent. Je me suis montrée tellement... faible. J'ignore pourquoi je l'ai laissé faire.

— Tout simplement parce qu'à une époque tu l'*aimais*, expliqua Alex d'une voix posée. Et tu l'as cru quand il t'a promis de ne plus recommencer. Et puis il est devenu de plus en plus violent, tout en se contrôlant suffisamment pour que tu croies encore qu'il pourrait changer... jusqu'à ce que tu finisses par comprendre que cela n'arriverait jamais.

À ces mots, Katie prit une profonde inspiration et baissa la tête, les épaules parcourues de légers spasmes. À la vue de l'expression même de sa souffrance, Alex sentit sa gorge se serrer de rage en songeant à la vie qu'elle avait vécue, et de tristesse en réalisant qu'elle la vivait encore.

Il avait envie de la tenir dans ses bras, mais savait que, pour l'instant, à ce moment précis, elle ne le souhaitait pas. Elle était fragile, tendue. Vulnérable.

Katie mit quelques minutes avant de cesser enfin de pleurer. Ses yeux étaient rouges et bouffis.

— Désolée de t'avoir raconté tout ça, déclara-t-elle, la voix encore heurtée. Je n'aurais pas dû.

— Je suis heureux que tu l'aies fait.

— Je l'ai fait parce que tu étais déjà au courant.

— Je sais.

— Mais tu n'avais pas besoin de savoir en détail tout ce que j'ai dû faire.

— Ne t'inquiète pas pour ça.

— Je le déteste. Mais je *me* déteste aussi. J'ai essayé de te dire que j'étais mieux toute seule. Je ne corresponds pas à l'image que tu as de moi. Je ne suis pas la femme que tu croies connaître.

Elle était de nouveau au bord des larmes et il finit par se lever. Il lui prit la main, souhaitant la voir se lever à son tour. Elle s'exécuta mais refusa de le regarder. Il réprima la colère que lui inspirait le mari de Katie et conserva une voix douce.

— Écoute-moi, reprit Alex en l'obligeant de son doigt à relever le menton. (Elle résista au début, puis céda et le regarda dans les yeux.) Il n'y a rien que tu puisses me dire qui changera ce que j'éprouve pour toi. Rien. Parce que ce n'est pas toi. Ça ne l'a jamais été. Tu demeures la femme que j'ai appris à connaître. La femme que j'aime.

Katie le regarda attentivement, elle avait envie de le croire, sachant qu'en réalité il disait vrai, et elle se sentit capituler tout au fond d'elle-même. Malgré tout...

— Mais...

Il n'y a pas de *mais* qui tienne. Tu te vois comme quelqu'un qui ne pouvait s'enfuir. Je vois au contraire la femme courageuse qui s'est échappée. Tu te vois comme quelqu'un qui devrait éprouver de la honte ou de la culpabilité pour avoir laissé la situation se dégrader. Je vois une femme douce et belle, qui devrait ressentir de la fierté. C'est ce que je perçois à présent et ce que j'ai toujours perçu en te regardant.

— Je crois que tu as besoin d'une paire de lunettes, répliqua-t-elle en souriant.

— Ne te laisse pas abuser par mes cheveux gris. Ma vue est excellente. (Il s'approcha d'elle, s'assurant d'avoir dissipé toutes ses craintes avant de se pencher pour l'embrasser. Ce fut bref et d'une douceur extrême. Affectueux.) Je regrette simplement que tu aies dû traverser un tel enfer.

— Je n'en suis pas sortie.

— Parce que tu penses qu'il est à ta recherche ?

— C'est évident. Et il ne s'arrêtera jamais. Quelque chose ne tourne pas rond chez lui. Il est... fou.

Alex réfléchit.

— Je sais que je ne devrais pas te poser la question, mais n'as-tu jamais pensé à appeler la police ?

— Si... soupira Katie. Je l'ai appelée une fois.

— Et les flics n'ont rien fait ?

— Ils sont venus chez moi et m'ont parlé. Et convaincue de ne pas porter plainte.

— Ça ne tient pas debout.

— Pour moi, c'est complètement logique, dit-elle dans un haussement d'épaules. Kevin m'avait prévenue que ça ne servirait à rien d'appeler les flics.

— Et comment aurait-il pu être au courant ?

Elle soupira encore, en songeant qu'elle n'avait plus qu'à tout lui dire à présent.

— Parce qu'il en est un, avoua-t-elle enfin. Il est inspecteur de police à Boston. Et il ne m'appelait pas Katie, ajouta-t-elle, le regard empreint de désespoir. Il m'appelait Erin.

20.

En ce Jour du Souvenir, à des centaines de kilomètres au nord, Kevin Tierney se trouvait dans le jardin d'une maison de Dorchester, vêtu d'un short et d'une chemise hawaïenne, achetée en voyage de noces avec Erin, lorsqu'ils avaient visité Oahu.

— Erin est repartie à Manchester, annonça-t-il.

— Encore ? remarqua Bill Robinson, son capitaine, qui retournait les hamburgers sur le grill.

— Je t'ai dit que son amie avait un cancer, non ? Elle pense qu'elle se doit d'être à ses côtés.

— Ce cancer est une vraie plaie. Comment Erin par-vient-elle à tenir le coup ?

— Ça va. Mais je vois bien qu'elle est crevée. C'est dur de se taper ces allers-retours comme elle le fait.

— J'imagine. Emily a vécu la même situation, quand sa sœur avait contracté un lupus. Elle a passé deux mois à Burlington en plein hiver, confinée avec elle dans un minuscule appartement. Ça les a rendues folles. À la fin, ma belle-sœur a fait les valises d'Emily et les a mises sur le pas de la porte, en disant qu'elle serait mieux toute seule. Je ne peux pas lui en vouloir, bien sûr.

Kevin but une gorgée de bière et sourit, comme pour donner le change à son interlocuteur qui n'en attendait pas moins. Emily et Bill étaient mariés depuis près de trente ans. Bill se plaisait à dire aux gens que c'étaient les six meilleures années de sa vie. Tous les membres du commissariat avaient entendu la blague une bonne cinquantaine de fois, et une majorité d'entre eux

étaient présents ce jour-là. Bill organisait un barbecue chez lui chaque Jour du Souvenir, et quasiment tous ceux qui n'étaient pas de service s'y montraient, non seulement par obligation, mais aussi parce que le frère de Bill était grossiste en bière et fournisseur exclusif de cette boisson pour l'occasion. Épouses, maris, petites amies, petits amis et enfants formaient des groupes, certains dans la cuisine, d'autres dans le patio. Quatre inspecteurs jouaient au fer à cheval et le sable volait autour des piquets.

— Quand elle sera de retour parmi nous, ajouta Bill, pourquoi ne pas venir dîner avec elle ? Em a demandé de ses nouvelles. À moins, bien sûr, que vous ne préféreriez tous les deux rattraper le temps perdu, dit-il en lui glissant un clin d'œil.

Kevin se demanda si l'invitation était sincère. Lors de journées comme celle-ci, Bill jouait la carte de l'égalitarisme plutôt que de se prendre pour le chef. Mais il était coriace. Rusé. Plus diplomate avisé que flic.

— Je lui en parlerai.

— Elle est partie quand ?

— Un peu plus tôt ce matin. Elle se trouve déjà là-bas.

Les hamburgers grésillaient sur le grill, leur graisse attisant les flammes au-dessous.

Bill pressa l'un d'eux avec sa spatule, en fit sortir le jus et l'assécha littéralement. *Ce type n'y connaît rien*, songea Kevin. Sans leur jus, ces burgers seraient durs comme du caillou, secs, sans saveur. Immangeables.

— À propos de l'affaire Ashley Henderson, reprit Bill en changeant de sujet, je crois qu'on va enfin pouvoir procéder à l'inculpation. T'as fait du bon boulot.

— Il était temps ! dit Kevin. Je pensais que ça faisait un bon moment que le dossier tenait la route.

— Moi aussi. Mais je ne suis pas le procureur, dit Bill qui gâcha un deuxième hamburger en l'écrasant. Je voulais aussi te parler de Terry.

Terry Canton était le coéquipier de Kevin depuis trois ans, mais depuis sa crise cardiaque survenue en décembre, il était en congé maladie. Kevin travaillait donc seul.

— Je t'écoute ?

— Il ne va pas reprendre du service. Je l'ai appris ce matin. Ses médecins préconisent la retraite et il a décidé qu'ils avaient raison. Il se dit qu'il a déjà tiré ses vingt ans et sa pension l'attend.

— Pour moi, ça signifie quoi ?

Bill haussa les épaules.

— On va te trouver un nouvel équipier, mais on ne peut pas le faire maintenant, en raison du gel budgétaire décidé par la municipalité. Peut-être quand le nouveau budget sera voté.

— Peut-être ou sans doute ?

— T'auras un nouvel équipier. Mais sans doute pas avant juillet. Je le regrette. Je sais que ça veut dire plus de boulot pour toi, mais je n'y peux rien. Je ferai de mon mieux pour alléger ta surcharge de travail.

— J'apprécie.

Un groupe de gamins à la figure sale traversa le patio en courant. Deux femmes, probablement en train de commérer, sortirent de la maison avec des saladiers de chips. Kevin détestait les ragots. De sa spatule, Bill désigna la balustrade de la terrasse.

— Tu veux bien aller me chercher ce plateau, là-bas ? Je crois que ce sera bientôt cuit.

Kevin obtempéra. C'était le même plateau qui avait servi à transporter les hamburgers vers le grill, et il remarqua des taches de graisse et des petits morceaux de viande crue. Dégoûtant. Il savait qu'Erin aurait apporté un plateau propre. Kevin posa le plateau près du barbecue.

— J'ai besoin d'une autre bière, dit-il en levant sa canette. Tu en veux une ?
Bill secoua la tête et gâcha encore un hamburger.

— Je n'ai pas fini la mienne. Merci quand même.

Kevin se dirigea vers la maison. Ses doigts empestaient la graisse. Elle pénétrait sa peau.

— Hé ! lui cria Bill dans son dos.

Kevin se retourna.

— La glacière, c'est de ce côté, tu te rappelles ? dit son chef en montrant le coin de la terrasse.

— Je sais. Mais je veux me laver les mains avant de manger.

— Dépêche-toi, alors. Dès que j'aurai posé le plateau, ce sera chacun pour soi !

Kevin prit le temps de s'essuyer les pieds sur le tapis, avant de franchir la porte. Dans la cuisine, il contourna un groupe de femmes qui bavardaient et gagna l'évier. Il se savonna les mains deux fois. Par la fenêtre, il vit Bill poser le plateau de hot-dogs et de burgers sur la table de jardin, à côté des petits pains, des condiments et des saladiers de chips. Presque aussitôt, des mouches attirées par l'odeur bourdonnèrent au-dessus des victuailles et se posèrent sur la viande. Cela ne parut pas déranger les gens qui faisaient la queue pour se servir. Ils chassèrent vaguement les bestioles et remplirent leurs assiettes

comme si de rien n'était.

Des burgers gâchés par un nuage de mouches !

Erin et lui s'y seraient pris différemment. Il n'aurait pas écrasé la viande hachée à la spatule et Erin aurait disposé les condiments, les chips et les cornichons dans la cuisine, afin que les invités puissent se servir dans un endroit propre. Les mouches étaient écœurantes et les burgers durs comme de la semelle... Kevin n'en mangerait pas car l'idée même d'y goûter lui donnait la nausée.

Il attendit que le plateau se vide pour ressortir. Puis il s'approcha tranquillement de la table en prenant un air déçu.

— Je t'avais prévenu qu'ils partiraient vite ! lança Bill, radieux. Mais Emily a mis un autre plateau au frigo, alors il ne faudra pas attendre longtemps pour la deuxième tournée. Tu veux bien me prendre une bière, pendant que je vais chercher le reste de viande ?

— Pas de problème, dit Kevin.

Quand le deuxième plateau fut cuit, Kevin remplit son assiette et complimenta Bill, en ajoutant que tout ça avait l'air appétissant. Les mouches tournoyaient de plus belle et les burgers étaient secs. Dès que son chef eut le dos tourné, Kevin vida l'assiette dans la poubelle en métal, près de la maison. Puis il confia à Bill qu'il s'était régalé.

Kevin resta deux ou trois heures au barbecue. Il discuta avec Coffey et Ramirez — deux inspecteurs, comme lui, sauf qu'ils mangeaient les burgers sans se préoccuper de l'hygiène. Kevin ne voulait pas être le premier à partir, ni même le deuxième, afin de ne pas vexer le capitaine. Kevin n'aimait pas Coffey, pas plus que Ramirez. Parfois, quand il s'approchait d'eux, ils interrompaient leur conversation, et Kevin savait qu'ils étaient en train de parler de lui dans son dos. "Toujours des ragots.

Mais Kevin était un bon flic et il le savait. Bill le savait aussi, tout comme Coffey et Ramirez. Il travaillait à la criminelle et s'y prenait parfaitement avec les témoins comme avec les suspects. Il savait à quel moment poser des questions, à quel moment écouter, et à quel moment les gens mentaient. Il mettait les meurtriers sous les verrous parce que la Bible commandait : « *Tu ne tueras point* », parce qu'il croyait en Dieu et faisait œuvre divine en jetant les coupables en prison.

De retour chez lui, Kevin traversa le salon. Il résista à l'envie de réclamer Erin. Si elle s'était trouvée là, il n'y aurait pas eu de poussière sur la cheminée, ni de bouteille de vodka vide sur le canapé, mais des magazines disposés en éventail sur la table basse. Si Erin avait été là, les rideaux auraient été ouverts et le soleil aurait inondé la pièce. Le dîner aurait été prêt et elle l'aurait accueilli, sourire aux lèvres, en lui demandant comment sa journée s'était déroulée. Plus tard, ils auraient fait l'amour, parce qu'il l'aimait et

qu'elle l'aimait.

Au premier, dans la chambre, il se planta devant la porte de la penderie. Kevin sentait encore un effluve du parfum d'Erin, celui qu'il lui avait offert à Noël. Il avait souri en la voyant respirer un échantillon trouvé sur une publicité dans un de ses magazines. Lorsqu'elle était partie se coucher, il avait déchiré la page pour la glisser dans son portefeuille, afin de savoir exactement quoi lui acheter. Il la revoyait s'en mettre une goutte avec grâce derrière les oreilles et sur les poignets, quand il l'avait emmenée dîner le soir de la Saint-Sylvestre... Elle était si jolie dans sa robe de cocktail noire. Au restaurant, il avait remarqué la façon dont les autres hommes, y compris ceux qui étaient en galante compagnie, l'avaient regardée lorsqu'elle était passée devant eux. Ensuite, de retour au loyer, Erin et lui avaient fêté le Nouvel An en faisant l'amour.

La robe était toujours là, suspendue au même endroit, riche de ces souvenirs. Une semaine plus tôt, il l'avait retirée de son cintre pour la serrer tout contre lui en pleurant, assis au bord du lit.

À l'extérieur, il entendait les stridulations régulières des criquets, mais ce bruit ne l'apaisa pas. Kevin aurait dû passer la journée à se détendre, mais il était fatigué. Il n'avait pas eu l'intention de se rendre seul au barbecue, ni de répondre aux questions au sujet d'Erin, ni de mentir. Non pas que mentir le dérangeait, mais continuer à faire comme si Erin ne l'avait pas quitté devenait difficile. Il avait inventé une histoire et s'y tenait depuis des mois : Erin l'appelait chaque soir, elle était rentrée quelques jours mais avait dû repartir dans le New Hampshire, car son amie subissait une chimiothérapie et avait besoin de sa présence. Il savait qu'il ne pourrait prolonger la supercherie indéfiniment. Bientôt l'excuse « elle-est-au-chevet-de-son-amie » sonnerait faux et les gens commenceraient à se demander pourquoi ils ne voyaient plus Erin à l'église, au supermarché, ou même dans le quartier. Ils se mettraient à jaser derrière son dos : « Erin a dû le quitter... J'imagine que leur couple n'était pas aussi parfait qu'il le paraissait. » Cette pensée lui noua l'estomac, en lui rappelant qu'il n'avait rien avalé de la journée.

Pas grand-chose dans le frigo... alors qu'Erin gardait toujours de la dinde, du jambon, de la moutarde de Dijon et du pain de seigle. Bref, il ne lui restait plus qu'à réchauffer le bœuf à la mongole acheté au restaurant chinois deux jours plus tôt. Sur l'étagère du bas, il aperçut des taches d'aliments et eut les larmes aux yeux. Ces taches lui rappelaient les cris d'Erin et le bruit sec de sa tête heurtant le bord de la table, après qu'il l'eut poussée en travers de la cuisine. Kevin l'avait frappée — gifles, coups de pied... — à cause de taches dans le frigo, et il se demandait à présent pourquoi des choses aussi dérisoires l'avaient mis dans une telle colère.

Kevin regagna la chambre et s'allongea sur le lit. Tout à coup, il se rendit compte qu'il était minuit et que le silence régnait dans le quartier. En se

relevant, il vit par la fenêtre une lumière chez les Feldman, de l'autre côté de la rue. Il n'aimait pas ces gens-là. Contrairement aux autres voisins, Larry Feldman ne lui faisait jamais signe si tous deux se trouvaient par hasard dans leurs jardins respectifs ; et si sa femme, Gladys, entrevoyait Kevin, elle se détournait et rentrait chez elle. Ils avaient la soixantaine, le genre à sortir en trombe et à houspiller le gamin qui traversait leur pelouse pour récupérer son Frisbee ou sa balle de baseball. Et même s'ils étaient juifs, ils décoraient leur maison avec des guirlandes lumineuses à Noël, en plus de la menorah qu'ils posaient contre la fenêtre pour leurs fêtes religieuses. Ce qui le déroutait. Mais il ne les considérait pas comme de bons voisins.

Il revint se coucher mais ne put s'endormir. Au matin, alors que les rayons du soleil envahissaient la chambre, il pensa que rien n'avait changé dans la vie des autres. Seule son existence à lui était différente. Son frère Michael et sa belle-sœur Nadine préparaient les gosses pour l'école, avant de s'en aller travailler au Boston College, tandis que ses parents devaient lire le **Globe** en buvant leur café. Des crimes avaient dû être commis et des témoins attendaient au commissariat. Coffey et Ramirez déblatéraient sans doute sur lui.

Il se doucha, prit une vodka et un toast en guise de petit déjeuner. Sitôt au commissariat, il fut appelé à l'extérieur pour enquêter sur un meurtre. On avait retrouvé une femme d'une vingtaine d'années, probablement une prostituée, poignardée à mort, dans une benne à ordures. Il passa la matinée à interroger des passants, alors que l'équipe rassemblait les pièces à conviction. Lorsqu'il eut terminé les interrogatoires, il rentra aussitôt au poste rédiger son rapport pendant que les informations étaient encore fraîches dans sa tête. C'était un bon inspecteur.

Il y avait foule au commissariat. C'était la fin d'un week-end férié. Une vraie folie. Les enquêteurs parlaient au téléphone, rédigeaient leurs rapports, interrogeaient les témoins, écoutaient les victimes. L'endroit était bruyant, débordant d'activité. Les gens allaient et venaient. Les téléphones sonnaient sans cesse. Kevin s'approcha de son bureau, l'un des quatre regroupés au milieu de la pièce. Par la porte ouverte, Bill lui fit signe mais sans quitter son poste. Ramirez et Coffey occupaient le leur, en face de lui.

— Ça va ? lui demanda Coffey, la quarantaine bien sonnée, en surpoids, et le crâne dégarni. T'as une gueule de déterré !

— Je n'ai pas bien dormi, répondit Kevin.

— Moi, c'est pareil, je dors mal sans Janet. Quand est-ce qu'elle rentre, Erin ?

Le visage de Kevin ne laissa rien transparaître.

— La semaine prochaine. J'ai deux ou trois jours de congé, alors on a décidé d'aller à Cape Cod. Ça fait des années qu'on n'y a pas mis les pieds.

— Ah ouais ? Ma mère vit là-bas. Où ça, à Cape Cod ?

— Provincetown.

— C'est là qu'elle habite. Vous allez vous régaler. J'y vais tout le temps. Vous descendez où ?

Kevin se demandait pourquoi Coffey lui posait autant de questions.

— Je ne sais pas trop, répondit-il enfin. C'est Erin qui s'est occupée des réservations.

Il s'approcha de la cafetière et se servit une tasse, alors qu'il n'en avait pas envie. Il allait devoir trouver le nom d'une chambre d'hôtes et celui de deux ou trois restaurants, histoire de savoir quoi répondre si Coffey le questionnait encore.

Ses journées suivaient la même routine. Il travaillait, interrogeait des témoins, puis rentrait chez lui. Il avait un boulot stressant et souhaitait se détendre quand il avait fini, mais tout était différent à la maison et son boulot ne le quittait plus. Autrefois, il avait cru pouvoir s'habituer à la vue des victimes de meurtre, mais leurs visages gris, dépourvus de vie, restaient gravés dans sa mémoire, et venaient même le hanter dans son sommeil.

Kevin n'aimait pas rentrer chez lui. Lorsqu'il avait terminé son service, il n'y avait plus une jolie épouse pour l'accueillir à la porte. Erin était partie depuis janvier. Désormais, la maison était sale, en désordre, et il devait s'occuper lui-même de son linge. N'ayant jamais su faire marcher la machine, il avait mis tellement de lessive la première fois que ses vêtements en étaient ressortis comme défraîchis. Il n'y avait plus de bons petits plats ni de bougies sur la table. À présent, il s'achetait de quoi manger sur le trajet et dînait sur le canapé. Quelquefois, il allumait la télévision. Erin aimait bien HGTV, la chaîne câblée « Maisons et Jardins », aussi la regardait-il souvent, et il éprouvait alors un sentiment de vide insupportable.

Après le travail, il ne prenait plus la peine de ranger son arme dans le boîtier du placard, où il gardait un second Glock pour son usage personnel. Erin avait peur des pistolets — même avant qu'il ne pose le Glock sur sa tempe et menace de la tuer si jamais elle s'enfuyait encore. Elle avait hurlé et pleuré, tandis qu'il jurait d'abattre tout homme avec lequel elle coucherait, tout homme auquel elle s'intéresserait. Elle était tellement idiote et lui tellement en colère qu'il avait exigé de connaître le nom de celui qui l'avait aidée à s'enfuir, afin de le tuer. Mais Erin l'avait supplié de la laisser en vie, en jurant qu'il n'existait aucun autre homme. Et il l'avait crue parce qu'elle était sa femme. Ils s'étaient juré fidélité devant Dieu et la famille, et la Bible commandait : « *Tu ne commettras point l'adultère.* » Même à cette période, il ne croyait pas qu'Erin puisse lui être infidèle. Il n'avait jamais cru à l'existence d'un autre homme dans sa vie. Dès qu'ils avaient été mariés, il y avait veillé. Il appelait la maison au hasard dans la journée et ne laissait

jamais sa femme se rendre seule au supermarché, au salon de coiffure ou à la bibliothèque. Elle ne possédait ni voiture ni même de permis de conduire, et il passait à la maison chaque fois qu'il se trouvait dans le coin, ne fût-ce que pour s'assurer qu'elle était là. Elle ne l'avait pas quitté pour commettre un adultère, mais parce qu'elle ne supportait plus d'être battue à coups de pied, à coups de poing, et poussée dans l'escalier de la cave. Il savait qu'il n'aurait jamais dû agir ainsi, et il se sentait toujours coupable et s'excusait, mais ça n'avait servi à rien.

Erin n'aurait pas dû s'enfuir. Ça lui brisait le cœur parce qu'il l'aimait plus que tout et avait toujours pris soin d'elle. Il lui avait acheté une maison, un réfrigérateur, un lave-linge, un séchoir, et de nouveaux meubles. L'intérieur était toujours propre, mais à présent l'évier était rempli d'assiettes sales et le panier à linge débordait.

Kevin avait conscience qu'il devait faire le ménage mais n'en avait pas la force. Il préféra sortir une bouteille de vodka du freezer. Il en restait quatre ; une semaine plus tôt, il y en avait douze. Kevin savait qu'il buvait trop, qu'il devait mieux se nourrir et renoncer à l'alcool, mais tout ce qu'il voulait, c'était prendre la bouteille, s'asseoir sur le canapé et boire. La vodka lui convenait car elle ne laissait aucune trace dans l'haleine : le matin, personne ne se doutait qu'il avait la gueule de bois.

Il se remplit un verre, le but, puis le remplit à nouveau, avant d'errer dans la maison vide. Il était malheureux parce qu'Erin n'était pas là, et si elle était apparue soudain sur le pas de la porte, il savait qu'il lui demanderait pardon de l'avoir frappée, puis ils se réconcilieraient et feraient l'amour dans leur chambre. Il voulait la tenir dans ses bras et lui murmurer à l'oreille combien il l'adorait, mais il avait compris qu'elle ne reviendrait pas, et même s'il l'aimait, elle le rendait fou de rage parfois. Une femme ne pouvait pas quitter le domicile conjugal comme ça. Elle ne pouvait pas fuir son couple. Il avait envie de lui donner des coups de pied, des coups de poing, de la tirer par les cheveux pour la punir de sa bêtise. De son sale égoïsme. Il voulait lui montrer que ça ne servait à rien de s'enfuir.

Kevin but un troisième, puis un quatrième verre de vodka.

Tout ça le perturbait tellement. La maison était en vrac. Une boîte de pizza traînait par terre dans le salon, et l'encadrement de la porte de la salle de bains était tendu, défoncé. La porte ne fermait plus. Il avait flanqué des coups de pied dedans quand Erin s'était enfermée à clé dans la pièce, pour essayer de lui échapper. Il l'avait tenue par les cheveux en la frappant de ses poings dans la cuisine ; puis elle s'était réfugiée dans la salle de bains, tandis qu'il la pourchassait dans toute la maison, alors il avait défoncé la porte. Mais à présent, il ne se rappelait même plus pourquoi il lui en voulait.

Kevin ne se rappelait plus grand-chose de ce soir-là.

Il n'avait pas le souvenir de lui avoir brisé deux doigts, alors que c'était

flagrant. Toutefois, il avait refusé qu'elle aille à l'hôpital pendant une semaine, le temps de pouvoir masquer ses bleus au visage par du maquillage, et elle avait dû faire la cuisine et le ménage d'une seule main. Il lui avait apporté des fleurs, s'était excusé, et lui avait dit qu'il l'aimait, en lui promettant que tout cela ne se reproduirait plus. Et après qu'on eut retiré son plâtre à Erin, il l'avait emmenée dîner à Boston, chez *Petroni*. C'était un restaurant chic, et il se revoyait lui sourire, assis en face d'elle à table. Ensuite, ils étaient allés voir un film. Il se souvint avoir songé, sur le trajet du retour, qu'il l'aimait comme un fou et qu'il avait drôlement de la chance de partager sa vie avec une telle femme.

21.

Alex s'attarda en compagnie de Katie au-delà de minuit, tandis qu'elle lui racontait l'histoire de sa vie d'avant. Quand elle n'eut plus la force de parler, il la prit dans ses bras et lui souhaita bonne nuit en l'embrassant. Durant le trajet du retour, il se dit qu'il n'avait jamais rencontré quelqu'un d'aussi courageux, solide et débrouillard.

Ils passèrent la majeure partie des deux semaines suivantes ensemble... le plus possible, en tout cas. Entre les horaires du magasin et les services de Katie au restaurant *Chez Ivan*, il ne leur restait en général qu'une poignée d'heures par jour, mais Alex attendait toujours les visites de Katie avec une impatience et une ardeur qu'il n'avait pas connues depuis des années. Parfois, Kristen et Josh l'accompagnaient quand il se rendait chez elle. À d'autres moments, Joyce le chassait de la supérette avec un clin d'œil, en lui disant de s'accorder du bon temps.

Katie et lui restaient rarement dans l'appartement familial, ou sinon pour une courte durée. Il se disait que c'était à cause des enfants et qu'il ne voulait pas précipiter les choses, mais une partie de lui devinait que c'était à cause de Carly. Même s'il se savait amoureux de Katie — avec une certitude qui grandissait de jour en jour —, il n'était pas certain d'être tout à fait prêt à l'accueillir chez lui. Katie comprenait ses réticences et ne paraissait pas s'en soucier, ne serait-ce que parce qu'il leur était plus facile de s'isoler chez elle.

Malgré tout, ils n'avaient pas encore fait l'amour. Bien qu'il se surprît souvent à imaginer combien ce serait merveilleux, surtout lorsqu'il se retrouvait seul dans son lit avant de s'endormir, Alex savait que Katie n'était pas prête. Tous deux semblaient deviner que cela marquerait un changement dans leur relation, une sorte de pérennité prometteuse. Pour l'instant, il lui suffisait de l'embrasser, de sentir ses bras autour de lui. Il adorait le parfum de jasmin

dans les cheveux de Katie, et aussi la manière dont sa main s'entrelaçait à merveille avec la sienne, tout comme la moindre de leurs caresses qui se chargeait d'une délicieuse attente, comme s'ils se réservaient en quelque sorte l'un pour l'autre. Depuis la mort de son épouse, Alex n'avait pas connu d'autre femme et il songeait à présent qu'il avait peut-être attendu Katie sans le savoir.

Il prit du plaisir à lui faire découvrir la région. Ils se promenèrent sur le front de mer et admirèrent l'architecture des demeures historiques. Un week-end, il l'emmena à la plantation Orton, où ils vagabondèrent parmi les multiples rosiers en fleurs. Ensuite, ils dînèrent dans un bistrot de Caswell Beach qui donnait sur l'océan, et se tinrent la main comme des adolescents.

Depuis leur premier repas en tête-à-tête, Katie n'avait plus évoqué son passé, et lui-même n'abordait pas le sujet. Alex n'ignorait pas qu'elle se posait encore des questions et réfléchissait à ce qu'elle lui avait confié, ce qui lui restait à raconter, si oui ou non elle pouvait lui faire confiance, si cela comptait qu'elle soit encore mariée, et ce qui se passerait si Kevin parvenait à la retrouver à Southport. Lorsqu'il la devinait en train de ruminer tout cela, Alex lui rappelait avec douceur que, quoi qu'il puisse arriver, son secret resterait bien gardé avec lui.

En observant Katie, il se sentait parfois envahi d'une rage folle envers Kevin Tierney. Cette faculté de certains hommes à persécuter et à torturer lui était aussi étrangère que celle de voler dans les airs ou de respirer sous l'eau. Mais, plus que tout, il éprouvait un désir de vengeance. De justice. Il voulait que Kevin connaisse l'angoisse et la terreur de Katie, les accès de violence et la douleur physique. Au cours de sa période à l'armée, Alex avait tué un seul homme : un soldat dépendant des méthamphétamines qui menaçait un otage avec son arme. Le gars était dangereux, incontrôlable, et quand l'occasion s'était présentée, Alex avait appuyé sur la détente sans l'ombre d'une hésitation. Cette mort l'avait fait réfléchir sur l'autre aspect de son travail, mais il savait au fond de lui qu'il existait des moments dans la vie où la violence était nécessaire pour sauver des vies. Si jamais Kevin réapparaissait, Alex protégerait Katie coûte que coûte. À l'armée, il avait fini par comprendre que certaines personnes apportaient au monde leur générosité, alors que d'autres ne vivaient que pour le détruire. Dans l'esprit d'Alex, la décision de protéger une femme innocente comme Katie d'un psychopathe tel que Kevin était parfaitement tranchée et obéissait à un choix très simple.

La plupart du temps, le spectre de l'ancienne vie de Katie ne venait pas les troubler, et leur complicité s'intensifiait de jour en jour. Alex appréciait les après-midi avec les enfants. Katie était naturellement douée pour s'en occuper ; qu'il s'agît d'aider Kristen à nourrir les canards de l'étang ou de jouer à la balle avec Josh, elle s'adaptait sans effort à leur rythme, en alternant jeu, réconfort, chahut et activités paisibles. Sur ce plan, elle ressemblait beaucoup à Carly, et Alex aurait juré que Katie correspondait au genre de femme auquel

sa compagne avait un jour fait allusion.

Dans les dernières semaines de l'existence de Carly, Alex était souvent resté à son chevet. Même si elle dormait la plupart du temps, il craignait de manquer les rares instants où elle était consciente, aussi brefs fussent-ils. À ce stade, la partie gauche de son corps était quasi paralysée ; de plus, elle peinait pour s'exprimer. Mais une nuit, pendant une courte période de lucidité dans l'heure qui précédait l'aube, Carly avait tendu la main vers lui.

— Je veux que tu fasses quelque chose pour moi, avait-elle articulé d'une voix rauque et au prix d'un effort, en se passant la langue sur ses lèvres gercées.

— Tout ce que tu voudras...

— Je souhaite que tu sois... heureux.

À ces mots, il avait entrevu l'ombre de son sourire... le sourire confiant, déterminé qui l'avait conquis dès leur première rencontre.

— Je suis heureux.

Elle avait faiblement secoué la tête.

— Je parle de l'avenir, avait-elle précisé, tandis que ses yeux brillaient comme la braise sur son visage émacié. On sait tous les deux de quoi je parle.

— Moi non.

Elle avait ignoré sa réaction.

— Mon mariage avec toi... le fait de te côtoyer chaque jour et d'avoir eu des enfants avec toi... c'est ce qui m'est arrivé de mieux dans la vie. Tu restes le meilleur homme que j'aie jamais connu.

La gorge d'Alex s'était serrée.

— Moi aussi... j'éprouve la même chose à ton sujet.

— Je sais... Et c'est pourquoi c'est si difficile pour moi. Parce que je sais que j'ai échoué...

— Tu n'as pas échoué, avait-il riposté.

Elle le contemplait avec tristesse.

— Je t'aime, Alex, et j'aime nos enfants, avait-elle murmuré. Et ça me briserait le cœur de penser que tu ne seras plus jamais complètement heureux.

— Carly...

— Je souhaite que tu rencontres quelqu'un. (Elle luttait pour reprendre sa respiration, sa poitrine fragile se soulevant avec difficulté.) Je veux que ce soit une femme intelligente, doublée d'une femme de cœur... et que tu tombes amoureux d'elle, parce que tu ne dois pas passer le reste de ton existence tout seul.

Alex ne pouvait plus dire un mot et la discernait à peine à travers ses larmes.

— Les petits ont besoin d'une maman. (Aux oreilles d'Alex, cela ressemblait presque à une supplication.) Quelqu'un qui les aime autant que je les aime, qui les considère comme ses propres enfants.

— Pourquoi me parler de ça ? s'était-il enquis d'une voix brisée.

— Parce que j'ai besoin de croire que c'est possible. (Ses doigts osseux se cramponnaient au bras d'Alex avec une intensité qui confinait au désespoir.) C'est tout ce qui me reste.

En regardant à présent Katie chahuter avec Josh et Kristen au bord de l'étang aux canards, il éprouvait un étrange pincement au cœur à l'idée que l'ultime souhait de Carly puisse être exaucé.

Katie l'aimait trop pour ne pas eu subir les conséquences et savait qu'elle s'avancait en terrain miné. Sur le moment, confier à Alex son passé lui avait paru juste, tout en la libérant plus ou moins du fardeau écrasant de ses secrets. Mais au lendemain de leur premier tête-à-tête, l'angoisse l'avait paralysée. Après tout, Alex avait été enquêteur, ce qui signifiait qu'il pouvait facilement passer un ou deux coups de fil, quelle que fût la promesse qu'il lui avait faite. Il parlerait à quelqu'un, qui parlerait à quelqu'un... jusqu'à ce que cela parvienne aux oreilles de Kevin. Katie n'avait pas dit à Alex que son mari possédait l'étrange et inquiétante faculté de relier entre elles deux informations apparemment isolées ; elle ne lui avait pas non plus précisé que lorsqu'un suspect était en cavale, Kevin savait presque toujours où le débusquer. Bref, le simple fait de penser aux confidences qu'elle avait faites à Alex lui donnait la nausée.

Cependant, elle sentit ses craintes s'atténuer de jour en jour. Plutôt que de l'interroger encore quand ils se trouvaient seuls, Alex agissait comme si les révélations de Katie n'influaient en rien sur leur existence à Southport. Les journées s'écoulaient en toute quiétude, sans que les fantômes de son ancienne vie viennent les troubler. Si bien que Katie ne pouvait s'empêcher de faire confiance à Alex. Et quand ils s'embrassaient — ce qui se produisait avec une fréquence surprenante —, elle sentait ses jambes flageoler et se retenait de lui prendre la main pour l'entraîner dans la chambre.

Le samedi, deux semaines après leur premier dîner, ils se tenaient enlacés sous la véranda de Katie et s'embrassaient. Kristen et son frère étaient invités par un gamin de la classe de Josh à une fête de fin d'année dans la maison de ses parents. Plus tard, Alex et Katie prévoyaient d'emmener les petits à la plage pour une soirée barbecue, mais clans les heures à venir, ils étaient seuls.

Lorsqu'ils se détachèrent enfin, Katie soupira.

— Il faut vraiment que tu cesses de faire ça.

— Quoi donc ?

— Tu le sais très bien, voyons.

— C'est plus fort que moi.

À qui le dis-tu..., songea Katie.

— Tu sais ce que j'apprécie chez toi ?

— Mon corps.

— Entre autres ! répliqua-t-elle en riant. Mais aussi le fait que, grâce à toi, j'ai l'impression d'être exceptionnelle.

— Tu l'es vraiment.

— Je ne rigole pas. Mais je me demande pourquoi tu n'as jamais trouvé quelqu'un d'autre. Depuis le décès de ta femme, je veux dire.

— Je n'ai pas cherché... Mais même s'il y en avait eu une autre, je l'aurais larguée pour être avec toi.

— Ce n'est pas très sympa, observa-t-elle en lui donnant un petit coup de coude dans les côtes.

— C'est pourtant vrai. Crois-le ou pas, je suis difficile.

— Mouais, ironisa-t-elle, vraiment difficile. Tu ne sors qu'avec des femmes au cœur brisé.

— Ce n'est pas ton cas. Tu es solide. Tu es une survivante. En fait, je trouve ça plutôt sexy.

— Je crois que tu essaies de me flatter dans l'espoir que je t'arrache tes vêtements.

— Et ça marche ?

— Presque, admit-elle.

Le rire d'Alex lui rappela encore combien elle l'aimait.

— Je suis content que tu aies atterri à Southport, avoua-t-il.

— Oui-oui...

L'espace d'un instant, elle sembla perdue dans ses pensées.

— Quoi ? demanda-t-il en scrutant son visage d'un air inquiet.

— Je l'ai échappé belle..., soupira Katie en s'enveloppant de ses bras, tandis que les souvenirs lui revenaient à la mémoire. J'ai failli ne pas y arriver.

Une fragile couche de neige recouvrait les jardins de Dorchester, telle une enveloppe scintillante sur le monde extérieur qu'Erin contemplait de sa fenêtre. Le ciel de janvier, encore gris la veille, prenait une nuance bleu glacier, et il gelait au-dehors.

C'était dimanche matin, le lendemain de son passage au salon de coiffure. Avant de tirer la chasse, elle scruta la cuvette des toilettes, à la recherche de la moindre goutte de sang, mais en vain. Pourtant, ses reins l'élançaient encore, propageant la douleur dans tout son corps. Celle-ci l'avait tenue éveillée pendant des heures, alors que Kevin ronflait à ses côtés, mais heureusement, ce n'était pas aussi grave qu'elle le craignait. Après avoir fermé la porte de la chambre à coucher, Erin boitilla en direction de la cuisine, tout en se rappelant que dans deux jours à peine, son calvaire s'achèverait. Toutefois, elle devait se montrer d'une extrême prudence, suivre son plan à la lettre, afin de ne pas éveiller les soupçons de Kevin. Si elle ignorait les coups de la veille, il se douterait de quelque chose. Si elle en faisait trop, il se méfierait aussi. Après quatre années d'enfer, elle savait désormais comment s'y prendre.

Même si c'était dimanche, Kevin devait s'en aller travailler à midi et serait donc bientôt debout. La maison était glaciale et Erin enfila un sweat-shirt par-dessus son pyjama ; le matin, Kevin s'en moquait, d'autant qu'il avait souvent la gueule de bois et d'autres chats à fouetter. Elle alluma la cafetière et disposa le lait et le sucre sur la table, ainsi que le beurre et la gelée. Elle prépara ensuite les couverts de Kevin, de même qu'un verre d'eau froide à côté de sa fourchette. Elle glissa deux tranches de pain dans le toasteur, mais ne pouvait pas encore les faire griller. Elle posa trois œufs sur le plan de travail pour les garder à portée de main. Quand elle eut terminé, elle mit une demi-douzaine de tranches de bacon dans la poêle. Celles-ci grésillaient quand Kevin apparut enfin dans la cuisine. Il s'installa à table et but son verre d'eau, tandis qu'Erin lui apportait une tasse de café.

— J'ai dormi comme un loir, dit-il. À quelle heure on s'est couchés hier soir ?

— Vers 10 heures ? répondit-elle. Il n'était pas très tard. Tu as travaillé dur cette semaine et tu n'en pouvais plus.

Kevin avait les yeux injectés de sang.

— Désolé pour hier soir. Je ne voulais pas agir comme ça. Ces derniers temps, j'ai eu beaucoup de stress au commissariat. Depuis que Terry a fait son attaque, je dois bosser pour deux, et puis le procès Preston démarre cette semaine.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle. Ton petit déj sera prêt dans quelques minutes.

Devant la cuisinière, Erin retourna le bacon à la spatule et une goutte de graisse brûlante éclaboussa son bras, lui faisant momentanément oublier sa douleur dans le dos.

Lorsque le bacon fut croustillant, elle en déposa quatre tranches dans l'assiette de Kevin et deux dans la sienne. Puis elle vida la graisse dans l'évier, essuya la poêle à l'aide d'un papier absorbant, avant d'y vaporiser un peu d'huile. Elle devait agir vite, avant que le bacon ne refroidisse. Elle abaissa le levier du grille-pain et cassa les œufs. Kevin les aimait mollets avec le jaune intact, et elle était devenue experte en la matière. La poêle étant encore chaude, les œufs furent bientôt cuits. Elle en déposa deux dans l'assiette de Kevin et un dans la sienne. Le grille-pain éjecta les toasts, qu'elle plaça ensuite sur l'assiette de Kevin.

Erin s'installa en face de lui, parce qu'il aimait prendre son petit déjeuner avec elle. Il beurra ses toasts et ajouta de la gelée de raisin, avant de crever ses œufs avec sa fourchette. Le jaune se répandit comme du sang dans l'assiette qu'il épongea avec le pain.

— Qu'est-ce que tu as prévu de beau aujourd'hui ? s'enquit-il entre deux bouchées.

— Je comptais faire les vitres et la lessive.

— Faut peut-être aussi changer les draps, non ? Après nos folies d'hier soir..., répliqua-t-il en remuant les sourcils.

Il avait les cheveux hirsutes et un petit morceau d'œuf collé au coin de la bouche.

Elle tenta de masquer son dégoût et passa à un autre sujet.

— Tu penses obtenir une condamnation dans l'affaire Preston ?

Il s'adossa à son siège et roula des épaules avant de se pencher de nouveau sur son assiette.

— Ça dépend du procureur. Higgins est doué, mais on ne sait jamais. Preston est défendue par un avocat véreux qui va déformer tous les faits.

— Je suis sûre que tu vas t'en sortir haut la main. Tu es plus intelligent que lui.

— On verra. Ça m'agace que le procès doive se dérouler à Marlborough. Higgins veut me préparer à l'interrogatoire mardi soir, après l'audience de la journée.

Erin était déjà au courant et hocha la tête. Les médias avaient largement couvert l'affaire Preston et le procès devait débiter lundi à Marlborough au lieu de Boston. Lorraine Preston était accusée d'avoir engagé un homme pour assassiner son mari, Douglas, un milliardaire qui gérait des fonds de placement spéculatifs. Mais Lorraine était aussi connue pour son engagement dans de nombreuses œuvres caritatives, des musées à l'orchestre symphonique, en passant par les écoles pour déshérités. Le tapage médiatique autour du procès se révélait sans précédent ; pas un jour ne s'écoulait sans que la presse ou les journaux télévisés du soir ne se fassent l'écho de ce scandale :

argent, sexe débridé, drogue, trahison, infidélité, assassinat, sans parler de l'existence d'un enfant illégitime. C'était en raison de cette publicité persistante que le procès se tiendrait à Marlborough. Kevin comptait parmi les inspecteurs chargés de l'enquête et, comme ses collègues, il devait témoigner mercredi. Erin avait certes suivi l'affaire mais posait de temps à autre des questions à Kevin.

— Tu sais ce qu'il te faudra quand tu en auras fini avec le tribunal ? dit-elle. Une soirée en ville. On devrait se mettre sur notre trente et un et sortir dîner. Tu es libre vendredi, non ?

— On vient de le faire pour le Nouvel An, maugréa Kevin en continuant de tremper son toast dans le jaune d'œuf, les doigts maculés de gelée.

— Si tu n'as pas envie de sortir, je peux te préparer un bon petit plat. Ce que tu veux. On peut ouvrir une bouteille de vin et faire un feu de cheminée, et moi, je porterai une tenue sexy. Bref, on peut se concocter une soirée romantique. (Il leva le nez de son assiette, tandis qu'elle poursuivait.) Je suis ouverte à toute proposition, minauda-t-elle, et tu as besoin de te détendre. Je n'aime pas te voir travailler autant. À croire que tes supérieurs s'attendent à ce que tu boucles toutes les affaires d'un coup.

Il tapota sa fourchette contre son assiette en dévisageant Erin.

— Qu'est-ce qui te prend de roucouler comme ça ? Qu'est-ce qui se passe ? Fidèle au scénario qu'elle avait prévu, elle recula sa chaise.

— Oublie ce que je t'ai dit, OK ? (Elle saisit son assiette et sa fourchette dégringola, heurtant la table, puis le sol.) J'essayais de t'apporter mon soutien puisque tu es obligé de quitter la ville, mais si ça ne te dit rien, pas de problème. Tu sais quoi ? Tâche de trouver ce qui te ferait plaisir et tiens-moi au courant, OK ?

À ces paroles, Erin virevolta comme une furie vers levier et ouvrit le robinet à fond. Elle savait qu'elle l'avait interloqué, le sentait déjà hésiter entre la colère et la confusion. Elle laissa couler de l'eau sur ses mains, qu'elle porta ensuite à son visage. Puis elle prit une série de petites inspirations, se cacha la figure et feignit d'étouffer un sanglot, en soulevant à peine les épaules.

— Tu pleures ? questionna-t-il. (Elle l'entendit reculer sa chaise.) Mais pourquoi, bon sang ?

Elle lui répondit alors d'une voix heurtée, en faisant de son mieux pour prendre un ton bouleversé.

— Je... je ne sais plus quoi faire. J'ignore comment te faire plaisir. Je sais que c'est une grosse affaire et combien elle est importante... et tout le stress que tu subis...

Sa voix s'étrangla, tandis qu'elle le sentait s'approcher. Lorsqu'il la toucha, elle frissonna.

— Hé... tout va bien, dit-il à contrecœur. Inutile de te mettre dans tous tes états.

Elle se tourna vers lui, paupières closes, et posa la tête contre sa poitrine.

— Je... je veux seu... seulement te... te rendre heureux, balbutia-t-elle.

— On va réfléchir, OK ? Et on passera un week-end sympa. Promis. Histoire de rattraper ma conduite d'hier soir.

Elle l'entoura de ses bras, l'attira à lui, et renifla dans un ultime sanglot.

— Je suis vraiment désolée. Je sais que tu n'avais pas besoin de ça aujourd'hui. Il faut encore que je pleure comme une Madeleine, alors que tu as déjà assez de soucis comme ça.

— Je m'en sors, ça va.

Il inclina la tête et elle se redressa pour l'embrasser, les yeux toujours clos. Lorsqu'elle s'écarta, elle s'essuya avec les mains et le serra fort de nouveau. Comme il se collait à elle, Erin sentit qu'elle aiguissait son désir. Elle savait combien sa vulnérabilité l'excitait.

— On a un peu de temps avant que je file au boulot, dit-il.

— Je dois d'abord nettoyer la cuisine.

— Tu peux le faire après.

Quelques minutes plus tard, tandis que Kevin s'agitait sur elle, Erin poussa les soupirs et les petits cris qu'il souhaitait entendre, tout en pensant à autre chose.

Avec le froid qui n'en finissait plus et le jardin à moitié enseveli sous la neige, elle avait fini par détester l'hiver, d'autant qu'elle ne pouvait plus sortir. Kevin n'aimait pas la voir se promener dans le quartier, mais il lui laissait le jardin de l'arrière-cour en raison de la clôture privative. Au printemps, elle plantait toujours des fleurs en pot et cultivait des légumes dans un petit potager derrière le garage, sur lequel le soleil dardait ses rayons sans que les érables viennent l'assombrir. À l'automne, elle enfilait un pull et lisait dans la cour des romans empruntés à la bibliothèque, tandis que les feuilles mortes s'amoncelaient et voletaient dans le jardin.

Mais l'hiver transformait sa vie en prison, froide, grisâtre, lugubre. Misérable. La plupart des jours s'écoulaient sans qu'elle mette le pied dehors, car Kevin pouvait surgir à n'importe quel moment. Elle connaissait uniquement le nom de ses voisins d'en face, les Feldman. Lors de sa première année de mariage, Kevin la frappait rarement et elle se promenait parfois sans lui. Les Feldman formaient un vieux couple qui aimait s'occuper de son jardin, et Erin s'arrêtait souvent pour bavarder avec eux. Petit à petit, Kevin s'était employé à mettre un terme à ces visites amicales. À présent, elle voyait les Feldman uniquement quand elle savait Kevin trop occupé au travail pour qu'il risque de l'appeler.

Elle s'assurait qu'aucun autre voisin ne la voie, puis traversait la rue en trombe jusqu'à la maison des Feldman. Elle avait l'impression de jouer les espionnes quand elle leur rendait visite. Ils lui montraient les photos de leurs filles quand elles étaient plus jeunes. L'une d'elles était décédée et l'autre avait déménagé, et Erin avait le sentiment que ce couple se sentait aussi seul qu'elle. L'été, elle leur faisait des tartes aux myrtilles et finissait l'après-midi en nettoyant la cuisine afin que Kevin n'en sache rien.

Une fois celui-ci parti, elle astiqua les vitres et changea les draps du lit. Puis elle passa l'aspirateur, fit la poussière et briqua la cuisine. Tout en s'affairant, elle s'entraîna à parler d'une voix plus grave dans le but de ressembler à un homme. Elle évita de penser au téléphone portable qu'elle avait mis en charge, puis de nouveau caché sous l'évier. Même si elle savait qu'une meilleure occasion ne risquait pas de se représenter de sitôt, Erin était terrifiée à l'idée que son plan puisse encore échouer.

Le lundi matin, elle prépara comme d'habitude le petit déjeuner de Kevin. Quatre tranches de bacon, (tufs mollets, deux toasts. Il était grincheux, distrait, et lut le journal sans décrocher un mot. Au moment de s'en aller, il enfila un manteau par-dessus son costume, et Erin lui dit qu'elle allait filer sous la douche.

— Ça doit être sympa, grommela-t-il, de se lever chaque jour en sachant qu'on peut faire ce qu'on veut quand on veut !

— Tu as des préférences pour le dîner ? répliqua-t-elle en faisant comme si elle ne l'avait pas entendu.

Il réfléchit avant de répondre.

— Des lasagnes et du pain à l'ail. Et une salade.

Quand il eut franchi la porte, elle se tint à la fenêtre pour regarder sa voiture tourner à l'angle de la rue. Aussitôt qu'il eut disparu, elle s'approcha du téléphone, un peu nerveuse à l'idée de ce qui l'attendait.

Lorsqu'elle appela l'opérateur, on la connecta au service Clientèle. Cinq minutes s'écoulèrent, puis une sixième... Il en fallait vingt à Kevin pour se rendre au travail, et il appellerait à coup sûr en arrivant. Elle avait encore un peu de temps. Finalement, un commercial prit la communication, puis lui demanda son nom, l'adresse de facturation et, afin de vérifier son identité, le nom de jeune fille de la mère de Kevin. Le compte étant au nom de Kevin, elle s'exprima d'une voix grave, celle qu'elle s'était entraînée à prendre, pour fournir les informations. Elle n'avait certes pas celle de Kevin, ni même une intonation masculine, mais le commercial manifestement débordé n'y prêta aucune attention.

— Puis-je avoir le transfert d'appel sur ma ligne ? s'enquit-elle.

— Avec un supplément, mais vous bénéficiez aussi du signal d'appel cl de

la boîte vocale. Ça ne vous coûtera que...

— Partait. Mais pouvez-vous le mettre en service dès aujourd'hui ?

— Absolument.

Elle entendit le commercial pianoter sur son clavier. Il mit un certain temps avant de lui reparler. Il lui précisa alors que le supplément apparaîtrait sur la prochaine facture, laquelle serait envoyée sous huitaine et indiquerait encore le total des communications du mois, même si l'option du transfert d'appel avait été activée ce jour-même. Erin lui assura que ça lui convenait. Il prit d'autres informations, puis lui annonça que c'était terminé et qu'elle pouvait dès maintenant utiliser ce nouveau service. Elle raccrocha et jeta un coup d'œil sur la pendule. La transaction avait duré dix-huit minutes.

Kevin appela du commissariat trois minutes plus tard.

Sitôt qu'elle acheva sa conversation avec lui, elle appela Super Shuttle, un service de navettes en minibus partagé qui transportait les gens à l'aéroport et à la gare routière. Elle fit une réservation pour le lendemain. Puis, après avoir récupéré le portable, elle l'activa enfin. Elle appela ensuite un cinéma qui disposait d'un serveur vocal, afin d'être sûre du bon fonctionnement de l'appareil. Elle activa alors le transfert d'appel de la ligne fixe, en envoyant les appels entrants au numéro du cinéma. En guise de test, elle composa celui de la ligne fixe à partir de son portable. Son cœur battait à tout rompre quand le téléphone de la maison sonna. À la deuxième sonnerie, un déclic se produisit et elle entendit le serveur vocal du cinéma. Ses mains tremblaient quand elle coupa le portable, avant de le remettre dans la boîte de tampons abrasifs, sous l'évier. Ensuite, elle désactiva le transfert d'appel sur la ligne fixe.

Kevin la rappela quarante minutes plus tard.

Tout l'après-midi, Erin s'étourdit de tâches ménagères pour tromper son angoisse. Elle repassa deux chemises de Kevin, sortit du garage la housse de costume et une valise, lui prépara des chaussettes propres et cira sa deuxième paire de chaussures noires. Elle passa la brosse anti-peluches sur son costume, le noir qu'il porterait au tribunal, et lui choisit trois cravates. Elle brique ensuite la salle de bains jusqu'à ce que le carrelage étincelle et nettoya les plinthes au vinaigre. Elle épousseta le moindre bibelot du vaisselier, puis s'attaqua aux lasagnes. Une fois celles-ci prêtes dans le plat à gratin, Erin frotta quatre tranches de pain au levain avec du beurre, de l'ail et de l'origan, puis coupa en dés tous les ingrédients nécessaires à la salade. Elle se doucha, revêtit une tenue sexy et, à 5 heures, enfourna les lasagnes.

Lorsque Kevin rentra à la maison, le dîner était prêt. Il mangea et raconta sa journée. Quand il lui demanda de le resservir, Erin se leva et s'exécuta. Après le repas, il but de la vodka pendant qu'ils regardaient des rediffusions de *Seinfeld* et de *King of Queens*. Ensuite, les Celtics jouant contre les

Timberwolves, elle resta regarder le match, assise auprès de lui, la tête sur son épaule. Il s'endormit devant la télévision et elle alla se coucher. Allongée sur le lit, elle fixa le plafond du regard jusqu'à ce que son mari la rejoigne en titubant et s'affale sur le matelas. Il se rendormit aussitôt, un bras autour d'Erin qui perçut dans ses ronflements une sorte de mise en garde.

Mardi matin, elle lui prépara son petit déjeuner. Il fit ensuite sa valise et fut enfin prêt à partir pour Marlborough. Il chargea ses affaires dans le coffre, puis revint l'embrasser sur le pas de la porte.

- Je serai de retour demain soir, dit-il.
- Tu vas me manquer, dit-elle en le prenant par le cou.
- Je devrais arriver sur le coup de 8 heures.
- Je préparerai un truc facile à réchauffer. Du chili, ça te dit ?
- Je mangerai sans doute un morceau sur la route.
- Tu en es sûr ? Tu veux vraiment t'arrêter dans un fast-food ? Ça ne te réussit pas, en général.
- On verra bien.
- Je ferai quand même mon plat. Juste au cas où.

Il l'embrassa comme elle s'approchait de lui.

- Je t'appellerai, promit-il, tout en la caressant.
- Je sais.

Dans la salle de bains, elle retira ses vêtements, les posa sur l'abattant des toilettes, puis roula le tapis. Elle déplia un sac poubelle dans le lavabo et, à présent qu'elle était nue, se contempla dans le miroir. Ses doigts effleurèrent les ecchymoses sous sa poitrine et sur son poignet. Ses côtes saillaient et ses yeux paraissaient enfoncés à cause de leurs cernes noirs. Elle sentit une rage mêlée de tristesse l'envahir, tandis qu'elle voyait déjà Kevin l'appeler et la chercher partout dans la maison, à son retour. Il hurlerait son nom dans la cuisine, la chambre, inspecterait le garage, la véranda de derrière et la cave. « Où es-tu ? braillerait-il. Qu'est-ce qu'on mange ce soir ? »

Armée d'une paire de ciseaux, elle se mit à tailler sauvagement dans ses cheveux. Dix centimètres de mèches blondes tombèrent dans le sac poubelle. Elle saisit une autre touffe, la raidit avec ses doigts et donna un coup de ciseaux. Elle haletait, la poitrine comme prise dans un étau.

Je te déteste ! lâcha-t-elle d'une voix chevrotante. Tu n'as fait que me dégrader ! (D'autres mèches tombèrent sous ses coups de ciseaux, tandis que ses yeux se noyaient de larmes de colère.) Tu m'as frappée parce que je devais aller faire les courses ! (Elle tenta de se calmer et d'égaliser les pointes.) Tu m'as obligée à te voler de l'argent dans ton portefeuille ! Tu m'as donné des coups de pied parce que tu étais saoul !

Elle tremblait de plus en plus. Des mèches de toutes longueurs dégringolaient sur ses pieds.

— Tu m’as forcée à me cacher pour t’échapper ! Tu m’as battue tellement fort que Je n’en ai vomi ! Je t’aimais ! sanglota-t-elle en multipliant les coups de ciseaux. Tu m’as promis de ne plus lever la main sur moi et je t’ai cru ! J’avais envie de te croire !

Elle coupa encore et encore, puis, quand ses cheveux furent tous à peu près de la même longueur, elle sortit la teinture cachée sous le lavabo. Châtain foncé. Puis elle se mit sous la douche et se mouilla la tête. Elle renversa le flacon de teinture sur ses cheveux et les massa pour faire pénétrer la couleur. Debout devant le miroir, Erin sanglotait de manière incontrôlable, en attendant que la teinture prenne. Ensuite, elle se mit de nouveau sous la douche et se rinça les cheveux. Elle les lava, les rinça, les démêla avec une lotion, puis se planta devant la glace. Elle appliqua avec soin du mascara sur ses sourcils afin de les assombrir, puis de l’autobronzant sur son visage. Elle enfila un jean et un pull, puis se regarda dans le miroir.

Une étrangère brune aux cheveux courts la dévisageait.

Erin nettoya scrupuleusement la salle de bains, en s’assurant qu’il ne reste aucun cheveu dans la douche ou sur le carrelage. D’autres mèches rejoignirent le sac poubelle, ainsi que la boîte et le flacon de teinture. Elle astiqua le lavabo et le placard au-dessous, puis noua le sac poubelle. Enfin, elle se mit du collyre dans les yeux pour tenter d’effacer la trace de ses larmes.

Maintenant, elle ne devait pas trainer. Elle rangea ses allaites dans un sac de sport en toile... Trois jeans, deux sweat-shirts, des tee-shirts. Des culottes et des soutiens-gorge. Plusieurs paires de chaussettes. Une brosse à dents et du dentifrice. Du mascara pour ses sourcils. Le peu de bijoux qu’elle possédait. Du fromage et des crackers, ainsi que des noix et des raisins secs. Une fourchette et un couteau. Erin se rendit ensuite dans la véranda côté jardin et sortit l’argent caché sous le pot de Heurs, avant de récupérer le téléphone portable sous l’évier de la cuisine. Enfin, elle prit la pièce d’identité qui lui serait utile pour commencer une nouvelle vie et qu’elle avait dérobée à des gens qui lui faisaient confiance. Elle se détestait d’avoir volé et savait que c’était mal, mais elle n’avait pas eu d’autre choix et priait pour que Dieu lui pardonne. Il était trop tard pour faire machine arrière.

Erin s’était repassé mille fois le scénario dans sa tête. La plupart des voisins se trouvaient au travail : elle les avait observés plusieurs matins de suite et connaissait leurs habitudes. Elle ne tenait pas à ce qu’on la voie s’enfuir, à ce qu’on la reconnaisse.

Elle se coiffa d’un bonnet, mit une veste, une écharpe et des gants, puis façonna le sac en toile pour l’arrondir et le coinça sous son pull de manière à passer pour une femme enceinte. Elle enfila par-dessus son long manteau, celui qui était assez ample pour lui recouvrir le ventre.

Un dernier regard dans la glace. Cheveux courts et foncés. Peau cuivrée. Enceinte. Elle chaussa une paire de lunettes de soleil et, en gagnant la porte d'entrée, alluma son portable, puis activa le transfert d'appel sur la ligne fixe. Elle quitta la maison par le portail latéral, longea la clôture, puis déposa le sac plastique rempli de cheveux dans la poubelle des voisins. Elle savait qu'ils travaillaient tous les deux, et ni l'un ni l'autre n'étaient à la maison.

Idem pour la maison située derrière la sienne. Elle traversa le jardin en longeant la bâtisse, puis sortit enfin sur le trottoir gelé.

La neige s'était remise à tomber. *D'ici demain, mes empreintes de pas seront effacées*, songea Erin.

Elle devait encore passer devant six pâtés de maisons, mais elle y parviendrait. Tête baissée, à la fois étourdie et terrifiée par sa nouvelle liberté, elle avançait en tentant d'ignorer la morsure du vent glacé. Le lendemain soir, Kevin arpenterait la maison en l'appelant à tue-tête, mais elle ne serait plus là. Et dès ce soir-là, il se lancerait à sa poursuite.

La neige tombait en tourbillonnant, tandis que Katie se tenait au carrefour, devant un petit restaurant. Au loin, elle aperçut le minibus bleu Super Shuttle qui tournait à l'angle et son cœur cogna dans sa poitrine. Au même moment, le portable se mit à sonner.

Elle blêmit. Des voitures passèrent devant elle, les pneus écrasant la neige à moitié fondue. Un peu plus loin, le minibus changea de file en se dirigeant vers l'endroit où elle attendait. Elle devait répondre... n'avait pas d'autre solution. Mais le minibus arrivait et la rue était bruyante. Si elle répondait maintenant, son mari comprendrait qu'elle se trouvait à l'extérieur. Et saurait qu'elle l'avait quitté.

Troisième sonnerie de portable. Le minibus bleu s'arrêta au feu rouge. Une rue plus loin.

Elle tourna les talons et entra dans le restaurant, où les bruits étaient étouffés mais encore perceptibles : un concert de couverts sur des assiettes et le brouhaha des conversations ; juste devant elle, un client demandait une table à l'hôtesse qui trônait derrière son pupitre. Katie avait l'estomac noué. Elle masqua le téléphone de sa main et se planta en face de la vitrine, en priant pour que Kevin n'entende pas le bruit de fond. Ses jambes flageolaient quand elle pressa la touche pour décrocher.

— Pourquoi as-tu pris autant de temps avant de répondre ? demanda-t-il.

— J'étais sous la douche. Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai une dizaine de minutes de retard. Tu vas bien ?

— Très bien.

Il hésita.

— T'as une drôle de voix. C'est le téléphone qui déconne ou quoi ?

Dans la rue, le feu était passé au vert. Le minibus Super Shuttle mettait son clignotant pour signaler qu'il allait se garer. Pourvu qu'il l'attende ! Comme par miracle, derrière elle, les clients du restaurant parlaient moins fort.

— Je ne sais pas. Moi, je t'entends bien. Ça doit venir du réseau. Comment est la route ?

— Ça peut aller depuis que j'ai quitté la ville. Mais il y a des plaques de verglas par endroits.

— Ça m'inquiète un peu. Sois prudent.

— Je le suis.

— Je sais...

Le minibus se garait le long du trottoir. Le chauffeur se dévissait le cou et la cherchait.

— Je déteste faire ça, dit-elle, mais tu peux me rappeler d'ici quelques minutes ? J'ai encore du démêlant sur la tête et je dois me rincer les cheveux.

— Ouais, maugréa-t-il. OK, je te rappelle dans un moment.

— Je t'aime.

— Moi aussi.

Elle attendit qu'il raccroche avant de presser la touche interrompant la communication. Puis elle sortit du restaurant et se précipita vers le minibus.

Une fois à la gare routière, Katie acheta un billet pour Philadelphie, agacée par le guichetier qui voulait à tout prix faire la conversation.

Plutôt que d'attendre au terminal, elle traversa la rue pour prendre un petit déjeuner. Le prix de la navette et celui du ticket de bus avaient déjà entamé plus de la moitié de ses économies de l'année ; mais elle avait faim et commanda des pancakes, des saucisses et du lait. Dans le box où elle s'était installée, quelqu'un avait laissé un journal qu'elle s'efforça de lire. Kevin l'appela pendant qu'elle mangeait et se plaignit encore de sa voix déformée ; elle suggéra que le mauvais temps devait parasiter les réseaux.

Vingt minutes plus tard, elle monta dans l'autocar. Une femme d'un certain âge désigna son ventre comme elle s'avavançait dans l'allée centrale.

— C'est pour bientôt ? s'enquit-elle.

— Encore un mois.

— C'est le premier ?

— Oui, répondit Katie.

Mais sa bouche était si sèche qu'elle avait du mal à parler. Elle remonta l'allée et prit place vers l'arrière. Les gens s'installèrent devant et derrière

elle. De l'autre côté de l'allée était assis un jeune couple. Des adolescents enlacés qui écoutaient de la musique en hochant la tête en rythme.

Elle regarda par la vitre, tandis que le bus s'éloignait de la gare routière, et eut l'impression de rêver. Sur l'autoroute, Boston commença à disparaître peu à peu au loin, dans le froid et la grisaille. Son dos l'élança légèrement comme le bus continuait à rouler, à des kilomètres de chez elle. La neige tombait toujours et les voitures éclaboussaient le bus en le dépassant.

Elle aurait aimé parler à quelqu'un. Pour lui dire qu'elle s'enfuyait parce que son mari la battait et qu'elle ne pouvait prévenir la police, parce que lui-même en faisait partie. Et aussi qu'elle n'avait pas beaucoup d'argent et ne pourrait plus jamais réutiliser sa véritable identité. Sinon son mari la retrouverait, la ramènerait à la maison et la frapperait encore... saut qu'il risquait de ne plus s'arrêter cette fois. Elle ajouterait qu'elle était terrifiée à l'idée de ne pas savoir où elle dormirait ce soir ni comment elle se nourrirait quand elle n'aurait plus d'argent.

À mesure que les villes défilaient, elle sentait l'air froid sur la vitre. La circulation sur la nationale devint plus fluide, puis les routes furent de nouveau encombrées. Elle ignorait ce qu'elle allait faire. Tous ses projets avaient cessé d'exister depuis qu'elle était dans ce bus, et elle ne pouvait demander de l'aide à personne. Elle était seule et ne possédait rien d'autre que les affaires qu'elle transportait.

À une heure de Philadelphie, son portable se remit à sonner. Elle mit sa main en coupe sur l'appareil et parla à Kevin. Avant de raccrocher, il promit de la rappeler en allant se coucher.

Elle arriva à Philadelphie en fin d'après-midi. Il faisait froid mais ne neigeait plus. Les voyageurs descendirent de l'autocar et elle attendit que tous soient partis. Dans les toilettes, elle retira le sac caché sous son manteau, puis gagna la salle d'attente et s'assit sur un banc. Comme son estomac grondait, elle mangea un petit bout de fromage avec des crackers. Mais elle devait faire durer ses provisions, alors elle rangea le reste, malgré sa faim persistante. Finalement, après avoir acheté un plan de la ville, elle sortit dans la rue.

La gare routière n'était pas située dans un mauvais quartier ; elle vit le palais des congrès et le Trocadero Theatre, ce qui la rassura, mais ce qui signifiait aussi qu'elle ne pourrait s'offrir une chambre d'hôtel dans le coin. La carte indiquait qu'elle se trouvait à proximité de Chinatown et, comme elle n'avait rien trouvé de mieux, elle partit dans cette direction.

Trois heures plus tard, elle avait enfin déniché un endroit où dormir. L'établissement était crasseux, enfumé, et sa chambre juste assez grande pour contenir un petit lit. Aucune lampe de chevet. Une simple ampoule au plafond et une salle d'eau commune au bout du couloir. Les murs étaient gris, tachés, et la fenêtre avait des barreaux. Dans les chambres situées de part et d'autre de la sienne, des gens s'exprimaient dans une langue qu'elle ne comprenait

pas. Toutefois, elle ne pouvait rien s'offrir de mieux et disposait d'assez d'argent pour y rester trois nuits, voire quatre si elle survivait grâce aux maigres victuailles qu'elle avait emportées.

Assise au bord du lit, toute tremblante, elle était effrayée par cet endroit, par son avenir, ses idées tournoyaient dans sa tête. Elle devait se rendre aux toilettes mais ne voulait pas quitter la chambre. Elle essaya de se dire que c'était une expérience nouvelle et que tout se passerait bien. Si insensé que cela pût paraître, Katie se demandait malgré elle si elle n'avait pas commis une erreur en s'en allant ; elle évita de songer à sa cuisine, à sa chambre à coucher, et à tout ce qu'elle laissait derrière elle. Elle savait qu'elle pouvait s'acheter un ticket pour retourner à Boston et rentrer à la maison, avant même que Kevin se rende compte qu'elle était partie. Mais elle portait désormais les cheveux courts et foncés... et cette métamorphose serait simplement impossible à expliquer.

Le soir était tombé et elle voyait briller les lampadaires par la fenêtre sale. Elle entendit des voitures klaxonner et regarda au-dehors. Dans la rue, tous les panneaux étaient en chinois et certains commerces n'avaient pas encore fermé. Elle entendait les conversations dans la pénombre et voyait des sacs plastiques pleins d'ordures s'amonceler sur le trottoir. Elle se trouvait au cœur d'une ville inconnue, remplie d'étrangers. *Je n'y arriverai pas*, songea-t-elle. Elle ne se sentait pas assez forte. D'ici à trois jours, elle se retrouverait à la rue, à moins de décrocher un emploi. Si elle vendait ses bijoux, elle pourrait peut-être louer la chambre un jour de plus, mais ensuite ?

Katie était épuisée et son dos l'élançait. Elle s'allongea sur le lit et ne tarda pas à sombrer dans le sommeil. Kevin appela plus tard et la sonnerie du portable la réveilla. Au prix d'un terrible effort, elle parvint à garder une voix stable, à ne pas se trahir ; mais sa somnolence devait se percevoir à l'autre bout du fil et Kevin la crut sans doute dans leur lit. Lorsqu'il raccrocha, elle se rendormit en quelques minutes.

Le lendemain matin, elle entendit des gens dans le couloir qui se dirigeaient vers les W.-C. Deux Chinoises se tenaient devant les lavabos. Une moisissure verdâtre recouvrait les joints du carrelage et du papier toilette mouillé jonchait le sol. La porte de la cabine ne fermait pas et elle dut la bloquer avec sa main.

De retour dans sa chambre, elle prit du fromage et des crackers en guise de petit déjeuner. Elle voulut se doucher, mais réalisa qu'elle avait oublié d'emporter savon et shampoing ; alors elle se changea, et se brossa les dents et les cheveux. Elle refit son sac, peu désireuse de le laisser sur place, le mit en bandoulière, puis descendit l'escalier. Le même employé qui lui avait remis sa clé se tenait toujours à la réception... à croire qu'il ne quittait jamais son poste. Elle régla une autre nuitée et lui demanda de garder sa chambre.

À l'extérieur, le ciel était bleu et il ne neigeait pas.

Elle constata que sa douleur dans le dos avait quasiment disparu. Il faisait

froid mais pas autant qu'à Boston et, malgré ses frayeurs, elle se surprit à sourire. Elle avait réussi. Elle s'était enfuie. Kevin se trouvait à des centaines de kilomètres et ignorait où elle était. Il ne savait même pas encore qu'elle était partie. Il appellerait deux ou trois fois, puis elle se débarrasserait du portable et ne lui reparlerait plus jamais.

Katie se redressa et respira l'air vif à pleins poumons. La journée s'annonçait riche d'une multitude de possibilités. Aujourd'hui, elle allait dénicher un travail. Aujourd'hui débutait sa nouvelle vie !

C'était la troisième fois qu'elle fuguait, et elle voulait à présent croire qu'elle avait tiré la leçon de ses erreurs. La première fois, ça s'était passé un peu moins d'un an après son mariage ; Kevin l'avait battue alors qu'elle se recroquevillait de peur dans un coin de la chambre. Les factures venaient d'arriver et il pestait contre elle parce qu'elle avait monté le thermostat afin que la maison soit plus chaude. Lorsqu'il s'était enfin arrêté, il avait pris ses clés pour aller acheter de l'alcool. Sans réfléchir, elle avait saisi sa veste, quitté la maison, et était sortie dans la rue en claudiquant. Quelques heures plus tard, comme la neige tombait et qu'elle ne savait où aller, elle l'avait appelé et il était venu la chercher en voiture.

La deuxième fois, elle avait fui jusqu'à Atlantic City avant qu'il ne la retrouve. Elle lui avait pris de l'argent dans son portefeuille pour s'acheter un ticket de bus, mais elle était à peine arrivée depuis une heure qu'il lui mettait déjà la main dessus. Il avait roulé comme un fou, sachant qu'elle s'enfuirait vers le seul endroit où elle avait peut-être encore des amis. Au retour, il l'avait menottée sur la banquette arrière de la voiture. Il s'était arrêté en route, près d'un immeuble de bureaux fermé, et l'avait frappée ; plus tard, ce soir-là, il l'avait menacée avec son pistolet.

Par la suite, il lui avait compliqué la tâche. Il gardait en général son argent sous clé et s'était mis à la pister de manière obsessionnelle. Elle savait qu'il emploierait tous les moyens pour la retrouver, en cas de nouvelle fugue. Il avait beau être fou, il n'en demeurerait pas moins opiniâtre et pouvait se fier à son instinct. Il la débusquerait partout où elle irait et viendrait à Philadelphie pour la retrouver. Elle disposait d'une longueur d'avance sur lui, voilà tout. Mais faute d'argent supplémentaire pour redémarrer à zéro quelque part, elle devait pour l'instant surveiller ses arrières et regarder par-dessus son épaule, au cas où il surgirait. Autrement dit, son temps à Philadelphie était limité.

Elle décrocha malgré tout un job au bout de son troisième jour en ville. Elle s'inventa un nom et un numéro de Sécurité sociale. Tout ceci serait sans doute vérifié tôt ou tard, mais elle serait partie depuis longtemps d'ici là. Elle loua une nouvelle chambre de l'autre côté de Chinatown. Elle travailla deux semaines, récolta quelques pourboires tout en cherchant une autre place, qu'elle trouva, et quitta le premier travail sans se donner la peine de passer prendre son chèque de salaire. De toute manière, sans pièce d'identité

correspondante, elle n'aurait pu l'encaisser. Elle travailla encore une vingtaine de jours dans un petit restaurant et finit par quitter Chinatown pour s'installer dans un motel délabré qui louait des chambres à la semaine. Bien qu'il s'agît d'un quartier mal famé, l'établissement était plus cher ; mais elle disposait de sa propre salle de bains et de toilettes privées, et cela valait la peine, ne serait-ce que pour jouir d'une certaine intimité et d'un endroit où laisser ses affaires. Elle avait économisé plusieurs centaines de dollars, soit davantage que ce qu'elle possédait en quittant Dorchester, mais pas encore assez pour repartir de zéro. Une fois de plus, elle quitta son emploi sans passer récupérer son salaire. Cependant, elle en trouva un autre quelques jours plus tard, encore dans un petit restaurant, où elle dit au patron s'appeler Erica.

Ses multiples changements d'emploi et ses déplacements incessants avaient aiguisé sa vigilance et, après quatre jours dans sa nouvelle place, alors qu'elle tournait à l'angle d'une rue pour se rendre au travail, elle aperçut une voiture qui lui parut bizarre. Elle s'arrêta.

Encore maintenant, elle ne savait pas vraiment ce qui lui avait mis la puce à l'oreille, sinon le fait que le véhicule rutilait suffisamment pour refléter le soleil matinal. En contemplant la voiture, elle remarqua du mouvement sur le siège du conducteur. Le moteur ne tournait pas et elle trouva curieux de voir quelqu'un assis dans un véhicule non chauffé par une froide matinée. Seule une personne qui attendait quelqu'un était susceptible d'agir ainsi.

Ou qui *guettait* quelqu'un.

Kevin !

Elle sut que c'était lui, avec une certitude dont elle était la première étonnée. Elle rebroussa chemin en priant pour qu'il n'ait pas regardé dans le rétroviseur. Sitôt que le véhicule disparut de son champ de vision, elle prit ses jambes à son cou, son cœur martelant sa poitrine. Elle n'avait pas couru aussi vite depuis des années, mais toutes ses allées et venues du travail au motel l'avaient en quelque sorte endurcie et elle ne perdit pas une minute. Une rue. Puis deux. Puis trois... Elle ne cessait de regarder par-dessus son épaule, mais Kevin ne la suivait pas.

Peu importait. Il savait qu'elle était dans cette ville. Qu'elle y travaillait. Il saurait si elle ne se présentait pas au restaurant. D'ici quelques heures, il trouverait même le motel où elle logeait.

De retour dans sa chambre, elle lança ses affaires pèle mêle dans son sac, puis ressortit en quelques minutes. Elle prit la direction de la gare routière. Elle mettrait un temps fou. Une heure, voire davantage... Elle ne pouvait se le permettre. Ce serait le premier endroit où il se rendrait. Elle tourna donc les talons, revint au motel et demanda au réceptionniste de lui appeler un taxi. Celui-ci arriva dix minutes plus tard. Les plus longues de sa vie !

Au terminal des bus, elle scruta les horaires avec frénésie et choisit un autocar

en partance pour New York. Il était censé s'en aller dans la demi-heure. Elle se cacha dans les toilettes pour dames jusqu'au moment du départ. Une fois dans le bus, elle se fit toute petite sur le siège. Elle arriva assez rapidement à New York. Sur place, elle consulta de nouveau les horaires et acheta un ticket qui l'emmènerait jusqu'à Omaha.

Le soir, elle descendit du bus quelque part dans l'Ohio. Elle dormit à la gare routière et, le lendemain matin, se débrouilla pour rejoindre un relais routier. Là-bas, elle rencontra un chauffeur qui livrait des matériaux à Wilmington, en Caroline du Nord.

Quelques jours plus tard, après avoir vendu ses bijoux, elle se retrouva dans Southport et louait sa maisonnette. Après avoir payé le premier mois d'avance, il ne lui restait plus d'argent pour s'acheter de quoi manger.

23.

C'était la mi-juin et Katie quittait le restaurant *Chez Ivan* après un service du soir plutôt intense, lorsqu'elle repéra une silhouette familière devant le restaurant.

— Salut, toi ! lui lança Jo sous le lampadaire où Katie avait attaché son vélo.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Katie en se penchant pour la serrer dans ses bras.

Elle n'avait jamais croisé Jo en ville auparavant et le fait de la rencontrer hors du contexte habituel lui parut étrange.

— Je suis venue te voir. Où étais-tu, belle étrangère ?

— Je pourrais te retourner la question !

— J'étais suffisamment dans le coin pour savoir que tu fréquentes Alex depuis quelques semaines, répliqua Jo en lui faisant un clin d'œil. Mais en tant qu'amie, je n'ai jamais été du genre à m'imposer. Je me suis dit que vous aviez besoin de passer du temps ensemble.

Katie ne put s'empêcher de rougir.

— Comment savais-tu que je me trouvais là ?

— Je l'ignorais. Mais comme il n'y avait pas de lumière chez moi, j'ai tenté le coup, dit Jo dans un haussement d'épaules. T'as un truc de prévu ? Tu veux boire un verre avant de rentrer ? Je sais qu'il est tard. Juste un verre, promis. Ensuite, je te laisse aller au lit.

— Un seul alors, accepta Katie.

Une poignée de minutes plus tard, elles entraient dans le pub local, un établissement lambrissé de bois sombre que des décennies d'existence avaient patiné, avec un long miroir derrière le bar. C'était un soir calme : seules quelques tables étaient occupées, et les deux femmes s'installèrent dans un coin, au fond. Katie commanda deux verres de vin, les régla et les apporta elle-même, comme il était d'usage dans les pubs.

— Merci, dit Jo en prenant son verre. À charge de revanche. (Elle se cala dans son siège.) Alex et toi, alors ?

— C'est vraiment de ça que tu avais envie de me parler ?

— Eh bien, comme ma vie amoureuse n'est pas folichonne, je t'ai déjà dit que je vivais par procuration à travers toi. Mais ça a l'air de rouler, apparemment. Il était chez toi... quoi, deux ou trois fois la semaine dernière ?

Et pareil la semaine d'avant ?

Davantage, en fait, songea Katie.

— À peu près, oui...

Jo fit tourner le pied de son verre de vin.

— Je vois...

— Tu vois quoi ?

— Je me trompe ou ça devient sérieux, cette affaire ? s'enquit Jo en arquant un sourcil.

— On apprend encore à mieux se connaître, répondit Katie, sans trop savoir où cette discussion la mènerait.

— C'est toujours comme ça que débute une relation. Tu lui plais, il te plaît. Et à partir de là, vous écrivez votre histoire à deux.

— Tu es venue me voir exprès pour ça ? questionna Katie en réprimant son exaspération. Pour que je te fournisse tous les détails ?

— Pas tous. Uniquement les plus croustillants.

Katie leva les yeux au ciel.

— Si on parlait plutôt de ta vie sentimentale ?

— Pourquoi ? Tu es d'humeur à t'offrir une petite déprime ?

— À quand remonte ton dernier rencard ?

— Un vrai rencard ? Ou juste un rencard comme ça ?

— Un *vrai* rencard.

Jo hésita.

— Je dirais que ça fait au moins deux ans.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Jo trempa un doigt dans son vin, puis le passa sur le bord de son verre pour le faire siffler. Finalement, elle leva la tête.

— Trouver quelqu'un de bien n'est pas facile, avoua-t-elle d'un ton mélancolique. Tout le monde n'a pas ta chance.

Katie ne savait comment réagir, aussi lui effleura-t-elle gentiment la main.

— Qu'y a-t-il au juste ? demanda-t-elle. Pourquoi tu voulais me parler ?

Jo balaya du regard la salle quasi vide comme pour y puiser son inspiration.

— Ça t'arrive parfois de te demander à quoi rime ta vie ? S'il n'existe rien de mieux ou si l'herbe est plus verte ailleurs ?

— Je pense que ça arrive à tout le monde, répondit Katie, de plus en plus intriguée.

— Quand j'étais petite, je jouais à la princesse. Attention, une princesse sympa. Qui agit toujours comme il faut et qui a le pouvoir d'améliorer la vie des gens pour qu'ils finissent par vivre heureux et avoir beaucoup d'enfants.

Katie hocha la tête. Elle avait partagé les mêmes rêves de petite fille. Toutefois, elle ne voyait toujours pas où Jo voulait en venir, aussi se borna-t-elle à l'écouter.

— Je pense que c'est la raison pour laquelle j'exerce ce métier aujourd'hui. Quand j'ai débuté, je voulais tout bonnement aider les gens. Je les voyais souffrir de la perte d'un être cher — un parent, un enfant, un ami — et je débordais de compassion. J'essayais de faire tout mon possible pour améliorer leur sort. Mais au fil du temps, j'ai compris que mon action était assez limitée. En définitive, les gens endeuillés doivent d'abord *vouloir* eux-mêmes aller de l'avant... Ce premier pas, cette étincelle de motivation doit venir d'eux-mêmes. Et lorsque ça se produit, c'est la porte ouverte sur l'avenir, l'inattendu.

Katie prit une profonde inspiration et tenta de trouver un semblant de logique aux divagations de Jo.

— Je ne comprends pas ce que tu essaies de me dire.

Jo contempla le vin qu'elle faisait tourner en agitant légèrement son verre. Pour la première fois, elle prit un ton grave.

— Je parle d'Alex et de toi.

Katie ne cacha pas son étonnement.

— Alex et moi ?

— Oui. Il t'a dit qu'il avait perdu sa femme, OK ? Et combien c'était dur

pour lui... pour les enfants... de franchir ce cap ?

Katie se sentit soudain mal à l'aise.

— Oui...

— Alors, sois prudente avec eux. Ne leur brise pas le cœur.

Dans le silence embarrassé qui suivit, Katie se souvint malgré elle de leur première conversation au sujet d'Alex.

Vous vous êtes fréquentés, tous les deux ? avait-elle demandé à Jo.

Oui, mais peut-être pas dans le sens où tu l'entends, avait répondu sa voisine.
Et pour que les choses soient bien claires : c'était il y a longtemps et chacun est passé à autre chose.

Sur le moment, elle avait supposé que Jo et Alex avaient eu une brève liaison, mais à présent...

La conclusion s'imposait à elle avec une telle évidence qu'elle en fut la première surprise. La psychologue à laquelle Alex avait fait allusion, et que les enfants et lui avaient consultée à la suite du décès de Carly... c'était forcément Jo ! Katie se redressa sur sa chaise.

— Tu as travaillé avec Alex et les petits, c'est ça ? Après la mort de Carly, je veux dire.

— Je ne suis pas censée en parler, lui répondit Jo avec le ton calme et mesuré de la thérapeute. Mais je peux affirmer en revanche... que tous les trois sont chers à mon cœur. Et si tu n'envisages pas sérieusement ton avenir avec eux, je pense que tu devrais tout de suite mettre un terme à votre relation. Avant qu'il ne soit trop tard.

Katie sentit ses joues s'empourprer. Ce genre de réflexion lui paraissait déplacé — insolent même — de la part de Jo.

— Je ne crois pas que cela te concerne, riposta-t-elle d'une voix tendue.

Jo l'admit en acquiesçant à contrecœur.

— Tu as raison. Ça ne me regarde pas... et je suis en train de franchir une limite normalement infranchissable. Mais je pense sincèrement qu'ils en ont assez bavé tous les trois. Et la dernière chose que je leur souhaite, c'est de s'attacher à quelqu'un qui n'a aucune intention de rester à Southport. Peut-être que ce qui me tracasse, c'est que ton passé ne soit pas vraiment derrière toi et que tu décides de t'en aller, sans te soucier de la tristesse que tu risquerais de laisser dans ton sillage.

Katie demeurait sans voix. Cette conversation était si inopinée, si gênante... et les paroles de Jo finissaient par la bouleverser.

Mais si cette dernière perçut son malaise, elle poursuivit cependant sur sa lancée :

— L'amour ne signifie rien si tu n'es pas prête à t'engager, reprit-elle, et tu dois non seulement penser à ce que tu souhaites, mais aussi à ce que *lui* souhaite. Et pas uniquement maintenant, mais dans l'avenir. (Elle continuait de sonder Katie sans ciller.) Es-tu prête à devenir la femme d'Alex et une mère pour ses enfants ? Parce que c'est le souhait d'Alex. Peut-être pas là tout de suite, mais plus tard. Et si tu n'as pas le désir de t'engager, si tu ne fais que jouer avec ses sentiments et ceux de ses enfants, alors tu n'es pas celle qui lui convient.

Avant que Katie puisse réagir, Jo se leva de table et enchaîna :

— J'ai peut-être eu tort de te dire tout ça, et peut-être qu'on ne sera plus amies, mais je m'en voudrais beaucoup de ne pas te parler aussi franchement. Comme je te l'ai dit dès le début, c'est un homme bon... un homme rare. Il aime de toute son âme et pour toujours. (Elle laissa à Katie le temps de digérer ces mots, puis son expression s'adoucit brusquement.) Je pense que tu fonctionnes à l'identique, mais je voulais te rappeler que si tu tiens à lui, alors tu dois accepter de t'engager. Peu importe ce que l'avenir vous réserve. Et peu important tes frayeurs.

À ces paroles, Jo tourna les talons et quitta le bar, laissant Katie muette de stupéfaction. Ce fut seulement en se levant pour partir à son tour qu'elle remarqua que Jo n'avait pas touché à son vin.

24.

Contrairement à ce qu'il avait dit à Coffey et à Ramirez, Kevin Tierney ne se rendit pas à Provincetown comme prévu ce fameux week-end. Au lieu de cela, il resta chez lui, rideaux tirés, en méditant sur ses meilleures chances de débusquer Erin à Philadelphie.

Il n'aurait jamais réussi à la pister aussi loin si elle n'avait pas commis une erreur à la gare routière. Il savait que c'était le seul moyen de transport qu'elle pouvait emprunter. Les billets étaient bon marché et on n'exigeait aucune pièce d'identité pour s'en procurer, et même s'il ignorait quelle somme exacte elle lui avait volée, celle-ci n'était sans doute guère importante. Depuis le premier jour de leur mariage, il contrôlait l'argent. Il obligeait sa femme à conserver les reçus et à lui rendre la monnaie, mais depuis la seconde fugue d'Erin, il mettait aussi son portefeuille sous clé, dans le boîtier où il rangeait ses pistolets avant de se coucher. Mais parfois, il s'endormait sur le canapé... et il l'imagina en train de sortir le portefeuille de sa veste pour le voler. Elle avait du rire sous cape en agissant ainsi, tandis que le lendemain matin, elle lui préparait son petit déjeuner et faisait comme si de rien n'était. Elle avait

souri et l'avait embrassé, mais elle devait bien se moquer intérieurement. Elle se moquait de *lui*. Elle l'avait volé, et il savait que c'était mal, parce que la Bible commandait : « *Tu ne voleras point.* »

Dans la pénombre, Kevin se mordit les lèvres en se rappelant qu'au début, il caressait l'espoir de la voir revenir. Il neigeait et elle n'avait pu aller bien loin ; la première fois, elle s'était également enfuie par une nuit glaciale, avant de l'appeler quelques heures plus tard pour lui demander de venir la chercher, car elle n'avait nulle part où aller. De retour au foyer conjugal, elle s'était excusée et il lui avait fait une tasse de chocolat chaud, alors qu'elle grelottait sur le divan. Il lui avait apporté une couverture et l'avait regardée s'y emmitoufler pour se réchauffer. Ils avaient échangé un sourire et, sitôt qu'elle avait cessé de frissonner, il était revenu vers elle et l'avait giflée comme un fou jusqu'à ce qu'elle éclate en sanglots. Lorsqu'il s'était levé le lendemain pour aller au travail, Kevin avait constaté qu'elle avait nettoyé le chocolat renversé par terre, même s'il restait une tache indélébile sur le tapis dont la simple vue le mettait parfois en colère.

Ce soir de janvier, le soir où il se rendit compte de sa disparition, il but deux verres de vodka en attendant qu'elle revienne, mais le téléphone ne sonna pas et la porte d'entrée resta close. Erin n'était sans doute pas partie depuis longtemps. Il lui avait parlé moins d'une heure auparavant et elle lui avait dit qu'elle préparait le repas. Cependant, il n'y avait aucun dîner à réchauffer sur la cuisinière. Aucune trace d'elle dans la maison, la cave ou le garage. Il se tint sur la véranda et chercha des empreintes de pas dans la neige, mais à l'évidence, Erin n'était pas sortie par la porte donnant sur la rue. Toutefois, la neige recouvrant le jardin était tout aussi intacte, ce qui signifiait qu'elle n'était pas non plus passée par là. À croire qu'elle s'était volatilisée sans toucher terre ! Donc, elle se trouvait encore à l'intérieur... et pourtant non.

Une demi-heure plus tard, après deux autres verres de vodka, il était dans une rage folle et son poing défonçait la porte de la chambre à coucher. Quittant la maison en trombe, il alla tambouriner à la porte des voisins et leur demanda s'ils l'avaient vue s'en aller, mais ils affirmèrent n'avoir rien remarqué. Il sauta dans sa voiture et sillonna les rues du quartier, en quête de la moindre trace d'Erin, tout en essayant de comprendre par quel miracle elle avait pu s'enfuir sans laisser l'ombre d'un indice derrière elle. À ce moment-là, il déduisit qu'elle avait deux heures d'avance sur lui, mais Erin se déplaçait à pied et, par ce temps, elle n'avait pu aller très loin. À moins que quelqu'un ne fût venu la chercher. Quelqu'un auquel elle tenait. Un homme.

Il martela le volant, le visage déformé par la rage. Six rues plus haut débutait le quartier commercial. Il fit le tour des magasins et brandit une petite photo d'Erin qu'il gardait dans son portefeuille, en demandant si quelqu'un l'avait aperçue. Personne. Il précisa qu'elle pouvait être en compagnie d'un homme, mais les commerçants secouèrent la tête. Les hommes étaient catégoriques : « Une jolie blonde comme ça ? disaient-ils. Je l'aurais forcément remarquée,

surtout avec le temps qu'il fait ce soir. »

À deux ou trois reprises, il parcourut la moindre artère dans un rayon de huit kilomètres autour de leur quartier, avant de finir par rentrer. Il était 3 heures du matin et la maison demeurait vide. Après une dernière vodka, il s'endormit en pleurant.

Le matin au réveil, la rage le reprit et il détruisit à coups de marteau les pots de fleurs qu'Erin conservait au jardin. À bout de souffle, il décrocha le téléphone et se fit porter malade, puis alla s'asseoir sur le canapé et tenta de deviner comment elle avait pu s'enfuir. Quelqu'un avait dû venir la prendre en voiture... pour l'emmener quelque part.

Quelqu'un qu'elle connaissait. Une amie d'Atlantic City ? d'Altoona ? Possible... saut qu'il vérifiait chaque mois les notes de téléphone. Elle ne passait jamais de coups de fil longue distance. Quelqu'un d'ici, alors... Mais qui ? Elle n'allait jamais nulle part, ne parlait à personne — Kevin y veillait.

Il se rendit à la cuisine et se servait une autre vodka, quand le téléphone se mit à sonner. Il se précipita sur lui, dans l'espoir qu'il s'agisse d'Erin. Bizarrement, l'appareil ne sonna qu'une fois et, en décrochant, Kevin entendit la tonalité. Il contempla le combiné sans comprendre, puis raccrocha.

Comment avait-elle pu s'échapper ? Il avait raté un détail. Même si quelqu'un du coin était passé la prendre, comment avait-elle pu rejoindre la route sans laisser d'empreintes ? Il regarda par la fenêtre et tenta de remettre les événements dans l'ordre. Un truc clochait... mais impossible de savoir quoi. Il se détourna de la fenêtre et son regard se focalisa malgré lui sur le téléphone. Ce fut seulement à cet instant que les morceaux du puzzle s'imbriquèrent, et Kevin sortit son portable. Il composa le numéro de la maison et écouta le téléphone fixe sonner une fois. Le portable continuait de sonner. Lorsqu'il décrocha le combiné de la ligne fixe, il perçut la tonalité et comprit qu'elle avait dû transférer les appels sur un portable. Ce qui signifiait qu'elle se trouvait ailleurs quand il l'avait appelée ici la veille au soir. D'où la mauvaise réception qu'il avait remarquée et, bien sûr, l'absence d'empreintes dans la neige. Elle était partie, il en détenait la preuve... mais depuis mardi matin.

À la gare routière, elle avait sans le vouloir commis une erreur. Elle aurait dû plutôt acheter son billet auprès d'une guichetière, dans la mesure où Erin était jolie et où les hommes se souvenaient toujours des jolies femmes. Peu importait qu'elle ait les cheveux longs et blonds, ou courts et foncés. Peu importait qu'elle ait fait mine d'être enceinte.

Il se rendit au terminal des bus, montra son badge et une plus grande photo d'Erin. Les deux premières fois où il interrogea les employés du guichet, aucun ne la reconnut. La troisième fois, l'un d'eux hésita... en disant qu'il pouvait s'agir d'Erin, sauf qu'elle avait les cheveux courts et châains et qu'elle était enceinte. Pour autant, le gars ne se souvenait pas de la destination qu'elle avait prise. De retour chez lui, Kevin trouva une photographie d'elle

sur l'ordinateur et utilisa Photoshop pour la transformer en brune et lui raccourcir les cheveux. Le vendredi, il se fit de nouveau porter malade. « C'est elle », confirma le guichetier, et Kevin se sentit ragaillardir. Elle se croyait plus futée que lui, mais elle était stupide et négligente ! La semaine suivante, Kevin posa deux jours de congé et continua à traîner dans la gare routière, en montrant la nouvelle photo aux chauffeurs. Il arrivait le matin et partait tard, puisque les conducteurs allaient et venaient toute la journée. Il gardait deux bouteilles de vodka dans la voiture et se servait dans un gobelet.

Le samedi, onze jours après qu'Erin l'eut quitté, il dénicha le chauffeur. Celui-ci l'avait emmenée à Philadelphie. Il se souvenait d'elle, en effet, car elle était jolie et enceinte, mais n'avait pas le moindre bagage.

Philadelphie... Elle avait peut-être déjà quitté cette ville pour quelque destination inconnue, mais c'était la seule piste dont il disposait. En outre, il savait qu'elle n'avait pas beaucoup d'argent.

Après avoir fait son sac, Kevin grimpa dans sa voiture et roula jusqu'à Philadelphie. En arrivant, il se gara au terminal de bus et tenta de se mettre dans la peau d'Erin. Il était bon flic, et s'il réfléchissait comme elle, Kevin serait capable de la retrouver. Par expérience, il savait que les gens étaient prévisibles.

L'autocar qu'elle avait pris était arrivé un peu avant 4 heures de l'après-midi. Debout dans la gare routière, il regarda de tous côtés. *Quelques jours plus tôt*, songea-t-il, *Erin se trouvait là*. Que faire dans une ville inconnue, sans argent, sans amis, et sans endroit où aller ? Une poignée de dollars ne la mèneraient guère loin, surtout après avoir réglé son billet.

Il faisait froid ce soir-là, se rappela-t-il, et la nuit avait dû tomber assez tôt. Erin ne voulait pas trop s'éloigner et avait besoin d'un endroit où dormir. Un établissement qui acceptait l'argent liquide. Mais où ? Pas dans le quartier. Trop cher. Où serait-elle allée ? Elle n'avait pas envie de se perdre, ce qui signifiait qu'elle avait dû regarder dans l'annuaire. Kevin entra dans une cabine et parcourut celui-ci en quête d'hôtels. Il y en avait des pages et des pages... Elle avait pu en choisir un, mais ensuite ? S'y rendre à pied. Pour ce faire, elle avait besoin d'une carte !

Il entra dans le bazar de la gare routière et s'acheta un plan. Il en profita pour montrer au vendeur la photo d'Erin, mais celui-ci secoua la tête. Il ne travaillait pas le mardi. Pourtant, Kevin savait qu'il était sur la bonne voie. Erin avait forcément dû agir ainsi. Il déplia le plan et repéra l'emplacement du terminal. Celui-ci bordait Chinatown, et Kevin supposa qu'elle avait pris cette direction.

Il remonta dans son véhicule, sillonna les rues du quartier chinois et sut de nouveau qu'il avait vu juste. Il but un peu de vodka, puis se gara et arpenta les rues à pied. Il commença par les commerces les plus proches de la gare routière et montra la photo d'Erin ici et là. Personne ne l'avait vue, mais il

sentait bien que certaines personnes lui mentaient. Il trouva des chambres à louer bon marché, des établissements où il ne l'aurait jamais emmenée, des endroits sales aux draps sales, tenus par des hommes qui parlaient mal anglais et n'acceptaient que du liquide. Kevin laissa entendre qu'elle serait en danger s'il ne pouvait pas la retrouver. Il dénicha le premier hôtel où elle était descendue, mais le patron ignorait où elle s'était rendue en partant. Kevin lui plaqua son pistolet sur la tempe, mais l'homme fondit en larmes sans pouvoir en dire plus.

Furieux qu'elle ait pu lui échapper, Kevin devait pourtant retourner travailler le lundi. Toutefois, le week-end suivant, il revint à Philadelphie. Et le week-end d'après aussi. Il élargit ses recherches, mais la ville grouillait de chambres à louer, et il était tout seul pour mener son enquête, sans compter que les gens ne faisaient pas forcément confiance à un Hic venu d'ailleurs.

Cependant, il ne perdit ni sa patience ni sa ténacité, et il ne cessa de revenir dans cette ville en prenant d'autres jours de congé. Un autre week-end s'écoula. Sachant qu'Erin aurait besoin d'argent, il fit le tour des bars et des restaurants. Au besoin, il passerait en revue le moindre établissement de la ville. Finalement, une semaine après la Saint-Valentin, il rencontra dans un petit restaurant une serveuse du nom de Tracy qui lui confia qu'Erin travaillait avec elle, mais qu'elle se faisait appeler Erica. Elle était censée reprendre son service le lendemain. La serveuse lui faisait confiance parce qu'il était inspecteur de police, et elle avait même flirté avec lui en lui donnant son numéro de téléphone avant qu'il s'en aille.

Le lendemain matin, il loua une voiture et attendit dans la rue de l'établissement, avant le lever du soleil. Les employés entraient par une porte qui donnait dans une ruelle transversale. Il sirota sa vodka dans son gobelet en plastique, tout en guettant. Finalement, il vit arriver le patron, Tracy et une autre femme dans la ruelle. Mais

Erin ne fit jamais son apparition, pas plus qu'elle ne parut le lendemain, et personne ne savait où elle logeait. Elle ne revint jamais prendre son chèque de salaire.

Deux ou trois heures plus tard, il découvrit où elle vivait. Un hôtel miteux situé à quelques minutes de marche du restaurant. Le gérant, qui n'acceptait que du cash, ne savait rien hormis le fait qu'Erin était partie la veille, puis était revenue prendre ses affaires, avant de s'en aller pour être bon à la hâte. Kevin fouilla sa chambre, mais n'y trouva rien. Lorsqu'il se rua à la gare routière, il ne tomba que sur des guichetières, mais aucune d'elles ne se rappelait avoir vu Erin. Au cours des deux dernières heures, des autocars étaient partis vers le nord, le sud, l'est et l'ouest...

Elle avait encore disparu. De retour dans sa voiture, Kevin se mit à hurler de rage en frappant le volant de ses poings jusqu'à ce qu'ils soient tuméfiés et couverts de bleus.

Dans les mois qui suivirent le départ d'Erin, la douleur qu'il éprouvait devenait de plus en plus pernicieuse et le dévorait chaque jour davantage, tel un cancer. Plusieurs semaines d'affilée, il était retourné à Philadelphie interroger les chauffeurs, mais il n'avait pas appris grand-chose : seulement qu'elle était partie pour New York. Ensuite, il avait perdu sa trace. Trop de bus, trop de chauffeurs, trop de voyageurs... trop de jours écoulés depuis. Erin pouvait se trouver n'importe où et l'idée de sa disparition définitive le mettait au supplice. Il piquait des colères et cassait des objets, s'endormait en sanglotant. Le désespoir le gagnait et il avait parfois l'impression de perdre la raison.

Ce n'était pas juste. Il l'avait aimée depuis leur première rencontre à Atlantic City. Et ils avaient été heureux, non ? Au début de leur mariage, elle chantonait en se maquillant. Il l'emmenait à la bibliothèque, où elle empruntait huit à dix livres. Quelquefois, elle lui lisait des passages et sa voix le berçait, et il la contemplait en se disant que c'était la plus belle femme au monde.

C'était un bon mari. Il lui avait acheté la maison qu'elle désirait, les rideaux qu'elle désirait, et les meubles qu'elle désirait, même s'il pouvait à peine se le permettre. Après leur mariage, il lui offrait souvent des fleurs achetées à des marchands ambulants en rentrant du travail. Erin les mettait alors dans un vase et allumait des bougies pour un dîner romantique. Quelquefois, ils finissaient par faire l'amour dans la cuisine.

Il ne l'avait jamais obligée à travailler et elle ne connaissait pas son bonheur. Erin ne comprenait pas tous les sacrifices qu'il faisait pour elle. Elle était gâtée et égoïste, et ça le rendait fou car elle ne réalisait pas à quel point elle avait la vie facile. Une fois le ménage et la cuisine faits, elle pouvait passer la journée à lire ces romans à la noix qu'elle empruntait à la bibliothèque, regarder la télévision ou faire une sieste, sans jamais devoir se soucier d'une facture à payer, du remboursement du crédit immobilier, ou de ceux qui déblatéraient dans son dos. Elle n'était pas non plus forcée de voir le visage des gens assassinés. Il la tenait à l'écart de tout ça par amour, mais ça n'y changeait rien. Il ne lui parlait jamais des enfants brûlés par un fer à repasser ou poussés dans le vide du haut d'un bâtiment, ou encore des femmes poignardées dans une ruelle avant d'être jetées dans une benne à ordures. Jamais il ne lui disait qu'il devait parfois gratter le sang sur ses chaussures avant de monter dans la voiture, et qu'en regardant les assassins droit dans les yeux, il se trouvait confronté au mal incarné, car la Bible disait : *« Tuer une personne revient à tuer un être vivant créé à l'image de Dieu. »*

Il l'aimait et elle l'aimait, et elle devait rentrer à la maison parce qu'il ne la retrouverait jamais. Elle pourrait de nouveau mener une vie heureuse et il ne la frapperait pas, ne la giflerait pas, ne lui donnerait ni coups de poing ni coups de pied quand elle franchirait la porte, parce qu'il avait toujours été un bon époux. Il l'aimait et elle l'aimait, et d'ailleurs, le jour où il lui avait

demandé de l'épouser, elle lui avait rappelé les circonstances de leur rencontre, où deux hommes la suivaient. Des hommes dangereux. Il les avait empêchés de lui faire du mal, ce soir-là, et le lendemain, Erin et lui s'étaient promenés sur le front de mer et il lui avait offert un café. Elle lui avait dit qu'évidemment elle acceptait de l'épouser. Elle l'aimait, affirmait-elle. Grâce à lui, elle se sentait en sécurité.

C'était l'expression qu'elle avait utilisée. En sécurité.

25.

La troisième semaine de juin connut une série de journées magnifiques comme en plein été. La température grimpait dans le courant de l'après-midi, avec une humidité assez forte pour alourdir l'atmosphère et brouiller l'horizon. De gros nuages se formaient alors, comme par magie, et de violents orages déversaient des torrents de pluie. Mais ces averses ne duraient guère et laissaient seulement dans leur sillage des arbres ruisselants et de légères nappes de brume au ras du sol.

Katie continua à effectuer de longs services du soir au restaurant. Elle était fatiguée en rentrant chez elle à vélo, et le matin, elle avait souvent mal aux jambes et aux pieds. Elle déposait toujours la moitié de ses pourboires dans la boîte à café, laquelle était presque remplie à ras bord. Elle possédait bien plus d'économies qu'elle n'aurait cru, et plus d'argent que nécessaire pour s'en aller en cas d'urgence. Pour la première fois, elle se demanda si elle avait besoin d'économiser encore.

Tandis qu'elle s'attardait sur son petit déjeuner, elle regarda par la fenêtre la maison de Jo. Elles ne s'étaient pas reparlé depuis leur dernière rencontre et, la veille au soir, après son service, Katie avait vu de la lumière dans la cuisine et le salon de Jo. Plus tôt, dans la matinée, elle avait entendu les pneus de sa voiture crisser sur le gravier en démarrant. Katie ne savait pas quoi lui dire, ni même si elle souhaitait lui parler, d'ailleurs. Elle ignorait au juste si elle lui en voulait ou non. Jo tenait à Alex et aux enfants ; elle se faisait du souci pour eux et avait confié son inquiétude à Katie. Difficile de déceler la moindre malveillance dans ses actes ou ses propos.

Katie savait qu'Alex passerait la voir un peu plus tard dans la journée. Ses visites obéissaient plus ou moins à une routine, et lorsqu'ils se retrouvaient tous les deux, elle se rappelait constamment toutes les raisons pour lesquelles elle était tombée amoureuse de lui. Il acceptait ses silences et ses changements d'humeur, et la traitait avec une gentillesse qui l'étonnait et la touchait. Mais depuis sa conversation avec Jo, Katie se demandait si elle ne se montrait pas

déloyale envers lui. Que se passerait-il, après tout, si Kevin surgissait ? Comment réagiraient Alex et les enfants si elle disparaissait pour ne jamais revenir ? Était-elle prête à les quitter et à ne jamais les revoir ?

Elle détestait les questions soulevées par Jo, parce qu'elle ne se sentait pas d'attaque pour les affronter. *Tu n'as aucune idée de ce que j'ai traversé*, avait-elle voulu lui dire après coup, lorsqu'elle avait pris le temps d'y réfléchir. *Tu n'as aucune idée de la personnalité de mon mari*. Mais elle-même savait qu'elle occultait le véritable problème.

Après avoir laissé sa vaisselle du petit déjeuner dans l'évier, Katie traversa son petit pavillon en réfléchissant aux multiples changements qui s'étaient opérés ces derniers mois. Elle ne possédait quasiment rien, mais se sentait plus riche que jamais... et aimée pour la première fois depuis des années. Elle n'avait jamais été mère, mais ne pouvait s'empêcher de penser à Kristen et à Josh, et de s'inquiéter à leur sujet aux moments les plus inattendus. Bien qu'elle ne pût prédire l'avenir, elle était soudain persuadée qu'abandonner sa nouvelle existence serait inconcevable.

Quelle était donc la phrase de Jo ? « Je dis seulement aux gens ce qu'ils savent déjà tout en ayant peur de l'admettre. »

En méditant sur ses paroles, Katie sut exactement ce qu'elle devait faire.

*

* *

— Bien sûr, répondit Alex après qu'elle eut formulé sa requête. (Nul doute qu'il était surpris, bien qu'ayant l'air rassuré.) Quand veux-tu commencer ?

— Pourquoi pas aujourd'hui ? suggéra-t-elle. Si tu as du temps.

Alex balaya le magasin du regard. Il n'y avait qu'un seul client qui mangeait dans la partie grill, et Roger discutait avec lui, appuyé sur le comptoir.

— Hé, Roger ! Tu penses pouvoir tenir la caisse pendant une heure ?

— Pas de problème, patron.

Roger ne bougea pas de son comptoir. Alex savait qu'il ne viendrait pas à la caisse, sauf en cas de besoin. Mais un jour de semaine, dans la matinée, une fois le rush passé, Alex n'espérait pas une foule de clients. Il quitta donc sa caisse.

— Tu es prête ?

— Pas vraiment, dit-elle, un peu crispée. Mais c'est un truc que je dois apprendre, après tout.

Ils quittèrent la supérette et se dirigèrent vers la Jeep d'Alex. En s'installant à l'intérieur, elle sentit son regard posé sur elle.

— Pourquoi cette envie soudaine d'apprendre à conduire ? Le vélo ne te

suffit pas ? ironisa-t-il.

— Il me suffit amplement. Mais je veux passer le permis.

Alex prit ses clés, puis marqua un temps d'arrêt. Il se tourna de nouveau vers elle, et Katie perçut dans son expression le regard de l'ancien enquêteur. Il était sur le qui-vive et elle sentit venir sa mise en garde.

— Apprendre à conduire, c'est une chose, mais pour te délivrer un permis, l'État aura besoin de papiers d'identité. Acte de naissance, carte de Sécurité sociale, ce genre de choses.

— Je sais, dit-elle.

— Ces infos permettent de pister les gens, observa-t-il en choisissant ses mots avec soin. Si tu obtiens un permis, on pourra te retrouver.

— J'utilise déjà un faux numéro de Sécu. Si Kevin était au courant, il m'aurait retrouvée depuis longtemps. Et si je dois rester à Southport, j'ai besoin de savoir conduire.

— Katie...

Elle se pencha pour l'embrasser sur la joue.

— Tout va bien, dit-elle. Je ne m'appelle pas Katie, tu te souviens ?

Il lui effleura le menton de son doigt.

— Pour moi, tu seras toujours Katie.

Elle sourit.

— J'ai un secret, ajouta-t-elle. Mes cheveux ne sont pas naturellement châains. En réalité, je suis blonde.

Il se cala sur son siège et digéra la nouvelle.

— Tu es sûre de vouloir me dire ça ?

— J'ai pensé que tu finirais par le savoir, de toute manière. Qui sait ? Peut-être que je redeviendrai blonde un jour...

— À quoi ça rime, tout ça ? Ce besoin d'apprendre à conduire, ces révélations ?

— Tu m'as dit que je pouvais te faire confiance, répliqua-t-elle dans un haussement d'épaules. Alors je te crois.

— C'est tout ?

— Oui. Je sens que je peux tout te confier.

Il contempla leurs mains enlacées, puis la regarda droit dans les yeux.

— Alors je vais être franc avec toi. Tu es certaine que tes documents pourront passer vis-à-vis de l'administration ? Tu ne peux pas fournir des copies, mais uniquement des originaux.

— Je sais.

Alex se garda de lui poser d'autres questions. Il reprit ses clés mais ne démarra pas.

— Quoi encore ?

— Puisque tu veux apprendre à conduire, autant attaquer tout de suite. (Il ouvrit sa portière et ressortit.) Viens te mettre au volant.

Sitôt Katie installée, il lui montra les commandes de base : pédale de frein, accélérateur, marche arrière, clignotants, essuie-glaces, phares, jauge d'essence et compteur sur le tableau de bord. Il valait mieux commencer par le b.a.-ba.

— Tu es prête ?

— Je pense, répondit-elle en se concentrant.

— Comme c'est une boîte automatique, tu n'utilises qu'un pied. Soit pour accélérer, soit pour freiner, OK ?

— OK, dit-elle en décalant son pied gauche vers la portière.

— Maintenant, appuie sur le frein et démarre. Quand tu te sens prête, garde le pied sur la pédale, tout en passant la marche arrière. N'utilise pas l'accélérateur et relâche le frein en douceur. Puis tourne le volant pour reculer, en gardant légèrement le pied sur le frein.

Elle suivit ses instructions à la lettre et fit tranquillement reculer le véhicule, avant qu'Alex ne la guide pour sortir du parking.

— Tu crois que je peux prendre la grande route ? hésita-t-elle.

— S'il y avait beaucoup de circulation, je te dirais non. Si tu avais seize ans, je te dirais non. Mais je pense que tu peux te débrouiller, et puis je suis à côté de toi pour t'aider. OK ? Tu vas commencer par tourner à droite et continuer sur ta lancée jusqu'au prochain tournant. Ensuite, on tournera de nouveau à droite. Je veux que tu aies la voiture en main.

Ils passèrent l'heure suivante à rouler sur des routes de campagne. Comme la plupart des débutants, Katie donnait de grands coups de volant et déviait parfois sur le bas-côté. Elle mit aussi un peu de temps à appréhender les créneaux, mais à part ça, elle se débrouilla mieux que tous deux ne l'auraient cru. Comme la leçon touchait à sa fin, Alex la fit se garer dans le centre-ville.

— Où va-t-on ?

Il désigna un petit café.

— J'ai pensé que tu aurais envie de fêter ça. Tu t'en es bien sortie.

— Si tu le dis... J'avais pourtant l'impression de tâtonner.

— Tu manques de pratique. Plus tu conduiras, plus ça te semblera naturel.

— On peut remettre ça demain ? demanda-t-elle.

— Bien sûr. Plutôt le matin, alors ? Maintenant que Josh est en vacances, Kristen et lui vont au centre de loisirs pendant deux semaines. Ils reviennent aux alentours de midi.

— Le matin, c'est parfait. Tu penses sincèrement que je me suis bien débrouillée ?

— Tu pourrais sûrement passer l'épreuve de conduite au bout de plusieurs jours de pratique. Évidemment, tu devrais aussi présenter l'examen écrit, mais tout ça exige un minimum de préparation.

Elle se pencha pour l'étreindre.

— Merci pour cette première leçon, au lait !

Il la serra à son tour clans ses bras.

— Ravi de pouvoir t'aider. Même si tu n'as pas de voiture, il vaut sans doute mieux que tu saches conduire. Mais pourquoi tu n'as pas...

— ... appris à conduire quand j'étais plus jeune ? (Elle haussa les épaules.) On n'avait qu'une voiture et mon père l'utilisait tout le temps. Même avec le permis, je n'aurais pas pu conduire et ça ne m'a jamais paru indispensable. Quand j'ai quitté mes parents, je ne pouvais pas m'offrir une voiture, de toute façon, donc ça m'était égal. Et plus tard, Kevin ne voulait pas que Je n'en aie une. Alors voilà où Je n'en suis... Vingt-sept ans et toujours à vélo !

— Tu as vingt-sept ans ?

— Tu le savais.

— En fait, non.

— Et alors ?

— Tu fais tout juste trente ans !

Elle fit mine de lui donner un coup de poing.

— Pour ta peine, tu vas m'offrir un croissant !

— Entendu. Et puisque c'est le jour des révélations, j'aimerais que tu me racontes comment tu es finalement parvenue à t'enfuir.

— OK, répondit-elle après avoir brièvement hésité.

Quand ils furent attablés tous deux en terrasse, Katie livra à Alex le récit de sa fuite : le transfert d'appels, le voyage jusqu'à Philadelphie, les multiples changements de travail et les chambres sordides, puis l'ultime périple jusqu'à Southport. Désormais, elle pouvait décrire ses expériences avec calme, comme si elle parlait d'une tierce personne. Quand elle eut terminé, il secoua la tête, l'air pensif.

— Quoi ?

— J'essayais juste d'imaginer ce que tu as dû éprouver en raccrochant, après ce dernier coup de fil de Kevin. Alors qu'il te croyait encore à la maison. Je parie que tu te sentais soulagée.

— Oui. Mais également terrifiée. Et à ce moment-là, je n'avais toujours pas de boulot et j'ignorais ce que j'allais faire.

— Pourtant, tu as réussi.

— Exact, admit-elle, le regard perdu dans le vague. Ce n'est pourtant pas le genre de vie que je pensais mener.

— Je ne suis pas certain que la plupart des gens mènent celle qu'ils imaginaient. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'essayer d'en profiter un maximum. Même quand ça nous paraît impossible.

Elle savait qu'il s'adressait autant à elle qu'à lui-même, et tous deux restèrent un long moment silencieux.

— Je t'aime, finit-il par murmurer.

Elle se pencha et lui caressa le visage.

— Je sais. Et je t'aime aussi.

26.

Vers la fin juin, les jardins d'ornement de Dorchester aux flamboyantes couleurs printanières commençaient à s'étioler et les floraisons prenaient un aspect rabougri. L'humidité s'insinuait peu à peu, tandis que des effluves d'urine et de nourriture avariée envahissaient les ruelles du centre de Boston. Kevin annonça à Coffey et à Ramirez qu'Erin et lui passeraient le week-end à la maison à regarder des films et à faire un peu de jardinage. Coffey l'avait questionné sur Provincetown, et Kevin lui avait menti en lui parlant d'une prétendue chambre d'hôtes et des restaurants où Erin et lui avaient dîné. Comme il les connaissait tous, Corey lui demanda s'il avait dégusté le fameux gâteau aux crabes que proposait l'un des établissements. Kevin répondit par la négative, en ajoutant qu'il ne manquerait d'y goûter lors de son prochain séjour.

Erin avait disparu, mais il continuait de la chercher partout. Il ne pouvait s'en empêcher. En roulant dans les rues de Boston, sitôt qu'il voyait miroiter des mèches blondes sur les épaules d'une femme, il sentait sa gorge se serrer. Il cherchait le nez délicat, les yeux verts et la démarche gracieuse. Parfois, il se plantait devant la boulangerie, en faisant semblant d'attendre Erin.

Même si elle s'était enfuie à Philadelphie, il aurait dû être capable de la

retrouver. Les gens laissaient des traces. Les documents donnaient des pistes. A Philadelphie, elle avait utilisé un faux nom et un faux numéro de Sécurité sociale, mais ça ne pouvait pas durer, à moins de vouloir vivre dans des hôtels minables et de changer d'emploi toutes les deux ou trois semaines. Jusqu'à présent, elle n'avait toujours pas utilisé son propre numéro de Sécurité sociale. Un officier d'un autre commissariat, et ayant des relations, avait vérifié pour Kevin, et ce fameux collègue était le seul à être au courant de la disparition d'Erin... Toutefois, il se tairait, car Kevin savait qu'il entretenait une liaison avec sa baby-sitter encore mineure. Kevin se sentait sali chaque fois qu'il devait lui parler, car ce gars était un pervers et méritait la prison, puisque la Bible stipulait : *« Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints »* Mais pour l'instant, Kevin avait besoin de lui pour trouver Erin et la ramener à la maison. Mari et femme étaient censés rester ensemble, puisqu'ils avaient échangé leurs vœux devant Dieu et leur famille.

Il était sûr de la retrouver en mars, certain qu'elle surgirait en avril, persuadé que son nom apparaîtrait en mai. Néanmoins, la maison restait vide. On était à présent en juin, et les pensées de Kevin se dispersaient souvent, à tel point qu'il agissait parfois comme un automate. Il avait du mal à se concentrer, d'autant que la vodka n'arrangeait rien, manifestement ; il devait mentir à Coffey et à Ramirez, et s'éloigner quand ils se mettaient à cancaner.

Kevin pouvait certes affirmer une chose : Erin n'était plus en cavale. Elle n'allait pas sans cesse changer d'endroit ou d'emploi. Ça ne lui ressemblait pas. Ce qui signifiait donc qu'elle avait dû usurper l'identité de quelqu'un. Sauf si elle désirait fuir en permanence, Erin avait besoin d'un véritable acte de naissance et d'un authentique numéro de Sécurité sociale. De nos jours, les employeurs exigeaient des pièces d'identité. Mais où et comment avait-elle pu réussir à endosser l'identité de quelqu'un d'autre ? Il savait que la méthode la plus courante consistait à trouver une personne d'un âge similaire au sien et récemment décédée, puis de s'attribuer son identité. Jusque-là, c'était concevable, ne serait-ce qu'en raison des fréquentes visites d'Erin à la bibliothèque. Il l'imaginait en train de passer en revue les avis de décès sur microfiches, à la recherche d'un patronyme à s'approprier. Elle avait comploté dans son coin en faisant mine de parcourir les rayonnages, alors qu'il se donnait la peine de l'amener à la bibliothèque, comme si ses journées de travail n'étaient pas assez remplies ! Il lui avait témoigné de la gentillesse et elle l'avait remercié par sa trahison. Kevin devenait fou de rage en songeant qu'elle devait bien se moquer de lui en agissant ainsi. Cela le rendit tellement furieux qu'il détruisit à coups de marteau le service en porcelaine offert pour leur mariage. Après s'être bien défoulé, il put se concentrer sur ce qu'il avait prévu ensuite. Tout au long des mois de mars et d'avril, il passa des heures à la bibliothèque, comme elle avait dû le faire, et tenta de trouver la nouvelle identité d'Erin. Mais même si elle avait déniché un nom, comment avait-elle

recupéré la pièce d'identité ? Où se trouvait-elle maintenant ? Et pourquoi n'était-elle pas rentrée à la maison ?

Telles étaient les interrogations qui le tourmentaient, et il était si perturbé parfois qu'il ne pouvait cesser de pleurer sur son absence ; il voulait qu'elle revienne et détestait vivre seul. A d'autres moments, la seule idée qu'elle ait pu le quitter lui rappelait son égoïsme et il n'avait qu'une envie : la tuer.

Juillet arriva sous le souffle des dragons : des journées caniculaires et humides, et l'horizon chatoyant au loin comme un mirage. Le week-end férié de l'indépendance s'écoula et une autre semaine débuta. À la maison, la climatisation était en panne et Kevin n'avait pas appelé le réparateur. Chaque matin, il se levait avec une migraine pour aller travailler. L'expérience lui prouva que la vodka lui faisait davantage d'effet que le Tylenol, mais la douleur persistait et faisait palpiter ses tempes. Il avait cessé de fréquenter la bibliothèque, et Coffey et Ramirez recommençaient à le questionner au sujet de sa femme. Il leur répondait qu'elle allait bien, mais sans leur fournir de plus amples détails. On lui attribua un nouveau coéquipier récemment promu, du nom de Todd Vannerty. Le gars ne demandait pas mieux que de laisser Kevin interroger les témoins et les victimes, et ce dernier n'y voyait pas d'inconvénient.

Kevin lui confia que la plupart du temps la victime connaissait le meurtrier sans le savoir. À la fin de leur première semaine en binôme, on leur demanda d'intervenir dans un appartement situé à moins de trois rues du commissariat, où ils découvrirent un petit garçon de trois ans qui venait de succomber à une blessure par balle. L'auteur du crime, récemment immigré de Grèce, avait fêté la victoire de son pays dans un match de football en tirant un coup de pistolet dans le plancher. La balle avait traversé le plafond du logement du dessous et tué le gamin qui mangeait un morceau de pizza. La balle avait pénétré le haut de son crâne, et le petit était tombé la tête la première dans son assiette. Ils découvrirent le malheureux enfant avec le front maculé de fromage et de sauce tomate. Sa mère avait hurlé et pleuré pendant deux heures, et tenté de s'en prendre au Grec lorsqu'ils l'avaient fait descendre par l'escalier, menottes au poignet. Elle avait fini par dégringoler sur le palier du dessous et ils avaient dû appeler une ambulance.

À la fin de leur service, Kevin et Todd allèrent dans un bar. Todd fit mine d'avoir oublié ce qu'il avait vu, mais il but trois bières d'affilée en moins d'un quart d'heure. Il confia à Kevin qu'il avait échoué à son examen d'inspecteur une première fois, avant de le réussir et d'obtenir enfin ce poste. Kevin but de la vodka, mais comme il n'était pas seul, il demanda au barman d'y ajouter une goutte de jus de canneberge.

C'était un bar à flics. Consommations bon marché, lumière tamisée, et clientes appréciant la compagnie des représentants des forces de l'ordre. Même si c'était contraire à la loi, le patron laissait les gens fumer, puisque la plupart

des fumeurs appartenait à la police. Todd était célibataire et y passait souvent. Kevin n'y avait jamais mis les pieds et n'était pas certain d'apprécier l'endroit, mais il n'avait pas non plus envie de rentrer chez lui.

Todd se rendit aux toilettes et, à son retour, se pencha vers Kevin.

— Je crois que ces deux-là, à l'autre bout du bar, sont en train de nous mater.

Kevin se tourna. Comme lui, les femmes frisaient visiblement la trentaine. La brune s'aperçut qu'il la dévisageait, avant de se retourner vers son amie, une rousse.

— Dommage que tu sois marié, hein ? Elles ont l'air drôlement bonnes !

Plutôt flapies, songea Kevin. Pas comme Erin, qui avait la peau claire et sentait le citron, la menthe, et le parfum qu'il lui avait offert à Noël.

— Va leur parler si t'en as envie, dit-il.

— Je crois que je vais y aller, répliqua Todd.

Il commanda une autre bière et gagna l'extrémité opposée du zinc en souriant. Il leur dit sans doute un truc idiot, mais cela suffit à faire rire les femmes. Kevin commanda une double vodka, sans jus de canneberge cette fois, et vit leur reflet dans le miroir, derrière le bar. La brune croisa son regard et il ne détourna pas les yeux. Dix minutes plus tard, elle le rejoignait d'un pas nonchalant et s'asseyait sur le tabouret délaissé par Todd.

— On ne se sent pas d'humeur à faire la causette, ce soir ? s'enquit la femme.

— Je ne suis pas doué pour parler de la pluie et du beau temps.

— Moi, c'est Amber...

— Kevin, dit-il, sans trop savoir quoi ajouter.

Il but une gorgée de vodka, en ayant la sensation de boire de l'eau.

La brune se pencha vers lui. Elle exhalait un parfum musqué — rien à voir avec la fraîcheur de la menthe et du citron.

— Todd nous a dit que vous travailliez à la criminelle.

— Exact.

— C'est dur ?

— Parfois. (Il acheva son verre et le montra au barman, qui lui en apporta un autre.) Vous bossez dans quoi ?

— Je suis responsable administratif dans la boulangerie industrielle de mon frère. Il fournit les restaurants en viennoiserie.

— Ça a l'air intéressant.

Elle lui décocha un sourire cynique.

— Eh ben non ! Mais ça paie les factures, dit-elle en dévoilant ses dents blanches dans la pénombre. Je ne vous ai jamais vu ici.

— C'est Todd qui m'a amené.

Elle désigna le coéquipier de Kevin d'un signe de tête.

— Lui, je l'ai déjà vu. Il saute sur tout ce qui bouge avec une paire de seins. Et même si ça ne bouge pas, d'ailleurs.

Ma copine aime bien cet endroit, mais d'habitude, je ne supporte pas. Elle m'oblige à l'accompagner.

Kevin hocha la tête et se trémoussa sur son tabouret.

Il se demanda si Coffey et Ramirez venaient parfois dans ce bar.

— Je vous ennuie ? demanda la femme. Je peux vous laisser, si vous préférez.

— Vous ne m'ennuyez pas.

Elle remua la tête pour ramener ses cheveux en arrière, et Kevin l'a trouva plus jolie qu'au début.

— Vous voulez bien m'offrir un verre ?

— Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

— Un Cosmopolitan, répondit-elle.

Kevin fit signe au barman, qui leur apporta le cocktail.

— Je ne suis pas très doué pour ça, admit Kevin.

— Quoi donc ?

— Ça... ce qu'on fait.

— On est juste en train de bavarder, dit-elle. Et vous vous débrouillez très bien.

— Je suis marié.

Elle sourit.

— Je sais. J'ai vu votre alliance.

— Ça vous dérange ?

— Comme je vous le disais, on ne fait que bavarder.

Elle effleura son verre d'un doigt qui s'humecta de buée.

— Votre femme sait que vous êtes là ?

— Elle n'est pas en ville. Son amie est malade et mon épouse est à son chevet.

— Alors, vous avez pensé faire un tour dans les bars ? Histoire de rencontrer des femmes ?

— Je ne suis pas comme ça, se défendit Kevin en se crispant. J'aime mon épouse.

— Il vaudrait mieux. Puisque vous l'avez épousée, je veux dire.

Il avait envie d'une autre double vodka, mais ne voulait pas la commander devant elle, puisqu'il l'avait déjà tait. Comme si elle avait lu dans ses pensées, elle fit signe au barman qui lui en apporta une autre. Kevin but une grande gorgée, en ayant toujours l'impression de boire de l'eau.

— Ce que je viens de faire ne vous dérange pas ? demanda la femme.

— Pas du tout.

Elle le dévisagea d'un air lascif.

— À votre place, je ne dirais pas à votre épouse que vous étiez là.

— Pourquoi pas ?

— Parce que vous êtes bien trop séduisant pour un endroit pareil. On ne sait jamais qui pourrait vous draguer.

— Vous me draguez ?

Elle mit un petit moment avant de répondre :

— Seriez-vous choqué si je disais oui ?

Il fit lentement tourner son verre sur le zinc.

— Non, dit-il. Je ne le serais pas.

Après avoir bu et flirté pendant les deux heures qui sui virent, ils finirent la soirée chez elle. Amber comprenait qu'il souhaitait être discret et lui avait donné son adresse. Quand Amber et son amie eurent quitté le bar, Kevin resta encore une demi-heure avec Todd, avant de lui dire qu'il devait rentrer pour appeler Erin.

Au volant, sa vision se troubla. Ses pensées s'embrouillaient et il savait qu'il roulait mal, mais c'était un bon flic. Si d'aventure on l'arrêtait, il ne serait pas emmené au poste, parce que les flics ne s'appréhendaient pas entre eux.

Amber occupait un appartement à quelques rues du bar. Il frappa à la porte, et lorsqu'elle ouvrit, elle ne portait rien sous le drap qui l'enveloppait. Il l'embrassa et la porta jusqu'à la chambre, en sentant qu'elle lui déboutonnait sa chemise. Il la déposa sur le lit et se déshabilla, puis éteignit la lumière, parce qu'il ne souhaitait pas avoir sous les yeux la preuve qu'il trompait sa femme. L'adultère était un péché, et à présent qu'il se trouvait là, Kevin n'avait plus envie de faire l'amour avec elle ; mais il avait bu et elle ne portait rien d'autre qu'un drap, et ses pensées s'embrouillaient.

Elle ne ressemblait pas à Erin. Son corps, sa silhouette, son odeur étaient différents. Elle exhalait un parfum épicé, quasi animal, et ses mains s'agitaient trop. Tout était nouveau avec Amber et ça ne lui plaisait pas, mais il ne pouvait pas s'arrêter pour autant. Il l'entendit prononcer son nom et des mots grossiers, et il avait envie de lui dire de la fermer afin de pouvoir penser à Erin, mais impossible de se concentrer tellement il avait l'esprit embrumé.

Il l'attrapa violemment par les bras et elle suffoqua de surprise en gémissant : « Pas si fort... » Alors il relâcha son emprise, puis lui serra de nouveau les bras, parce qu'il en avait envie. Cette fois, elle ne dit rien. Il songea à Erin qui lui manquait cruellement, en se demandant où elle pouvait bien être et comment elle allait.

Kevin n'aurait pas dû la frapper, parce qu'elle était douce et gentille, et qu'elle ne méritait pas ces coups de poing et de pied. C'était sa faute à lui si elle était partie. Il l'y avait poussée, même s'il l'aimait. Il s'était lancé à sa recherche, mais n'avait pas pu la retrouver ; il s'était rendu à Philadelphie, et voilà qu'il couchait avec une femme appelée Amber, qui ne savait pas quoi faire de ses mains et poussait des petits gémissements étranges... et tout cela sonnait faux.

Quand ce fut terminé, il ne voulut pas rester. Il se leva et commença à se rhabiller, Elle ralluma la lumière et se redressa dans le lit. La vision crue de cette femme lui rappela qu'elle n'était pas Erin et il eut soudain la nausée. La Bible disait : « *Celui qui commet un adultère avec une femme est dépourvu de sens. Celui qui veut se perdre agit de la sorte.* »

Kevin devait fuir Amber. Il ignorait pourquoi il était venu et le simple fait de la regarder lui nouait l'estomac.

- Tout va bien ? demanda-t-elle.
- Je ne devrais pas être là. Je n'aurais pas dû venir.
- C'est un peu tard pour y penser.
- Je dois m'en aller.
- Là, comme ça ?
- Je suis marié.
- Je sais..., soupira-t-elle dans un sourire las. Mais ce n'est pas grave.
- Bien sûr que si...

Après s'être vêtu, il quitta l'appartement et dévala l'escalier, puis grimpa dans sa voiture. Il roula vite mais sans faire d'embardées cette fois, car sa culpabilité lui avait remis les idées en place. Il arriva chez lui, vit de la lumière chez les Feldman et sut qu'ils l'espionneraient par la fenêtre quand il se garerait dans l'allée. Les Feldman étaient de mauvais voisins, qui ne lui disaient jamais bonjour et chassaient les gosses de leur pelouse. Ils sauraient

ce qu'il avait fait parce qu'ils étaient mauvais, et lui-même s'était mal comporté... et qui se ressemble s'assemble.

En entrant dans la maison, il eut besoin d'un verre, mais l'idée de boire de la vodka le rendait malade et son esprit bouillonnait. Il avait trompé sa femme. Or la Bible disait : « *Et son opprobre ne s'effacera point.* » Il avait transgressé un commandement de Dieu et rompu son serment envers Erin, et il savait que la vérité éclaterait au grand jour. Amber le savait, Todd le savait, les Feldman le savaient et le diraient à quelqu'un, qui le répéterait à quelqu'un... et Erin finirait par l'apprendre.

Il marcha de long en large dans le salon, suffoquant de plus en plus à l'idée qu'il ne pourrait expliquer son comportement à Erin. Elle était son épouse et ne lui pardonnerait jamais. Elle serait en colère et l'enverrait dormir sur le canapé, et le lendemain matin, elle afficherait clairement sa déception parce que c'était un pécheur et elle ne lui accorderait plus jamais sa confiance. Il grelottait et la nausée le gagnait de nouveau. Il avait couché avec une autre femme et la Bible disait : « *Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie.* » Tout cela le perturbait trop et il voulait cesser de réfléchir, mais c'était impossible. Il désirait boire, mais ne le pouvait pas. Il avait le sentiment qu'Erin allait soudain apparaître sur le pas de la porte.

La maison était sale et en désordre, et Erin devinerait ce qu'il avait fait. Même si ses pensées s'entremêlaient, il savait que ces deux éléments étaient liés. Il se remit à faire les cent pas avec frénésie. La saleté et la tromperie allaient de pair, parce que la tromperie était répugnante, et Erin saurait qu'il l'avait trompée parce que la maison était immonde, et les deux allaient ensemble. Soudain, il cessa d'arpenter la pièce pour gagner la cuisine, où il dénicha un sac poubelle sous l'évier. Dans le salon, il tomba à genoux, puis, à quatre pattes, il ramassa les barquettes d'aliments vides, les magazines, les couverts en plastique, les cadavres de bouteilles de vodka et les boîtes de pizzas pour les jeter dans le sac. Il était minuit passé et Kevin ne devait pas travailler le lendemain matin, aussi resta-t-il éveillé pour nettoyer, faire la vaisselle, et passer l'aspirateur qu'il avait offert à Erin. Il fit le ménage à fond pour qu'elle ne s'aperçoive de rien, parce qu'il savait que tromperie et saleté allaient de pair. Il fourra le linge sale dans la machine à laver et, une fois le cycle terminé, il mit les vêtements dans le séchoir, puis les plia, pendant qu'une autre lessive tournait.

Comme le soleil se levait, Kevin retira les coussins du canapé et aspira celui-ci jusqu'à ce que disparaisse la dernière miette. Tout en s'affairant, il jeta un coup d'œil par la fenêtre, car il savait qu'Erin rentrerait d'une minute à l'autre. Il astiqua les toilettes et ôta les taches d'aliments dans le frigo, puis passa la serpillière sur le linoléum. L'aube céda la place au matin, puis la matinée tira à sa fin. Il lava les draps, ouvrit les rideaux, épousseta le cadre de leur photo de mariage. Il passa ensuite la tondeuse dans le jardin et vida

l'herbe coupée dans la poubelle.

Quand il eut terminé, il alla faire des courses et acheta de la dinde, du jambon, de la moutarde de Dijon et du pain de seigle à la boulangerie ; puis des fleurs, qu'il disposa au retour dans un vase sur la table, avant d'ajouter des bougies. Lorsqu'il eut fini, il était pantelant. Il se servit un verre de vodka glacée, s'attabla dans la cuisine et attendit Erin. Il était satisfait d'avoir nettoyé la maison, car cela signifiait qu'Erin ne serait jamais au courant de ses agissements de la veille, et ils auraient le genre de mariage qu'il avait toujours désiré. Ils se feraient mutuellement confiance, vivraient heureux ; il l'aimerait toujours, ne la tromperait plus jamais... Et d'ailleurs, comment avait-il pu faire une chose aussi abjecte ?

27.

Katie obtint son permis la deuxième semaine de juillet. Dans les jours précédant l'examen, Alex l'avait emmenée conduire régulièrement et, malgré son trac, elle réussit quasi parfaitement son test. Le document arriva par la poste quelques jours plus tard et Katie se sentit toute fébrile en ouvrant l'enveloppe. Il y avait une photo d'elle à côté d'un nom qu'elle n'aurait jamais imaginé porter, mais selon l'État de Caroline du Nord, Katie existait bel et bien, comme n'importe quel autre résident.

Ce soir-là, Alex l'invita à dîner à Wilmington. Ensuite, ils flânèrent, main dans la main, en regardant les vitrines du centre-ville. De temps à autre, Katie surprenait le regard amusé d'Alex posé sur elle.

— Quoi ? finit-elle par demander.

— Je me disais juste que tu ne ressemblais pas du tout à une Erin, mais à une Katie.

— Normalement, oui. C'est mon nom et j'ai un permis de conduire pour l'attester.

— Je sais bien. Maintenant, il ne te manque plus qu'une voiture.

— Pourquoi ? rétorqua-t-elle dans un haussement d'épaules. Southport est une petite ville et j'ai déjà un vélo. Et quand il pleut, je connais un gars qui est prêt à me conduire partout où j'ai besoin d'aller. C'est comme si j'avais un chauffeur.

— Ah bon ?

— Oui-oui... Et je suis certaine que si je le lui demandais, il me laisserait même emprunter sa voiture. Il me mange dans la main, en fait.

Alex haussa un sourcil.

— Ton gars n'a pas beaucoup de personnalité, dis donc !

— Aucun souci de ce côté-là, le taquina-t-elle. C'est vrai qu'au début, il me faisait l'effet d'un amoureux transi, avec tous ses cadeaux, mais j'ai fini par m'y habituer.

— Ton bon cœur te perdra, ironisa-t-il.

— Absolument. Des filles comme moi, ça n'existe plus !

Il éclata de rire.

— Je commence à croire que tu sors enfin de ta coquille et Je n'entrevois la véritable Katie.

Elle continua à marcher en silence.

— Tu *connais* la vraie Katie, dit-elle en s'arrêtant pour le dévisager. Mieux que quiconque.

— Je sais, admit-il en l'attirant vers lui. Et c'est pourquoi je pense qu'on était sans doute faits pour se rencontrer.

Bien que le magasin ne désemplât pas, Alex prit quelques vacances. C'étaient les premières depuis un petit bout de temps, et il passa la plupart des après-midi avec Katie et les enfants, en profitant pleinement des longues journées d'été, ce qu'il n'avait pas connu depuis l'enfance. Il pêcha avec Josh, construisit des maisons de poupée avec Kristen, et emmena Katie à un festival de jazz à Myrtle Beach. Lorsque les vers luisants sortaient en force, ils en attrapaient des dizaines au filet, puis les mettaient dans un bocal. Plus tard, en soirée, les enfants les observaient avec un mélange d'émerveillement et de fascination, jusqu'à ce qu'Alex finisse par ouvrir le bocal.

Ils prenaient les vélos pour se rendre au cinéma, et quand Katie ne travaillait pas le soir, Alex aimait cuisiner au grill. Les petits dînaient, puis se baignaient dans la rivière jusqu'à la tombée de la nuit. Après qu'ils s'étaient douchés et mis au lit, Alex s'asseyait avec Katie sur le ponton, derrière la maison, les jambes ballantes au-dessus de l'eau, tandis que la lune apparaissait lentement dans le ciel. Ils sirotaient un verre de vin et parlaient de tout et de rien, mais Alex savourait de plus en plus ces moments d'intimité paisible.

Kristen aimait beaucoup passer du temps avec Katie. Quand tous les quatre se promenaient ensemble, la petite prenait souvent la main de la jeune femme ; quand elle tombait et se faisait mal dans l'aire de jeux, c'est vers Katie qu'elle courait plus volontiers désormais. Si ce genre de scènes mettait du baume au cœur d'Alex, il se disait aussi qu'avec la meilleure volonté du monde, un père ne pourrait jamais offrir à sa fille tout ce dont elle avait besoin. Pourtant, quand Kristen se précipita un jour vers lui pour demander si Katie pouvait l'emmener faire du shopping, Alex ne se sentit pas d'humeur à le lui refuser. Même s'il mettait un point d'honneur à faire les boutiques avec la petite une

ou deux fois par an, il s'agissait plus d'un devoir parental que d'un véritable amusement. L'idée sembla réjouir Katie, en revanche. Après lui avoir donné un peu d'argent, il lui tendit les clés de la Jeep et leur fit un signe de la main lorsqu'elles s'en allèrent.

Si Kristen se réjouissait de la présence de Katie, Josh, pour sa part, était moins démonstratif. La veille, quand Alex était passé le récupérer chez un copain à la fin d'un après-midi de piscine, le gosse n'avait pas décroché un mot à Katie ni à Alex de toute la soirée. Aujourd'hui, à la plage, il s'était montré tout aussi peu loquace. Alex savait que quelque chose le perturbait et il suggéra qu'ils prennent chacun leur canne à pêche un peu avant le crépuscule. Les ombres s'étiraient sur l'eau qui noircissait et coulait lentement, évoquant une sorte de miroir sombre qui reflétait les nuages.

Ils lancèrent leur ligne pendant une heure, alors que le ciel virait au violet, puis à l'indigo, les leurres formant des vaguelettes en plongeant dans l'eau. Josh était étrangement silencieux. En d'autres circonstances, Alex aurait apprécié une telle tranquillité en compagnie de son fils, mais il sentait bien que quelque chose n'allait pas. Juste au moment où il s'apprêtait à questionner Josh, celui-ci se tourna à moitié vers lui :

— Hé, p'pa ?

— Oui ?

— Ça t'arrive de penser à maman ?

— Tout le temps.

Josh hocha la tête.

— Moi aussi, je pense à elle.

— C'est normal. Elle t'aimait beaucoup. Et tu penses à quoi, précisément ?

— Je me rappelle quand elle nous faisait des cookies. Elle me laissait mettre le glaçage dessus.

— Je m'en souviens. Tu avais la figure toute barbouillée. Elle a pris une photo. Elle est toujours sur le frigo.

— Je crois que c'est pour ça que je m'en souviens, dit Josh. (Il coinça la canne entre ses jambes.) Elle te manque ?

— Bien sûr. Je l'aimais beaucoup, dit Alex en le regardant droit dans les yeux. Qu'est-ce qui se passe, fiston ?

— Hier, à l'après-midi de piscine..., hésita l'enfant en se frottant le nez.

— Oui ?

— Presque toutes les mamans sont restées sur place. Elles discutaient... tout ça.

Je serais volontiers resté si tu me l'avais demandé.

Josh baissa la tête et son père devina la suite.

— J'étais censé rester, c'est ça... C'était un truc entre parents et enfants. Mais tu ne me l'as pas dit parce que j'aurais été le seul papa, hein ?

Josh acquiesça, l'air coupable :

— Je veux pas que tu sois en colère après moi.

Alex passa un bras autour de ses épaules.

— Je ne suis pas en colère.

— Tu en es sûr ?

— Certain. Je ne pourrais pas t'en vouloir pour ça, voyons !

— Tu penses que maman y serait allée ? Si elle était encore avec nous ?

— Évidemment. Elle n'aurait pas manqué ça.

De l'autre côté de la rivière, un rouget jaillit de l'eau et produisit de minuscules vagues qui vinrent dans leur direction.

— Qu'est-ce tu fais quand tu sors avec Miss Katie ? demanda Josh.

Alex se trémoussa, vaguement mal à l'aise.

— C'est un peu comme à la plage aujourd'hui. On mange et on discute, parfois on va se promener.

— T'es souvent avec elle en ce moment.

— C'est vrai.

Josh parut réfléchir.

— Et vous discutez de quoi, tous les deux ?

— Oh... de choses et d'autres. (Alex se pencha vers lui.) Et on parle de ta sœur et de toi aussi.

— Et vous dites quoi ?

— On dit que c'est chouette de passer du temps avec vous deux, ou alors que tu travailles bien à l'école, ou encore que tu ranges vraiment bien ta chambre.

— Tu vas lui répéter que je t'ai pas dit que tu devais rester à l'après-midi de piscine chez mon copain ?

— Tu veux que je lui répète ?

— Non.

— Alors je ne dirai pas un mot.

— Promis ? Parce que j'ai pas envie qu'elle soit fâchée après moi.

— Parole de scout ! dit Alex en levant la main. Mais elle ne t'en voudrait

pas, même si je ne le lui disais. Elle te trouve sympa.

Josh se redressa et se mit à rembobiner sa ligne.

— Tant mieux. Parce que moi aussi, je la trouve drôlement sympa !

La conversation avec son fils tint Alex éveillé cette nuit-là. Malgré lui, il contempla le portrait de Carly dans sa chambre en sirotant sa troisième bière de la soirée.

Un peu plus tôt, Kristen et Katie étaient rentrées de leur shopping, débordantes d'énergie et d'enthousiasme pour lui montrer les vêtements qu'elles avaient achetés. Curieusement, Katie lui avait rendu quasiment la moitié de l'argent, en disant juste qu'elle était douée pour dénicher les bonnes affaires. Alex se tenait assis sur le canapé, tandis que Kristen jouait les mannequins en herbe avec ses nouvelles tenues. Même Josh, qui d'ordinaire ne levait pas le nez de sa Nintendo, avait posé sa console et, quand sa sœur eut quitté la pièce pour se changer, s'était approchée de Katie.

— Tu pourrais m'emmener faire les magasins, moi aussi ? avait-il demandé en murmurant presque. Parce que j'ai besoin de tee-shirts et d'autres trucs...

Plus tard, Alex avait commandé des plats chinois et tous les quatre s'étaient attablés autour d'un joyeux repas. Au cours du dîner, Katie avait sorti un bracelet en cuir en se tournant vers Josh.

— J'ai pensé que ce serait cool à ton poignet, avait-elle dit en le lui tendant. D'abord stupéfait, l'enfant avait laissé éclater sa joie en mettant le bracelet, et Alex l'avait vu sans cesse observer Katie à la dérobée pendant le reste de la soirée.

Paradoxalement, c'était dans ces moments-là que Carly manquait le plus à Alex. Même si elle-même n'avait pas vécu ce genre de repas en famille — les enfants étaient trop jeunes quand elle était décédée —, il n'avait aucun mal à l'imaginer à table parmi eux.

Sans doute était-ce la raison qui l'empêchait à présent de dormir, bien après le départ de Katie et le coucher des petits. Alex repoussa les draps au pied du lit et se leva pour aller dans le placard, où il ouvrit le coffre-fort installé quelques années plus tôt. À l'intérieur, il rangeait ses documents importants, dossiers bancaires et d'assurance, ainsi que de précieux souvenirs de son mariage. Il y retrouva les petits trésors conservés par Carly : les photos de leur lune de miel, le trèfle à quatre feuilles cueilli lors de leurs vacances à Vancouver, le bouquet de pivoines et d'arums qu'elle tenait au mariage, les images des échographies de Josh et de Kristen, ainsi que les tenues que chacun des enfants portait en sortant de la maternité. Des négatifs et des CD de photos de leurs années de vie commune. Autant d'objets chargés de signification et de souvenirs... Et depuis le décès de Carly, Alex n'avait rien ajouté, hormis deux lettres de Carly. La première lui était adressée. La seconde ne portait aucun

nom sur l'enveloppe et était restée fermée. Il ne pouvait l'ouvrir... Une promesse était une promesse, après tout.

Alex sortit celle qu'il avait lue une centaine de fois et laissa l'autre dans le coffre-fort. En fait, il ne savait rien de ces missives avant que sa femme ne les lui remette moins d'une semaine avant sa mort.

Elle ne quittait alors plus son lit et ne pouvait absorber que des aliments liquides. Lorsqu'il la portait aux toilettes, elle était légère comme une plume, à croire que son corps était vidé de sa substance. Il profitait des rares heures de veille de Carly pour rester paisiblement à son chevet. En général, elle se rendormait en quelques minutes, et Alex craignait à la fois de s'en aller au cas où elle aurait besoin de lui, et de rester au cas où il la priverait de son repos.

Le jour où Carly lui avait remis les enveloppes, il avait découvert qu'elle les tenait cachées entre les couvertures et les avait fait apparaître comme par magie. Plus tard seulement, il avait appris qu'elle les avait rédigées deux mois plus tôt et confiées à sa mère.

Alex ouvrit l'enveloppe et sortit la missive qu'il avait maintes fois relue. Elle était écrite sur du papier jaune ligné. En la respirant, il discerna encore l'odeur de la lotion que sa femme affectionnait. Il se souvint de sa surprise et du regard de Carly le suppliant de la comprendre.

— Tu veux d'abord que je lise celle-ci ? se rappelait-il lui avoir demandé.

Il désignait celle dont l'enveloppe portait son nom, et elle avait hoché légèrement la tête. Elle s'était détendue et sa tête s'était enfoncée dans l'oreiller, tandis qu'il entamait la lecture de la lettre.

Mon très cher Alex,

Il est des rêves qui nous visitent et nous laissent épanouis au réveil, et ce sont ces rêves-là qui rendent la vie digne d'être vécue. Toi, mon tendre époux, tu représentes ce rêve, et ça m'attriste de devoir coucher sur le papier tout ce que j'éprouve à ton égard.

Je t'écris cette lettre pendant que j'en ai encore la force, et pourtant je ne suis pas sûre de trouver les termes adéquats pour ce que je souhaite te dire. Je ne suis pas écrivain et de simples mots me semblent si peu convenir à l'heure qu'il est. Comment exprimer tout l'amour que j'ai pour toi ? Est-il même possible de décrire un tel sentiment ? Je l'ignore, mais puisque je me trouve là devant ma feuille, stylo en main, il me faut essayer.

Je sais que tu aimes raconter combien j'ai joué les farouches à l'époque, mais quand je repense au soir de notre première rencontre, je crois bien que j'avais déjà compris que nous étions faits l'un pour l'autre. Je me souviens de cette soirée comme si c'était hier, de la sensation exacte de ta main dans la mienne, et du moindre détail de cet après-midi nuageux à la plage, où tu as mis un genou à terre pour me demander de devenir ta femme. Jusqu'à ce que

ton chemin croise le mien, j'ignorais tout ce qui manquait à mon existence pour la combler. Je ne savais pas qu'il existait des caresses, des expressions aussi éloquentes, des baisers susceptibles de me laisser littéralement le souffle coupé. Tu incarnes, et as toujours incarné, tout ce que j'ai toujours désiré chez un mari. À la fois doux et fort, attentionné et intelligent ; tu sais dissiper ma mauvaise humeur et tu es meilleur père que tu le penses. Tu as un don avec les enfants, une manière bien à toi de gagner leur confiance, et je ne peux exprimer la joie que j'éprouve en les voyant dans tes bras, s'endormir au creux de ton épaule.

Ma vie est infiniment plus agréable depuis que tu en fais partie. C'est d'ailleurs ce qui rend ma tâche tellement difficile et m'empêche de trouver les mots justes pour te parler, je suis effrayée à l'idée que tout cela doive bientôt s'arrêter. Pas seulement pour moi... mais pour toi et nos enfants. J'ai le cœur brisé à la pensée que je serai la cause de tant de chagrin ; j'ignore ce que je peux faire, si ce n'est de te rappeler les raisons pour lesquelles je suis tombée amoureuse de toi dès le début et exprimer mes regrets pour le mal que je vais vous causer, à toi et à nos merveilleux enfants. J'ai de la peine en pensant que ton amour pour moi sera aussi à l'origine de tant de tourments.

Cependant, je crois sincèrement que si l'amour peut faire souffrir, il peut aussi guérir... et c'est pourquoi j'ai rédigé une seconde lettre.

Ne la lis pas, s'il te plaît. Elle ne t'est pas destinée, pas plus qu'à nos familles, ni même à nos amis. Je doute fort que toi ou moi ayons jamais rencontré la femme à laquelle tu remettras un jour cette lettre. Car elle s'adresse à celle qui finira par te guérir et fera de nouveau de toi un homme épanoui.

Pour l'heure, je sais que tu ne peux imaginer une telle chose. Il te faudra des mois, voire des années, mais un jour tu donneras cette lettre à une autre femme. Aie confiance en ton instinct, comme moi-même le soir où tu m'as abordée pour la première fois. Le moment venu, tu sauras quand et comment agir, tout comme tu sauras quelle femme mérite ta confiance. Et sache que moi, quelque part là-haut, je vous sourirai à tous les deux.

Avec tout mon amour,

Carly

Après avoir relu une nouvelle fois la missive, Alex la remit dans le coffre-fort. Par la fenêtre, la lune illuminait les nuages dans un ciel embrasé de lueurs étranges. Il leva les yeux, en songeant à Carly et à Katie. Carly lui disait de se fier à son instinct... et qu'il saurait quoi faire de la seconde lettre.

Alex réalisa soudain que sa femme avait raison, du moins en partie. Il savait qu'il souhaitait remettre cette autre lettre à Katie. Mais il n'était pas certain qu'elle soit prête à l'accepter.

28.

— Hé, Kevin ! lança Bill en lui faisant signe. Tu peux venir une minute ?

Kevin était presque arrivé à son poste de travail, et Coffey et Ramirez le suivaient du regard. Son nouveau coéquipier, Todd, était déjà installé et gratifia Kevin d'un sourire timide, avant de se détourner brusquement.

Kevin avait une migraine atroce et pas franchement envie de parler à Bill de bon matin, mais il ne s'inquiétait pas pour autant. Il était doué avec les témoins et les victimes, savait quand les malfaiteurs lui mentaient, procédait à de nombreuses arrestations à la suite desquelles les criminels étaient inculpés.

Bill l'invita à prendre place dans le fauteuil et, bien que Kevin n'en eût pas envie, il s'exécuta. Toutefois, il se demanda pourquoi son chef lui demandait de s'asseoir puisqu'en général tous deux discutaient debout. La douleur contre sa tempe était si violente qu'elle lui faisait l'effet de crayons plantés à répétition dans l'œil. Bill le contempla en silence, puis finit par se lever pour fermer la porte, avant de s'asseoir à moitié sur le bord de son bureau.

— Comment ça va ? lui demanda-t-il.

— Bien, répondit Kevin. (Il avait envie de fermer les yeux pour atténuer la douleur, mais il se doutait que Bill l'observait.) Qu'est-ce qui se passe ?

Bill croisa les bras.

— Je t'ai convoqué pour te faire part d'une plainte reçue à ton encontre.

— De quel genre ?

— C'est grave, Kevin. Les Affaires internes sont sur le coup, et à partir de maintenant, tu es suspendu de tes fonctions en attendant l'enquête.

Les paroles lui parvinrent pêle-mêle, sans qu'elles aient le moindre sens — pas tout de suite, du moins. Mais en se concentrant, Kevin vit l'expression de Bill, et regretta de s'être levé avec une casquette de plomb et d'avoir autant besoin de vodka.

— De quoi tu parles ?

Bill prit quelques pages sur son bureau.

— L'affaire Gates, dit-il. Le petit garçon qui s'est fait tué par la balle ayant traversé le plafond ? Un peu plus tôt dans le mois ?

— Je me souviens, dit Kevin. Il avait de la sauce de pizza sur le front.

— Pardon ?

Kevin battit des paupières.

— Le gosse. C'est comme ça qu'on l'a retrouvé. C'était horrible. Todd a été drôlement secoué.

Bill plissa le front.

— On a appelé une ambulance, dit Kevin.

Il respirait avec peine, luttait pour se concentrer.

— Elle est venue pour la mère, précisa-t-il. Qui était bouleversée, évidemment, et qui s'en est pris au Grec responsable du coup de feu. Ils se sont battus et elle est tombée dans l'escalier. On a aussitôt appelé une ambulance... et, pour ce que je n'en sais, elle a été transportée à l'hôpital.

Bill, qui ne le quittait pas des yeux, reposa les feuilles sur le bureau.

— Tu lui as parlé avant, non ?

— J'ai essayé... mais elle était sacrément hystérique. J'ai tenté de la calmer, mais elle est devenue folle. Qu'est-ce que je peux dire d'autre ? Tout est dans le rapport.

Bill reprit les feuilles qu'il venait de poser.

— J'ai lu ce que tu as écrit, mais la femme prétend que tu lui as dit de pousser le suspect dans l'escalier.

— Quoi ?

Bill lut la page qu'il avait sous les yeux.

— Elle affirme que tu as invoqué Dieu en lui disant, je cite : « Cet homme est un pécheur et mérite d'être puni, puisqu'il est mentionné dans la Bible : *"Tu ne tueras point."* » D'après elle, tu as ajouté que le gars allait sans doute obtenir un sursis avec mise à l'épreuve, bien qu'il ait tué son gosse, alors c'était à elle de prendre les affaires en main. Parce que les malfaiteurs méritaient d'être châtiés. Ça ne te dit rien ?

Kevin sentait le sang lui monter aux joues.

— C'est ridicule. Tu sais bien qu'elle ment, non ?

Il s'attendait à ce que son chef l'approuve illico, en ajoutant qu'il savait que Kevin sortirait blanchi de l'enquête des Affaires internes. Mais en vain. Au lieu de quoi, Bill se pencha vers lui.

— Qu'est-ce que tu lui as raconté, au juste ? Mot pour mot.

— Je ne lui ai rien *raconté* du tout. Juste demandé ce qui s'était passé et elle m'a expliqué. Puis j'ai vu le trou au plafond et je suis monté arrêter le voisin, après qu'il eut admis avoir tiré. Je l'ai menotté et on descendait à peine l'escalier qu'elle s'est jetée sur lui.

Bill ne disait rien et gardait les yeux rivés sur Kevin.

— Tu ne lui as pas parlé de péché ?

— Non.

Il reprit la feuille qu'il lisait.

— Tu n'as jamais déclaré : « *À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur* ». »

— Non.

— Rien de tout ça ne te paraît familier ?

Kevin sentit la colère grandir en lui, mais il s'efforça de la réprimer.

— Rien du tout. C'est un mensonge. Tu sais comment sont les gens... Elle a sans doute l'intention de poursuivre la municipalité, histoire de toucher le pactole !

La mâchoire de Bill se contractait et il mit un petit moment avant de reprendre la parole :

— Avais-tu bu avant de t'adresser à cette femme ?

— Je ne vois pas d'où te vient cette idée. Non. Je ne fais pas ce genre de truc. Jamais je ne ferais ça. Tu sais que mon alcootest est négatif. Je suis un bon flic. (Kevin tendit les mains, presque aveuglé par la douleur qui l'élançait dans la tête.) Allez, Bill. Ça fait des années qu'on bosse ensemble !

— C'est pour ça que je suis en train de te parler, au lieu de te virer. Parce que depuis quelques mois, tu n'es plus le même. Et j'ai entendu certaines rumeurs.

— Quelles rumeurs ?

— Que tu arrives bourré au travail.

— Ce n'est pas vrai.

— Alors si je te fais passer un alcootest, il sera négatif, hein ?

Kevin sentait son cœur battre la chamade. Il était doué pour mentir, mais il devait garder une voix posée.

— Hier soir, j'ai traîné avec un pote et on a picolé. Il se peut que j'aie encore un peu d'alcool dans l'organisme, mais je ne suis pas saoul et je n'ai pas bu avant de venir bosser ce matin. Ni le jour de ce meurtre. Ou n'importe quel autre jour, d'ailleurs.

Bill planta son regard dans celui de Kevin.

— Dis-moi ce qui se passe avec Erin.

— Je te l'ai déjà dit. Elle s'occupe d'une amie malade à Manchester. On est allés à Cape Cod il y a quelques semaines.

— Tu as dit à Coffey que tu étais allé avec Erin dans un restaurant de Provincetown ; mais celui-ci a fermé il y a six mois, et il n'y avait aucune trace de votre séjour sur le registre de la chambre d'hôtes dont tu lui as parlé.

En outre, personne n'a vu ni entendu Erin depuis des mois.

Kevin sentait le sang lui monter à la tête et aggraver les battements dans ses tempes.

— Tu as enquêté sur moi ?

— Tu as bu en service et tu m'as menti.

— Je ne t'ai pas...

— Arrête ces conneries ! explosa soudain le capitaine, les yeux flamboyant de rage. Je sens ton haleine d'ici ! Et dès maintenant, tu es suspendu de tes fonctions. Tu devrais appeler ton représentant syndical avant de rencontrer les Affaires internes. Dépose ton arme et ton insigne sur mon bureau, et rentre chez toi.

— Combien de temps ? articula Kevin d'une voix rauque.

— Pour le moment, c'est le cadet de tes soucis.

— Sache quand même, pour ta gouverne, que je n'ai rien dit à cette femme.

— Ils t'ont entendu ! vociféra Bill. Ton coéquipier, le médecin légiste, les experts médico-légaux, le petit ami ! (Il marqua un temps d'arrêt pour recouvrer son calme.) Tout le monde t'a entendu, répéta-t-il d'un ton irrévocable.

Soudain, Kevin eut l'impression de ne plus rien maîtriser et comprit que c'était uniquement la faute d'Erin.

29.

Le mois d'août arriva et, si Alex et Katie profitaient des longues et chaudes journées d'été qu'ils passaient ensemble, les enfants commençaient à s'ennuyer. Souhaitant faire une activité qui sorte de l'ordinaire, Alex emmena Katie et les petits à Wilmington voir le « Rodéo des singes ». À la grande surprise de Katie, le spectacle correspondait exactement à ce qu'annonçait l'affiche : des singes en tenue de cow-boy galopant à dos de chiens et rassemblant un troupeau de béliers pendant près d'une heure, le tout suivi d'un feu d'artifice qui rivalisait avec celui du 4 Juillet. En sortant, elle se tourna vers Alex, sourire aux lèvres.

— Ça doit être le truc le plus dingue que j'aie jamais vu !

— Et tu devais sans doute penser qu'on manquait de culture dans le Sud !

Elle éclata de rire.

- Où est-ce que les gens vont chercher des idées pareilles ?
- Je n'en sais rien. Mais heureusement que j'ai entendu parler de ce spectacle. La troupe ne reste en ville que deux ou trois jours.

Il scruta le parking à la recherche de sa voiture.

- Oui, c'est dur d'imaginer combien ma vie serait peu épanouie si je n'avais jamais vu des singes chevauchant des chiens !
- Les gosses ont bien aimé ! protesta Alex.
- Ils ont adoré, tu veux dire ! Je me demande si les singes ont apprécié, en revanche. Ils n'avaient pas franchement l'air de s'amuser.

Alex la regarda en plissant les yeux.

- Je ne suis pas certain de pouvoir déterminer si un singe est heureux ou pas.
- C'est justement là où je veux en venir.
- Hé ! Ce n'est pas ma faute si l'école ne reprend pas avant un mois et si je suis à court d'idées nouvelles pour les gamins.
- Ils n'ont pas besoin de faire un truc original chaque jour.
- Je sais bien. Et ce n'est pas le cas, de toute manière. Mais je n'ai pas non plus envie de les voir scotchés en permanence à la télé.
- Ils ne la regardent pas tant que ça.
- Parce que je les emmène au rodéo de singes justement !
- Et la semaine prochaine ?
- Facile : la fête foraine s'installe en ville. Avec des tas d'attractions.

Elle sourit.

- Les manèges me donnent toujours la nausée.
- Et les gamins les adorent. D'ailleurs, maintenant que j'y pense... Tu travailles samedi prochain ?
- Je ne suis pas sûre. Pourquoi ?
- Eh bien, j'espérais que tu nous accompagnerais à la fête foraine.
- Tu as envie que je sois malade ?
- Tu n'es pas forcée de monter sur les manèges si tu n'en as pas envie. Mais j'aurais besoin que tu me rendes un service.
- Lequel ?

— J'espérais que tu pourrais garder les petits plus tard, ce soir-là. La fille de Joyce arrive de Raleigh en avion et Joyce m'a demandé de l'emmener à l'aéroport pour la récupérer. Joyce n'aime pas conduire la nuit.

- Je serais ravie de les garder.
 - Ce sera chez moi, afin qu'ils puissent se coucher à une heure raisonnable.
- Elle le regarda.
- Chez toi ? Je n'y suis jamais restée bien longtemps.
 - Oui, mais, euh...

Alex parut manquer d'arguments et elle lui sourit de nouveau.

- Pas de problème. Ça me fait plaisir. Peut-être qu'on regardera un film ensemble en grignotant du pop-corn.

Alex fit quelques pas en silence, puis reprit la parole :

- Tu as envie d'avoir des enfants, un jour ?

Katie hésita.

- Je ne sais pas trop... En fait, je n'y ai pas vraiment réfléchi.
- Jamais ?

Elle secoua la tête.

- À Atlantic City, j'étais trop jeune. Avec Kevin, l'idée m'était insupportable, et j'avais l'esprit ailleurs ces derniers mois.

- Mais si tu y réfléchissais à présent ? insista-t-il.

- Je n'en sais toujours rien. J'imagine que ça dépendrait de pas mal de choses.

- Quoi, par exemple ?

- Si j'étais mariée, pour commencer. Et, comme tu le sais, je ne peux pas l'être une deuxième fois.

- Erin non, mais Katie le pourrait sans doute. Elle possède un permis de conduire, souviens-toi !

Ce fut au tour de Katie de se taire, tandis qu'ils avançaient.

- Elle pourrait... éventuellement, reprit-elle, mais pas avant d'avoir rencontré l'homme idéal !

Il éclata de rire et la prit par les épaules.

- Je sais bien que ce job chez Ivan tombait à point nommé quand tu es arrivée, mais as-tu déjà pensé faire autre chose ?

- C'est-à-dire ?

- Je ne sais pas... T'inscrire en fac, obtenir un diplôme, exercer un métier que tu aimes vraiment.

- Qu'est-ce qui te fait croire que je n'aime pas servir les gens ?

— Rien, dit-il en haussant les épaules. Je me demandais juste quel genre de travail pourrait t'intéresser.

— Quand j'étais plus jeune, dit Katie, songeuse, comme toutes les autres filles que je connaissais, j'adorais les animaux et je pensais devenir vétérinaire. Mais ça m'étonnerait que j'aie envie de retourner en cours maintenant. Ça prendrait trop de temps.

— Il existe d'autres manières de travailler avec les animaux. Tu pourrais dresser des singes pour le rodéo, par exemple !

— Je ne pense pas. Je n'arrive toujours pas à savoir s'ils aiment ça ou pas.

— Tu as un faible pour ces chimpanzés, pas vrai ?

— Ils feraient craquer n'importe qui, non ? Mais franchement, qui a pu avoir une idée pareille ?

— Corrige-moi si je me trompe, mais je crois t'avoir entendue rigoler.

— Je ne voulais pas vous mettre mal à l'aise, les enfants et toi.

Il s'esclaffa de nouveau en la serrant plus fort. Devant eux, les petits étaient déjà affalés contre la Jeep. Katie devina qu'ils s'endormiraient sans doute avant d'arriver à Southport.

— Tu n'as pas répondu à ma question, reprit Alex. À propos de ce que tu comptais faire de ta vie.

— Peut-être que mes rêves ne sont pas si compliqués. Peut-être que pour moi, un boulot, c'est juste un boulot.

— Ça veut dire quoi ?

— Peut-être que je n'ai pas envie de me définir par ce que je fais, mais par ce que je *suis*.

Il médita sur la réponse.

— OK. Alors tu veux devenir qui ?

— Tu tiens réellement à le savoir ?

— Sinon je ne te le demanderais pas.

Elle s'arrêta et le regarda droit dans les yeux.

— J'aimerais devenir épouse et mère, répondit-elle enfin.

Il fronça les sourcils.

— Mais j'ai cru comprendre que tu n'étais pas sûre de vouloir des enfants.

Katie pencha la tête de côté. Aux yeux d'Alex, elle était plus belle que jamais.

— Quel rapport avec le fait d'en vouloir ou pas ?

Les petits s'endormirent avant qu'ils n'atteignent l'autoroute. Le trajet n'était

pas long, une demi-heure au plus, mais ni Alex ni Katie ne souhaitaient prendre le risque de les réveiller en discutant. Ils rentrèrent donc à Southport en se tenant simplement la main.

Lorsqu'Alex s'arrêta devant chez Katie, celle-ci aperçut Jo assise sur les marches de sa véranda, comme si elle l'attendait. Dans la pénombre, Katie n'aurait pu jurer qu'Alex avait reconnu la thérapeute, mais au même instant Kristen remua sur la banquette arrière et il se retourna pour s'assurer qu'elle ne s'était pas réveillée. Katie se pencha vers lui et l'embrassa.

— Je devrais sans doute lui parler, murmura-t-elle.

— À qui ? Kristen ?

— Ma voisine, répondit elle en faisant un geste vague par-dessus son épaule. Ou c'est plutôt elle qui doit avoir envie de me parler.

— Ah... OK, acquiesça-t-il en lançant un regard du côté de la véranda de Jo, avant de revenir sur elle. J'ai passé un super moment !

— Moi aussi.

Alex l'embrassa avant qu'elle n'ouvre la portière et, quand il sortit de l'allée, Katie se dirigea vers la maison de Jo. Sa voisine lui sourit en lui faisant signe, et Katie se détendit un peu. Elles ne s'étaient pas revues depuis ce fameux soir au pub. Comme Katie s'approchait, Jo se leva et recula en s'appuyant contre la balustrade.

— Tout d'abord, je tiens à te présenter mes excuses pour la manière dont je t'ai parlé l'autre soir, déclara-t-elle sans préambule. J'ai dépassé les bornes. J'ai eu tort et ça ne se reproduira plus.

Katie gravit les marches et s'assit en l'invitant à la rejoindre.

— Ne t'inquiète pas. Je n'étais pas en colère.

— Je m'en veux encore, avoua Jo avec sincérité. Je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête.

— Moi si. C'est évident que tu te fais du souci pour eux. Et tu tiens à les protéger.

— Malgré tout, je n'aurais pas dû te parler comme ça. C'est pourquoi tu ne m'as pas beaucoup vue. J'étais gênée et je pensais que tu ne me pardonnerais jamais.

Katie lui effleura le bras.

— J'apprécie tes excuses, mais ce n'était pas nécessaire. En fait, grâce à toi, je sais ce qui me tient vraiment à cœur dans la vie.

— Ah oui ?

Katie hocha la tête.

— Alors sache que j'ai l'intention de rester un bon moment à Southport.

— Je t'ai vue conduire l'autre jour.

— Incroyable, hein ? Pourtant, je ne suis pas encore tout à fait à l'aise au

volant.

— Ça viendra. Et c'est mieux que le vélo.

— Je continue à l'utiliser tous les jours. Je n'ai pas les moyens de m'acheter une voiture.

— Je te dirais volontiers de prendre la mienne, mais elle est de nouveau en réparation. Faut toujours qu'elle tombe en panne. J'aurais sans doute moins de problèmes avec un vélo !

— Ne le dis pas trop fort.

— J'ai l'impression de m'entendre ! (Jo désigna la route d'un signe de tête.) Je suis contente pour Alex et toi. Et les enfants. Tu leur fais du bien, tu sais.

— Comment peux-tu en être aussi sûre ?

— Parce que je vois la façon dont il te regarde. Et celle dont tu les regardes tous les trois.

— On passe beaucoup de temps ensemble, remarqua Katie.

Jo secoua la tête.

— C'est plus que ça, encore. On sent bien que vous êtes amoureux, tous les deux. (Elle se tortilla, un peu gênée, en voyant Katie rougir.) OK, je l'admets. Même si vous ne m'avez pas vue, disons que... moi, j'ai vu la manière dont vous vous embrassiez en vous disant au revoir.

— Tu nous espionnes ? répliqua Katie en prenant un air faussement choqué.

— Bien sûr ! Comment veux-tu que je m'occupe, sinon ? Ce n'est pas comme s'il se passait des tas de trucs intéressants par ici. Tu l'aimes vraiment, alors ?

Katie hocha la tête.

— Et j'adore aussi les petits.

— Je suis si heureuse, dit Jo eu joignant les mains avec ferveur.

— Tu as connu sa femme ? reprit Katie.

— Oui.

Katie se tourna vers la route, le regard dans le vague.

— Comment était-elle ? Alex m'a parlé d'elle et j'arrive plus ou moins à l'imaginer et...

Jo ne la laissa pas finir.

— Si j'ai bonne mémoire, elle te ressemblait beaucoup. Et c'est un compliment. Elle adorait Alex et les enfants. Ils représentaient ce qui comptait le plus dans sa vie. C'est vraiment tout ce que tu as besoin de savoir à son sujet.

- Tu penses qu'elle m'aurait appréciée ?
- Oui, répondit Jo. Je suis certaine qu'elle t'aurait adorée.

C'était le mois d'août et on étouffait à Boston.

Kevin avait vaguement aperçu l'ambulance devant chez les Feldman, mais il n'y avait pas prêté attention parce que c'étaient de mauvais voisins et qu'il s'en moquait. Il comprenait seulement que Gladys Feldman venait de mourir et que des voitures étaient garées des deux côtés de la rue. Kevin était suspendu depuis quinze jours et n'aimait pas voir des véhicules garés devant chez lui ; mais ces gens-là étaient venus pour les obsèques et il n'avait pas la force de leur demander de se déplacer.

Kevin était assis sous sa véranda et buvait sa vodka au goulot, tout en regardant les gens entrer et sortir de la maison des Feldman. Il savait que les funérailles avaient lieu plus tard dans l'après-midi, et les amis et la famille se trouvaient chez les Feldman afin de s'y rendre en groupe. Les gens se rassemblaient comme un troupeau d'oies quand il y avait des obsèques.

Kevin n'avait pas parlé à Bill, ni à Coffey, ni à Ramirez, ni à Todd, ni à Amber, ni même à ses parents. Aucune boîte à pizza ne traînait dans le salon, pas plus que des restes de plats chinois dans le frigo, parce qu'il n'avait pas faim. La vodka lui suffisait et il en but jusqu'à ce que la maison des Feldman devienne floue sous ses yeux. De l'autre côté de la rue, il vit une femme sortir de la demeure pour fumer une cigarette. Elle portait une robe noire, et Kevin se demanda si elle savait que les Feldman enguirlandaient les gosses du quartier.

Il observait l'inconnue, parce qu'il n'avait pas envie de regarder « Maison et Jardins » à la télévision. Erin aimait cette chaîne, mais elle avait fui à Philadelphie, s'était fait appeler Erica, avant de disparaître on ne savait où. Et lui était suspendu de ses fonctions, mais jusque-là, c'était un bon inspecteur de police.

La femme en noir termina sa cigarette et l'écrasa dans l'herbe. Elle scruta la rue et remarqua Kevin. Elle hésita avant de traverser dans sa direction. Il ne la connaissait pas, ne l'avait jamais vue auparavant.

Kevin ignorait ce qu'elle voulait, mais il posa la bouteille et descendit les marches de la véranda. La femme s'arrêta sur le trottoir devant la maison.

- Vous êtes Kevin Tierney ?
 - Oui, répondit-il d'une voix qui lui parut étrange pour n'avoir pas parlé depuis des jours.
 - Je suis Karen Feldman, dit-elle. Mes parents habitent en face. Larry et Gladys Feldman ? (Elle s'interrompit, mais comme Kevin ne disait rien, elle enchaîna.) Je me demandais si Erin avait prévu d'assister aux obsèques.
- Il la contempla, l'air interdit.

— Erin ?

— Oui. Mes parents adoraient ses visites. Elle leur préparait des tartes et les aidait parfois à faire le ménage, surtout quand ma mère est tombée malade. Cancer des poumons. C'était affreux, dit la femme en secouant la tête. Erin est là ? J'espérais faire sa connaissance. Le service funèbre débute à 2 heures.

— Non, elle est à Manchester, au chevet d'une amie malade.

— Ah... eh bien, bon. C'est dommage. Désolée de vous avoir dérangé.

Kevin commençait à y voir plus clair et comprit que la femme s'appêtait à s'en aller.

— À propos... toutes mes condoléances. Je l'ai dit à

Erin et elle est bouleversée de ne pas pouvoir être là. Vous avez reçu les fleurs ?

— Oh... sans doute. Le funérarium en est rempli. Je n'ai pas vérifié.

— Ce n'est pas grave. Je regrette juste qu'Erin n'ait pu venir.

— Moi aussi. J'ai toujours voulu la rencontrer. Ma mère me disait qu'elle lui rappelait Katie.

— Katie ?

— Ma sœur cadette. Elle nous a quittés voilà six ans.

— Je n'en suis navré.

— Et moi, si vous saviez... Elle nous manque à tous... Elle manquait surtout à ma mère. C'est pourquoi elle s'entendait si bien avec Erin. Elles se ressemblaient beaucoup, Katie et elle. Même âge, même physique... (Si Karen remarqua l'air ébahi de Kevin, elle n'en laissa rien paraître.) Ma mère avait l'habitude de montrer à Erin l'album de photos qu'elle avait constitué sur Katie... Erin se montrait d'une telle patience avec ma mère ! Votre épouse est une femme adorable. Vous avez de la chance.

— Oui, je sais, dit Kevin en s'efforçant de sourire.

C'était un bon flic, mais les réponses aux énigmes dépendaient parfois du facteur chance. De nouvelles preuves qui apparaissaient, un témoin inconnu qui surgissait, une caméra de vidéosurveillance qui filmait une plaque minéralogique. En l'occurrence, ce fut une femme en noir, du nom de Karen Feldnam, qui le mit sur la piste en traversant la rue pour lui parler de sa défunte sœur.

Même s'il avait encore mal à la tête, il versa la vodka dans l'évier et songea à Erin et aux Feldman. Erin les connaissait et leur rendait visite, sans jamais y faire allusion. Pourtant, il l'appelait et passait à l'improviste, et elle se trouvait toujours là ; et bizarrement, il n'avait jamais découvert le pot aux roses. Elle ne lui en parlait pas, et lorsqu'il se plaignait des Feldman en les traitants de

mauvais voisins, elle ne pipait mot.

Erin avait un secret.

Les idées plus claires que jamais, Kevin prit une douche, puis revêtit un costume noir. Ensuite, il se prépara un sandwich jambon-dinde avec de la moutarde de Dijon et l'avalait, avant de s'en faire un second, qu'il engloutit avec le même appétit. La rue était remplie de voitures, et il observa les gens qui entraient et sortaient de chez les Feldman. Karen ressortit fumer une cigarette. Tout en attendant, il glissa un calepin et un stylo dans sa poche.

L'après-midi venu, les gens commencèrent à regagner tour à tour leurs véhicules. Kevin entendit les moteurs démarrer et, l'une après l'autre, les voitures disparurent.

Il était 1 heure passée et tous se rendaient au service funèbre. Un quart d'heure plus tard, tout le monde était parti, et Kevin vit Karen aider son père, Larry, à monter dans son véhicule. Puis elle se mit au volant et s'en alla. Finalement, il ne restait plus aucune voiture dans la rue ni dans l'allée de la maison.

Afin de s'assurer qu'ils avaient tous quitté les lieux, Kevin attendit encore dix minutes avant de sortir. Dans la rue, il marqua une pause sur le trottoir, puis traversa en direction du logement des Feldman. Il ne se pressa pas et ne chercha pas à se cacher. Il avait remarqué que bon nombre de voisins s'étaient rendus aux funérailles, et ceux qui restaient se rappelleraient simplement avoir vu un homme en costume noir. Il s'approcha de la porte d'entrée, mais elle était verrouillée. Toutefois, il y avait eu beaucoup de monde dans la maison, aussi fit-il le tour par derrière. Il y trouva une seconde porte, non verrouillée, celle-ci, et entra dans la demeure.

Le calme y régnait. Kevin s'arrêta, tendant l'oreille en quête de bruits de voix ou de pas, mais rien. Il restait des gobelets en plastique et des plateaux de victuailles sur la table. Il traversa la maison. Il avait du temps devant lui, mais ignorait combien. Il décida de commencer par le salon. Il ouvrit des portes de placards, puis les referma, en prenant soin de tout laisser dans le même état qu'à son arrivée. Kevin fouilla la cuisine, puis la chambre à coucher, avant de s'attaquer au bureau. Il y avait des livres dans la bibliothèque, un fauteuil inclinable et une télévision. Dans un coin, il repéra un petit classeur.

Kevin s'en approcha et l'ouvrit. Il parcourut rapidement les étiquettes, puis tomba sur un dossier libellé « KATIE » et le sortit pour examiner son contenu. Il y vit une coupure de journal — la jeune fille s'était noyée en passant à travers la glace d'un étang de la région — et des photos d'elle prises au lycée. Le jour de la remise des diplômes, elle ressemblait incroyablement à Erin. Enfin, il trouva une enveloppe contenant un ancien bulletin scolaire, au recto de laquelle était noté un numéro de Sécurité sociale. Kevin prit son carnet et le recopia. Il ne trouva pas la carte, mais il détenait le numéro. Quant à l'extrait de naissance, c'était une copie, bien que toute chiffonnée, comme si

on l'avait froissée en boule, avant d'essayer de la lisser.

Comme il avait ce qu'il lui fallait, Kevin quitta la maison. De retour chez lui, il appela le policier de l'autre commissariat, celui qui couchait avec sa baby-sitter. Le lendemain, le collègue le rappela.

Katie Feldman venait récemment de se voir délivrer un permis de conduire, à une adresse de Southport, en Caroline du Nord.

Kevin raccrocha sans dire un mot, sachant qu'il l'avait retrouvée.

Erin.

31.

Les vestiges d'une tempête tropicale balayèrent Southport et la pluie tomba durant une grande partie de l'après-midi jusqu'au soir. Katie assurait le service du déjeuner, mais à cause du mauvais temps, le restaurant n'était qu'à moitié rempli et Ivan la laissa partir tôt. Elle avait emprunté la Jeep et, après avoir passé une heure à la bibliothèque, elle la déposa au magasin. Quand Alex la ramena chez elle, Katie l'invita à venir dîner plus tard avec les enfants.

Elle se sentit nerveuse tout le reste de l'après-midi. Elle voulut croire que c'était à cause du temps, mais en regardant par la fenêtre les branches se plier sous les trombes d'eau, elle sut que c'était à cause du malaise qu'elle éprouvait à l'idée que tout dans sa vie paraissait un peu trop idyllique. Sa relation avec Alex et les après-midi en compagnie des petits comblaient un vide dont elle ignorait jusqu'alors l'existence, mais elle avait appris de longue date que les situations trop parfaites ne duraient pas longtemps. Le bonheur se révélait aussi fugace qu'une étoile filante dans le ciel, et pouvait disparaître d'un instant à l'autre.

Un peu plus tôt dans la journée, à la bibliothèque, elle avait feuilleté le *Boston Globe* en ligne sur l'un des ordinateurs mis à la disposition du public, et elle était tombée sur l'avis de décès de Gladys Feldman. Avant de s'enfuir, Katie la savait condamnée par un cancer. Et même si elle consultait régulièrement la rubrique nécrologique de Boston, l'entrefilet sur Gladys et ceux qui lui survivaient l'ébranla avec une violence inattendue.

Katie n'avait pas souhaité dérober les pièces d'identité dans le classeur des Feldman, pas plus qu'elle n'en avait même envisagé la possibilité, jusqu'à ce que Gladys sorte le dossier pour lui montrer la photo de sa défunte fille, prise le jour de la remise des diplômes. Katie avait alors vu l'acte de naissance et la carte de Sécurité sociale à côté du cliché, et senti l'occasion qui se présentait à

elle. En se rendant chez les Feldman la fois suivante, elle avait prétexté une envie urgente et, tout en faisant mine d'utiliser leurs toilettes, elle s'était rendue dans le bureau pour y subtiliser les papiers dans le classeur. Plus tard, alors qu'elle mangeait avec eux de la tourte aux myrtilles dans la cuisine, Katie avait eu l'impression que les documents dérobés lui brûlaient les poches.

La semaine suivante, après avoir photocopié l'acte de naissance à la bibliothèque et froissé la copie pour lui donner un aspect ancien, elle avait remis le document dans le dossier. Katie aurait fait de même avec la carte de Sécurité sociale, mais impossible de réaliser un duplicata d'assez bonne qualité, aussi avait-elle espéré que si les Feldman remarquaient la disparition du document, ils penseraient l'avoir égaré ou rangé ailleurs.

Katie se dit que Kevin ne saurait jamais ce qu'elle avait fait. Il n'appréciait pas les Feldman, et ce sentiment était réciproque. Elle les soupçonnait de se douter qu'il la battait. Elle le devinait dans leurs yeux, quand elle filait chez eux en douce, dans leur manière de faire semblant de ne jamais voir les ecchymoses sur ses bras, ou dans leur visage crispé quand elle taisait allusion à Kevin.

Katie aimait croire que son acte ne leur aurait pas posé de problème, qu'ils auraient voulu qu'elle s'approprie ces papiers, parce qu'ils savaient qu'elle en avait besoin et désirait s'enfuir.

C'étaient les seules personnes de Dorchester qui lui manquaient et Katie se demanda comment Larry accusait le coup du décès de son épouse. Ils étaient ses amis quand elle n'avait personne d'autre et elle aurait aimé présenter ses condoléances à Larry. Elle aurait souhaité partager son chagrin, évoquer le souvenir de Gladys avec lui... et lui dire que, grâce à eux, elle connaissait désormais une vie meilleure, qu'elle avait rencontré un homme qui l'aimait et qu'elle était heureuse pour la première fois depuis des années.

Mais elle ne ferait rien de tout cela. Katie sortit simplement sous la véranda et, à travers ses yeux embués de larmes, contempla la tempête qui lacérait les feuillages.

— Tu as été bien calme ce soir, observa Alex. Tout va bien ?

Elle leur avait préparé un plat de pâtes au thon et il l'aidait à faire la vaisselle. Les petits étaient au salon, chacun jouant sur sa console de jeu ; les bips et autres bruits électroniques couvraient celui du robinet.

— Une amie à moi est décédée, dit-elle en lui tendant une assiette à essuyer. Je m'y attendais en raison de sa grave maladie, mais ça ne change rien à mon chagrin.

— Évidemment, admit-il. Je suis désolé.

Il se garda de lui demander d'autres détails et préféra attendre qu'elle en dise

plus, mais Katie continua de laver les verres et changea de sujet.

— Combien de temps la tempête va durer, d'après toi ?

— Pas trop longtemps. Pourquoi ?

— Je me demandais si demain l'ouverture de la fête foraine serait reportée. Ou même si le vol en provenance de Raleigh serait annulé.

Alex jeta un regard par la fenêtre.

— Ça devrait aller. Ça souffle déjà moins fort. Je suis sûr qu'on arrive à la fin, maintenant.

— Juste à temps, remarqua Katie.

— Et comment ! Les éléments n'oseraient pas contrecarrer le programme du comité des fêtes. Ni même les projets de Joyce !

Elle sourit.

— Ça va te prendre du temps pour aller chercher sa fille ?

— Sans doute dans les quatre ou cinq heures. Raleigh n'est pas vraiment la porte à côté.

— Pourquoi n'a-t-elle pas pris un vol pour Wilmington ? Ou simplement loué une voiture ?

— Je n'en sais rien. Je n'ai pas posé la question, mais à mon humble avis, je dirais qu'elle a voulu économiser de l'argent.

— C'est sympa de ta part, tu sais, d'aider Joyce comme tu le fais.

Alex haussa les épaules d'un air désinvolte, comme pour signifier qu'il n'y avait pas de quoi en faire tout un plat.

— Tu vas t'amuser demain.

— À la tête foraine ou avec les gamins ?

— Les deux. Et si tu me le demandes gentiment, je t'offrirai de la crème glacée frite.

— De la crème glacée frite ? Ça m'a l'air écœurant.

— C'est délicieux, en fait.

— À croire qu'on fait tout frire par ici ?

— Si ça peut se frire, crois-moi, il y aura toujours preneur. L'an dernier, un stand servait des beignets de beurre frit.

Katie manqua s'étrangler.

— Tu veux rire ?

— Non. Ça semble horrible, mais les gens faisaient la queue pour en acheter. Autant prendre un ticket pour la crise cardiaque !

Elle lava et rinça les dernières tasses, puis les lui passa.

— Tu penses que les petits ont aimé mon dîner ? Kristen n'a pas beaucoup mangé.

— Kristen a un appétit d'oiseau. Mais ce qui compte, c'est que moi, j'aie aimé, ironisa-t-il. J'ai trouvé ça succulent !

— Qui se soucie des enfants, pas vrai ? Tant que tu te régales !

— Désolé. Je suis foncièrement égocentrique.

Elle rinça une assiette.

— J'ai hâte de passer du temps chez toi.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on est toujours ici, rarement là-bas. Ne le prends pas mal... je comprends que c'était le mieux à faire pour les enfants.

Et à cause de Carly, songea Katie.

— Mais j'aurai ainsi l'occasion de voir comment vous vivez, ajouta-t-elle.

Alex prit l'assiette pour l'essuyer.

— Tu es déjà venue chez nous.

— Oui, mais pas très longtemps, et uniquement dans la cuisine ou le salon. Ce n'est pas comme si j'avais eu la chance de jeter un coup d'œil dans ta chambre ou dans ton armoire à pharmacie !

— Tu ne ferais jamais ça ! répliqua Alex, faussement outré.

— Peut-être que si l'occasion se présentait...

Il sécha l'assiette et la rangea dans le placard.

— Tu peux passer autant de temps que tu le souhaites dans ma chambre.

Elle éclata de rire.

— Grand seigneur, avec ça !

— Je dis seulement que ça ne me dérangerait pas. Et n'hésite pas à inspecter l'armoire à pharmacie aussi. Je n'ai aucun secret.

— Si tu le dis, le taquina-t-elle. Alors que tu t'adresses à quelqu'un qui n'a justement que des secrets.

— Pas pour moi.

— Non, admit-elle en recouvrant son sérieux. Pas pour toi.

Elle lava encore deux assiettes et les lui tendit. En le regardant les essuyer puis les ranger, elle sentit une certaine satisfaction l'envahir.

Il s'éclaircit la voix.

— Je peux te poser une question ? reprit Alex. Je ne veux pas que tu la prennes mal, mais elle me trotte dans la tête.

— Vas-y, je t'écoute.

À l'aide du torchon, il sécha des gouttes d'eau sur son bras comme pour gagner du temps.

— Je me demandais si tu avais pris le temps de réfléchir à ce que je t'ai dit le week-end dernier... sur le parking, après le rodéo des singes...

— Tu m'as dit des tas de trucs..., hasarda-t-elle prudemment.

— Tu ne te souviens pas ? Tu disais qu'Erin ne pouvait pas se marier, mais je t'ai rétorqué que Katie le pourrait sans doute.

Katie se raidit malgré elle, moins à cause de la discussion qu'il évoquait que du ton qu'il employait. Elle savait exactement où tout cela les mènerait.

— Je me souviens, dit-elle en s'efforçant de prendre un air détaché, je pense avoir dit que j'attendais de rencontrer le type idéal.

À ces paroles, les lèvres d'Alex se crispèrent comme s'il hésitait à poursuivre.

— Je voulais juste savoir si tu y pensais... à ce qu'on finisse par se marier, je veux dire.

L'eau était encore chaude alors qu'elle s'attaquait aux couverts.

— Faudrait d'abord que tu me le proposes.

— Mais si je te le proposais ?

Elle nettoyait une fourchette en lui répondant.

— Je suppose que je te répondrais que je t'aime.

— Est-ce que tu dirais « oui » ?

Elle marqua une pause avant de reprendre :

— Je n'ai pas envie de me remarier.

— Tu n'en as pas envie ou tu ne penses pas pouvoir le faire ?

— Qu'est-ce que ça change ? riposta-t-elle, le visage buté, fermé. Tu sais bien que je suis toujours mariée. La bigamie est illégale.

— Tu n'es plus Erin. Tu es Katie à présent. Comme tu l'as fait remarquer, ton permis de conduire le prouve.

— Mais je ne suis pas Katie non plus ! explosa-t-elle en se tournant vers lui. Tu ne piges pas ou quoi ? J'ai volé ce nom à des gens auxquels je tenais ! Des gens qui me faisaient confiance.

Elle planta son regard dans celui d'Alex et sentit toute la tension éprouvée plus tôt la gagner de nouveau, tandis qu'elle se remémorait avec un regain de lucidité la gentillesse et la bienveillance de Gladys, sa fuite à

Philadelphie, et les années cauchemardesques vécues avec Kevin.

— Pourquoi ne pas te contenter de ce qu'on vil en ce moment ? poursuivit-elle. Pourquoi insistes-tu autant pour que je devienne la femme que tu souhaites me voir devenir plutôt que d'accepter celle que je suis ?

Il tressaillit.

— J'aime la femme que tu es actuellement.

— Mais selon tes conditions !

— Pas du tout !

— Bien sûr que si ! insista-t-elle. (Katie savait qu'elle haussait la voix, mais c'était plus fort qu'elle.) Tu as une idée bien précise de ce que tu veux dans la vie et tu essaies de me faire rentrer dans ton moule !

— Mais non, protesta Alex. Je t'ai simplement posé une question.

— En souhaitant une réponse bien précise ! La *bonne* réponse, et si tu ne l'obtenais pas, tu allais tenter de me convaincre... de faire ce que tu voulais ! Tout ce que tu voulais !

Pour la première fois, Alex la regarda en plissant les yeux.

— Ne joue pas à ce jeu-là, dit-il.

— Lequel ? Celui qui consiste à dire la vérité ? Ce que je ressens ? Pourquoi ? Qu'est-ce que tu vas faire, alors ? Me frapper ? Vas-y !

Il eut un mouvement de recul comme si elle l'avait giflé. Katie savait que ses propos avaient atteint leur but, mais plutôt que de se mettre en colère, Alex posa le torchon sur le plan de travail et recula encore.

— J'ignore ce qui se passe, dit-il, mais je regrette d'avoir provoqué tout ça. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise, pas plus que je n'essayais de te convaincre de quoi que ce soit. Je tentais juste d'avoir une conversation.

Alex attendu qu'elle réagisse, mais Katie restait muette. Tout en secouant la tête d'un air dépité, il s'apprêtait à quitter la cuisine, quand il s'arrêta.

— Merci pour le dîner, murmura-t-il.

Lorsqu'il parvint au salon, Alex dit aux enfants qu'il se faisait tard, puis elle entendit la porte s'ouvrir en grinçant. Il la referma doucement derrière lui et le calme régna soudain dans la maison, laissant Katie seule avec ses pensées.

Sur l'autoroute, Kevin avait du mal à rouler entre les lignes blanches discontinues délimitant les voies. Il souhaitait garder la tête froide, mais sa migraine avait repris et il avait la nausée, si bien qu'il s'était arrêté pour acheter de la vodka. L'alcool avait endormi la douleur et, tout en buvant à la paille, il ne pensait qu'à Erin et à la manière dont elle avait changé d'identité pour devenir Katie.

L'autoroute se transformait en une masse confuse. Les phares, tels des points blancs lumineux, s'intensifiaient en s'approchant en sens inverse, puis disparaissaient après l'avoir croisé. Les uns après les autres. Par milliers. Des tas de gens qui se déplaçaient pour une raison ou pour une autre. Kevin roulait vers la Caroline du Nord afin de retrouver sa femme. Il avait quitté le Massachusetts, traversé le Rhode Island et le Connecticut, puis New York et le New Jersey. La lune se leva, orange et enragée, avant de blêmir, puis chemina dans le ciel assombri au-dessus de lui. Parmi les étoiles.

Un vent chaud soufflait par la vitre ouverte et Kevin se cramponnait au volant, ses pensées formant un puzzle rempli de pièces impossibles à imbriquer. Cette garce l'avait abandonné. Elle avait renoncé à leur mariage et laissé Kevin pourrir sur place, en se croyant plus maligne que lui. Mais il l'avait retrouvée. Karen Feldman avait traversé la rue et il avait découvert le secret d'Erin. Il savait désormais où Erin vivait, où elle se cachait. Son adresse était griffonnée sur un bout de papier glissé sous le Glock qu'il avait pris chez lui et posé sur le siège passager. Sur la banquette arrière trônait un sac en toile contenant des vêtements, des menottes et du gros ruban adhésif. En quittant la ville, il s'était arrêté à un distributeur pour retirer quelques centaines de dollars. Il avait envie de cogner Erin dès qu'il la retrouverait, et de réduire son visage en purée sanguinolente. Il avait envie de l'embrasser, de la tenir dans ses bras et de la supplier de rentrer à la maison.

Il fit le plein près de Philadelphie et se souvint comment il l'avait traquée dans cette ville.

Erin s'était moquée de lui et avait mené une vie secrète à son insu. Elle rendait visite aux Feldman, leur faisait la cuisine et le ménage, tout en complotant et en mentant. *Que m'a-t-elle caché d'autre, songea-t-il ? Un homme ?* À l'époque, peut-être pas, mais il en existait forcément un maintenant. Qui l'embrassait, la caressait, la déshabillait. Et se moquait de lui. En ce moment même, ils se trouvaient sans doute au lit. Elle et cet homme. Tous les deux en train de rire dans son dos. « Je l'ai bien eu, pas vrai ? disait-elle dans un éclat de rire. Kevin n'a rien vu venir ! »

Rien que d'y penser, ça le rendait fou furieux. Voilà des heures qu'il roulait, mais il continuait. Il sirotait sa vodka et clignait des yeux pour y voir plus clair. Il ne fonçait pas, ne voulant pas se faire arrêter. Pas avec un pistolet sur le siège passager. Erin avait peur des armes et lui demandait toujours de mettre la sienne sous clé quand il avait terminé son service, ce qu'il faisait.

Mais ça ne suffisait pas. Il pouvait lui offrir une maison, des meubles, de jolies tenues, et l’emmener à la bibliothèque et au salon de coiffure, ça ne suffisait toujours pas. Qui pouvait comprendre un truc pareil ? C’était si difficile de faire le ménage et de préparer le dîner ? Jamais il n’avait souhaité la frapper, sauf quand il n’avait pas d’autre choix. Lorsqu’elle se montrait stupide, négligente ou égoïste. Elle le cherchait, en fait.

Le moteur ronronnait, et ses oreilles s’habituait à ce bruit régulier. Erin avait désormais un permis de conduire et travaillait comme serveuse dans un restaurant : *Chez Ivan*. Avant de partir, Kevin avait surfé sur Internet et passé quelques coups de fil. Ça n’avait pas été compliqué de retrouver sa trace, parce que Southport était une petite ville. Il lui avait fallu moins de vingt minutes pour découvrir l’endroit où elle travaillait. Ensuite, il n’avait eu qu’à appeler le numéro et à demander si Katie était là. Au quatrième appel, quelqu’un avait répondu par l’affirmative. Il avait raccroché sans dire un mot. Elle croyait se cacher pour toujours, mais Kevin était un bon Hic et il l’avait dénichée. *J’arrive*, songea-t-il. *Je sais où tu vis et où tu travailles, et tu ne pourras plus jamais t’échapper.*

Il passa devant différents panneaux et bretelles de sorties, et dans le Delaware, la pluie se mit à tomber.

Il remonta sa vitre et sentit le vent secouer la voiture. Devant lui, un camion se déportait et sa remorque mordait sur les lignes blanches. Il mit en marche les essuie-glaces et le pare-brise s’éclaircit. Mais la pluie redoubla de vigueur et il se pencha sur le volant en plissant les yeux, aveuglé par les points lumineux flous qui surgissaient d’en face. Son souffle commença à embuer les vitres et Kevin alluma le dégivrage. Il conduirait toute la nuit et trouverait Erin demain. Il la ramènerait à la maison et ils redémarreraient à zéro. Un homme et une femme qui vivraient ensemble, comme tout couple qui se respecte. Ils seraient heureux.

Ils l’étaient, clans le temps. Ils faisaient des trucs sympas ensemble. Au début de leur mariage, ils visitaient des maisons à vendre le week-end. Erin s’enthousiasmait à l’idée d’en acheter une et il l’écoutait parler aux agents immobiliers, d’une voix mélodieuse qui emplissait les logements vides d’une douce musique. Elle aimait prendre son temps en traversant les pièces et il savait qu’elle imaginait à quel endroit elle disposerait les meubles. Lorsqu’ils avaient trouvé la maison de Dorchester, il avait compris qu’elle la voulait en voyant ses yeux étinceler. Ce soir-là, au lit, elle avait dessiné du doigt de petits cercles sur la poitrine de Kevin en le suppliant de faire une offre à l’agence, et il se rappela avoir pensé qu’il ferait tout ce qu’elle désirait parce qu’il l’aimait.

Sauf qu’il ne voulait pas d’enfants. Erin lui avait dit qu’elle en voulait, qu’elle souhaitait fonder une famille. La première année de leur mariage, elle en parlait sans arrêt. Il essayait de l’ignorer, ne voulait pas lui dire qu’il ne

souhaitait pas la voir devenir grasse et toute bouffie, que les femmes enceintes étaient horribles, et qu'il n'avait pas envie de l'écouter se plaindre de sa fatigue ou de ses pieds gonflés. Il ne souhaitait pas entendre un bébé faire du tapage ou brailler quand il rentrait du boulot, ni voir des jouets éparpillés dans la maison. Pas plus qu'il ne voulait qu'elle devienne mal fagotée, toute flasque ou l'entendre lui demander s'il pensait qu'elle avait grossi des hanches. Il l'avait épousée parce qu'il désirait une épouse, et non une mère. Mais elle ne cessait de ramener le sujet sur le tapis, le harcelant jour après jour jusqu'à ce qu'il finisse par la gifler en lui disant de la boucler. Par la suite, elle n'en avait plus jamais parlé, mais Kevin se demandait à présent s'il n'aurait pas dû céder. Si elle avait eu un enfant, Erin n'aurait tout d'abord pas pu s'enfuir. Et pour la même raison, plus jamais elle n'aurait pu recommencer.

Ils allaient avoir un enfant, décida Kevin, et tous les trois vivraient à Dorchester, cl lui travaillerait comme inspecteur. Le soir, il rentrerait auprès de sa jolie petite femme, et quand les gens les verraient tous les trois au supermarché, ils s'émerveilleraient en disant : « Ils incarnent la famille américaine typique ! »

Il se demanda si elle avait de nouveau les cheveux blonds, espéra qu'ils étaient longs et dorés, et qu'il pourrait y passer la main. Elle appréciait quand il faisait ça et lui murmurait les mots qu'il aimait entendre, ceux qui l'excitaient. Mais ça n'avait rien de sincère, si elle avait prévu de le quitter pour toujours. Elle lui avait menti sur toute la ligne. Pendant des semaines. Des mois, même. Elle avait dérobé des documents aux Feldman et acheté un portable avec de l'argent volé dans son portefeuille. Elle avait tout manigancé au nez et à la barbe de Kevin, et maintenant, un autre homme partageait son lit. Il lui passait la main dans les cheveux, l'écoutait gémir, sentait les caresses d'Erin sur son corps. Kevin se mordit la lèvre au sang. Il la détestait, avait envie de la frapper à coups de poing, à coups de pied, de la pousser dans l'escalier. Il reprit une gorgée de vodka, histoire de dissiper la saveur métallique dans sa bouche.

Erin l'avait berné parce qu'elle était belle. Tout était beau chez elle : ses seins, ses lèvres, même sa chute de reins. Au casino, à Atlantic City, lorsqu'il l'avait rencontrée la première fois, elle représentait pour lui la femme la plus jolie qu'il eût jamais vue, et en quatre ans de mariage, rien n'avait changé. Elle savait qu'il la désirait et en profitait. Elle s'habillait de façon sexy. Allait chez le coiffeur. Portait des dessous en dentelles. Tout cela lui faisait baisser sa garde et penser qu'elle l'aimait.

Alors qu'elle ne l'aimait pas. File ne se souciait même pas de lui. Elle se fichait des pots de fleurs et du service en porcelaine qu'il avait détruits à coups de marteau, du fait qu'on l'avait suspendu de ses fonctions, ou qu'il s'endormait en pleurant depuis des mois. Elle n'avait rien à faire de la vie de Kevin qui partait en lambeaux. Tout ce qui comptait à ses yeux, c'était ce qu'elle désirait ; elle avait toujours été égoïste, et maintenant, elle se payait sa

tête. Cela faisait des mois qu'elle se moquait de lui et ne pensait qu'à elle. Il l'aimait et la détestait, et n'y comprenait plus rien. Les larmes lui montaient aux yeux et il battit des paupières pour les chasser.

Delaware... Maryland... Périphérie de Washington DC... Virginie... Des heures et des heures dans la nuit qui n'en finissait plus. La pluie, qui tombait à verse depuis le début, se calma peu à peu. À l'aube, il s'arrêta près de Richmond et prit un petit déjeuner. Deux œufs, quatre tranches de bacon, des toasts de pain complet. Il but trois tasses de café, fit le plein d'essence, puis reprit l'autoroute. Il arriva en Caroline du Nord sous un ciel bleu. Des tas d'insectes s'étaient collés au pare-brise et son dos commençait à le faire souffrir. Il devait porter des lunettes de soleil pour éviter de plisser les yeux et sa barbe naissante le démangeait.

J'arrive, Erin, songea-t-il. Je serai bientôt là.

33.

Katie s'éveilla épuisée. Elle n'avait cessé de se tourner et se retourner toute la nuit, en ressassant les paroles horribles qu'elle avait lancées à Alex. Elle ignorait ce qui lui avait pris. Certes, elle était bouleversée par la mort de Gladys Feldman, mais bon sang, elle ne se rappelait même plus comment la dispute avait commencé ! Ou plutôt si, elle s'en souvenait, mais ça ne rimait à rien. Katie savait pertinemment qu'Alex ne lui mettait aucune pression, pas plus qu'il ne la forçait à faire quoi que ce soit qu'elle n'était pas prête à faire. Elle savait aussi qu'il ne ressemblait en rien à Kevin. Mais que lui avait-elle donc dit ?

« Qu'est-ce que tu vas faire, alors ? Me frapper ? Vas-y ! » Pourquoi avait-elle prononcé de telles paroles ?

Katie avait fini par somnoler aux alentours de 2 heures du matin, quand le vent et la pluie commençaient à se calmer. À l'aube, le ciel était dégagé et les oiseaux gazouillaient dans les arbres. Depuis sa véranda, elle constata les dégâts laissés par la tempête : des branches brisées ici et là, et le jardin et l'allée tapissés de pommes de pin. L'air était déjà chargé d'humidité. Il fallait s'attendre à une journée de canicule, peut-être la plus chaude de l'été jusqu'à là. Elle se rappela qu'elle devait dire à Alex de ne pas laisser les enfants trop longtemps au soleil, avant de se rendre compte qu'il risquait de ne pas souhaiter sa présence parmi eux. Peut-être lui en voulait-il encore.

Pas *peut-être*, rectifia-t-elle. Il était à coup sûr en colère contre elle. Et blessé aussi. Il n'avait même pas laissé les petits lui dire au revoir en partant.

Katie s'assit sur les marches et se tourna vers la maison de Jo, en se demandant si sa voisine était déjà debout. Il était tôt, sans doute trop tôt pour aller frapper à sa porte. Elle ignorait ce qu'elle lui dirait et même si cela lui ferait du bien. Elle ne lui répéterait pas ce qu'elle avait dit à Alex — autant effacer l'épisode de sa mémoire —, mais peut-être que Jo pourrait l'aider à comprendre l'angoisse qu'elle éprouvait. Même après le départ d'Alex, Katie sentait une certaine tension dans ses épaules et, pour la première fois depuis des semaines, elle avait dormi avec la lumière.

Elle avait l'intuition que quelque chose clochait, mais impossible de deviner quoi, hormis ses pensées la ramenant sans cesse vers les Feldman. Gladys. Les changements inévitables dans leur maison. Que se passerait-il si quelqu'un découvrait que les pièces d'identité de la véritable Katie avaient disparu ? Cette seule idée lui donna la nausée.

— Tout va bien se passer ! lança une voix.

Katie fit volte-face et découvrit Jo en baskets, les joues en feu, le tee-shirt trempé de sueur.

— D'où viens-tu ?

— Je suis allée faire un footing, répondit Jo, j'essayais de lutter contre la canicule, mais à l'évidence, ça n'a pas marché. Il fait déjà tellement lourd que je pouvais à peine respirer, et j'ai cru mourir d'un coup de chaleur. Malgré tout, j'ai l'impression de m'en tirer mieux que toi ! Tu as l'air drôlement cafardeuse !

Elle désigna les marches et Katie s'écarta pour la laisser s'asseoir.

— Alex et moi, on s'est disputés hier soir.

— Et ?

— Je lui ai balancé des trucs atroces.

— Tu t'es excusée ?

— Non. Il est parti avant que je puisse le faire. J'aurais dû, mais je ne l'ai pas fait. Et maintenant...

— Quoi ? Tu penses que c'est trop tard ? (Jo tapota le genou de Katie.) Il n'est jamais trop tard pour rattraper le coup. Va le voir et parle-lui.

Katie hésita, visiblement angoissée.

— Et s'il refuse de me pardonner ?

— Alors il n'est pas celui que tu croyais.

Katie replia les jambes et posa le menton sur ses genoux. Jo décolla son tee-shirt de sa peau et tenta de s'éventer avant de poursuivre :

— Il va te pardonner quand même. Tu le sais, non ? Il risque d'être en colère, et tu l'as sans doute vexé, mais c'est un type bien, dit-elle en souriant.

Et puis tout couple a besoin d'une petite dispute de temps en temps. Ne serait-ce que pour se prouver que sa relation est assez solide pour y survivre.

— C'est la thérapeute qui s'exprime ?

— En fait, oui, mais je dis aussi la vérité. Les relations qui durent — celles qui comptent — consistent à surmonter les obstacles. Et tu envisages *toujours* une relation durable, pas vrai ?

— Oui, acquiesça Katie. En effet. Et tu as raison. Merci.

— À quoi serviraient les copines, sinon ? dit Jo en se levant et en lui faisant un clin d'œil.

— Tu veux du café ? J'allais en faire.

— Pas ce matin. Fait trop chaud. Ce qu'il me faut, c'est un grand verre d'eau glacée et une douche froide. J'ai l'impression de fondre.

— Tu vas faire un tour à la fête foraine aujourd'hui ?

— Peut-être. Je n'ai pas encore décidé. Mais si j'y vais, j'essaierai de te retrouver, promit-elle. Maintenant, file chez Alex avant de changer d'avis !

Katie resta assise quelques minutes encore sur les marches, avant de rentrer chez elle. Elle se doucha et se fit une tasse de café... mais Jo disait vrai, il faisait trop chaud pour en boire. Elle enfila un short et des sandales, puis alla chercher son vélo derrière la maison.

Malgré le déluge qui était tombé, le chemin de gravier se révélait déjà presque sec et elle put pédaler sans trop forcer. Tant mieux ! Katie se demandait comment Jo avait pu faire du jogging par une chaleur pareille, même de si bonne heure. Tout le monde semblait vouloir échapper à la canicule. Normalement, elle voyait toujours des écureuils ou des oiseaux, mais en s'engageant sur la grande route, Katie ne remarqua pas le moindre bruissement dans les feuillages.

Il y avait peu de circulation. Deux ou trois véhicules la doublèrent en laissant des gaz d'échappement dans leur sillage. Katie continua de pédaler et, au détour d'une rue, aperçut le magasin. Une demi-douzaine de voitures étaient déjà garées devant. Des habitués qui venaient s'acheter leurs pains au lait.

Ma discussion avec Jo m'a aidée, songea-t-elle. Un peu, du moins. Katie se sentait toujours angoissée, mais c'était moins lié aux Feldman ou à des souvenirs qui la perturbaient qu'à ce qu'elle s'apprêtait à dire à Alex. Ou plutôt... à ce qu'il allait lui répondre.

Elle s'arrêta devant la supérette. Deux hommes d'un certain âge s'éventaient sur le banc, et elle passa devant eux pour franchir la porte. Joyce encaissait les articles d'un client et lui sourit.

— Bonjour, Katie !

Elle balaya rapidement le magasin du regard.

— Alex est par là ?

— Au premier avec les enfants. Vous connaissez le chemin, non ? C'est ouvert derrière.

Katie sortit et fit le tour du bâtiment. A l'embarcadère, les bateaux s'alignaient pour faire le plein.

Elle hésita devant la porte, avant de se décider à frapper. Elle entendit des pas s'approcher à l'intérieur. Quand la porte s'ouvrit, Alex apparut.

Elle hasarda un sourire timide.

— Salut...

Il hocha la tête, le visage dénué de toute expression. Katie s'éclaircit la voix.

— Je voulais te dire que je suis désolée de ce que j'ai dit. J'avais tort.

— OK, j'apprécie tes excuses, dit-il, le visage toujours de marbre.

L'espace d'un instant, ni l'un ni l'autre ne prononça un mot, et Katie regretta soudain d'être venue.

— Je peux m'en aller. Je veux juste savoir si tu as toujours besoin de moi pour garder les petits ce soir.

Alex restait muet. Comme elle tournait les talons, il fit un pas vers elle.

— Katie... Attends !

Il jeta un regard par-dessus son épaule en direction des enfants, avant de fermer la porte derrière lui.

— Ce que tu as dit hier soir..., commença-t-il.

— Je ne le pensais pas, acheva-t-elle d'une voix posée. J'ignore ce qui m'a pris. J'étais perturbée à cause d'autre chose et j'ai tout reporté sur toi.

— J'admets que... ça m'a dérangé. Pas tant ce que tu as dit, mais que tu aies pu m'imaginer capable de... ça.

— Je ne le pense même pas. Je ne penserai jamais ça de toi.

Alex parut l'accepter, mais elle sentait qu'il n'avait pas tout dit.

— Je tiens à ce que tu saches que ce qu'on vit tous les deux en ce moment a beaucoup d'importance pour moi, et, avant tout, je souhaite que tu sois à l'aise... J'ignore si les mots conviennent, mais je suis désolé si j'ai pu te donner l'impression de te mettre sur la sellette. Je n'en avais pas du tout l'intention.

— Un peu quand même, répliqua-t-elle dans un sourire entendu. Mais ce n'est pas le problème. Après tout, qu'est-ce que l'avenir nous réserve, pas vrai ? Comme ce soir, par exemple.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui va se passer ce soir ?

Elle s'appuya contre l'encadrement de la porte.

— Eh bien, une fois les enfants endormis, et selon l'heure à laquelle tu rentreras, ce sera peut-être trop tard pour que je retourne chez moi à vélo. Tu pourrais bien me trouver dans ton lit...

Quand il comprit qu'elle ne plaisantait pas, il porta la main à son menton en faisant mine de réfléchir.

— Me voilà face à un vrai dilemme, ironisa-t-il.

— Mais bon... si ça se trouve, il n'y aura pas beaucoup de circulation et tu rentreras assez tôt pour me raccompagner chez moi.

— En général, je suis un conducteur prudent. Je n'aime pas rouler vite.

Elle se pencha vers lui et lui susurra à l'oreille :

— C'est très consciencieux de ta part.

— j'essaie de l'être, murmura-t-il avant de l'embrasser. (En se détachant d'elle, il aperçut une demi-douzaine de plaisanciers qui les observaient du ponton. Il s'en moquait.) Tu as mis combien de temps pour répéter ton petit discours ?

— Je n'ai pas répété. Ça m'est venu... spontanément.

Alex sentait encore la douceur de ses lèvres sur les siennes.

— Tu as déjà pris ton petit déjeuner ? murmura-t-il.

— Non.

— Ça te dit, un bol de céréales avec nous ? Avant partir à la fête foraine ?

— Volontiers !

34.

La Caroline du Nord était hideuse, un panorama monotone où des pinèdes alternaient avec des collines vallonnées. Au bord de l'autoroute s'amoncelaient mobile homes, fermes et granges délabrées envahies de mauvaises herbes. Il prit la bretelle en direction de Wilmington et but encore un peu pour tromper l'ennui.

Tout en traversant ce paysage uniforme, il songeait à Erin. À ce qu'il ferait lorsqu'il la retrouverait. Il espérait la voir chez elle à son arrivée, mais même si elle était au travail, ce ne serait plus qu'une question de temps avant qu'elle rentre à la maison.

L'autoroute passait devant des villes insignifiantes aux noms peu mémorables. Kevin entra dans Wilmington à 10 heures. Il traversa la ville et s'engagea sur une route de campagne, en direction du sud, avec le soleil de plomb qui cognait à travers sa vitre. Il posa le pistolet sur ses genoux, puis le remit sur le siège passager, et continua de rouler.

Enfin, il arriva dans la ville où elle vivait. Southport.

Il roula lentement dans la localité, contourna une foire locale, tout en consultant de temps à autre l'itinéraire imprimé d'après ses recherches sur le Net. Il sortit une chemise du sac de sport et la posa sur l'arme pour cacher celle-ci.

C'était une petite ville aux maisons propres et bien tenues. Certaines typiquement sudistes, avec de vastes vérandas, des magnolias et le drapeau américain, d'autres lui rappelant les habitations de la Nouvelle-Angleterre. De belles demeures bordaient le front de mer, entre lesquelles le soleil miroitait sur l'eau. Il faisait une chaleur torride. Un véritable bain de vapeur.

Quelques minutes plus tard, Kevin trouva le chemin où elle habitait. Sur la gauche, un peu plus haut, il aperçut une supérette où il s'arrêta pour prendre de l'essence et une canette de Red Bull. Devant lui, un client achetait des briquettes de charbon et du liquide d'allumage pour barbecue. Quand son tour arriva, il régla la vieille femme qui tenait la caisse. Elle sourit et le remercia, ne manquant pas d'observer, comme le font les vieilles fouineuses, qu'elle ne l'avait jamais vu dans le coin. Il lui dit qu'il était de passage pour la fête foraine.

En reprenant la route, Kevin sentit son pouls s'accélérer à l'idée de se trouver à présent tout près du but. Il prit un virage et ralentit. Au loin se dessinait un chemin de gravier. L'itinéraire indiquait qu'il était censé tourner, mais il n'arrêta pas la voiture. Si Erin était chez elle, elle reconnaîtrait aussitôt le véhicule, et Kevin ne le souhaitait pas. Du moins pas avant que tout soit prêt.

Il roula dans les parages, en quête d'un endroit discret pour se garer. Il n'y avait pas grand-chose. Le parking du magasin, peut-être ; mais on risquait de le repérer s'il stationnait là. Il repassa devant la supérette et scruta les environs. Les arbres de chaque côté de la route pouvaient le cacher... ou non. Il n'avait pas envie de courir le risque qu'une voiture en apparence abandonnée éveille les soupçons.

La caféine le rendait nerveux et il reprit de la vodka pour se calmer. Bon sang, impossible de dénicher un coin où planquer la bagnole ! Dans quelle foutue ville était-il tombé ? Il refit le tour, gagné par la colère. Il n'aurait pas eu autant de mal s'il avait loué une voiture ! À présent, il ne trouvait pas le moyen de se garer suffisamment près de chez Erin, sans qu'elle le remarque.

La seule possibilité restant le magasin, il revint sur le parking et se gara le long du bâtiment. *La maison d'Erin se situe au moins à quinze cents mètres,*

rumina-t-il en coupant le moteur, mais il ne voyait pas comment faire autrement. Dès qu'il ouvrit la portière, la touffeur l'enveloppa. Il vida le sac de sport en répandant ses vêtements sur la banquette arrière, puis il y mit l'arme, les cordes, les menottes et le gros adhésif... sans oublier une bouteille pleine de vodka. Tout en hissant le sac sur son épaule, Kevin regarda alentour. Personne ne l'observait. Il décida qu'il pouvait laisser la voiture ici pendant une heure ou deux, avant qu'elle n'attire l'attention.

Il quitta le parking et se mit à longer la route, tandis que son mal de tête le reprenait. Cette chaleur était carrément infernale. Comme une créature vivante qui se collait à lui. Il marcha sur le bas-côté et regarda les gens dans les voitures qu'il croisait. Aucune Erin en vue, pas même une fille brune au volant.

Il parvint au début du chemin de gravier et s'y engagea. Une petite route poussiéreuse et parsemée de nids-de-poule, qui semblait ne mener nulle part jusqu'à ce qu'il repère enfin deux petits pavillons à huit cents mètres. De nouveau, son cœur s'affola. Erin vivait dans l'une de ces deux maisonnettes. Il se déplaça sur le côté, rasant les arbres, se faisant le plus discret possible. Il espérait trouver de l'ombre, mais le soleil était presque au zénith et la chaleur demeurait omniprésente. Sa chemise était trempée, la sueur dégoulinait sur ses joues et plaquait ses cheveux contre son crâne. Haletant, le cœur battant à lui en crever la poitrine, il s'arrêta pour boire un coup directement au goulot.

De loin, aucune des deux maisons ne paraissait occupée. Ni même habitable, d'ailleurs ! Rien à voir avec leur demeure de Dorchester, ses persiennes, ses bow-windows et sa porte d'entrée rouge. Sur la façade du pavillon le plus proche, la peinture s'écaillait et les bardeaux pourrissaient dans les angles. Il s'avança et regarda les fenêtres, en quête du moindre mouvement à l'intérieur. Rien.

Kevin ignorait lequel des deux Erin occupait. Il prit le temps de les examiner attentivement. Les deux se trouvaient en piteux état, mais un surtout semblait quasi à l'abandon. Il s'approcha du moins délabré en évitant de frôler la fenêtre.

Kevin avait mis trente minutes pour venir depuis le magasin. Sitôt qu'il surprendrait Erin, elle tenterait à coup sûr de s'échapper. Elle refuserait de s'en aller avec lui. Peut-être même se défendrait-elle. Alors il la ligoterait, la bâillonnerait avec le gros adhésif, puis irait récupérer la voiture. À son retour, il la mettrait dans le coffre et l'y laisserait jusqu'à ce qu'ils soient loin de cette ville.

Kevin parvint sur le côté de la maison et se plaqua contre le mur, tout en évitant la fenêtre. Il guettait le moindre mouvement, un bruit de porte qu'on ouvrait, de l'eau qui coulait ou un tintement de vaisselle, mais il n'entendait rien.

Sa tête le faisait toujours souffrir et il avait soif. La chaleur l'accablait et sa

chemise lui collait à la peau. Il pantelait mais se trouvait si près d'Erin à présent. Et il repensait à la manière dont elle l'avait quitté sans se soucier de le laisser en larmes. Elle s'était moquée de lui dans son dos. Elle et cet inconnu, quel qu'il fût. Kevin se cloutait qu'il existait forcément un homme. Elle ne pouvait se débrouiller toute seule.

Il jeta un regard derrière le pavillon et ne vit rien. Il s'avança à pas de loup, l'œil aux aguets. Devant lui se trouvait une petite fenêtre et il tenta sa chance en regardant à l'intérieur. Aucune lumière allumée. Une cuisine propre et bien rangée, avec un torchon posé sur l'évier. Comme Erin en avait l'habitude. Il gagna la porte en silence et tourna la poignée. Elle n'était pas fermée à clé.

Tout en retenant son souffle, il ouvrit la porte et entra dans la maison, puis marqua une nouvelle pause en tendant l'oreille. Aucun bruit. Il traversa la cuisine et pénétra dans le salon... puis dans la chambre et la salle de bains. Kevin lâcha une bordée de jurons en constatant qu'Erin n'était pas là.

Encore fallait-il qu'il se trouvât dans la bonne maison, bien sûr. Il repéra la commode et en ouvrit le premier tiroir. Il farfouilla dans la pile de petites culottes, palpant le tissu entre le pouce et l'index ; mais cela faisait si longtemps qu'il ne se rappelait plus si c'étaient celles qu'elle portait à la maison. Quant aux autres vêtements, ils ne lui disaient rien, bien qu'ils fussent de la taille d'Erin.

Il reconnut le shampoing et le démêlant, en revanche, ainsi que la marque du dentifrice. Dans la cuisine, il fouilla les tiroirs, en les ouvrant un à un jusqu'à ce qu'il tombe sur une facture. Libellée au nom de Katie Feldman. Appuyé contre le buffet, il contempla le patronyme, désormais certain d'avoir atteint son but.

Seul problème : Erin n'était pas là et il ignorait quand elle reviendrait. Certes, il ne pouvait laisser indéfiniment sa voiture sur le parking, mais il se sentait si fatigué tout à coup. Il avait envie et besoin de dormir. Il avait roulé toute la nuit et sa tête allait exploser. D'instinct, il regagna la chambre. Elle avait fait le lit et, en retirant la couverture, il retrouva l'odeur d'Erin entre les draps. Il s'y glissa et la respira à pleins poumons. Les larmes aux yeux, il comprit à quel point elle lui manquait et combien il l'aimait, et aussi qu'ils auraient pu être heureux si elle n'avait pas témoigné un tel égoïsme.

Incapable de rester éveillé, il se dit qu'il ferait juste un somme. Pas trop longtemps, juste assez pour avoir les idées claires, ce soir, quand il reviendrait, et ne pas commettre d'erreurs afin qu'Erin et lui puissent redevenir mari et femme.

Comme il était quasiment impossible de se garer en ville, Alex, Katie et les enfants se rendirent à vélo à la fête foraine. D'autant qu'au retour, quand les gens commenceraient à rentrer, la circulation serait encore plus difficile.

Des stands d'artisanat s'alignaient de chaque côté de la rue, tandis que dans l'air flottait un mélange d'odeurs de hot-dogs, de hamburgers, de pop-corn et de barbe à papa. Sur scène, un groupe local jouait *Little Deuce Coupe* des Beach Boys. Il y avait aussi des courses en sac, de même qu'une banderole annonçant le concours du plus gros mangeur de pastèques dans l'après-midi. Sans parler des jeux de hasard et d'adresse, comme celui qui consistait à lancer des flèches dans des ballons de baudruche, ou des anneaux autour de bouteilles, ou encore de réussir trois tirs sur un panneau de basket-ball pour gagner un animal en peluche. À l'autre bout du parc, la grande roue surplombait l'ensemble et attirait les familles comme un phare des navires en perdition.

Alex se tint dans la file d'attente pour acheter des tickets, tandis que Katie marchait derrière lui avec les petits, en se dirigeant vers les autos tamponneuses et le *tilt-a-whirl*. Tout le monde faisait la queue partout. Pères et mères tenaient fermement leur progéniture par la main, tandis que les adolescents se déplaçaient en bandes. Le rugissement des générateurs disputait la vedette aux cliquetis des manèges qui tournaient encore et encore.

Moyennant un dollar, on pouvait aussi admirer le plus grand cheval du monde. Un autre billet vert vous donnait accès à la tente voisine, laquelle renfermait un cheval lilliputien. Quant aux poneys qui faisaient tourner le carrousel, ils gardaient la tête baissée et peinaient sous la chaleur ambiante.

Excités comme des puces, les gamins voulaient tout essayer et Alex dépensa une petite fortune en tickets, d'autant que ceux-ci portaient rapidement puisque la plupart des attractions en exigeaient trois ou quatre. Bref, Alex tenta de les faire durer en insistant pour que les enfants ne se contentent pas uniquement de tours de manège.

Ils admirèrent un homme qui jonglait avec des quilles et applaudirent un chien qui faisait de la corde raide. Ils déjeunèrent d'une pizza dans un des restaurants de la ville, à l'intérieur pour échapper à la canicule, et écoutèrent un groupe de country jouer quelques morceaux. Ensuite, ils assistèrent à une course en jet-ski sur le fleuve Cape Fear, avant de retrouver les manèges. Kristen voulait de la barbe à papa, et Josh, un tatouage en décalcomanie.

Ainsi s'écoulèrent les heures dans le vacarme et la touffeur, au fil des plaisirs simples de la fête foraine.

Kevin se réveilla deux heures plus tard, le corps en nage, l'estomac noué de crampes. La chaleur l'avait plongé dans des rêves animés et hauts en couleur,

et il ne savait plus trop où il se trouvait. La tête dans un étau, il tituba jusqu'à la cuisine et étancha sa soif en buvant directement au robinet. Il se sentait faible, pris de vertige, et plus exténué qu'au moment de s'allonger.

Toutefois, il ne pouvait s'attarder. Du reste, il n'aurait même pas dû s'assoupir, aussi regagna-t-il la chambre où il refit le lit de sorte qu'Erin ne se rende pas compte de son passage. Il allait partir quand il se souvint du gratin de thon aperçu plus tôt dans le réfrigérateur. Il avait une faim de loup et se rappela qu'elle ne lui préparait plus de bons petits plats depuis des mois.

La température devait friser les 40 °C dans cette bicoque irrespirable ! Si bien qu'en ouvrant le frigo, il resta devant une longue minute pour se rafraîchir. Il s'empara ensuite du gratin et fouilla les tiroirs en quête d'une fourchette. Il souleva le film plastique, prit une bouchée, puis une deuxième ; cela ne calma pas sa migraine, mais ses crampes d'estomac s'atténuèrent. Il aurait volontiers fini le plat, mais s'autorisa uniquement une troisième bouchée avant de le remettre au réfrigérateur. Erin ne devait pas savoir qu'il était venu.

Il rinça la fourchette, l'essuya et la rangea dans le tiroir. Il remit le torchon à plat, vérifia une dernière fois le lit pour s'assurer qu'il avait la même apparence qu'à son arrivée.

Satisfait, il quitta la maison et repartit en direction du magasin.

Le toit de sa voiture était brûlant et, en ouvrant la portière, Kevin eut l'impression d'entrer dans une fournaise. Personne ne traînait sur le parking. Il faisait trop chaud pour rester dehors. On étouffait sous un soleil de plomb dans un ciel sans nuages et sans le moindre souffle d'air. Qui pouvait avoir envie de vivre dans un endroit pareil, bon sang ?

À la supérette, il but une bouteille d'eau minérale, debout près des armoires réfrigérées. Il la régla à la femme qui tenait la caisse et jeta la bouteille vide à la poubelle. Elle lui demanda s'il appréciait la fête foraine. Il répondit « oui » à cette vieille fouineuse.

De retour dans la voiture, il se remit à boire de la vodka, peu soucieux que sa température avoisine celle d'une tasse de café. Tant qu'elle dissipait ses maux de tête, après tout. Mais la canicule ambiante l'empêchait de réfléchir et il serait déjà en route pour Dorchester, si Erin avait été chez elle. Lorsqu'il la ramènerait à la maison et montrerait à son chef combien ils étaient heureux ensemble, Bill lui rendrait son travail. C'était un bon inspecteur et Bill avait besoin de lui.

À mesure qu'il buvait, les battements dans ses tempes s'estompaient, mais il commençait à voir tout en double. Pourtant, il devait garder les idées claires, mais la migraine et la chaleur le rendaient malade, et il ne savait plus quoi faire.

Kevin démarra et reprit la route en direction du centre-ville. De nombreuses rues étant barrées, il dut effectuer un nombre incalculable de détours avant de

trouver une place de stationnement. Aucune ombre sur des kilomètres, uniquement le soleil et cette continuelle chaleur suffocante. Il était à deux doigts de vomir.

Il songea à Erin et se demanda où elle pouvait bien se trouver. Au restaurant *Chez Ivan* ? À la foire ? Il aurait dû descendre à l'hôtel la veille au soir et appeler le restaurant pour savoir si elle y travaillait aujourd'hui. Il n'aurait pas eu besoin de se presser, puisqu'Erin n'était pas chez elle, sauf qu'il l'ignorait à ce moment-là, et ça le rendait furieux de savoir qu'elle devait sans doute en rire aussi. Elle ne cessait de se moquer de ce pauvre Kevin Tierney, tout en le trompant avec un inconnu.

Il changea de chemise, glissa l'arme dans la ceinture de son jean, puis partit en direction du front de mer. Il était certain de trouver le restaurant *Chez Ivan*, parce qu'il avait cherché l'adresse sur le Net. Kevin savait qu'il prenait un risque en allant là-bas et revint à deux reprises sur ses pas, mais il devait retrouver Erin, s'assurer qu'elle existait encore bel et bien. Il s'était rendu chez elle, avait respiré son odeur, mais ça ne suffisait pas.

Les gens grouillaient de toutes parts. Les rues lui rappelaient celles d'une foire agricole, sans les cochons, les chevaux et les vaches. Il acheta un hot-dog et tenta de le manger, mais son estomac se rebella, et il dut le jeter sans y avoir quasiment touché. Tout en se frayant un chemin dans la foule, il entrevit au loin le front de mer, puis le restaurant *Chez Ivan*. Il avançait avec une lenteur exténuante et avait la bouche desséchée en arrivant à la porte du restaurant.

Celui-ci était bondé et des clients attendaient devant l'entrée que des tables se libèrent. Il aurait dû mettre un chapeau et des lunettes de soleil, mais il n'y avait pas pensé. Il savait qu'elle le reconnaîtrait sur-le-champ, mais il se faufila malgré tout jusqu'à la porte et entra dans l'établissement.

Il repéra une serveuse, mais ce n'était pas Erin. Il en aperçut une autre, mais toujours pas d'Erin en vue. L'hôtesse était jeune, débordée, et tentait de caser le prochain groupe de clients. L'endroit était bruyant : conversations, tintements de couverts sur les assiettes et bruits de vaisselle divers. Un vacarme assourdissant et ses pulsations dans la tête qui ne voulaient pas disparaître. Quant à son estomac, il était en feu.

— Erin travaille aujourd'hui ? demanda-t-il à l'hôtesse en haussant la voix pour couvrir le brouhaha ambiant.

Elle le regarda, confuse, en battant des paupières.

— Qui ça ?

— Katie, rectifia-t-il. Je voulais dire Katie... Katie Feldman.

— Non, lui répondit-elle. Elle est de repos. Mais elle sera là demain. (La fille désigna les fenêtres d'un signe de tête.) Elle doit être quelque part là-bas,

avec tous ces gens. J'ai cru la voir passer dans le coin tout à l'heure.

Kevin tourna les talons et bouscula les clients qui attendaient. Aucune importance. À l'extérieur, il s'arrêta devant un marchand ambulant, auquel il acheta une casquette de baseball et une paire de lunettes de soleil. Puis il reprit son chemin.

La grande roue tournoyait. Alex et Josh occupaient une banquette, Kristen et Katie celle d'en face, l'air chaud leur fouettant leur visage. Katie tenait Kristen par les épaules, sachant qu'en dépit de son sourire la fillette était impressionnée par la hauteur. Quand la nacelle parvint au sommet, dévoilant une vue panoramique sur la ville, Katie, qui ne raffolait pas franchement de l'altitude, s'inquiéta davantage de la solidité du manège. Il lui faisait penser à une sorte de grand Meccano branlant, même s'il était censé avoir subi une inspection avant l'ouverture, le matin même.

Katie se demanda si Alex lui avait dit la vérité au sujet de cette fameuse inspection, ou s'il l'avait entendue se plaindre à voix haute des éventuels dangers que présentait ce type d'attraction. De toute manière, il était trop tard pour s'en inquiéter, supposa-t-elle, avant de tromper ses craintes en contemplant la multitude de visiteurs en contrebas. À mesure que l'après-midi avançait, ils étaient de plus en plus nombreux. Il faut dire qu'en dehors de la navigation de plaisance, il n'y avait pas grand-chose à faire à Southport. C'était une petite ville somnolente et Katie supposa que cette foire devait constituer l'événement de l'année.

La grande roue ralentit et s'arrêta, tandis que les premiers passagers descendaient et que d'autres grimpaient. La rotation reprit quelques instants et Katie scruta la foule plus attentivement. Kristen semblait plus détendue et l'imitait.

Katie reconnut un couple d'habités de *Chez Ivan* qui dégustaient des granités et elle se demanda combien d'autres clients du restaurant se trouvaient dans la foule. Ses yeux vagabondèrent de groupe en groupe et, bizarrement, elle se souvint avoir eu le même réflexe à ses débuts au restaurant. À l'époque, elle craignait de croiser le regard de Kevin.

Il flâna devant les stands qui s'alignaient de part et d'autre de la rue, tout en essayant de penser comme Erin. Il avait oublié de demander à l'hôtesse si elle l'avait aperçue avec un homme, parce que Kevin savait qu'elle n'irait pas à la fête foraine toute seule. Par ailleurs, il avait du mal à se rappeler qu'elle avait probablement les cheveux courts et foncés. Il aurait dû demander une copie du permis de conduire à son collègue pervers de l'autre commissariat, mais il n'y avait pas pensé sur le moment, et ça n'avait plus d'importance puisque Kevin savait désormais où elle vivait et il y retournerait.

Il sentait la pression du pistolet contre sa peau. C'était inconfortable et ça lui pinçait la chair, sans compter qu'il crevait de chaud sous sa casquette de baseball vissée sur son crâne avec la visière abaissée. Il avait l'impression que

sa tête allait exploser.

Il contourna des groupes de gens, des files d'attente qui se formaient. Stands d'artisanat. Pommes de pin décorées,

vitraux encadrés, carillons éolien, jouets anciens en bois. Les gens se gointraient de toutes sortes d'aliments : bretzels, crèmes glacées, nachos, petits pains à la cannelle. Il vit des bébés dans leur landau et se souvint qu'Erin avait voulu un enfant. Il décida qu'il lui en ferait un. Fille ou garçon, peu importait, mais il préférerait les garçons parce que les filles étaient égoïstes et n'apprécieraient pas la vie qu'il leur offrirait. C'était dans leur nature.

Autour de lui, les gens jasaient et marmonnaient, et il se dit que certains d'entre eux devaient l'épier, à la manière de Coffey et de Ramirez. Il les ignora et se concentra sur sa recherche. Des familles. Des ados bras dessus, bras dessous. Un gars coiffé d'un sombrero. Deux ouvriers forains, qui fumaient leur cigarette près d'un réverbère ; maigres et tatoués, la bouche remplie de chicots — sans doute des drogués avec un casier judiciaire long comme le bras.

Il eut un mauvais pressentiment en les voyants. C'était un bon flic, sachant toujours à qui il avait affaire, et ces deux-là ne lui disaient rien qui vaille, mais ils ne réagirent pas quand il les frôla au passage.

Il zigzagua dans la foule, tout en scrutant les visages. Il ralentit en croisant un couple d'obèses qui mangeaient des *corn-dogs* en se dandinant, la figure bien rougeaude. Il détestait les gros, les jugeait faibles et dépourvus de la moindre discipline, des gens qui se plaignaient sans cesse de leur tension, de leur diabète et de problèmes cardiaques, en pleurnichant sur leurs frais médicaux, mais incapables de reposer leur fourchette. Erin avait toujours été mince, avec néanmoins une poitrine généreuse, que cet homme devait lui caresser avidement la nuit, et cette seule pensée faisait enrager Kevin. Il la détestait. Mais il la désirait aussi. Il l'aimait. Difficile d'avoir les idées claires. Il avait trop bu et crevait de chaud. Pourquoi s'était-elle installée dans un endroit aussi épouvantable ?

Il se promena parmi les manèges et remarqua la grande roue un peu plus loin. Il s'en approcha, bouscula un homme en débardeur et ignora les grognements outrés de celui-ci. Il scruta les nacelles une à une. Pas d'Erin en vue, ni même dans la file d'attente.

Il reprit sa route sous la canicule, parmi les gens gros, en quête de la maigrichonne Erin et de l'homme qui lui tripotait les seins la nuit. À chaque pas, il songeait au Glock glissé dans sa ceinture.

Les chaises volantes remportaient un franc succès auprès des enfants. Ils en avaient déjà fait deux tours dans la matinée et, après la grande roue, Kristen et Josh voulurent y retourner encore une fois. Il restait à peine quelques tickets et Alex accepta, tout en précisant qu'après ce tour de manège ils devraient

rentrer. Il souhaitait se laisser le temps de prendre une douche, de dîner, et éventuellement de se détendre un peu avant de partir pour Raleigh.

Alex ne pouvait s'empêcher de repenser au petit numéro de charme que Katie lui avait fait ce matin. Du reste, elle devait lire dans ses pensées, puisqu'il la surprit plusieurs fois en train de le regarder, un léger sourire aguicheur au coin des lèvres.

Elle se tenait maintenant près de lui et souriait aux enfants. Il s'approcha, passa un bras autour d'elle, et la sentit se blottir contre lui. Il ne dit rien, car les mots étaient inutiles, et elle ne parla pas non plus. Katie préféra poser la tête sur son épaule et Alex songea alors qu'il n'existait pas de plus agréable sensation au monde.

Erin n'était pas sur le *tilt-a-whirl*, ni dans le palais des glaces ou la maison hantée. Il la cherchait depuis la file d'attente, tentait de se fondre dans la masse en espérant la voir avant qu'elle ne le repère. Il avait l'avantage puisqu'il savait qu'elle se trouvait là, alors qu'Erin ignorait la présence de Kevin ; mais parfois la chance vous souriait et des événements étranges se produisaient. Il repensa à Karen Feldman et au jour où elle lui avait révélé le secret d'Erin.

Il regrettait d'avoir laissé sa vodka dans la voiture. Manifestement, aucun stand n'en vendait, et pas un seul bar à l'horizon. Kevin n'avait même pas aperçu une buvette proposant de la bière, une boisson qu'il n'aimait pas mais qu'il aurait consommée, faute de mieux. Les odeurs de friture aiguisaient à la fois son appétit et sa nausée, tandis que la sueur collait sa chemise à sa peau.

Il passa devant les jeux de hasard, tenus par des arnaqueurs. On y gaspillait son argent puisque tout ça était truqué, mais des tas de crétins s'y pressaient. Il scruta les visages. Toujours pas d'Erin.

Kevin s'avança vers les autres manèges, vit des gamins dans des autos tamponneuses, et des gens faire la queue en gigotant. Plus loin, il aperçut les chaises volantes et partit dans cette direction. Il évita tout un groupe et se dévissa le cou pour mieux y voir.

*

* *

Les chaises volantes ralentissaient, mais Kristen et Josh souriaient jusqu'aux oreilles, encore tout excités. Alex avait raison de vouloir rentrer ; la chaleur avait épuisé Katie et elle apprécierait de se rafraîchir chez lui. Si sa maison à elle présentait un défaut — parmi tant d'autres —, c'était l'absence de climatisation. Elle avait d'ailleurs pris l'habitude de laisser les fenêtres ouvertes le soir, mais ça n'y changeait pas grand-chose.

Le tour de manège s'arrêta. Josh détacha la chaîne et bondit à terre. Kristen mit un peu plus de temps, mais quelques instants plus tard, les deux petits

rejoignaient Katie et leur père.

Kevin vit les chaises volantes s'arrêter et tout un tas de gamins sauter de leurs sièges, mais son attention se focalisait ailleurs. Sur les adultes qui entouraient le manège.

Il continuait à marcher, ses yeux passant d'une femme à l'autre. Blonde ou brune, peu importait. Il cherchait la silhouette mince d'Erin. Sous cet angle, il ne voyait pas les gens de face, aussi changea-t-il de direction. En quelques secondes, sitôt les gosses descendus, tout le monde s'éparpillerait.

Kevin pressa le pas. Il se retrouva devant une famille, tickets à la main, incapable de décider de la prochaine attraction, parents et enfants discutant ferme. Des abrutis ! Il les contourna, se tordit le cou pour dévisager les gens autour des chaises volantes.

Pas de femme filiforme, sauf une. Une brune aux cheveux courts, près d'un homme grisonnant, qui la tenait par la taille.

Kevin l'aurait reconnue entre mille. Mêmes jambes fuselées, même visage, mêmes bras graciles.

Erin.

36.

Alex et Katie se tenaient par la main, tandis qu'ils marchaient en direction de *Chez Ivan* avec les enfants. Ils avaient garé leurs vélos près de la porte du personnel, là où Katie avait coutume d'y laisser le sien. Avant de se mettre en route pour la maison, Alex acheta une bouteille d'eau pour Josh et Kristen.

— Vous avez passé une bonne journée ? s'enquit-il en ouvrant les cadenas.

— Super, papa ! répondit la petite, le visage écarlate.

Josh s'essuya la bouche avec le bras.

— On peut revenir demain ?

— Peut-être, esquiva Alex.

— S'il te plaît ? Je veux retourner sur les chaises volantes !

Une fois qu'il eut fini, Alex mit les antivols par-dessus son épaule.

— On verra, dit-il.

À l'arrière du restaurant, un auvent procurait un peu d'ombre, mais il faisait toujours chaud. En voyant que l'établissement grouillait de monde lorsqu'elle passa sous les fenêtres, Katie se félicita d'avoir pris sa journée de congé,

même si elle devrait assurer les deux services le lendemain et lundi. Ça en valait la peine. Après cette bonne journée, elle pourrait se détendre en regardant un Hlm avec les enfants, pendant qu'Alex irait à l'aéroport. Et plus tard, quand il rentrerait...

— Quoi ? dit Alex.

— Rien.

— Tu me dévisageais comme si tu allais me dévorer tout cru.

— je rêvassais, dit-elle en lui faisant un clin d'œil. Je crois que la chaleur me perturbe un peu.

— Oui-oui..., répliqua-t-il dans un hochement de tête. Si je ne savais pas à quoi m'en tenir...

— Hé... je te rappelle que de jeunes oreilles nous écoutent, alors fais gaffe à ce que tu dis.

À ces mots, elle l'embrassa et lui tapota gentiment la poitrine.

Ni l'un ni l'autre ne remarquèrent l'homme, à la casquette de baseball et aux lunettes de soleil, qui les épiait depuis la terrasse du restaurant voisin.

Kevin crut défaillir en regardant Erin flirter avec l'inconnu à la chevelure poivre et sel et l'embrasser. Il la vit se pencher et sourire à la fillette, ébouriffer les cheveux du garçonnet. Il remarqua aussi l'homme grisonnant tapoter les fesses d'Erin quand les enfants regardaient ailleurs. Et Erin — la femme de Kevin ! — se laissait faire. Elle aimait ça. L'encourageait même. Elle trompait son mari avec sa nouvelle famille, comme si Kevin et leur mariage n'avaient jamais existé !

Ils enfourchèrent leurs vélos, puis se mirent à pédaler et passèrent derrière le bâtiment en s'éloignant de Kevin. Erin roulait à côté de l'homme aux cheveux gris. Elle portait un short et des sandales, une tenue sexy en présence d'un inconnu !

Kevin les suivit. Elle arborait de longs cheveux blonds qui tombaient en cascade sur ses épaules... mais il cligna des yeux et constata qu'elle était brune avec des cheveux courts. Elle se faisait passer pour une autre et roulait à vélo avec sa nouvelle famille, embrassait un autre homme, et souriait, souriait... parfaitement insouciante. *Tout ça n'est pas réel*, songea Kevin. *Ce n'est qu'un rêve. Un cauchemar.* Les bateaux amarrés tanguaient dans leur bassin, comme tout ce petit monde passait devant à vélo.

Kevin tourna à l'angle. Ils avançaient à bicyclette et lui était à pied, mais ils roulaient lentement pour que la fillette puisse les suivre. Kevin se rapprochait suffisamment pour entendre Erin éclater de rire, plus heureuse que jamais. Il s'empara du Glock dans sa ceinture et le sortit, puis le glissa sous sa chemise, tout contre la peau. Il retira sa casquette pour camoufler l'arme et éviter que les gens qu'il croisait ne la voient.

Ses pensées ricochaient dans tous les sens comme des boules de flipper. Erin mentait, le trompait, complotait. Elle s'était enfuie pour se trouver un amant. Elle parlait et riait dans son dos. Murmurait des paroles salaces à l'homme grisonnant, pendant qu'il lui malaxait les seins, et elle haletait de plus en plus. Elle jouait les célibataires, ignorait tous les sacrifices que Kevin avait faits pour elle, de même qu'il devait gratter le sang de ses chaussures, que Coffey et Ramirez déblatéraient constamment sur lui... et qu'il y avait des mouches qui bourdonnaient au-dessus des hamburgers parce qu'elle avait pris la fuite, et qu'il avait dû se rendre seul au barbecue, et qu'il ne pouvait pas dire à son capitaine qu'il n'était pas un gars de l'équipe comme les autres.

Et Erin qui pédalait tranquille, cheveux courts et foncés, d'une beauté fracassante, mais sans la moindre pensée pour son mari. Elle l'avait oublié, tout comme son mariage, afin de pouvoir mener sa vie avec l'homme aux cheveux gris, lui tapoter la poitrine et l'embrasser avec cette expression rêveuse sur le visage. Heureuse, sereine, dépourvue de la moindre inquiétude. Elle allait à la tête foraine, roulait à vélo. Elle devait sans doute fredonner sous la douche, alors que Kevin pleurait toutes les larmes de son corps et se rappelait le parfum qu'il lui avait offert à Noël ; mais ça ne gênait pas cette égoïste qui pensait pouvoir jeter son mariage à la poubelle comme une boîte de pizza vide.

Il pressa le pas inconsciemment. La foule les ralentissait et Kevin savait qu'il pouvait lever son arme et abattre Erin sur-le-champ. Son doigt s'approcha de la détente et Kevin retira la sécurité parce la Bible disait : *«Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères »*. Mais il réalisa que ça signifiait qu'il devait également tuer l'homme grisonnant. Il pouvait le tuer sous les yeux de Katie. Il lui suffisait de presser la détente. Mais atteindre une cible mouvante à cette distance se révélait quasi impossible avec un Glock, sans compter que l'endroit fourmillait de gens. Ils verraient le flingue et se mettraient à hurler, alors Kevin ôta son doigt de la détente.

— Cesse de rouler trop près de ta sœur ! lâcha l'homme aux cheveux gris un peu plus loin, sa voix se noyant presque dans le brouhaha.

Toutefois, ses paroles étaient bel et bien réelles, et Kevin imagina tous les mots cochons qu'il devait susurrer à l'oreille d'Erin. De nouveau, il sentit la colère le gagner. Puis, tout à coup, les gamins obliquèrent à l'angle d'une rue, bientôt suivis par Erin et l'homme grisonnant.

Kevin s'arrêta. Il pantelait, se sentait défaillir. En tournant au coin de la rue, le profil d'Erin avait surgi en pleine lumière et il la trouva plus ravissante que jamais. À ses yeux, elle évoquait toujours une fleur délicate, si jolie, si raffinée, et il se rappela l'avoir sauvée d'un viol par des voyous, en quittant le casino. Elle lui disait alors qu'elle se sentait en sécurité grâce à lui... Mais tout ça n'avait pas suffi pour la retenir au domicile conjugal.

Petit à petit, il entendit les voix des gens qui passaient devant lui. Ils jacassaient de tout et de rien, n'allaient nulle part, mais ils lui donnèrent un regain d'énergie. Il se mit à trotter et essaya d'atteindre l'endroit où Erin et les autres avaient tourné, mais, sous ce soleil de plomb, il crut vomir à chaque foulée. Sa paume était moite et glissait sur le pistolet. Il parvint à l'angle de la rue et la scruta.

Personne en vue. Deux pâtés de maisons plus haut, des barrières bloquaient la route pour la foire. Ils avaient dû obliquer dans la rue précédente. Ils n'avaient pas d'autres choix. Kevin en déduisit qu'ils avaient tourné à droite, le seul moyen de quitter le centre-ville.

Lui avait le choix, en revanche. Soit il les traquait à pied et risquait de se faire repérer, soit il courait récupérer la voiture et tentait de les suivre en roulant. Il essaya de se mettre dans la peau d'Erin et déduisit qu'ils iraient dans la maison où vivait l'homme grisonnant. Celle d'Erin était trop petite, trop étouffante, et la jeune femme souhaitait se rendre dans une jolie demeure, avec du mobilier chic, car elle pensait le mériter, au lieu d'avoir apprécié sa vie d'avant.

À toi de choisir, songea Kevin. *Filature à pied ou en voiture*. Il papillonnait des paupières, tentait de réfléchir, mais la chaleur l'accablait et ses idées s'embrouillaient. Sa tête allait éclater, et une seule pensée l'obnubilait au point de lui flanquer la nausée : Erin couchait avec un homme aux cheveux gris.

Elle devait revêtir des dessous en dentelles et danser pour lui, tout en lui murmurant des paroles qui l'excitaient. Elle lui proposait d'assouvir ses moindres désirs, afin de pouvoir habiter chez lui, dans le luxe. Elle était devenue une prostituée, vendant son âme pour vivre dans l'opulence. Elle se vendait pour des perles et du caviar. Elle devait sans doute dormir dans une belle demeure, après que l'homme grisonnant l'eut emmenée dîner dans un restaurant chic.

Kevin en était malade. Il se sentait blessé, trahi. Sa fureur aidait toutefois ses idées à s'éclaircir et il réalisa qu'il restait sur place, alors que les quatre autres s'éloignaient de plus en plus. Sa voiture était garée à quelques pâtés de maisons de là. Il tourna les talons et se mit à courir. De nouveau au cœur de la fête foraine, il bouscula tous les gens qu'il croisait, ignorant leurs cris et leurs protestations. « Dégagez ! Dégagez ! » braillait-il. Certains s'écartaient. Les autres, il les poussait. Il atteignit un coin un peu à l'écart de la foule, mais il soufflait fort et dut s'arrêter pour vomir près d'une borne d'incendie. Deux adolescents se moquèrent de lui et il eut envie de les abattre sur-le-champ ; mais après s'être essuyé la bouche, il sortit simplement son pistolet pour le braquer sur eux, qui fermèrent aussitôt leur clapet.

Il se remit à avancer en chancelant, avec la sensation qu'un pic à glace lui creusait le crâne tel le ciseau d'un sculpteur. À chaque fichu pas, une entaille,

la douleur... Et Erin devait sûrement chuchoter à l'homme aux cheveux gris tous les trucs sexy qu'ils feraient au lit. Elle lui parlait de Kevin et rigolait, en murmurant : « Kevin n'a jamais su me combler comme toi », même si ce n'était pas vrai.

Il mit un temps fou à parvenir à sa voiture. Le soleil la cuisait comme une miche de pain géante. Elle fumait presque et le volant était brûlant. L'enfer ! Erin avait choisi de vivre en enfer ! Il démarra et baissa les vitres, exécuta un demi-tour pour regagner la foire et klaxonna contre les gens qui l'empêchaient de rouler.

Encore des détours. Des barrières. Il aurait voulu les franchir en trombe, les faire exploser et les réduire en miettes, mais même ici, il y avait des flics qui l'arrêteraient. Abrutis, gras et paresseux. Du genre Barney Fife. Des tarés. Aucun d'eux n'était bon enquêteur, mais tous avaient un flingue et un insigne. Kevin sillonna les ruelles transversales, tout en essayant de rattraper Erin. Et son amant. Tous deux adultères. Or la Bible disait : *«Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.»*

Il y avait des gens partout. Traversant n'importe où. L'obligeant à s'arrêter. Penché sur le volant, les yeux rivés au pare-brise, il aperçut au loin Erin et les trois autres, de l'autre côté d'une barrière. Leurs minuscules silhouettes roulaient en direction du chemin qui menait chez Erin. Un flic était planté au coin de la rue, encore un Barney Fife.

Kevin fonça, mais dut piler net quand un homme surgit devant sa voiture en cognant le capot. Un plouc tatoué avec une coupe mulet et des têtes de mort imprimées sur le tee-shirt. Une grosse bonne femme et des gamins grassouilleux. Une vraie famille de losers.

— Regarde où tu roules ! brailla le péquenot.

Mentalement, Kevin les descendit tous les quatre... *Bang ! Bang ! Bang ! Bang !* Mais il se garda de réagir, à cause du flic posté au coin et qui le lorgnait d'un sale œil. *Bang !* songea Kevin en l'ajoutant à son tableau de chasse.

Il tourna, accéléra, traversa le quartier, prit la première à gauche, puis accéléra encore. Il obliqua une nouvelle fois à gauche. D'autres barrières se profilaient un peu plus loin. Kevin refit demi-tour, s'engagea à droite, puis à gauche dans la rue suivante.

Encore des barrières. Il se retrouvait coincé dans un véritable labyrinthe. À croire que la ville entière se liguaient contre lui pendant qu'Erin lui échappait. Il passa la marche arrière et recula, puis retrouva la route et tourna, avant de filer jusqu'au carrefour suivant. Il n'était plus très loin à présent et, en bifurquant une nouvelle fois à gauche, il vit une file de véhicules qui roulait dans la direction souhaitée. Il tourna, parvint à se glisser entre deux pick-up.

Kevin voulait accélérer, mais c'était impossible. Voitures et camionnettes avançaient au pas devant lui, certains avec le drapeau des États confédérés sur le parechoc, d'autres avec des râteliers à fusils en guise de porte-bagages sur le toit. *Quels ploucs !* Les piétons sur la route empêchaient les véhicules de rouler et marchaient comme si de rien n'était. Certains le doublèrent tranquillement à pied car ils avançaient plus vite que lui. Des gens gras, encore en train de bâfrer. Ils devaient manger toute la journée et ralentir la circulation, pendant qu'Erin s'éloignait de plus en plus.

Il faisait quelques mètres, puis s'arrêtait. Encore quelques mètres, et de nouveau il se trouvait bloqué. Et ainsi de suite. Il avait envie de hurler, de marteler le volant, mais ça grouillait de monde. S'il ne faisait pas gaffe, quelqu'un irait se plaindre à Barney Fife, lequel mènerait l'enquête, verrait sa plaque minéralogique du Massachusetts et l'arrêterait sans crier gare, simplement parce qu'il n'était pas du coin.

Kevin avança par à-coups, encore et encore, jusqu'à ce qu'il parvienne à l'angle d'une rue. *La circulation doit être plus fluide maintenant*, songea-t-il à tort. Un peu plus loin, Erin et l'homme grisonnant avaient disparu. Une seule file de voitures et de pick-up roulait devant lui, sur une route qui menait partout et nulle part.

37.

Katie vit qu'une dizaine de voitures stationnaient devant le magasin, tandis qu'elle suivait les enfants dans l'escalier conduisant à la maison. Tout au long du trajet, Josh et Kristen n'avaient cessé de se plaindre d'avoir mal aux jambes, alors qu'Alex leur rappelait régulièrement qu'ils s'approchaient du but. Quand ça ne servit plus à rien, il leur fit remarquer que lui aussi était fatigué et déclara ne plus vouloir les entendre râler.

Les pleurnicheries s'interrompirent lorsqu'ils parvinrent à la supérette. Alex les laissa prendre une glace et une canette de Gatorade avant de monter, et la bouffée d'air frais qu'ils reçurent en ouvrant la porte revigora tout le monde. Alex entraîna Katie dans la cuisine, où il se mouilla le visage et le cou directement sous le robinet. Au salon, les gamins étaient déjà affalés sur le canapé avec la télévision allumée.

— Désolé, dit Alex. J'ai cru que j'allais trépasser sur le vélo, il y a dix minutes.

— Pourtant, tu n'as pas pipé mot.

— Parce que je suis un dur à cuire ! répliqua-t-il en bombant le torse.

Il sortit ensuite deux verres du buffet, y mit des glaçons, avant d'y verser de l'eau qu'il gardait au frais.

— Tu tiens drôlement bien le choc, ajouta-t-il en lui tendant un verre. C'est un vrai sauna dehors !

— Je n'arrive pas à croire qu'il y ait encore autant de gens à la fête foraine, dit-elle en buvant une gorgée.

— Je me suis toujours demandé pourquoi on ne décalait pas cette foire en mai ou en octobre. Mais bon, ça n'empêcherait pas les gens de se déplacer en masse.

Elle lorgna la pendule murale.

— Quand dois-tu t'en aller ?

— D'ici une heure environ. Mais je devrais être revenu avant 11 heures.

Cinq heures, songea Katie.

— Tu veux que je prépare un truc particulier aux petits ?

— Ils aiment les pâtes. Kristen avec du beurre, Josh avec de la sauce marinara ; il y en a un bocal dans le frigo. De toute façon, ils ont grignoté toute la journée, alors ils ne devraient pas manger grand-chose.

— À quelle heure vont-ils se coucher ?

— Ça peut varier. Toujours avant 10 heures, mais parfois bien plus tôt, vers 8 heures. Je te laisse seule juge.

Elle plaqua le verre d'eau glacée contre sa joue, tandis que son regard se promenait d'un côté à l'autre de la cuisine. Katie n'avait pas passé beaucoup de temps chez eux, mais à présent qu'elle s'y retrouvait, elle remarquait ici et là les vestiges d'une touche féminine. De petits détails subtils... comme les rideaux surpiqués de rouge, la porcelaine mise en valeur dans une vitrine, des versets de la Bible sur des carreaux en céramique près de la cuisinière. La maison était encore remplie de la présence d'une autre femme, mais, à sa grande surprise, ça ne la dérangeait pas.

— Je file sous la douche, annonça Alex. Ça ne te gêne pas si je t'abandonne un moment ?

— Pas du tout. Je n'en profiterai pour fureter dans la cuisine et réfléchir au dîner.

— Les pâtes sont dans ce placard, là-bas, dit-il en montrant le meuble, Écoute, quand j'aurai fini, si tu veux que je te ramène chez toi pour te doucher et te changer, aucun problème. Sinon, tu peux te rafraîchir ici. Comme tu veux.

— C'est une invitation ? répliqua Katie en prenant une pose lascive.

Il écarquilla les yeux en désignant le salon, où se trouvaient les enfants.

— Je plaisantais ! lâcha-t-elle dans un éclat de rire, je me doucherai après ton départ.

— Tu veux d'abord aller prendre des vêtements de rechange ? Sinon, tu peux m'emprunter un pantalon de jogging et un tee-shirt... Tu vas flotter dans le pantalon, mais tu peux ajuster la taille avec le cordon.

Bizarrement, l'idée de porter des vêtements d'Alex émoustillait Katie.

— Parfait, lui assura-t-elle. Je ne suis pas difficile. Je vais simplement regarder un film avec les petits, tu te rappelles ?

Alex vida son verre avant de le reposer dans l'évier. Il se pencha et embrassa Katie, puis gagna sa chambre.

Lorsqu'il eut disparu, Katie se tourna vers la fenêtre. Elle observa la route au-dehors et sentit une angoisse s'emparer d'elle. Elle avait éprouvé la même chose dans la matinée, pensant qu'il s'agissait du contrecoup de sa dispute de la veille avec Alex, mais voilà qu'elle songeait de nouveau aux Feldman. Et à Kevin.

Il avait occupé ses pensées quand elle était sur la grande roue. En scrutant la foule, Katie savait qu'elle ne cherchait pas des clients du restaurant. Pas vraiment. Elle cherchait Kevin. Une raison inexplicable la poussait à croire qu'il se trouvait parmi les gens. Elle pensait qu'il était là.

Mais sa paranoïa lui jouait encore îles tours. Kevin n'avait aucun moyen de savoir où elle vivait, de connaître sa nouvelle identité. C'était impossible, se dit-elle. Il n'aurait jamais fait le lien avec la fille défunte des Feldman ; il ne leur adressait jamais la parole. Alors pourquoi avait-elle eu toute la journée l'impression d'être suivie, même après avoir quitté la foire ?

Elle n'était pas télépathe et ne croyait pas au paranormal. En revanche, elle croyait en la capacité du subconscient à rassembler les morceaux d'un puzzle qui risquaient d'échapper au conscient. Mais là, dans la cuisine d'Alex, les pièces du puzzle restaient brouillées, informes, éparpillées, et après avoir regardé passer une dizaine de voitures sur la route, Katie finit par se détourner. Bref, c'étaient sans doute encore ses vieilles frayeurs qui ressurgissaient.

Elle secoua la tête et songea à Alex sous la douche. La perspective de l'y rejoindre la fit rougir. Et pourtant... ce n'était pas aussi simple, même en l'absence des enfants. Bien qu'Alex vît en elle Katie, Erin n'en demeurerait pas moins l'épouse officielle de Kevin. Elle regrettait de ne pas être quelqu'un d'autre, une femme pouvant tout simplement se lover entre les bras de son amant, sans la moindre hésitation. Après tout, c'était Kevin qui avait transgressé les règles du mariage en levant la main sur elle. Lorsque Dieu se pencherait sur son cas à elle, Katie était certaine qu'il reconnaîtrait que son comportement n'était pas celui d'une pécheresse. Mais l'approuverait-il vraiment ?

Katie soupira. Alex... il occupait toutes ses pensées. *Plus tard*, dans la soirée... elle ne cessait d'y songer. Il l'aimait et la désirait, et Katie souhaitait plus que tout lui montrer qu'elle éprouvait la même chose. Elle le désirerait corps et âme aussi longtemps qu'il la désirerait. Pour toujours.

Katie s'efforça de ne plus s'imaginer entre les bras d'Alex, de ne plus rêver à ce qui se passerait plus tard. Elle secoua de nouveau la tête pour chasser ses fantasmes et gagna le salon, où elle s'installa sur le canapé, à côté de Josh. Ils regardaient un programme de Disney Channel qu'elle ne reconnut pas. Au bout d'un moment, elle jeta un coup d'œil sur la pendule et constata que dix minutes à peine s'étaient écoulées. Elles lui avaient semblé durer une heure.

Sitôt sorti de la douche, Alex se prépara un sandwich dans une assiette et vint le manger auprès d'elle, sur le divan. Il était tout propre et sentait bon, avec la pointe des cheveux encore mouillée et collée à sa peau... que Katie aurait volontiers effleurée de ses lèvres.

Les petits, scotchés à l'écran, les ignorèrent, même après qu'il eut reposé son assiette vide sur la table basse, pour se mettre à promener lentement un doigt le long de la cuisse de Katie.

— Tu es magnifique, lui chuchota-t-il à l'oreille.

— Je suis atroce, riposta-t-elle en tentant d'ignorer le feu qu'il avait attisé en elle. Je ne me suis pas encore douchée.

Lorsque le moment vint pour Alex de s'en aller, il embrassa les petits au salon. Elle le suivit jusqu'à la porte et, en l'étreignant, il laissa ses mains vagabonder sous la taille de Katie, tandis que ses lèvres se faisaient d'une douceur extrême sur les siennes. A l'évidence, il était amoureux d'elle, la désirait, et tenait à le lui montrer. Il la rendait folle de désir et paraissait s'en réjouir.

— À tout à l'heure, dit-il en se détachant d'elle.

— Sois prudent sur la route, murmura-t-elle. Et ne te fais pas de souci pour les enfants.

En l'entendant descendre l'escalier extérieur, Katie s'adossa à la porte et prit le temps de se ressaisir. *Waouh !* songea-t-elle. Vœux de fidélité ou non, culpabilité ou non, Katie décida que même si *lui* n'était pas d'humeur à batifoler, nul doute qu'elle l'était !

Elle lorgna une nouvelle fois la pendule, certaine de vivre les cinq plus longues heures de son existence.

— Merde ! Merde ! ne cessait de jurer Kevin.

Il roulait depuis des heures, s'était arrêté pour acheter quatre bouteilles de vodka au supermarché. L'une d'elles était déjà à moitié finie et il voyait à présent tout en double jusqu'à ce qu'il plisse les yeux et en garde un fermé.

Kevin cherchait les vélos. Au nombre de quatre, dont un avec des paniers. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Il passait d'une rue à l'autre, tandis que l'après-midi touchait à sa fin et que le soir tombait. Il regarda à droite et à gauche, puis recommença. Il savait où elle vivait, et il était certain qu'il finirait par la trouver chez elle. Mais dans l'intervalle, l'homme grisonnant se trouvait là, quelque part, en compagnie d'Erin, et lui disait : «Je suis tellement mieux que Kevin, ma chérie. »

Il vociférait dans la voiture et martelait le volant de ses poings. Il libéra la sécurité sur le Glock, puis la remit, et recommença, tout en imaginant Erin embrasser cet inconnu qui la tenait par la taille. Il se rappelait combien elle avait l'air heureux à l'idée d'avoir dupé son mari. Elle le trompait. Gémissait et chuchotait avec son amant, qui haletait au-dessus d'elle en lui faisant l'amour.

Un œil fermé, Kevin voyait à peine la route tellement elle paraissait floue. Une voiture surgit derrière lui, en provenance d'une rue transversale, lui colla au train un moment, puis lui lit des appels de phares. Kevin ralentit et s'arrêta sur le côté, puis tripota le pistolet qui le démangeait. Il détestait les gens grossiers, qui croyaient que la route leur appartenait. *Bang !*

Le crépuscule transformait la ville en un dédale de rues sombres, et Kevin avait encore plus de mal à discerner les frêles silhouettes des vélos. En passant pour la deuxième fois devant le chemin de gravier, il décida sur un coup de tête de faire demi-tour et de se rendre une nouvelle fois dans la maison d'Erin, juste au cas où. Il s'arrêta dans un coin où il ne risquait pas d'être vu et descendit du véhicule. Un faucon tournoyait dans le ciel et des cigales crissaient, mais l'endroit semblait désert. Kevin partit en direction du pavillon, mais de loin il voyait déjà qu'aucune bicyclette n'était garée devant la véranda. Il n'y avait pas de lumière non plus, mais comme la nuit n'était pas encore tombée, Kevin se faufila jusqu'à la porte de derrière. Toujours pas fermée à clé.

Erin ne se trouvait pas chez elle, et il supposa qu'elle n'y était pas revenue depuis son dernier passage. Avec toutes les fenêtres fermées, il régnait une chaleur oppressante dans la maison. Erin les aurait sans doute ouvertes, aurait bu un verre d'eau fraîche, pris une douche — il en était sûr. Non, elle n'était pas repassée chez elle. Il ressortit par-derrière, contempla la maison voisine. Minable. Probablement abandonnée. Parfait. Cependant, l'absence d'Erin signifiait qu'elle était en compagnie de l'homme aux cheveux gris, qu'elle

s'était rendue chez lui. Elle trompait Kevin, prétendait ne pas être mariée, oubliait la maison que Kevin lui avait achetée.

Sa tête l'élançait au rythme de ses battements de cœur, tel un couteau qui la transperçait inlassablement. Encore et encore. Difficile de se concentrer dans un tel état. Fort heureusement, il faisait plus frais à l'extérieur. Erin vivait clans un sauna, transpirait en compagnie d'un homme gri sonnante. À présent, ils transpiraient ensemble quelque part ailleurs, leurs deux corps entremêlés, se contorsionnant sous les draps. Coffey et Ramirez se claquaient les cuisses, hilares, se payaient du bon temps aux dépens de Kevin. « Je me demande si je pourrais me la faire, moi aussi », disait Coffey à Ramirez. « Tu savais pas ? » répliquait Ramirez. La moitié du commissariat lui est passée dessus pendant que Kevin bossait. Tout le monde est au courant. » Et Bill qui leur faisait signe depuis son bureau. « Moi aussi, je me la suis faite, tous les mardis pendant un an. Elle est déchaînée au pieu ! Elle dit des tas de trucs cochons. »

Kevin regagna sa voiture en titubant, un doigt sur le pistolet. Rien que des salopards, pas un seul pour rattraper l'autre ! Il les détestait, se voyait déjà traverser le commissariat et vider le chargeur du Glock sur eux, histoire de leur apprendre. À tous. À Erin aussi.

Il s'arrêta et se plia en deux pour vomir sur le côté de la route. Ses crampes d'estomac lui donnaient l'impression d'être rongé de l'intérieur. Il vomit encore, le ventre soulevé de spasmes, et le monde se mit à tourner quand il tenta de se redresser. Son véhicule n'était pas loin et il s'en approcha en chancelant. Il attrapa la bouteille de vodka, but une gorgée, et essaya de penser comme Erin... mais il se retrouvait soudain au barbecue de Bill, un hamburger couvert de mouches à la main, avec tout le monde qui le montrait du doigt et se moquait de lui.

Il avait atteint la voiture. Cette salope était forcément quelque part. Elle regarderait Cheveux-Gris mourir. Les regarderait tous mourir. Brûler en enfer. Encore et encore, tous y brûleraient. Il grimpa prudemment dans le véhicule, puis démarra. Il recula dans un arbre en essayant de faire demi-tour, puis, tout en jurant, dérapa et partit en trombe dans une gerbe de gravillons.

La nuit tomberait d'ici peu. Erin avait pris cette direction et avait dû passer par là. Toutefois, les gamins ne pouvaient pas rouler sur une trop longue distance. Quatre ou cinq kilomètres, peut-être six. Il avait sillonné toutes les rues du voisinage, vérifié la moindre maison. Aucun vélo en vue. Ils pouvaient se trouver dans un garage, derrière la clôture d'un jardin. Il attendrait et Erin finirait bien par rentrer chez elle. Ce soir. Demain. Demain soir. Il lui enfoncerait l'arme dans la bouche ou viserait sa poitrine. *Donne-moi son nom*, dirait-il. *Je veux juste lui parler*. Il trouverait ensuite Cheveux-Gris et lui montrerait ce qui arrive aux hommes qui couchent avec la femme d'autrui.

Kevin avait l'impression d'être resté des semaines sans sommeil, sans nourriture. Il ne comprenait pas pourquoi il faisait sombre et se demandait

quand la nuit était tombée. Il ne se rappelait plus à quel moment précis il était arrivé là. Certes, il se souvenait d'avoir vu Erin et essayé de la suivre en voiture, mais il ne savait plus trop où il était.

Un magasin se profilait sur la droite ; on aurait dit une maison avec une véranda en façade. « ESSENCE — EPICERIE », annonçait le panneau. Il se rappelait l'avoir vu, mais à quel moment ? Impossible à dire. Il ralentit sans le vouloir. Il avait besoin de manger, de dormir. Trouver un endroit où passer la nuit. Son estomac se souleva. Il saisit la bouteille, but une gorgée et sentit l'alcool lui brûler la gorge, tout en l'apaisant. Mais sitôt qu'il reposa la vodka, son estomac se remit à bondir.

Kevin se gara sur le parking et lutta pour garder l'alcool en lui, alors qu'il salivait de plus belle. Le temps lui manquait. Il s'arrêta le long du magasin et sortit d'un bond. Il courut à l'avant du véhicule et vomit dans le noir, le corps parcouru de frissons, les jambes flageolantes. Il crachait tripes et boyaux. Mais il avait repris la bouteille de vodka, ne pouvant se résoudre à l'abandonner. Entre deux halètements, il en but une gorgée pour se rincer la bouche, puis l'avalait en finissant une nouvelle bouteille.

Et ce fut alors qu'il discerna dans la pénombre, comme dans un rêve, quatre vélos garés côte à côte derrière la maison.

39.

Katie fit prendre un bain aux enfants avant de les mettre en pyjama. Puis, à son tour, elle se prélassa sous une douche délassante après toute une journée au soleil.

Elle prépara ensuite des pâtes pour les petits. Après le dîner, ils cherchèrent dans la collection de DVD un film qu'ils avaient tous les deux envie de voir, jusqu'à ce qu'ils finissent par tomber d'accord sur *Le Monde de Nemo*. Katie s'installa sur le canapé entre Josh et Kristen, et posa sur ses genoux un saladier de pop-corn, dans lequel leurs petites mains plongeaient machinalement. Elle portait un ample pantalon de jogging préparé par Alex et un maillot de football usé à l'effigie des Carolina Panthers. Quand le film débuta, elle replia les jambes sous elle et se sentit parfaitement à l'aise pour la première fois de la journée.

Dehors, le ciel se parait d'une symphonie de couleurs, les nuances de l'arc-en-ciel cédant la place aux pastels, puis au bleu-gris, pour s'achever en indigo profond. Les étoiles étincelèrent, tandis que d'ultimes vagues de chaleur s'élevaient du sol.

À mesure que le film avançait, Kristen commençait à bailler, mais chaque fois que le personnage de Dory surgissait sur l'écran, elle pépiait : « C'est elle que je préfère, mais je sais plus pourquoi ! » De l'autre côté de Katie, Josh luttait pour ne pas s'endormir.

Quand le film s'acheva, Katie se pencha pour éteindre l'appareil à distance. Josh redressa la tête et la laissa retomber sur le canapé. Comme il était trop lourd pour qu'elle le porte, contrairement à sa sœur, Katie lui tapota l'épaule en disant qu'il était temps d'aller au lit. Il pleurnicha un peu, puis étouffa un bâillement en se levant et, avec Katie à ses côtés, tituba jusqu'à la chambre à coucher. Il grimpa ensuite dans son lit sans rechigner et elle l'embrassa en lui souhaitant une bonne nuit. Ne sachant pas s'il avait besoin d'une veilleuse, elle laissa la lumière du couloir allumée, mais ferma la porte.

Venait ensuite Kristen. Elle demanda à Katie de s'allonger auprès d'elle pendant quelques minutes. Katie accepta et, en fixant le plafond du regard, sentit tout le poids de la chaleur de la journée. La fillette s'endormit en quelques minutes et Katie dut se faire violence pour ne pas s'assoupir aussi, avant de quitter la pièce sur la pointe des pieds.

Ensuite, elle finit de débarrasser la table et vida le saladier de pop-corn. En observant le salon, elle constata ici et là la présence manifeste des enfants : des puzzles sur une étagère, un panier de jouets dans un coin, sans compter le traitement antitaches du canapé et des fauteuils en cuir ! Elle examina les bibelots et objets variés disséminés aux quatre coins de la pièce : une pendule à l'ancienne qui se remontait chaque jour, une vieille encyclopédie sur une tablette, à proximité du fauteuil de relaxation, un vase en cristal sur le guéridon avoisinant la fenêtre. Aux murs étaient suspendues des photos encadrées en noir et blanc montrant de vieux séchoirs à tabac. Ils représentaient la quintessence même du Sud profond et Katie se rappelait en avoir vu en traversant la région.

D'autres signes témoignaient de la vie chaotique d'Alex : une tache rouge sur le tapis devant le canapé, des éraflures sur le plancher, de la poussière sur les plinthes. Mais en contemplant la maison, elle ne put s'empêcher de sourire, car ces petits détails semblaient aussi refléter la personnalité d'Alex. Un père veuf qui faisait de son mieux pour élever deux enfants et garder son intérieur à peu près propre. Cette maison était comme un instantané de sa vie et Katie appréciait l'ambiance confortable et détendue qui s'en dégagait.

Elle éteignit le couloir et se laissa choir sur le canapé. Puis elle saisit la télécommande et zappa d'une chaîne à l'autre, en essayant de trouver un programme intéressant mais pas trop exigeant. On s'approchait de 10 heures, observa-t-elle. Encore une heure à tuer. Elle s'allongea sur le divan et commença à regarder une émission sur les volcans, diffusée par Discovery. Katie remarqua un reflet sur l'écran et tendit la main vers la petite lampe de table restée allumée. Une fois celle-ci éteinte, le salon fut plongé dans le noir.

Elle s'allongea de nouveau. C'était mieux.

Katie regarda l'émission pendant quelques minutes, à peine consciente de rester les yeux fermés une fraction de seconde, à chaque battement de paupières. Sa respiration ralentit et elle s'enfouit au creux des coussins. Des images se mirent à flotter dans sa tête, disparates au début : des souvenirs des manèges, le panorama depuis le haut de la grande roue, des groupes de gens disséminés, jeunes et vieux, adolescents et couples, familles entières. Quelque part au loin, un homme avec des lunettes de soleil et une casquette de baseball, se frayant un chemin dans la foule, l'air décidé... qu'elle avait ensuite perdu de vue. Pourtant, elle avait reconnu sa démarche, sa mâchoire proéminente, sa manière de balancer les bras.

Katie s'assoupissait à présent et, alors qu'elle se détendait en se remémorant la journée, les images se brouillaient et le son de la télévision s'estompait peu à peu. Une paisible obscurité envahissait la pièce. Katie sombrait dans les bras de Morphée, mais son esprit ne cessait de revenir sur ce qu'elle avait vu depuis le sommet de la grande roue, et notamment sur cet homme qui se déplaçait comme un chasseur traquant sa proie.

40.

Kevin contemplait les fenêtres en surplomb, tout en sirotant la vodka d'une bouteille déjà à moitié vide — la troisième de la soirée. Personne ne lui prêtait attention.

Il se tenait sur le ponton, en retrait de la maison, vêtu désormais d'une chemise noire à manches longues et d'un jean sombre. Seul son visage demeurait visible, le reste de son corps restant masqué par un cyprès. Il observait les fenêtres. Guettait les lumières, attendait de voir Erin apparaître.

Rien ne se produisit pendant un long moment. Il but, s'employa à finir la bouteille. Toutes les deux ou trois minutes, des gens venaient au magasin, sortaient souvent leur carte de crédit pour acheter de l'essence à la pompe.

Il y avait donc toujours du monde partout, même ici, au milieu de nulle part ! Kevin fit le tour de la maison et se posta sur le côté, levant les yeux vers les fenêtres. Il reconnut la lueur bleutée vacillante d'une télévision. Tous les quatre devaient la regarder, comme une famille heureuse. Ou peut-être que les gosses étaient déjà au lit, fatigués par la foire et le trajet à vélo. Peut-être qu'il y avait juste Erin et l'homme grisonnant, pelotonnés sur le canapé, en train de s'embrasser et de se tripoter pendant que Meg Ryan ou

Julia Roberts tombaient amoureuses pour la énième fois sur l'écran.

Kevin était crevé, avait mal partout, l'estomac plus noué que jamais. Il aurait pu monter les marches et défoncer la porte d'un coup de pied ; il aurait pu les tuer une demi-douzaine de fois déjà... Il avait hâte d'en finir, mais des clients traînaient encore dans la supérette et des voitures stationnaient sur le parking. Il avait d'ailleurs poussé la sienne, moteur coupé, jusque dans un coin isolé sous un arbre, derrière le magasin, hors de la vue des automobilistes passant sur la route. Il voulait les viser avec son Glock, presser la détente et les regarder mourir ; mais il désirait également s'allonger et dormir, car il ne s'était jamais senti aussi épuisé de toute son existence ; et au réveil, il souhaitait découvrir Erin à ses côtés et se dire qu'elle ne l'avait jamais quitté.

Plus tard, il reconnut sa silhouette qui se profilait à la fenêtre ; il la vit sourire en se détournant et comprit qu'elle songeait à l'homme aux cheveux gris. Elle ne pensait qu'au sexe, alors qu'il était écrit dans la Bible : « *Que Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent comme eux à l'impudicité et à des vices contre nature, soient données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel.* »

Kevin était l'ange du Seigneur. Erin avait péché et la Bible affirmait : « *Elle sera tourmentée dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau.* »

Le feu apparaissait souvent dans la Bible, car il purifiait et condamnait, et Kevin comprenait parfaitement. Le feu symbolisait la puissance, l'arme des anges.

Il finit sa bouteille de vodka et la lança dans les buissons. Une voiture s'arrêta aux pompes à essence et un homme en sortit. Il glissa sa carte de crédit dans la fente et commença à remplir son réservoir. Un panneau informait la clientèle qu'il était interdit de fumer, en raison de la proximité de produits inflammables. Dans la supérette, on vendait du liquide d'allumage pour briquettes à barbecue. Il se souvint du client qui en avait acheté devant lui à la caisse.

Le feu.

Alex se trémoussa sur son siège et déplaça ses mains sur le volant en essayant de trouver une position confortable. Sur la banquette arrière, Joyce et sa fille n'arrêtaient pas de bavarder depuis qu'elles étaient montées dans la voiture.

La pendule du tableau de bord indiquait une heure tardive. Les petits étaient déjà couchés ou le seraient bientôt, ce qui semblait parfait. Sur le trajet du retour, Alex avait bu une bouteille d'eau, mais la soif le tenaillait toujours et il se demandait s'il n'allait pas faire une nouvelle halte pour se désaltérer. Il était sûr que ni Joyce ni sa fille n'y verraient d'inconvénient, mais il ne souhaitait pas s'arrêter. Il avait simplement envie de rentrer chez lui.

En conduisant, il laissait son esprit vagabonder. Il songeait à Josh, à Kristen et à Katie, tout en se remémorant Carly. Il tentait de s'imaginer ce que son

épouse dirait au sujet de Katie et si elle aurait souhaité qu'il lui remette la fameuse lettre. Alex se rappela le jour où il avait vu Katie aider Kristen à habiller sa poupée, et combien la jeune femme était belle le soir où elle l'avait invité à dîner. La seule idée de la savoir chez lui, en train de l'attendre, lui donnait envie d'accélérer.

Sur les voies d'en face, des points lumineux surgissaient à l'horizon et grossissaient peu à peu pour devenir les phares des voitures venant en sens inverse. La lumière s'amplifiait jusqu'à ce qu'il les ait croisés. Puis, dans le rétroviseur, les feux rouges arrière disparaissaient au loin pour se fondre dans la nuit.

Des éclairs de chaleur crevèrent le ciel au sud. Sur la droite, Alex aperçut une ferme, dont le rez-de-chaussée était allumé. Il doubla un camion immatriculé en Virginie et roula des épaules en tentant de décontracter ses muscles. Il passa devant le panneau indiquant à quelle distance se situait Wilmington et soupira en songeant aux kilomètres qui lui restaient à faire.

Les paupières de Katie frémirent alors qu'elle rêvait, son subconscient en alerte. Des bribes, des morceaux épars, des fragments... essayaient de s'imbriquer les uns dans les autres.

Le rêve s'acheva et, quelques minutes plus tard, elle replia les genoux et se tourna sur le côté en se réveillant presque. Mais sa respiration ralentit de nouveau.

À 10 heures, le parking était quasiment vide. Le magasin allait fermer et Kevin fit le tour du bâtiment pour y entrer, aveuglé par la lumière qui traversait la porte. Il la poussa et entendit une cloche tinter. Un homme en tablier blanc s'affairait derrière la caisse. Kevin le reconnut vaguement, mais sans se rappeler au juste où il l'avait déjà vu. Sur le tablier était imprimé au pochoir le prénom ROGER.

Kevin passa devant et s'efforça de ne pas manger ses mots.

— Je suis tombé en panne sèche sur la route.

— Vous trouverez des jerricans contre le mur du fond, répondit Roger sans lever le nez. (Lorsqu'il se redressa enfin, il le regarda d'un air interloqué.) Vous allez bien ?

— C'est juste un peu de fatigue, répondit Kevin en s'engageant déjà dans l'allée pour ne pas attirer l'attention, tout en se sachant observer par ce gars.

Le Glock toujours dans la ceinture, il demandait simplement à Roger de s'occuper de ses oignons. Sur le mur du fond, Kevin aperçut les bidons de plastique, pouvant contenir une vingtaine de litres, et il en prit deux. Il les apporta à la caisse et posa l'argent sur le comptoir.

— Je les paierai après les avoir remplis, annonça-t-il.

Ce qu'il fit à l'extérieur, en surveillant les chiffres qui défilaient à la pompe.

Quand les deux jerricans furent pleins, il revint à la caisse. Roger le dévisageait, hésitant à lui rendre la monnaie.

— C'est sacrément lourd à porter.

— Erin en a besoin.

— Qui est Erin ?

Kevin battit des paupières.

— Je peux payer cette foutue essence, oui ou non ?

— Vous êtes sûr d'être en état de conduire ?

— J'ai été malade, marmonna Kevin. J'ai dégueulé toute la journée.

Il ne savait pas trop si Roger le croyait ou pas, mais celui-ci finit par prendre ses billets et lui rendit la monnaie. Kevin avait laissé les bidons près de la pompe et alla les récupérer. Autant soulever du plomb ! Il peina sous l'effort, l'estomac en vrac, la douleur palpitant à ses tempes, puis s'engagea sur la route, en s'éloignant des lumières du magasin.

Sitôt dans l'obscurité, il posa les jerricans derrière des buissons, de l'autre côté de la route. Ensuite, il regagna l'arrière du bâtiment et attendit que Roger ferme la supérette, éteigne les lumières... et que tout le monde soit endormi à l'étage. Il récupéra une autre bouteille de vodka dans la voiture et en but une gorgée.

À Wilmington, Alex se sentit ragaillardi à l'idée de s'approcher de la maison. Ce ne serait plus très long, peut-être une demi-heure, avant d'atteindre Southport. Il mettrait encore quelques minutes pour déposer Joyce et sa fille, puis arriverait enfin chez lui.

Il se demanda s'il trouverait Katie au salon ou bien, comme elle l'avait suggéré en le taquinant, dans son lit.

C'était le genre de comportement que n'aurait pas renié Carly. Ils pouvaient discuter de choses et d'autres, lorsque, tout à coup, elle lui annonçait que tout ça l'ennuyait et lui demandait s'il ne préférerait pas filer dans la chambre faire des folies de son corps !

Un coup d'œil sur la pendule du tableau de bord. Il était

10 heures et quart. Sur le bas-côté, Alex aperçut une petite horde de cerfs immobiles dans les fourrés, et la lueur des phares réfléchi dans leurs yeux prit une apparence surnaturelle. Spectrale.

Kevin regarda s'éteindre le néon au-dessus des pompes à essence, puis l'éclairage du magasin. Depuis sa cachette, il vit Roger verrouiller la porte, puis tester la poignée pour vérifier que c'était bien fermé, avant de tourner les talons. Roger s'approcha ensuite d'un pick-up marron, garé de l'autre côté du parking, et grimpa à l'intérieur.

Le moteur démarra en gémissant et en couinant — la courroie du ventilateur était distendue. Roger alluma les phares, puis partit en direction du centre-ville.

Kevin attendit cinq minutes, au cas où Roger ferait demi-tour. La route était paisible à présent, aucun véhicule n'y circulait. Il trotta vers les buissons où il avait dissimulé les bidons. Il vérifia de nouveau si la voie était libre, puis transporta l'un des jerricans à l'arrière du magasin. Il fit de même avec l'autre, en les posant près des poubelles métalliques qui dégageaient une puanteur insoutenable.

À l'étage, la télévision baignait toujours l'une des fenêtres d'un halo bleuté. Il n'y avait pas d'autre lumière et Kevin savait qu'ils étaient nus. La rage s'empara de lui. *Maintenant !* songea-t-il. Il était temps d'agir. En tendant la main vers les bidons d'essence, il en vit quatre. Il ferma un œil et ne distingua plus que deux jerricans. Il s'avança en titubant, perdit l'équilibre et tenta de se rattraper au coin du mur. Il le manqua et tomba comme une masse, sa tête heurtant le gravier. Il se fit mal et vit trente-six chandelles. Le souffle court, il essaya de se relever et tomba de nouveau. Il roula sur le dos, la tête dans les étoiles au propre comme au figuré.

Kevin n'était pas saoul, parce qu'il ne l'était jamais. Cependant, quelque chose clochait. Des lumières clignotantes tournoyaient de plus en plus vite. Il ferma les yeux, mais cela ne fit qu'aggraver ses vertiges. Il se tourna et vomit sur le gravier. On l'avait forcément drogué à son insu, parce qu'il avait à peine bu et ne s'était jamais senti aussi mal en point.

Kevin tendit la main à l'aveuglette afin d'attraper la poubelle. Il agrippa le couvercle pour se redresser, mais tira trop fort. Le couvercle dégringola dans un bruit de ferraille et un sac poubelle se renversa.

À l'étage, le vacarme fit tressaillir Katie. Plongée dans son rêve, elle mit quelques instants avant d'ouvrir les yeux. L'esprit embrumé, elle tendit l'oreille en se demandant si du bruit l'avait réveillée ou si elle avait rêvé. Mais elle n'entendait plus rien.

Elle se réinstalla et s'abandonna de nouveau au sommeil, en reprenant le rêve où elle l'avait laissé. Elle se trouvait à la fête foraine, sur la grande roue, mais ce n'était plus Kristen qui était assise à côté d'elle.

C'était Jo.

Kevin parvint finalement à se remettre debout. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait, pourquoi il perdait sans cesse l'équilibre. Il inspira, expira, inspira, expira... en essayant de recouvrer peu à peu son souffle. Il aperçut les bidons d'essence et s'en approcha en manquant tomber une fois encore.

Mais il évita la chute. Il souleva un jerrican, puis gagna en chancelant l'escalier derrière la maison. Il voulut attraper la rampe, mais la rata, recommença. Et réussit. Il trimballa avec peine le bidon jusqu'en haut, en

ayant l'impression de gravir l'Everest. Lorsqu'il atteignit enfin le palier, à bout de souffle, il se plia en deux et commença à dévisser le bouchon. Le sang lui montait à la tête et il était pris de vertige, mais il se cramponnait au jerrican pour ne pas tomber. Il mit un certain temps à dévisser le bouchon, car celui-ci n'arrêtait pas de lui glisser entre les doigts.

Quand il eut enfin réussi, Kevin prit le bidon et commença par asperger la porte. Chaque fois qu'il le soulevait, le jerrican semblait un peu plus léger. L'essence giclait de toutes parts, tandis qu'il la répandait sur le mur. C'était plus facile à présent. Il arrosait à droite et à gauche, en cherchant à imbiber chaque côté du bâtiment. Il redescendit, en continuant de projeter de l'essence ici et là. Les vapeurs lui donnaient la nausée, mais il ne s'interrompit pas pour autant.

Il ne restait plus grand-chose au fond du bidon lorsque Kevin arriva en bas des marches. Il se reposa un peu, soufflant comme un bœuf, écœuré par les émanations. Mais il se remit à bouger, plus décidé que jamais. Déterminé. Il se débarrassa du jerrican vide et s'empara du second. Même s'il ne pouvait atteindre le haut des murs, Kevin se débrouilla comme il put. Il arrosa un côté de la bâtisse, puis fit le tour par-derrière et recommença. En surplomb, la lueur bleutée de la télévision se reflétait toujours sur la fenêtre, mais tout était tranquille.

Après avoir vidé le bidon de l'autre côté du bâtiment, il ne lui restait plus d'essence pour la façade. Il scruta la route : aucun véhicule à l'horizon. Au premier, Erin et l'homme aux cheveux gris étaient nus et se moquaient de lui... et Erin avait fui à Philadelphie, et Kevin avait failli la retrouver... mais à l'époque, elle se faisait appeler Erica, et maintenant, elle disait s'appeler Katie.

Debout devant la vitrine, Kevin se demanda si celle-ci était équipée d'une alarme. Peut-être. Peu importe. Il lui fallait du liquide d'allumage, de l'huile de moteur, de l'essence de térébenthine, n'importe quoi... pourvu que ça s'enflamme. Mais dès qu'il aurait fracassé la vitrine, il ne lui resterait plus beaucoup de temps.

Il brisa celle-ci avec son coude, mais aucune alarme ne retentit. Tout en retirant les éclats de verre, il sentait à peine les coupures sur ses doigts qui se mirent à saigner. Il fit tomber d'autres morceaux, la vitrine ne s'étant brisée qu'en partie. Il jugea la brèche assez grande pour s'y glisser, mais son bras accrocha un éclat de verre particulièrement pointu. Il tira et s'entailla la peau. Mais il ne pouvait plus s'arrêter maintenant. Le sang gouttait de son bras et se mêlait à ses coupures aux doigts.

Au fond du magasin, les armoires réfrigérées étaient toujours éclairées et Kevin traversa les rayons en se demandant, à tout hasard, si les Cheerios brûleraient, de même que les Twinkies... ou les DVD. Il repéra les briquettes de charbon de bois et le liquide allume-feu... plus que deux flacons. C'était

peu. Insuffisant. Il battit des paupières, tout en regardant alentour. Il repéra alors le grill-room à l'arrière de la supérette.

Gaz naturel. Propane.

Il s'en approcha, souleva l'abattant du comptoir et se retrouva face au barbecue. Kevin ouvrit un brûleur, puis un deuxième. Il y avait forcément un clapet quelque part, mais impossible de savoir où, et le temps pressait... Et quelqu'un pouvait entrer... D'autant que Coffey et Ramirez parlaient de lui et se payaient sa tête... et lui demandaient s'il avait goûté au gâteau de crabe à Provincetown.

Il trouva le tablier de Roger suspendu à un portemanteau, le décrocha et le jeta dans la flamme. Puis il ouvrit le flacon de liquide d'allumage et vaporisa les murs du grill-room. Le récipient glissait entre ses doigts ensanglantés, mais Kevin se demandait d'où provenait ce sang. Il grimpa sur le comptoir et vaporisa du liquide allume-feu sur le plafond, puis redescendit. Il arrosa ensuite la devanture, notant au passage que le tablier commençait à bien brûler. Il vida le flacon, puis le jeta. Il ouvrit le second et projeta encore du liquide au plafond. Les flammes du tablier attaquaient les murs. Il s'approcha de la caisse, en quête d'un briquet, et en trouva plusieurs dans une coupelle en plastique, près des cigarettes. Il versa de l'allume-feu sur la caisse et sur la petite table qui se trouvait derrière lui. Le second flacon était vide à présent. Kevin gagna la vitrine qu'il avait fracassée et ressortit en marchant sur les éclats de verre, lesquels crissèrent et éclatèrent sous ses pas chancelants. Debout sur le côté du bâtiment, il alluma le briquet en le tenant près du mur imbibé d'essence et regarda le mur s'enflammer. À l'arrière de la maison, il réitéra l'opération sur les marches et les flammes jaillirent aussitôt, en filant vers la porte avant d'envahir le toit. Ne restait plus que le mur du fond.

Le feu se répandait de tous côtés, les flammes rongeaient l'extérieur de la bâtisse. Erin était une pécheresse et son amant un pêcheur, et la Bible affirmait : *« Ils auront pour châtiment une ruine éternelle... »*

Kevin recula et observa le feu qui commençait à dévorer le bâtiment. Il s'essuya le visage en le maculant de sang. Sous la lueur ambrée de l'incendie, il ressemblait à un monstre.

Dans le rêve de Katie, Jo, assise à ses côtés, ne souriait pas. Elle semblait scruter la foule en contrebas.

Là ! dit-elle en pointant l'index. *Là-bas. Tu le vois ?*

Qu'est-ce que tu fais là ? Où est Kristen ?

Elle dort. Mais ne l'oublie pas.

Katie suivit son regard, mais il y avait tellement de gens qui allaient et venaient. *Où ça ?* demanda-t-elle. *Je ne vois rien.*

Il est ici, dit Jo.

Qui ça ?

Tu le sais bien.

La grande roue s'arrêta brusquement dans un fracas de verre brisé, tel le prélude à un bouleversement. Les couleurs de la fête foraine commencèrent à pâlir, tandis que la scène au-dessus s'effaçait pour céder la place à des bancs de nuages. Comme si le monde se décomposait peu à peu jusqu'à ce que Katie se retrouve plongée dans l'obscurité, à peine troublée par une étrange lueur et le son d'une voix.

Katie reconnut celle de Jo, qui murmurait presque.

Tu sens cette odeur ?

Katie renifla, l'esprit encore embrumé. Elle papillonna des paupières, qui bizarrement la picotaient, tout en essayant d'y voir plus clair. La télévision était toujours allumée et Katie comprit qu'elle avait dû s'endormir. Le rêve s'évapora déjà, mais les paroles de Jo résonnaient distinctement dans sa tête.

Tu sens cette odeur ?

Katie prit une profonde inspiration en se redressant et fut aussitôt saisie d'une quinte de toux. En un clin d'œil, elle se rendit compte que la pièce était remplie de fumée. Elle se leva d'un bond du canapé.

La fumée signifiait qu'il y avait le feu, et elle voyait à présent les flammes orangées danser par la fenêtre. La porte brûlait, tandis que d'épaisses nappes de fumée provenaient de la cuisine. Elle perçut un grondement, et le bois qui se fendait, éclatait, craquait... Son sang ne fit qu'un tour.

Mon Dieu ! Les enfants !

Elle se rua dans le couloir, paniqua à la vue de l'épaisse fumée qui s'échappait des deux chambres. Celle de Josh était la plus proche ; elle s'y précipita, agita les bras pour chasser ce nuage noir qui lui brûlait les yeux.

Elle atteignit le lit, saisit Josh par le bras et le força à se redresser.

— Josh ! Lève-toi ! La maison est en feu ! On doit filer !

Il allait pleurnicher, mais elle l'interrompit en le soulevant d'un coup.

— Dépêche-toi ! hurla-t-elle.

Il se mit aussitôt à tousser tandis qu'elle le traînait hors de la chambre. Le couloir s'était transformé en un mur de fumée impénétrable, mais elle fonça malgré tout en tirant Josh dans son sillage. Elle trouva à tâtons la porte de la chambre de Kristen.

Cette pièce se révéla moins atteinte que celle de Josh, mais Katie sentait l'énorme chaleur s'accumulant derrière eux. Josh continuait à tousser et à gémir, cramponné à elle de toutes ses forces, mais elle n'allait pas le lâcher. De son autre main, elle secoua Kristen et la sortit du lit.

Le rugissement du feu était si violent qu'elle entendait à peine le son de sa propre voix. Tout en les portant à moitié, elle entraîna les enfants sur le palier et entrevit une lueur orange dans l'épaisse fumée, vers l'entrée du couloir. Les flammes rampaient le long des murs, sur le plafond, et avançaient vers eux. Pas le temps de réfléchir. Elle virevolta et repoussa les petits dans la chambre de leur père, où la fumée était moins dense.

Une fois dans la pièce, elle appuya sur l'interrupteur. L'électricité fonctionnait encore. Le lit d'Alex était adossé à un mur, une commode se dressait contre un autre. Devant eux, un rocking-chair et une fenêtre, pour l'instant épargnée par les flammes. Katie claqua la porte derrière elle.

Sa toux la secouant de spasmes, elle avança d'un pas chancelant en entraînant les petits. Tous deux pleuraient entre deux quintes de toux. Elle tenta de se libérer pour ouvrir la fenêtre, mais Kristen et Josh ne voulaient pas lui lâcher la main.

— Il faut que je l'ouvre ! hurla-t-elle en se détachant. C'est le seul moyen de sortir !

Ils étaient si effrayés qu'ils ne comprenaient pas, mais Katie n'avait pas le temps de leur expliquer. Elle tourna le loquet à l'ancienne et tenta de soulever la vitre. Impossible. En l'examinant de près, Katie comprit qu'on avait bloqué la fenêtre en la repeignant, sans doute depuis des années. Que faire ? La vue des deux enfants terrifiés la força à réagir. Elle regarda ici et là, puis finit par s'emparer du rocking-chair.

Il était lourd, mais elle le hissa sur son épaule et, de toutes ses forces, le poussa contre la fenêtre. L'encadrement se fendit mais sans se briser. Elle recommença, sanglotant dans un ultime sursaut d'adrénaline mêlée de frayeur, et cette fois, le fauteuil traversa la fenêtre pour s'écraser sur l'auvent au-dessous. Katie courut alors vers le lit et arracha la couette. Elle y enveloppa Josh et Kristen et les entraîna vers l'ouverture.

Un énorme craquement retentit dans son dos, tandis que le mur prenait feu, des flammèches s'insinuant au plafond. Katie fit volte-face, affolée, et eut le temps de remarquer le portrait suspendu. Elle le contempla, sachant que c'était forcément celui de la femme d'Alex. Elle s'avança sans le vouloir vers ce visage singulièrement familier, mais perçut un rugissement au-dessus d'elle, et devina que le plafond allait céder d'un instant à l'autre.

Elle s'éloigna et sauta par la fenêtre, les enfants dans les bras, en priant pour que le duvet les protège des éclats de verre. Tous les trois semblèrent rester une éternité en suspens dans le vide, jusqu'à ce que Katie réussisse à se retourner afin que les petits atterrisent sur elle. Le dos de Katie heurta l'auvent dans un bruit sourd. La distance n'était pas immense, un mètre vingt ou un mètre cinquante, mais l'impact lui coupa le souffle, avant que la douleur ne l'élance par vagues dans tout le corps.

Josh et Kristen hoquetaient et sanglotaient de frayeur. Mais ils étaient en vie. Elle cligna des yeux, pour se ressaisir et éviter de s'évanouir, persuadée d'être en mille morceaux. Heureusement, elle ne l'était pas. Elle remua une jambe, puis l'autre. Elle secoua la tête et écarquilla les yeux. Toujours sur elle, Josh et Kristen bataillaient pour se dépêtrer de la couette. Au-dessus d'eux, les flammes s'échappaient déjà par la fenêtre brisée. Le feu avait désormais investi toute la maison, et Katie savait qu'il ne leur restait qu'une poignée de minutes à vivre si elle ne trouvait pas la force de bouger.

En revenant de chez Joyce, Alex remarqua une lueur orangée dans le ciel, juste au-dessus de la cime des arbres, à l'orée de la ville. Il ne l'avait pas vue en entrant dans Southport, tandis qu'il roulait jusqu'au domicile de Joyce. Il fronça les sourcils en tournant dans cette direction. Il avait le pressentiment qu'un danger le guettait et il n'hésita qu'un bref instant avant d'appuyer sur l'accélérateur.

Quand Katie roula sur elle-même, Josh et Kristen s'étaient déjà redressés. Le sol se situait à environ trois mètres de l'auvent, mais elle devait courir ce risque. Le temps leur manquait. Josh sanglotait encore, mais ne protesta pas quand Katie expliqua ce qui allait se passer. Elle le saisit par les bras et s'efforça de garder une voix posée.

— Je vais te descendre le plus possible, mais ensuite, tu devras sauter.

Il hocha la tête, encore sous le choc, tandis qu'elle se rapprochait vivement du rebord, en entraînant le petit avec elle. Il s'avança vers la bordure et elle lui attrapa la main. L'auvent tremblait, le feu grimpant sur les deux piliers de soutènement. Josh passa par-dessus bord, les jambes en premier, toujours cramponné à Katie qui glissait sur le ventre jusqu'à l'extrémité de l'auvent. Puis elle fit descendre l'enfant progressivement... Ses bras étaient au supplice. *Un mètre vingt, pas davantage*, se dit-elle. Il ne tomberait pas loin et atterrirait sur les pieds.

Elle le lâcha comme le toit se mettait à vibrer. Kristen rampa vers elle, toute tremblante.

— Ok, ma chérie, à ton tour ! Donne-moi ta main.

Elle répéta l'opération avec Kristen et retint son souffle en la lâchant. L'instant d'après, tous deux étaient debout et la regardaient d'en bas. Ils l'attendaient.

— Reculez ! hurla-t-elle. Sauvez-vous !

Une nouvelle quinte de toux étouffa ses paroles et elle sut qu'elle devait fuir. Cramponnée au rebord, elle lança une première jambe dans le vide, puis la seconde. Elle resta suspendue un bref instant avant de lâcher prise.

Katie tomba à terre et sentit ses genoux fléchir, avant de rouler sur elle-même pour s'arrêter devant l'entrée du magasin. Une douleur fulgurante lui

parcourut les jambes, mais elle devait mettre les enfants à l'abri. Elle les rejoignit, les prit par la main pour les éloigner.

Les flammes giclaient, jaillissaient, bondissaient vers le ciel. Elles atteignirent les arbres voisins, dont les plus hautes branches crépitèrent comme des pétards. Une sorte de coup de tonnerre retentit, assez fort pour que ses oreilles se mettent à bourdonner. Elle hasarda un coup d'œil par-dessus son épaule, au moment même où les murs du bâtiment s'effondraient. Puis on entendit une explosion assourdissante, dont le souffle projeta Katie et les petits à terre.

Le temps que tous les trois se ressaisissent et se retournent, le magasin s'était transformé en une gigantesque gerbe de feu.

Mais ils avaient réussi. Elle attira Josh et Kristen vers elle. Ils sanglotaient. Elle les entoura de ses bras et les couvrit de baisers sur le front.

— Tout va bien, murmura-t-elle. Vous n'avez plus rien à craindre.

Mais Katie comprit qu'elle se trompait en voyant une ombre se profiler devant elle.

C'était lui, qui se dressait, menaçant, un pistolet à la main.

Kevin.

Dans la Jeep, Alex roulait pied au plancher, son inquiétude grandissant à chaque seconde. Bien que l'incendie se situât trop loin pour qu'il pût le localiser avec précision, il sentait son estomac se nouer. Il n'existait guère de bâtiments dans ce secteur, hormis quelques fermes isolées. Et, bien sûr, le magasin.

Il se pencha sur le volant, comme pour forcer le véhicule à avancer *encore plus vite*.

Katie n'en croyait pas ses yeux.

— Il est où ? grinça Kevin.

Il avait la voix pâteuse, mais elle la reconnaissait, même s'il était en partie dans l'ombre. Derrière lui, le brasier s'amplifiait, et Kevin avait le visage et la chemise couverts de suie et de sang. Dans sa main, le Glock étincelait.

Il est ici, avait dit Jo dans le rêve de Katie.

Qui ça ?

Tu le sais bien.

Kevin leva l'arme et la braqua sur elle.

— Je veux juste lui parler, Erin.

Katie se mit debout. Kristen et Josh se cramponnaient à elle, l'épouvante se lisant sur leurs visages. Kevin avait les yeux d'un fauve enragé, des mouvements saccadés. Il fit un pas vers eux et manqua perdre l'équilibre. Le

pistolet vacillait.

Il est pourtant prêt à les abattre, songea Katie. Il avait déjà essayé en déclenchant l'incendie. Mais il était ivre. Totalelement imbibé d'alcool. Comme jamais elle ne l'avait vu. Il ne se maîtrisait plus du tout.

Elle devait à tout prix éloigner les enfants, leur donner l'occasion de s'enfuir.

— Salut, Kevin, dit-elle d'une voix enjôleuse, avec un sourire forcé. Pourquoi as-tu cette arme à la main ? Tu es venu me chercher ? Tout va bien, chéri ?

Kevin battit des paupières. Cette voix douce, sensuelle... Il adorait quand elle lui parlait sur ce ton et crut qu'il rêvait. Mais Erin était bien réelle et se tenait là devant lui. Elle souriait toujours en s'avancant vers lui.

— Je t'aime, Kevin, et j'ai toujours su que tu viendrais.

Il la dévisagea. Il vit deux Erin, puis une seule. Il avait dit aux gens qu'elle était dans le New Hampshire au chevet d'une amie malade, mais il n'y avait aucune empreinte dans la neige... et ses appels étaient transférés... et on avait tiré sur un petit garçon, qui avait plein de sauce tomate sur le front... et voilà qu'Erin se trouvait là devant lui et affirmait qu'elle l'aimait.

Encore un peu, songea Katie. *J'y suis presque*. Elle fit un autre pas en avant, tout en repoussant les enfants derrière elle.

— Tu peux me ramener à la maison ?

Elle l'implorait, le suppliait, comme le faisait Erin, mais elle avait les cheveux courts et bruns, et s'approchait de lui. Et il se demandait pourquoi elle n'avait pas peur... Il voulait presser la détente, mais il l'aimait. Si seulement sa tête pouvait cesser de résonner comme un tambour...

Soudain, Katie se jeta sur lui et écarta le pistolet. Le coup partit et claqua comme une gifle d'une violence inouïe, mais Katie continuait d'avancer, s'accrochant au poignet de Kevin. Kristen se mit à hurler.

— Sauvez-vous !!! lança Katie par-dessus son épaule. Josh, prends Kristen avec toi, et partez ! Courez le plus loin possible et cachez-vous !

La voix paniquée de Katie parut donner des ailes à Josh, qui saisit sa sœur par la main et détalait avec elle. Ils filèrent vers la route et prirent la direction de la maison de la jeune femme.

— Salope ! éructa Kevin en tentant de libérer son bras.

Katie se pencha et le mordit le plus fort possible, en lui arrachant un cri féroce. Tandis qu'il essayait toujours de se détacher, il la frappa à la tempe de son autre poing. Elle fut aussitôt étourdie, mais le mordit de nouveau, au pouce cette fois ; il poussa un hurlement en lâchant enfin le pistolet. L'arme tomba dans un bruit métallique, tandis que Kevin assénait un coup de poing sur la pommette de Katie en la mettant à terre.

Il lui donna des coups de pied dans le dos et elle se cambra sous la douleur. Mais elle ne cessait de remuer, certaine qu'il avait l'intention de les tuer, elle et les enfants. Elle devait leur laisser le temps de s'échapper. Elle se mit à quatre pattes et à ramper, de plus en plus vite. Finalement, elle se redressa, telle une athlète dans les starting-blocks.

Elle piqua un sprint, mais sentit le corps de Kevin la heurter par derrière et, à bout de souffle, mordit de nouveau la poussière. L'attrapant par les cheveux, il se remit à la frapper. Il saisit son bras et le lui tordit, en essayant de le lui plaquer dans le dos, mais il perdit l'équilibre et Katie fut assez souple pour se retourner. Elle tendit les mains et se mit à le griffer en visant les yeux, telle une lionne en furie.

Katie luttait pour sauver sa peau, l'adrénaline insufflant un regain d'énergie à tout son corps. Elle se battait pour toutes les fois où elle n'avait pas riposté. Elle ne cessait de l'injurier, car elle le détestait et refusait de se laisser tabasser une fois de plus.

Il s'agrippa à ses doigts et chancela. Elle en profita pour se dégager en glissant. Katie sentit qu'il essayait de lui griffer les jambes, mais elle lui échappait. Elle parvint à en libérer une, la replia vers elle, puis la lança violemment en le frappant au menton. Kevin la contempla, estomaqué. Elle recommença et il vacilla, ses bras battant l'air.

Katie se releva et se remit à courir, mais Kevin se redressa presque aussi vite. À quelques mètres de là, elle aperçut l'arme et se jeta dessus.

Alex roulait comme un fou à présent, en priant pour que Kristen, Josh et Katie soient sains et saufs, tandis qu'il murmurait leurs prénoms, en proie à la panique.

Il passa devant le chemin de gravier et négocia le tournant, la peur au ventre, lorsqu'il constata que son pressentiment se révélait juste. Sous ses yeux effarés, le tableau du bâtiment en flammes se déployait au-delà du pare-brise, telle une vision de l'enfer.

Il entrevit du mouvement sur le bas-côté, un peu plus loin. Deux petites silhouettes en pyjama. Josh et Kristen. Alex pila net.

La Jeep n'était pas sitôt arrêtée qu'il se précipitait vers eux. Les enfants coururent vers lui en criant, et il se baissa pour les prendre dans les bras.

— Tout va bien ! ne cessait-il de leur murmurer en les serrant fort contre lui. Tout va bien !

Les enfants sanglotaient tellement qu'il ne comprit pas tout de suite ce qu'ils disaient : était-ce « Miss Katie se bat contre un homme avec un pistolet » ? Tout à coup, il comprit ce qui se passait avec une acuité qui lui fit froid dans le dos.

Alex s'empressa de mettre les petits dans la Jeep, puis fit demi-tour en

direction de la maison de Katie, tout en décrochant son portable. À l'autre bout de la ligne, ce fut une Joyce éberluée qui répondit à la deuxième sonnerie. Il lui dit de demander à sa fille de la conduire de toute urgence chez Katie, en ajoutant qu'elle devait prévenir la police sur-le-champ. Puis il raccrocha.

Il s'arrêta devant la maison en dérapant dans une gerbe de gravier.

Il déposa les enfants en leur disant d'entrer par derrière et de se cacher. Il reviendrait le plus vite possible. Quelques secondes s'égrenèrent comme il faisait demi-tour et fonçait vers le magasin, en priant pour ne pas arriver trop tard.

Et pour que Katie soit encore en vie.

Kevin aperçut le pistolet au même moment, se rua dessus et s'en empara le premier. Il le braqua illico sur elle, fou de rage. Il la saisit par les cheveux, pressa le canon sur son front, tout en la traînant sur le parking.

— T'as voulu me quitter ? Tu ne pourras *jamais* me quitter !

Derrière le magasin, sous un arbre, elle entrevit sa voiture immatriculée dans le Massachusetts, eut l'impression d'avoir la peau du visage brûlée, le duvet de ses bras roussi par la chaleur de l'incendie. Kevin se déchaînait, la voix plus râpeuse que jamais.

— Tu es ma femme !

Katie perçut vaguement des sirènes, mais elles paraissaient si lointaines.

Lorsqu'ils parvinrent au véhicule, elle tenta de se battre de nouveau, mais il lui cogna violemment la tête contre le toit et elle faillit s'évanouir. Il ouvrit le coffre et essaya de l'y faire grimper de force. Toutefois, elle réussit à se tourner et se débrouilla pour lui flanquer un coup de genou dans l'entrejambe. Il en eut le souffle coupé et relâcha momentanément son emprise.

Katie profita de l'occasion pour le repousser et se détacher de lui, puis elle prit ses jambes à son cou. Elle savait néanmoins que la balle l'atteindrait, qu'elle était sur le point de mourir.

Tandis qu'il pantelait encore sous la douleur, Kevin ne comprenait pas pourquoi elle se battait. Elle n'avait jamais riposté auparavant, ne l'avait jamais griffé, mordu, frappé à coups de pied. Elle n'agissait pas comme sa femme, et ses cheveux étaient foncés ; mais sa voix demeurait celle d'Erin... Il se lança à sa poursuite en titubant, leva le pistolet pour la viser, mais vit deux Erin qui couraient.

Il pressa la détente.

Katie retint son souffle en entendant le coup de feu, prête à sentir une douleur fulgurante, mais celle-ci ne vint pas. Elle continua de courir, partit vers la gauche, puis la droite, toujours sur le parking, en quête d'un refuge

quelconque. Mais en vain.

Kevin marchait dans son sillage en vacillant, ses mains en sang glissaient sur la détente. Il crut qu'il allait se remettre à vomir. Elle s'éloignait toujours, zigzaguait. Impossible de la viser. Elle tentait de lui échapper, mais échouerait parce qu'elle était sa femme. Il la ramènerait à la maison parce qu'il l'aimait, avant de l'abattre parce qu'il la détestait.

Katie aperçut les phares d'une voiture roulant sur la route à vive allure. Elle voulait s'y précipiter et lui faire signe de s'arrêter, mais elle savait qu'elle n'arriverait pas à temps. À sa grande stupéfaction, le véhicule ralentit et Katie reconnut la Jeep qui s'engageait dans le parking, avec Alex au volant.

Il accéléra et passa en trombe devant elle pour filer vers Kevin.

Le hurlement des sirènes se rapprochait. Les secours arrivaient et Katie éprouva un regain d'espoir.

Kevin vit le véhicule foncer sur lui et leva son arme. Il se mit à tirer, mais la Jeep roulait toujours dans sa direction. Il l'esquiva de justesse, mais elle heurta sa main, lui broyant les os au passage, tandis que le pistolet disparaissait quelque part dans le noir.

Kevin hurla de douleur et, d'instinct, se protégea la main, tandis que la Jeep poursuivait sa course folle en passant devant les vestiges du magasin en feu, puis dérapait sur les gravillons avant de s'encaster dans le petit hangar de stockage, miraculeusement épargné par les flammes.

Les sirènes hurlaient. Kevin avait envie de pourchasser Erin, mais la police allait l'arrêter s'il restait là. La peur prit le dessus et il regagna sa voiture en claudiquant. Il savait pertinemment qu'il devait filer, mais ne comprenait pas pourquoi tout avait si mal tourné.

Katie regarda Kevin déguerpir sur la route au volant de son véhicule. Elle virevolta et vit la Jeep d'Alex encastrée dans le hangar, son pot d'échappement pétaradant encore. Elle courut dans sa direction. En voyant la lueur vacillante des flammes se projeter sur l'arrière du véhicule, Katie songea au pire et pria pour qu'Alex se montre enfin.

Elle s'approchait de la Jeep quand son pied heurta quelque chose qui la fit trébucher. Repérant l'arme à terre, elle la ramassa et se remit à courir vers la voiture.

Devant elle, la portière de la Jeep s'entrouvrit, mais des débris la bloquaient. Katie fut soulagée à l'idée de savoir Alex toujours en vie, mais elle se rappela soudain que Josh et Kristen avaient disparu.

— Alex ! s'écria-t-elle en martelant l'arrière du véhicule. Tu dois sortir ! Les enfants sont partis se cacher... On doit les retrouver !

La portière restait coincée, mais il put baisser la vitre. Quand il se pencha au travers, elle constata qu'il saignait au front et s'exprimait d'une voix affaiblie.

— Ils n'ont rien à craindre... Je les ai emmenés chez toi...

Katie sentit son sang se glacer.

— Mon Dieu ! *Non, non, non...* Dépêche-toi ! s'écria-t-elle en tambourinant l'arrière de la Jeep. Sors de là ! Kevin vient de filer ! C'est la direction qu'il a prise !

Sa main le faisait souffrir comme jamais et il perdait tant de sang que sa tête lui tournait. Tout ça ne rimait à rien et sa main ne lui était plus d'aucune utilité. Les sirènes hurlaient, mais il attendrait Erin chez elle, car il savait qu'elle rentrerait ce soir ou demain.

Il se gara derrière l'autre maison, celle qui était inhabitée. Bizarrement, il vit Amber derrière un arbre qui lui demandait s'il voulait bien lui offrir un verre ; puis son image se volatilisa. Il se rappela qu'il avait fait le ménage, tondu la pelouse, mais n'avait su faire la lessive, et voilà qu'Erin se faisait appeler Katie.

Il n'avait plus rien à boire et se sentait au bord de l'épuisement. Le sang maculait son pantalon, et Kevin constata que ses doigts et son bras saignaient aussi, mais il ne put se rappeler pourquoi. Son envie de dormir était si forte. Il devait se reposer ne serait-ce qu'un petit moment, parce que la police se lancerait à sa recherche, et il avait besoin d'être en forme si les flics s'approchaient.

Autour de lui, le monde se rétrécit de plus en plus, comme s'il l'observait par le mauvais côté d'un télescope. Il percevait le bruissement des feuillages, mais au lieu de sentir une brise légère, c'était un air chaud et estival qui l'enveloppait. Il se mit à grelotter, alors qu'il transpirait. Tout ce sang qui dégoulinait de ses mains, de son bras, semblait ne jamais vouloir cesser de couler. Il avait besoin de repos, ne pouvait rester éveillé, et ses yeux finirent par se fermer.

Alex passa vivement la marche arrière et emballa le moteur, écouta les roues tourner, mais la Jeep ne reculait pas. L'esprit en ébullition, il savait que Josh et Kristen couraient un grave danger.

Il leva le pied de l'accélérateur, enclencha la transmission intégrale et réessaya. Cette fois, la Jeep se mit à reculer, tandis que les rétroviseurs extérieurs s'arrachaient et que les débris éraflaient et froissaient la tôle. Le véhicule fit une dernière embardée et se délogea enfin du hangar. Katie tenta vainement d'ouvrir la portière passager, mais celle-ci restait coincée, jusqu'à ce qu'Alex pivote et la débloque d'un coup de pied. Katie grimpa enfin dans la Jeep.

Alex fit demi-tour, accéléra à fond, et arriva sur la route au moment où les pompiers s'arrêtaient sur le parking. Ni lui ni elle ne dirent un mot alors qu'il écrasait la pédale. Alex n'avait jamais connu pareille frayeur dans toute son existence.

Prochain tournant, le chemin de gravier. Alex ralentit à peine et l'arrière du véhicule chassa un peu, tandis qu'il accélérât de nouveau. Plus loin, les pavillons se profilaient, de la lumière brillant aux fenêtres de celui de

Katie. Aucune trace de la voiture de Kevin... Alex expira longuement avant même de réaliser qu'il avait retenu son souffle depuis le parking.

Kevin entendit le bruit d'un véhicule qui s'approchait et s'éveilla en sursaut.

La police, songea-t-il, tandis que sa main estropiée cherchait machinalement le pistolet en tâtonnant sur le siège. Il hurla de fureur en comprenant que l'arme avait disparu. Pourtant, elle se trouvait encore là tout à l'heure... et tout ça n'avait aucun sens.

Il descendit de la voiture et scruta le chemin. La Jeep lui apparut, celle qui avait failli le tuer sur le parking. Elle s'arrêta et Erin en sortit d'un bond. Il n'en revenait pas d'avoir une telle chance, mais Erin vivait là et c'était la raison même de la venue de Kevin.

Sa main valide tremblait comme une feuille en ouvrant le coffre, duquel il sortit le pied-de-biche. Il vit Erin et son amant se ruer vers la véranda. Il tenait à peine sur ses jambes, mais boitilla vers la maison. Il devait intervenir à tout prix. Parce qu'Erin était sa femme et qu'il l'aimait, et que l'homme aux cheveux gris devait mourir.

*

* *

Alex stoppa net. Tous deux bondirent hors de la Jeep, puis se mirent à courir en criant les prénoms des enfants. Katie tenait toujours le pistolet. Ils parvinrent à la porte au moment même où Josh l'ouvrait, et Alex prit aussitôt son fils dans les bras. Kristen sortit de derrière le canapé et se précipita vers eux. Alex l'attrapa au vol, avant de les serrer tous les deux contre lui.

Debout dans l'entrée, Katie les regardait avec des larmes de soulagement dans les yeux. Kristen lui tendit la main et Katie s'approcha pour l'étreindre à son tour, remplie de bonheur.

Submergés par l'émotion qui les animait, aucun d'entre eux ne remarqua Kevin qui surgit sur le seuil en brandissant le pied-de-biche. Il frappa fort et Alex tomba comme une masse, tandis que les enfants trébuchaient en reculant, horrifiés, avant de se réfugier auprès de Joyce, restée en retrait.

Kevin entendit le coup sec et se réjouit, tout en sentant les vibrations dans son bras. L'homme grisonnant gisait sur le plancher, sous les yeux d'Erin qui hurlait.

À cet instant précis, seuls Alex et les petits comptaient aux yeux de Katie qui, d'instinct, se jeta sur Kevin en le poussant vers la véranda. Il n'y avait que deux marches, mais Kevin les rata et dégringola à terre.

Katie se retourna en s'écriant :

— Fermez la porte à clé !

Cette fois, ce fut Kristen qui réagit la première, même si elle hurlait de peur.

Le pied-de-biche était tombé sur le côté et Kevin tentait de rouler sur lui-même pour se redresser. Katie leva le pistolet et le braqua sur lui, lorsqu'il parvint enfin à se mettre debout. Il vacilla, faillit perdre l'équilibre, le visage d'une pâleur cadavérique. Il avait l'esprit embrumé, le regard trouble.

— Je t'ai aimé autrefois, dit-elle. Je t'ai épousé par amour.

Il crut voir Erin, mais les cheveux de cette femme étaient sombres et courts, alors qu'Erin était blonde. Il fit un pas et manqua tomber une nouvelle fois. Pourquoi lui tenait-elle ces propos ?

— Pourquoi t'es-tu mis à me frapper ? vociférait-elle. Je n'ai jamais compris pourquoi tu as continué à me battre, même après m'avoir promis de ne plus recommencer. (Sa main tremblait et l'arme lui paraissait si lourde.) Tu m'as frappée lors de notre lune de miel, parce que j'avais laissé mes lunettes de soleil au bord de la piscine...

La voix était celle d'Erin et il se demanda s'il rêvait.

— Je t'aime, marmonna-t-il. Je t'ai toujours aimée. Je ne comprends pas pourquoi tu m'as quitté.

Elle sentait les sanglots secouer sa poitrine, lui serrer la gorge. Un flot de paroles s'échappa de ses lèvres, sans qu'elle puisse l'arrêter, tandis que des années de chagrin lui revenaient en mémoire.

— Tu ne voulais pas que je conduise, ni que j'aie des amis, et tu cachais l'argent, m'obligeais à te supplier de m'en donner. Je voudrais savoir pourquoi tu as cru pouvoir me faire subir toutes ces horreurs. J'étais ta femme et je t'aimais !

Kevin parvenait tout juste à se tenir debout. Le sang coulait de ses doigts et de son bras, et la terre glissait sous ses pieds. Il souhaitait parler à Erin, la retrouver, mais tout cela n'était pas réel. Il dormait. Erin était allongée auprès de lui, dans le lit, à Dorchester. Soudain, ses pensées firent un bond et il se tenait dans un appartement miteux, où une femme pleurait.

— Il y a de la sauce tomate sur son front, bredouilla-t-il en trébuchant. Sur le front du gamin qui a été abattu... mais sa mère est tombée dans l'escalier... et on a arrêté le Grec.

Katie ne comprenait rien à ce charabia, ne comprenait pas ce qu'il attendait d'elle. Elle le haïssait de toute la rage qu'elle avait accumulée pendant des années.

— Je te faisais la cuisine, le ménage, et rien de tout ça n'avait d'importance ! Tu ne faisais que boire et me frapper !

Kevin vacillait, visiblement sur le point de tomber. Ses paroles s'entremêlaient, incohérentes.

— Y avait pas d'empreintes dans la neige... Mais les pots de fleurs sont tous cassés.

— Tu aurais dû me laisser partir ! Ne pas me traquer ! Et ne jamais venir ici ! Pourquoi ne pas m'avoir laissée simplement m'en aller ? Tu ne m'as jamais aimée !

Kevin s'élança vers elle, mais tendit cette fois la main vers le pistolet, en essayant de le lui arracher. Mais il était faible à présent et elle tint bon. Il tenta de l'attraper, mais poussa un hurlement de douleur quand sa main estropiée atteignit le bras de Katie. D'instinct, il la poussa d'un coup d'épaule, l'entraînant sur le côté de la maison. Il voulait lui arracher l'arme et la lui coller sur la tempe. Il la dévisagea de ses yeux remplis de haine, l'attira contre lui et tendit sa main valide vers le pistolet, en se servant de son poids pour plaquer Katie contre la maison.

Il sentit le canon effleurer le bout de ses doigts et, machinalement, chercha la détente à tâtons. Il essaya de retourner le Glock vers elle, mais celui-ci partit dans la mauvaise direction et pointa vers le sol.

— Je t'ai aimé, sanglotait Katie, en luttant avec toute la fureur et l'énergie qui subsistaient encore en elle.

Kevin sentit comme un déclic et tout lui parut clair, l'espace d'un bref instant.

— Alors tu n'aurais jamais dû me quitter, murmura-t-il, son haleine empestant l'alcool.

Il pressa la détente et le coup partit dans un claquement sonore. Kevin comprit que c'était presque fini. Elle allait mourir parce qu'il lui avait dit qu'il la débusquerait et la tuerait si jamais elle s'enfuyait encore. Et il tuerait tout homme qui aimerait Katie.

Mais, étrangement, Erin ne s'écroula pas, ne tressaillit même pas. Elle le fixait de ses yeux verts féroces et soutenait son regard sans sourciller.

Il sentit un feu intense envahir son estomac. Sa jambe gauche flancha et il tenta de rester debout, mais son corps ne lui appartenait plus désormais. Il s'affaissa sur le sol de la véranda, la main sur le ventre.

— Reviens avec moi, chuchota-t-il. S'il te plaît...

Le sang jaillit de sa blessure, s'écoulant entre ses doigts. Au-dessus de lui, l'image d'Erin se troublait par intermittence. Blonde, puis brune. Il la revoyait en bikini pendant leur lune de miel, avant qu'elle n'oublie ses lunettes de soleil, et elle était si belle qu'il ne pouvait comprendre pourquoi elle souhaitait l'épouser.

Si belle... *Elle a toujours été si belle*, songea-t-il, comme sa fatigue reprenait

le dessus. Il respira de plus en plus difficilement et se mit à avoir froid, si froid qu'il grelottait. Il rendit son dernier souffle dans la nuit. Sa poitrine s'immobilisa. Ses yeux étaient écarquillés, noyés dans le vague.

Debout au-dessus de lui, Katie tremblait en le contemplant. *Non... Je ne repartirai jamais avec toi. Je ne l'ai jamais voulu.*

Mais Kevin ignorait ce qu'elle pensait, puisqu'il n'existait plus... et elle comprit alors que cette histoire s'achevait enfin.

41.

L'hôpital garda Katie en observation la majeure partie de la nuit, avant de la libérer enfin. Ensuite, elle resta dans la salle d'attente, ne souhaitant pas s'en aller sans savoir si Alex serait tiré d'affaire.

Le coup porté par Kevin avait failli lui fendre le crâne et Alex n'avait toujours pas repris connaissance. La lumière matinale s'insinua par les étroites fenêtres de l'accueil. Les équipes de médecins et d'infirmières changeaient, tandis que la salle commençait à se remplir : un enfant avec de la fièvre, un homme ayant du mal à respirer. Une femme enceinte et son mari affolé. Chaque fois que Katie entendait la voix d'un médecin, elle levait la tête, dans l'espoir qu'on la laisserait voir Alex.

Elle avait des ecchymoses sur le visage et les bras, son genou avait enflé et atteignait le double de sa taille normale, mais après les radios et les examens indispensables, le médecin lui avait simplement donné des poches de glaçons pour ses bleus et du Tylenol pour la douleur. C'était le même praticien qui s'occupait d'Alex, mais il ne pouvait lui certifier à quel moment ce dernier se réveillerait, dans la mesure où les résultats du scanner s'avéraient peu concluants.

— Les blessures à la tête peuvent se révéler graves, lui avait-il dit. Avec un peu de chance, nous en saurons davantage d'ici quelques heures.

Katie ne pouvait réfléchir, manger, dormir, ni cesser de se faire du souci. Joyce avait gardé les petits chez elle et Katie espérait qu'ils n'avaient pas fait de cauchemars. Et qu'ils n'en feraient jamais. De même qu'elle priait pour qu'Alex se rétablisse complètement.

Elle craignait de fermer les yeux, car chaque fois qu'elle baissait les paupières, Kevin lui réapparaissait. Elle revoyait les traces de sang sur son visage et sa chemise, ses yeux fous. Il s'était débrouillé pour la traquer, la retrouver. Il était venu à Southport pour la ramener à la maison ou la tuer, et avait presque réussi. En une nuit, il avait détruit la fragile illusion de sécurité

qu'elle était parvenue à construire depuis son arrivée en ville.

Les épouvantables images de Kevin ne cessaient de la hanter sous des formes différentes ; parfois, elle se voyait elle-même maculée de sang, agonisant sous la véranda, sous les yeux de l'homme qu'elle haïssait. Lorsque cela se produisait, elle se palpait machinalement l'estomac, en quête de blessures imaginaires, puis elle revenait à la réalité de l'hôpital, dans cette salle d'attente où elle était assise, sous les néons du plafond.

Katie s'inquiétait au sujet de Kristen et de Josh. Ils viendraient bientôt voir leur père, accompagnés de Joyce. Elle se demandait s'ils lui en voudraient pour tout ce qui était arrivé, et elle eut les larmes aux yeux en y songeant. Elle se prit le visage dans les mains, en souhaitant pouvoir se cacher quelque part, dans un trou si profond que personne ne la retrouverait jamais. Surtout pas Kevin... puis elle se rappela une fois de plus qu'elle l'avait vu mourir sous la véranda. *Il est mort... Il est mort...* Ces mots résonnaient en elle comme un mantra.

— Katie ?

Elle leva la tête et vit le médecin.

— Je peux vous conduire à lui, annonça-t-il. Il s'est réveillé il y a une dizaine de minutes. Il est toujours en soins intensifs, alors vous ne pourrez pas rester longtemps, mais il souhaite vous voir.

— Il va bien ?

— Autant qu'on puisse l'espérer dans son état. Il a pris un sérieux coup sur la tête.

Tout en boitillant un peu, elle suivit le praticien jusqu'à la chambre d'Alex. Elle prit une profonde inspiration et redressa les épaules avant d'entrer, en s'interdisant de pleurer.

La pièce était remplie de machines et de lumières clignotantes. Alex était allongé sur un lit, dans un coin de la salle, un bandage entourant sa tête. Il se tourna vers elle, les yeux mi-clos. Un moniteur bipait régulièrement à ses côtés. Elle s'approcha et lui prit la main.

— Comment... vont... les petits ? murmura-t-il d'une voix laborieuse, hachée.

— Très bien. Ils sont avec Joyce. Elle les a pris chez elle.

Un sourire à peine perceptible s'esquissa sur ses lèvres.

— Et toi ?

— Ça va, dit-elle dans un hochement de tête.

— Je t'aime.

Elle lutta pour ne pas éclater de nouveau en sanglots.

— Je t'aime aussi, Alex.

Ses paupières étaient lourdes, son regard embrumé.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle lui livra un rapide compte-rendu des dernières douze heures, mais vit les yeux d'Alex se fermer au milieu de son récit. Lorsqu'il se réveilla plus tard dans la matinée, il avait oublié une partie de ce qu'elle lui avait raconté, aussi le lui répéta-t-elle en essayant de garder un ton calme et neutre.

Joyce amena Josh et Kristen, et bien que les enfants ne fussent généralement pas admis aux soins intensifs, le médecin les autorisa à voir leur père deux ou trois minutes. Kristen lui avait dessiné un bonhomme dans un lit d'hôpital, avec « GUERIS VITE, PAPA ! » griffonné au crayon, et Josh lui avait apporté un magazine sur la pêche.

À mesure que la journée s'avancait, Alex s'exprimait de manière plus cohérente. Dans l'après-midi, il ne somnolait plus que par intermittence, et même s'il se plaignait d'une migraine atroce, il avait quasiment recouvré toute sa mémoire. Sa voix était plus affirmée, et quand il déclara à l'infirmière qu'il avait faim, Katie eut un sourire de soulagement, enfin certaine qu'il était tiré d'affaire.

Alex put sortir le lendemain, et le shérif leur rendit visite chez Joyce pour prendre leurs dépositions officielles. Il leur apprit que le taux d'alcool contenu dans le sang de Kevin était si élevé qu'il s'était lui-même intoxiqué. Compte tenu du sang qu'il avait perdu, nul doute qu'il était inconscient et encore moins cohérent dans ses faits et gestes. Katie ne dit rien, mais pensait seulement que la police ne connaissait pas Kevin et ne comprenait pas les démons qui l'animaient.

Après le départ du shérif, Katie sortit au soleil en tentant d'y voir plus clair dans les sentiments qu'elle éprouvait. Bien qu'elle eût relaté au policier les événements survenus cette nuit-là, elle avait cependant omis certains détails. De même qu'elle n'avait pas tout dit à Alex... Comment le pouvait-elle quand cela n'avait guère plus de logique à ses yeux ? Katie ne lui avait pas confié qu'après avoir vu Kevin mourir à ses pieds et s'être précipitée auprès d'Alex, elle les avait pleurés tous les deux. Cela semblait impossible que, même en revivant l'épouvante de ces dernières heures avec Kevin, elle puisse également se souvenir des moments de bonheur qu'ils avaient vécus dans le passé... quand ils riaient de leurs propres blagues ou se prélassaient ensemble sur le canapé.

Katie ignorait comment faire le lien entre ces tranches de vie contradictoires et l'horreur qu'elle venait de vivre. Par ailleurs, autre chose la perturbait, une autre énigme dont elle ne connaissait pas la réponse : elle restait chez Joyce par crainte de rentrer chez elle.

Plus tard, ce jour-là, Alex et Katie se tenaient sur le parking et contemplaient

les vestiges carbonisés du magasin et de l'appartement. Ici et là, elle reconnaissait certains objets : le canapé à demi brûlé, renversé sur les gravats, une étagère de la supérette, une baignoire toute noircie.

Deux ou trois pompiers fouillaient les débris. Alex leur avait demandé de chercher le coffre-fort qu'il gardait dans son placard. Il avait retiré son pansement, et Katie aperçut la partie de son crâne encore tuméfiée, bleue et noirâtre, que l'équipe médicale avait rasée pour y faire des points de suture.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. Pour tout.

Alex secoua la tête.

— Ce n'est pas ta faute. Tu n'es pas responsable.

— Mais Kevin est venu me récupérer...

— Je sais. (Il se tut un instant, avant de reprendre :) Kristen et Josh m'ont raconté comment tu les as aidés à sortir de la maison. Le petit m'a dit qu'après avoir empoigné Kevin, tu leur as crié de partir en courant. Tu l'as retenu et tu as détourné son attention. Je voulais simple ment t'en remercier.

Katie ferma les yeux.

— Tu n'as pas à me remercier pour ça. Si quoi que ce soit leur était arrivé, je crois que je ne me le serais jamais pardonné.

Il acquiesça, mais parut avoir du mal à la regarder en face. Katie effleura du pied un tas de cendres.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? Pour le magasin ?

— Le faire reconstruire, j'imagine.

— Et tu vivras où ?

— Je n'en sais rien. On restera un petit moment chez Joyce, mais je vais tâcher de trouver un endroit calme, avec une belle vue. Puisque je me retrouve en quelque sorte sans emploi, autant profiter de mon temps libre.

Elle sentit la nausée la gagner.

— Je ne peux même pas imaginer ce que tu dois ressentir en ce moment même.

— Je suis abasourdi. Triste pour les gamins. Encore sous le choc.

— Et en colère ?

— Non. Pas en colère.

— Tu as quand même tout perdu.

— Pas tout. Pas les choses importantes. Mes enfants sont sains et saufs. Toi aussi. C'est tout ce qui compte vraiment. Le reste, dit-il en désignant les décombres, ce n'est rien que du matériel. Tout ou presque peut se remplacer. Ça prend juste un peu de temps. (Il plissa soudain les yeux en repérant

quelque chose parmi les gravats.) Attends deux secondes...

Il s'avança vers une pile de débris calcinés et en extirpa une canne à pêche coincée entre deux planches noircies. L'objet était couvert de suie, mais sinon en parlait état. Pour la première fois depuis leur arrivée, Alex esquissa un sourire.

— C'est Josh qui va être content, observa-t-il. Si seulement je pouvais dénicher une des poupées de Kristen.

Katie croisa les bras, sentant les larmes lui monter aux yeux.

— Je lui en achèterai une nouvelle.

— Tu n'y es pas obligée. J'ai une bonne assurance.

— Mais j'y tiens. Rien de tout ça ne serait arrivé si je n'avais pas été là.

Il se tourna vers elle.

— Je savais où je mettais les pieds en te demandant de sortir avec moi.

— Mais tu ne pouvais pas t'attendre à un truc pareil.

— Non, admit-il. En effet. Mais ça va aller.

— Comment peux-tu l'affirmer ?

— Parce que c'est la vérité. On a survécu et c'est le principal. (Il lui prit la main et elle sentit leurs doigts s'entrelacer.) Et je n'ai pas eu encore l'occasion de t'exprimer mes regrets.

— À quel propos ?

— À propos de sa disparition.

Il faisait bien sûr allusion à Kevin, mais elle ne savait pas quoi répondre. Alex semblait comprendre qu'elle avait à la fois aimé et détesté son mari.

— Je n'ai jamais souhaité sa mort, commença-t-elle. Je voulais juste qu'il me laisse tranquille.

— Je sais.

— Tu crois que ça va aller entre nous ? hasarda-t-elle. Après tout ce qui vient de se passer, je veux dire ?

— Je suppose que ça dépend de toi.

— De moi ?

— Mes sentiments n'ont pas changé. Je t'aime toujours, mais à toi de savoir à présent où tu en es.

— Les miens n'ont pas changé non plus.

— Alors, on va trouver un moyen de surmonter tout ça ensemble, parce que je sais que je veux passer le reste de ma vie avec toi.

Avant que Katie puisse répondre, l'un des pompiers les appela et ils se tournèrent dans sa direction. Il sortait un objet des gravats et, comme il se redressait, tous deux virent qu'il tenait un petit coffre-fort.

— Tu penses qu'il est abîmé ? demanda Katie.

— Normalement non. Il est ignifugé. C'est la raison pour laquelle je l'ai acheté.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

— Surtout des papiers, mais je vais en avoir besoin. Des CD et des négatifs de photos. Des choses que je tenais à protéger.

— Je suis ravie qu'ils l'aient retrouvé.

— Moi aussi... Parce qu'il contient aussi quelque chose qui t'est destiné.

42.

Après avoir déposé Alex chez Joyce, Katie finit par retourner chez elle avec la Jeep. La jeune femme n'en avait pas envie, mais elle savait qu'elle ne pouvait sans cesse repousser l'inévitable. Même si elle n'avait pas l'intention de rester sur place, il lui fallait au moins prendre quelques affaires.

Les gravillons dégageaient des nuages de poussière et le véhicule cahota dans les nids-de-poule, avant de s'arrêter devant la maison. Assise dans la Jeep — bosselée et éraflée, mais toujours en état de marche —, Katie contempla la maisonnette et revit Kevin se vider de son sang sous la véranda, tandis qu'il la fixait à jamais du regard.

Elle n'avait pas envie de voir les taches de sang. Elle craignait que le simple fait d'ouvrir la porte ne fasse ressurgir l'image d'Alex, gisant, inerte, sur le plancher, après que Kevin l'eut frappé. Elle entendait presque les cris des enfants. Elle n'était pas prête à revivre tout cela.

Elle descendit de la Jeep et préféra se diriger vers la maison de Jo. Elle tenait à la main la lettre qu'Alex lui avait donnée. Quand elle lui avait demandé pourquoi il lui avait écrit, il avait secoué la tête en disant : « Ce n'est pas moi. » Elle l'avait alors dévisagé, confuse. « Tu comprendras en la lisant », avait-il ajouté.

En s'approchant du pavillon, Katie sentit un souvenir récent s'éveiller en elle. Un événement qui s'était produit le soir de l'incendie. Quelque chose qu'elle avait vu, mais elle ne savait plus précisément à quel endroit. Juste au moment où elle crut pouvoir mettre le doigt dessus, le souvenir s'effaça. Elle ralentit son allure en s'approchant de chez Jo et plissa le front d'un air déconcerté.

Il y avait des toiles d'araignée sur la fenêtre. Un volet s'était détaché et traînait par terre, fracassé. La balustrade de la véranda était brisée et des mauvaises herbes avaient poussé entre les lattes de bois disjointes. Katie ne pouvait croire à la scène qui s'offrait à ses yeux : une poignée de porte rouillée, pendillant à moitié, des vitres crasseuses, visiblement pas nettoyées depuis des lustres.

Aucun rideau...

Aucun paillason...

Aucun carillon éolien...

Elle hésita, tout en essayant de trouver une explication logique à ce qu'elle voyait. Elle se sentait toute bizarre, comme en apesanteur, dans une sorte de rêve éveillé. Plus elle s'en approchait, plus la demeure lui paraissait délabrée.

Elle fronça les sourcils en découvrant que la porte était fendue en son milieu, avec un morceau de bois cloué en travers pour la maintenir au chambranle qui s'effritait.

Elle constata, effarée, qu'une partie du mur, dans un coin, était pourrie et laissait la place à un trou béant.

Elle découvrit, interloquée, la partie inférieure de la fenêtre brisée, des éclats de verre jonchant le sol de la véranda.

Katie gravit les marches, incapable de s'arrêter. Elle se pencha et scruta par les vitres la maisonnette plongée dans la pénombre.

Poussière, saletés, meubles brisés, piles d'ordures. Rien n'était nettoyé ni repeint. Tout à coup, Katie recula vers la véranda et manqua trébucher sur une marche brisée.

Non. Impossible ! Qu'était-il arrivé à Jo ? À tous les aménagements qu'elle avait apportés au pavillon ? Katie l'avait vue accrocher le carillon éolien. Jo était passée chez elle, en se plaignant de devoir tout nettoyer et tout repeindre. Elles avaient bu du café, du vin, mangé du fromage, et Jo l'avait taquinée à propos du vélo. Jo l'avait retrouvée après le travail et elles étaient allées dans un pub. La barmaid les avait forcément vues. Katie avait commandé du vin...

Mais Jo n'a pas touché à son verre, se rappela-t-elle.

Katie se massa les tempes, l'esprit en effervescence, en quête de réponses. Elle revoyait encore Jo assise sur les marches, quand Alex l'avait déposée. Même Alex l'avait vue...

Ou peut-être pas ?

Katie s'éloigna de cette maison en ruine. Jo était réelle. Impossible qu'elle ait été le pur produit de son imagination. Katie ne l'avait pas inventée.

Mais Jo aimait tout ce que je faisais : elle buvait son café sans sucre, comme moi, aimait les vêtements que j'achetais, et son point de vue sur les employés

d'Ivan reflétait le mien.

Une dizaine de détails piochés au hasard se mirent à se bousculer dans sa tête, tandis que deux voix intérieures se livraient une joute verbale...

Elle a vécu ici !

Mais pourquoi c'est une telle bicoque ?

On a observé les étoiles ensemble !

Tu les as regardées toute seule, c'est pourquoi tu ne connais toujours pas leurs noms.

On a bu du vin chez moi !

Tu l'as bu toute seule, c'est pourquoi tu étais aussi pompette.

Elle m'a parlé d'Alex ! Elle voulait qu'on soit ensemble !

Elle n'a jamais mentionné son nom jusqu'à ce que tu fasses toi-même sa connaissance, et il t'a intéressée dès le début.

C'était la thérapeute des enfants !

Ce qui t'a servi d'excuse pour ne jamais parler d'elle à Alex.

Mais...

Mais...

Mais...

Une à une, les réponses lui parvenaient au rythme des interrogations qui lui traversaient l'esprit : pourquoi elle n'avait jamais connu le nom de famille de Jo ni ne l'avait jamais vue conduire... pourquoi Jo ne l'avait jamais invitée chez elle ni n'avait jamais accepté son offre de l'aider à repeindre... comment Jo avait pu surgir miraculeusement à ses côtés, en tenue de jogging...

Katie sentit un déclic se produire en elle, tandis que toutes les pièces du puzzle s'imbriquaient les unes dans les autres.

Jo, comprit-elle soudain, n'avait jamais vécu là.

43.

Alors qu'elle avait toujours la sensation de vivre un rêve éveillé, Katie revint chez elle d'un pas hésitant. Elle s'installa dans le rocking-chair et contempla la maison de Jo, en se demandant si elle ne devenait pas complètement folle.

Elle savait que la création d'amis imaginaires était courante chez les enfants,

mais elle n'en était plus une. Certes, elle avait subi beaucoup de stress en débarquant à Southport. Elle s'était retrouvée en cavale, seule, sans amis, toujours à guetter par-dessus son épaule si quelqu'un la suivait, terrifiée à l'idée que Kevin ait retrouvé sa trace... Qui n'aurait pas été angoissé en pareilles circonstances ? Tout cela avait-il suffi à faire naître une sorte d'*alter ego* ? Peut-être que certains psychiatres répondraient que oui, mais elle en doutait.

Le problème, c'était que Katie n'avait pas envie d'y croire. Elle ne pouvait y croire parce que tout cela avait semblé si... *réel*. Elle se rappelait leurs conversations, revoyait les expressions de Jo, entendait encore son rire. Ses souvenirs de Jo lui paraissaient aussi réels que ceux qu'elle avait d'Alex. Bien sûr, lui non plus n'existait pas. Elle l'avait probablement inventé. Comme Kristen et Josh. Elle était sans cloute sanglée à un lit, quelque part clans un asile, perdue dans un univers de sa propre invention. Elle secoua la tête, agacée, confuse, et pourtant...

Un autre détail la tracassait, sans qu'elle puisse l'identifier. Elle oubliait quelque chose. Un élément capital.

Plus elle essayait, moins elle parvenait à savoir de quoi il retournait. Les événements de ces derniers jours l'avaient épuisée et plongée dans un état de grande nervosité. Elle leva la tête. Le crépuscule tombait et la température baissait. Près des arbres, la brume commençait à s'élever du sol.

Détournant les yeux de la maison de Jo — qu'elle avait toujours appelée ainsi, au risque de passer à présent pour une aliénée —, Katie s'empara de la lettre et l'examina. L'enveloppe était vierge.

Un voile de mystère pour le moins effrayant entourait cette missive cachetée, même si elle ignorait pourquoi. Peut-être à cause de l'expression d'Alex quand il la lui avait tendue... Elle devinait que c'était non seulement sérieux, mais également important pour lui, et elle se demandait pourquoi il ne lui avait rien dit au sujet de son contenu.

Toutefois, il ferait bientôt sombre et Katie savait que le temps pressait. Elle retourna l'enveloppe et la décacheta. Sous la lumière déclinante, elle passa un doigt sut le papier jaune ligné avant de déplier les feuillets. Puis elle commença enfin la lecture.

À la femme que mon mari aimera,

Si cela te semble bizarre de lire ces mots, je te prie de croire que ça l'est tout autant pour moi de les écrire. Mais, de toute manière, rien dans cette lettre ne semble normal. J'ai tant de choses à dire, à t'écrire... Quand j'ai pris mon stylo, tout était pourtant clair dans mon esprit. À présent, je ne sais plus vraiment par où commencer

Je peux toutefois débiter en disant ceci : Je n'en suis venue à croire que dans l'existence de chacun de nous, il existe un indéniable moment où tout change,

un enchaînement de circonstances qui soudain bouleverse tout. Pour ma part, ce fut en rencontrant Alex. Bien que j'ignore où et quand tu liras ces mots, je sais que cela voudra dire qu'il t'aime. Et aussi qu'il souhaite partager sa vie avec toi, ce qui nous fera toujours au moins un point commun.

Comme tu le sais sans doute, je m'appelle Carly, mais pendant la majeure partie de ma vie, mes amis m'ont appelée Jo...

Katie interrompit sa lecture et considéra la page qu'elle tenait entre les mains, incapable d'absorber les mots. Elle prit une profonde inspiration, puis relit ce passage : *pendant la majeure partie de ma vie, mes amis m'ont appelée Jo...*

Agrippée à la lettre, elle revit enfin clairement le souvenir qui lui échappait. Tout à coup, elle se retrouvait dans la chambre d'Alex, le soir de l'incendie. Elle sentait toute la tension dans ses bras et son dos, en soulevant le rocking-chair pour le lancer à travers la fenêtre, la panique en enveloppant Josh et Kristen dans la couette, lorsqu'elle avait entendu le bois éclater derrière elle. Elle se revoyait distinctement faire volte-face et découvrir le portrait accroché au mur, celui de l'épouse d'Alex. Sur le moment, cela l'avait perturbée, mais dans cet enfer de fumée et d'effroi, ses nerfs avaient court-circuité l'événement.

Pourtant, elle avait vu le visage. Et s'était même approchée pour le regarder attentivement.

Elle ressemble beaucoup à Jo, avait-elle pensé, sans réfléchir davantage, compte tenu des circonstances. En revanche, maintenant qu'elle était assise sous la véranda, alors que le ciel s'assombrissait peu à peu, elle savait avec certitude qu'elle s'était trompée. Sur toute la ligne. Elle se tourna de nouveau vers la maison de Jo.

Le portrait ressemblait à Jo, réalisa-t-elle soudain, parce que *c'était* Jo. Un autre souvenir lui revint alors inopinément en mémoire, celui du premier matin où sa voisine était venue vers elle.

« Mes amis m'appellent Jo », avait-elle annoncé en guise de préambule.

Mon Dieu !

Katie blêmit.

...Jo...

Elle ne l'avait pas imaginée. Elle ne l'avait pas inventée.

Jo avait existé, et Katie sentit sa gorge se nouer. Non pas parce qu'elle n'y croyait pas, mais parce qu'elle se rendait subitement compte que son amie Jo — sa seule véritable amie, sa conseillère avisée, son soutien, sa confidente — ne reviendrait jamais.

Elles ne prendraient plus jamais le café ensemble, ne partageraient plus d'autre bouteille de vin, ne se rendraient plus visite sous le porche. Elle

n'entendrait plus son rire, pas plus qu'elle ne la verrait arquer son sourcil. Elle ne l'écouterait plus se plaindre de devoir accomplir tous ses travaux... Et Katie se mit à pleurer cette amie merveilleuse qu'elle n'avait jamais eu la chance de rencontrer dans la vie.

Elle ignorait combien de temps s'était écoulé avant qu'elle reprenne sa lecture. Il commençait à faire nuit et, dans un soupir, elle se leva et déverrouilla la porte d'entrée. Elle gagna la cuisine, alluma la lumière et s'installa sur une chaise. Jo, se souvint elle, s'était assise une fois sur celle d'en face et, sans pouvoir l'expliquer, Katie sentit qu'elle se détendait peu à peu.

OK, songea-t-elle, je suis prête À entendre ce que tu tiens à me dire.

... mais pendant la majeure partie de ma vie, mes amis m'ont appelée Jo. Surtout ne te gêne pas pour utiliser l'un ou l'autre prénom, et sache que, de toute façon, je te considère déjà comme une amie. J'espère qu'à la fin de cette lettre tu penserai la même chose à mon sujet.

Mourir est un processus bien étrange, et je ne vais pas t'ennuyer avec les détails. Il me reste peut-être quelques semaines, voire quelques mois, et même si c'est un cliché, c'est vrai que la plupart des choses qui me semblaient importantes ne le sont plus. Je n'ai désormais plus besoin de lire le journal, pas plus que je ne m'inquiète de l'état de la Bourse ou ne me soucie de la météo pendant que je suis en vacances. Au lieu de ça, je me surprends à réfléchir aux moments essentiels de mon existence. Je pense à Alex et me dis qu'il était drôlement séduisant le jour où l'on s'est mariés. Je me souviens combien j'étais à la fois épuisée et exaltée quand j'ai tenu Josh et Kristen pour la première fois dans mes bras. C'étaient des bébés merveilleux, et j'avais l'habitude de les poser sur mes genoux et de les regarder dormir. Je pouvais faire cela des heures entières, en essayant de deviner s'ils avaient mon nez ou celui d'Alex, ses yeux ou les miens. Parfois, pendant qu'ils rêvaient, ils serraient leurs petits poings autour de mes doigts, et je me souviens avoir pensé que je n'avais jamais connu un bonheur aussi pur.

C'est seulement en ayant des enfants que j'ai vraiment compris ce que signifiait l'amour. Ne te méprends pas. J'aime profondément Alex, mais c'est différent de l'amour que j'éprouve pour Josh et Kristen. Je ne sais comment l'expliquer et j'ignore si c'est nécessaire. Tout ce que je sais, c'est qu'en dépit de ma maladie, je me sens privilégiée, parce que j'ai connu ces deux formes d'amour. J'ai vécu une vie heureuse, bien remplie, et connu un genre d'amour que bon nombre de gens ne connaîtront jamais.

Toutefois, mon pronostic vital m'effraie. J'essaie de me montrer courageuse en présence d'Alex, et les enfants sont trop petits pour comprendre ce qui se passe réellement ; mais dans les moments paisibles où je me retrouve toute seule, les larmes me viennent facilement, à tel point que je me demande quelquefois si elles vont s'arrêter. Même si je sais que je ne devrais pas, je ne

peux m'empêcher de penser que je ne conduirai jamais mes enfants à l'école, que je n'aurai plus d'autre occasion d'assister à leur excitation le matin de Noël Je n'aiderai jamais Kristen à choisir une robe pour le bal de fin d'année, pas plus que je ne verrai Josh jouer au baseball. Il existe tant de choses que je ne verrai ni ne ferai avec eux... et je désespère parfois à l'idée de devenir un vague souvenir dans leur mémoire le jour où ils se marieront à leur tour.

Comment leur exprimer mon amour si je ne suis plus là ?

Quant à Alex, il est mon rêve devenu réalité, mon compagnon, mon amant et mon ami. C'est un père dévoué, mais plus que tout, c'est le mari idéal à mes yeux. Je ne peux décrire le réconfort que j'éprouve quand il me prend dans ses bras, ni combien j'ai hâte d'être allongée à ses côtés la nuit. Il y a chez lui une humanité inébranlable, une foi dans les bons aspects de la vie, et ça me brise le cœur de l'imaginer seul. C'est pourquoi je lui ai demandé de te remettre cette lettre ; j'ai pensé que c'était un moyen de l'aider à tenir sa promesse : celle de retrouver un jour quelqu'un de cher à son cœur... quelqu'un qui l'aime et que lui pourrait aimer. Il en a besoin.

J'ai eu le privilège d'être mariée à lui pendant cinq ans et j'ai élevé mes enfants pendant une période plus courte. À présent, ma vie est presque terminée et tu vas prendre ma place. Tu vas devenir la femme qui vieillira avec Alex, et la seule mère que mes enfants connaîtront jamais. Tu ne peux imaginer à quel point c'est atroce d'être allongée dans ce lit, de contempler ma famille en sachant tout ça, et de me rendit compte que je ne peux rien y changer. Parfois, je rêve que je trouverai un moyen de revenir, de m'assurer que tout va bien pour eux. J'aime croire que je veillerai sur eux depuis le paradis, ou que je les visiterai dans leurs rêves, je veux faire comme si mon voyage n'était pas terminé et je prie pour que l'amour éperdu que je leur porte puisse quelque part rendre cela possible.

C'est là que tu entres en jeu. Je souhaite que tu fasses quelque chose pour moi.

Si tu aimes Alex maintenant, alors aime-le pour toujours. Fais-le rire à nouveau, considère comme des bijoux inestimables tous les moments que vous passez ensemble. Promenez-vous, faites des balades à vélo, pelotonnez-vous sur le canapé et regardez un film sous un plaid. Prépare-lui son petit déjeuner, mais ne le gâte pas trop. Laisse-le t'en préparer aussi, afin qu'il puisse te montrer combien tu es chère à son cœur. Embrasse-le et fais-lui l'amour, et considère comme un privilège de l'avoir rencontré, car c'est le genre d'homme qui te prouvera que tu avais raison de le choisir.

Je souhaite aussi que tu aimes mes enfants comme je les aime. Aide-les dans leurs devoirs, et embrasse leurs coudes et leurs genoux lorsqu'ils tomberont. Passe-leur une main dans les cheveux et dis-leur qu'ils peuvent tout entreprendre s'ils y mettent tout leur cœur. Borde-les le soir et aide-les à dire

leurs prières. Prépare leur déjeuner, soutiens-les dans leurs amitiés. Adore-les, partage leurs fous rires, aide-les à devenir des adultes bienveillants et indépendants. Tout l'amour que tu leur donneras, ils te le rendront au centuple, ne serait-ce que parce qu'Alex est leur père.

Je t'en prie, fais tout cela pour moi. Après tout, ils constituent ta famille dorénavant, et non la mienne.

Je ne suis pas jalouse ni furieuse que tu aies pris ma place ; comme je l'ai déjà dit, je te considère comme une amie. Tu as rendu mon mari et tues enfants heureux, et j'aimerais être là pour te remercier en personne. À la place, je ne peux que t'exprimer mon éternelle gratitude.

Si Alex t'a choisie, alors je veux croire que je t'ai choisie aussi.

Ton amie par la pensée,

Carly Jo

Lorsque Katie acheva la lecture, elle sécha ses larmes et effleura les pages avant de les remettre dans l'enveloppe. Assise paisiblement, elle réfléchit aux mots que Jo avait écrits, sachant déjà qu'elle agirait exactement comme Jo le lui demandait.

Non pas à cause de la lettre, songea-t-elle, mais parce qu'elle savait, sans pouvoir l'expliquer, que Jo était la seule qui l'avait dès le début gentiment poussée à donner sa chance à Alex.

Elle sourit. « Merci de m'avoir fait confiance », murmura-t-elle, en comprenant que Jo avait eu raison d'emblée. Katie était tombée amoureuse d'Alex et de ses enfants, et savait déjà qu'elle ne pouvait envisager l'avenir sans eux. *Il est temps de rentrer*, se dit-elle. *Il est temps de retrouver ma famille.*

Au-dehors, la lune formait un disque blanc lumineux qui la guida jusqu'à la Jeep. Mais avant d'y monter, elle regarda par-dessus son épaule en direction de la maison de Jo.

Il y avait de la lumière aux fenêtres. Dans la cuisine repeinte, elle aperçut Jo à la vitre. Bien qu'elle fût trop loin pour en discerner davantage, Katie eut le sentiment qu'elle lui souriait. Jo leva la main pour lui dire amicalement au revoir, et Katie se rappela une fois encore que l'amour pouvait parfois accomplir des mirai les.

Lorsqu'elle cligna des yeux, la maison était de nouveau plongée dans le noir. Plus aucune lumière ne brillait et Jo avait disparu, mais Katie crut entendre la brise légère lui souiller à l'oreille les mots de la lettre.

Si Alex t'a choisie, alors je veux croire que je t'ai choisie aussi.

Katie sourit et se détourna, sachant que ce n'était pas une illusion ni le fruit de son imagination. Elle savait ce qu'elle avait vu.

Elle savait en quoi elle croyait.

FIN